

NOTRE HOMÉLIE QUOTIDIENNE

Volume 5: Matthieu à l'Apocalypse

par

Frederick Brotherton Meyer

(1899)

Version originale anglaise

disponible dans le domaine public :

Our Daily Homily

Volume V: Matthew - Revelation

publié en français par

ConnaitreChrist.net

Préface

Avec la parution de ce cinquième volume de « Our Daily Homily », la première pierre est posée sur une structure qui a occupé plusieurs de mes heures les plus brillantes pendant plus de trois ans.

Au milieu de la pression d'une vie bien remplie et des exigences inévitables d'une organisation ecclésiastique considérable, ce fut un rafraîchissement inestimable de se tourner vers l'étude dévote de chapitres successifs de la Bible, dans le but d'obtenir un message pour soi-même et de le transmettre à d'autres.

Nous devons tous avoir notre « temple de la paix » ; et si ce n'est pas une bibliothèque spacieuse et bien fournie, ce peut être au moins cette collection de littérature sacrée qui contient les pensées les plus nobles des hommes les plus saints, inspirées et portées par l'Esprit de Dieu. C'est là le secret de la sérénité, le trésor de la tranquillité, l'indice d'un réconfort permanent.

Il n'a pas été possible d'exclure complètement l'élément personnel de ces pages, parce que les feuilles ont été imprimées à partir des types de ma propre expérience quotidienne, créée par les nombreuses circonstances changeantes de joie et de chagrin, de conflit et de paix, qui arrivent à chacun d'entre nous. L'unique refrain a été la réalité de l'invisible, la proximité de Dieu, la justification du chrétien en tant que seule véritable politique de vie, le devoir et la bénédiction de faire tout ce que Dieu ordonne et de supporter tout ce que la vie permet, le pouvoir d'élévation et de lumière de la simple confiance en Celui qui vit, qui était mort et qui est vivant pour l'éternité.

Aucun de mes livres ne m'est plus cher que celui-ci, ou ne semble contenir davantage de mes pensées les plus profondes ; mais au mieux, ce n'est qu'une poignée de farine dans le tonneau, que Dieu puisse multiplier jusqu'à ce qu'Il envoie de la pluie sur la terre.

F. B. Meyer

Matthieu 1:21

C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.

Telle est la mission de l'Emmanuel. Il est venu, non pas comme l'espéraient les Juifs, pour briser le joug de César et rétablir le royaume de David, mais pour briser le joug du péché et instaurer le royaume sans péché de Dieu. L'Église a trop souvent mal compris l'objet de Son avènement, comme s'il voulait simplement sauver des conséquences et des effets du péché. C'était là un programme trop limité pour le Fils de Dieu. Annuler les résultats et laisser la source empoisonnée ; délivrer de la peine, mais non de la puissance ; sauver son peuple de l'emprise d'une loi violée, mais s'avouer incapable de s'occuper du mauvais virus dans le sang — cela aurait été un échec. Non, osez prendre cette annonce dans sa pleine et glorieuse signification, écrite comme elle l'est sur le fronton de la vie de notre Sauveur.

Quel mélange de sang a coulé dans Ses veines ! Laissez votre regard parcourir la liste de Sa généalogie. Des hommes et des femmes, notoirement connus pour leur mauvais caractère, se trouvent en ligne directe de sa descendance. Cela a été permis pour que le mensonge représente pleinement notre race déchue, pour qu'aucun pécheur, aussi mauvais soit-il, n'ait honte de réclamer Son aide, et pour montrer clairement combien le péché est impuissant à ternir ou à entacher la sainteté de Sa nature sans péché. Fait à la ressemblance d'une chair pécheresse, Il n'a pas connu le péché. Les germes de la corruption ne pouvaient trouver place dans Son cœur.

Es-tu de Son peuple ? As-tu accepté Son autorité et t'es-tu allié à Lui ? Si c'est le cas, Il te sauvera. Si tu es possédé par sept démons, Il les chassera.

Matthieu 2:11

Et lui offrirent en présent de l'or...

L'or est pour le roi. Il est normal que Matthieu raconte cette histoire, car son Évangile est avant tout un Évangile royal. Longtemps avant la naissance du Seigneur, ces sages orientaux avaient dû se mettre en route pour aller adorer quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas ; mais une ancienne prophétie avait annoncé qu'on offrirait à ce nouveau-né de l'or de Saba, et que des rois lui apporteraient les richesses des Gentils.

Comme cet or fut utile à Joseph dans les mois qui suivirent ! Il l'aida à payer les frais du voyage en Égypte et du retour, ainsi qu'à entretenir ses précieuses charges. Le Père céleste savait quels seraient ces besoins et y répondait par anticipation. Si vous vous intéressez aux affaires de son royaume et si vous obéissez aux avertissements et aux directives qu'Il vous donne, si vous osez vous engager sur la voie de l'obéissance littérale — vous verrez que Dieu deviendra responsable et prendra en charge tous les coûts. L'or n'est rien pour Lui. Il peut transformer la poussière en or par une seule parole.

Il est doux de penser à tout l'or présenté à Jésus au cours des siècles passés. Les richesses des riches, les ornements en or pris à la personne, les minuscules pièces d'or qui représentent les patientes économies des pauvres — tout cela a constitué le fleuve qui coule et dont les cadeaux en or des Mages ont été les premières gouttes. Lui avez-vous donné de l'or, vous qui L'avez connu, non pas comme l'enfant, mais comme l'Homme de la Croix, non pas comme l'homme seulement, mais comme le Fils du Très-Haut ! Vous Lui avez peut-être donné beaucoup de cuivre et d'argent ; mais que vos dons futurs soient les meilleurs. Ou, si la pauvreté vous retient, que la pierre philosophale de l'Amour transforme en or les métaux les plus vils.

Matthieu 3:1

En ce temps-là parut Jean Baptiste...

L'évangéliste utilise volontiers le présent, « vient ». Oui, ces récits sont valables pour tous les temps. Vous me dites qu'ils se sont produits il y a dix-neuf siècles. Certes, mais ils se sont produits hier et se produisent encore aujourd'hui. Rappelez-vous qu'Il est le même hier, aujourd'hui et à jamais. Il était, Il est et Il viendra. Le Christ est né dans le monde, mais Il naît toujours dans le cœur des hommes par la régénération. Jean a précédé et annoncé Son avènement dans le désert de Judée, et Il prépare toujours son chemin dans le cœur et la vie des hommes. Il est peu probable que Jésus entre jamais dans le cœur d'un homme mûr sans l'œuvre préalable d'un Jean-Baptiste. Des jours de conviction de péché, de remords, de repentance, nous pouvons vraiment dire : « En ces jours-là vient Jean-Baptiste ».

Jean Baptiste est cruellement nécessaire de nos jours. Une grande partie de ce que nous appelons le christianisme n'est rien d'autre qu'un paganisme christianisé. Il s'enorgueillit de la convoitise, de la luxueuse complaisance, de la conformité à la mode et de la mondanité ; il admet dans ses hautes sphères des hommes qui se nourrissent de l'oppression des pauvres ; il tolère l'oppression des races indigènes, la vente d'opium et de spiritueux, le trafic éhonté de l'impureté ; il élève les idéaux du monde à la place de la croix immuable du Christ immolé, avec sa douleur et son sang divins. Oh, nous avons besoin que Jean le Baptiste vienne avec ses paroles sévères sur la hache, le van et le feu. Rien de moins ne servira à préparer le chemin pour une nouvelle venue du Christ.

Chaque époque a eu son Jean le Baptiste. Il y a eu saint Bernard, Savonarole et John Knox. D'une voix sonore et retentissante, le héraut a préparé le chemin du Roi : « Il vient juger le monde ».

Matthieu 4:1

Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable.

Hier, les cieux ouverts ; aujourd'hui, les cendres brûlantes du désert de la tentation. Autrefois, la voix du Père le reconnaissant comme le Bien-Aimé ; aujourd'hui, le sifflement du tentateur. Auparavant, les foules grouillantes ; aujourd'hui, la solitude et le silence du désert, interrompus seulement par le cri d'une bête sauvage. L'Esprit était alors une colombe dans son nid, mais Il est aujourd'hui une force irrésistible. Partout où il y a la vie du Christ, elle passe par ces mêmes expériences. Le Saint-Esprit anticipe souvent l'épreuve à venir en accordant une grande révélation de Dieu ; mais Celui qui donne l'une conduit à l'autre, afin que les précieuses effusions de la grâce de Dieu soient rendues permanentes.

Voulez-vous donner le pain de vie à des milliers de personnes ? Vous devez refuser d'utiliser votre pouvoir pour votre propre satisfaction. Vous ne pouvez pas utiliser votre pouvoir pour les autres et pour vous-même. Si vous décidez de l'utiliser pour eux, vous devez vous contenter d'attendre que le Père envoie ses anges pour vous servir. En attendant, vivez par la foi de Ses paroles.

Enseigneriez-vous la grandeur d'une foi qui peut faire confiance à Dieu pour la préserver, même si elle passe du sommet de la montagne à l'air libre ? Vous devez refuser de l'utiliser à des fins d'ostentation et attendre que Dieu, et non Satan, vous appelle.

Voulez-vous gagner les royaumes du monde ? Vous devez les obtenir, non pas par des méthodes qui se recommandent à la prudence humaine, mais par la mort de la croix et la mise en terre pour mourir. Il y a deux montagnes dans l'Évangile : celle-ci, au début, et celle de l'Ascension, à la fin. Entre les deux se trouve la vallée de la mort. Mais la traversée de cette vallée était nécessaire avant que le Christ puisse dire : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. »

Matthieu 5:45

Afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux...

Nous sommes devenus des fils par la régénération, par la foi dans le Fils ; mais nous sommes appelés à assurer notre appel et notre élection — à approuver et à revendiquer notre droit à ce nom sacré. Nous ne pouvons le faire qu'en montrant, en paroles et en actes, que la vie et les principes divins nous animent.

Jésus enseigne que la vie de Dieu dans le cœur de Ses enfants se manifestera par un amour pur et sincère. Il dit en fait : « Dieu est bon : Dieu pardonne : Dieu supporte le mal et le péché : Dieu aime ceux qui Le haïssent, Il bénit ceux qui Le maudissent, Il accorde Ses faveurs aux faux et aux injustes, Il supporte avec patience et Il est bon, Il croit, Il espère, Il supporte tout. C'est pourquoi, si vous êtes ses enfants, faites ce qu'Il fait, ce que je fais : suivez-moi, vivez comme je vis, devenez comme l'oiseau, le lys, le petit enfant, soyez purs, miséricordieux, humbles, doux, intègres dans la justice — et vous serez appelés fils de Dieu, et le royaume des cieux sera à vous ».

Le Seigneur n'a pas pu entièrement dévoiler plusieurs choses dans cette déclaration préliminaire. Il n'a pas mentionné que l'obéissance à Ses préceptes les conduirait inévitablement à la croix, que la force nécessaire à une telle vie ne pourrait être obtenue que par la venue du Consolateur, ou encore que les progrès du Royaume seraient lents et pénibles — Toutes ces choses étaient pour l'instant voilées et cachées. Mais Son objectif principal était d'enseigner que le christianisme devait être une vie sur le modèle de celle de Dieu. Disciple chrétien, vis-tu cette vie ? Non pas par un credo, un rituel, une profession, mais en vivant cette vie, ta vraie nature est discernée, que tu sois blé ou tare, enfant ou hypocrite. Parfois, nous sommes appelés à être comme le soleil, faisant mûrir les âmes par notre amour généreux ; à d'autres moments, nous les rafraîchissons comme la pluie arrose l'herbe.

Matthieu 6:18

Ton Père qui est là dans le lieu secret...qui voit dans le secret.

Avec quelle tendresse Jésus répète ces paroles (**Matthieu 6:4, 6, 18**). Bien que contraint de vivre sous le regard des hommes, Son cœur soupirait toujours après le lieu secret de la communion avec son Père, qui L'attendait là.

Bien entendu, l'objet principal de ces paragraphes était de soustraire Ses disciples à l'extériorité excessive de l'époque à laquelle il parlait, et qui nuisait nécessairement à la singularité, au caractère direct et à la simplicité de la vie religieuse. Il est impossible d'accomplir nos devoirs religieux devant les hommes sans penser insensiblement à l'impression que nous produisons et à l'amélioration de l'estime qu'ils ont de nous. Et dans la mesure où nous recherchons ces choses, le ruisseau est contaminé par la boue et le limon, et devient trouble. Nous avons autant de vie religieuse que nous en montrons à Dieu en secret — c'est tout, ni plus ni moins. Tout ce qui n'est pas fait entre toi et Dieu, sans autre trace que celle de Son regard, est de la paille que le vent emporte.

Voici un test pour nos aumônes, nos prières et notre jeûne contre le péché et la suffisance. Si nous faisons l'une ou l'autre de ces choses pour conserver ou accroître la considération que les hommes ont de nous, elles ne comptent pour rien aux yeux de Dieu. Mais tout ce qui est fait pour Lui seul lui assurera une attention et une récompense inévitables. Réfléchissez à cette assurance très précise : « ils reçoivent leur récompense. » Il n'y a aucun doute à ce sujet. Pour chaque requête qu'Il entend, pour chaque soupir et chaque larme, pour chaque abstinence de péché et d'égoïsme, il y aura une certaine récompense, selon la mesure divine. De telles semences auront une récolte abondante. Cherchez donc le lieu secret, là où les yeux indiscrets ne peuvent pas regarder, et où les oreilles curieuses ne peuvent pas entendre.

Matthieu 7:2

On vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez.

Il s'agit d'un principe invariable. Le Christ ne l'a pas rendu authentique en le déclarant ; Il l'a dit parce que cela était vrai. Il existe au moins trois façons de vivre — celle de l'avare, qui ne donne jamais, à moins d'y être contraint ; celle du pingre, qui mesure à partir de la plus petite mesure sur laquelle il peut mettre la main ; celle de l'homme généreux, qui distribue toujours ses provisions d'une main généreuse. S'il donne, c'est jusqu'au bout ; s'il aime, c'est de tout son cœur ; s'il pardonne, il couronne le pardonné de bonté ; s'il met la main à la construction de quelque chose, chaque partie porte la trace de la richesse de son goût, de son don et de son abnégation.

On pourrait supposer qu'une telle attitude conduirait à la disparition des ressources et à un appauvrissement rapide ; c'est pourquoi la plupart des gens s'abstiennent de l'adopter. Soit ils ne donnent pas, soit ils donnent avec parcimonie et crainte. Mais ce qui est remarquable, c'est que lorsqu'un homme utilise cette large mesure envers les autres, ceux-ci la rattrapent et la remplissent de leur générosité envers lui. Ils distribuent leur amour et leurs dons à la mesure de ce qu'il donne. C'est un principe invariable : commencez à servir les hommes avec une main avare, et ils vous rendront la pareille ; commencez, au contraire, à servir les hommes sans ménagement, et ils vous rendront la pareille.

Vivez une vie royale, enfant de Dieu, comme il convient à un tel Père. Donnez, sans rien attendre en retour, avec une pleine mesure, en vous pressant et en débordant. Donnez, non pas tant d'argent que d'amour, de tendresse et de sympathie humaine : donnez comme quelqu'un qui reçoit toujours des ressources illimitées de Dieu. Et, tant que vos motivations seront pures, cela vous reviendra. Dieu veillera à ce que vous soyez généreusement récompensés.

Matthieu 8:9

Car, moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres.

La foi du centurion émerveilla le Christ. Premièrement, parce qu'elle se trouvait dans un endroit si improbable. Voici un païen venu de l'Ouest, assis avec Abraham dans le Royaume de Dieu. Deuxièmement, en raison de sa grandeur : « Même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. »

Cet officier romain appliquait à notre Seigneur des principes qui lui étaient familiers en raison de son appartenance à l'armée. Il savait qu'il n'avait aucun pouvoir sur les hommes en tant qu'individu, ou en dehors de son lien avec l'appareil gouvernemental. S'il disait à un homme : « Viens », à un autre : « Va », à son serviteur : « Fais ceci », et que cet ordre était immédiatement obéi — c'était entièrement dû à son obéissance, à son tour, à l'autorité qui régnait sur lui. Tant qu'il obéissait à cette autorité, il la représentait ; et elle passait à travers lui pour contraindre à l'obéissance à ses ordres. C'est le principe qu'il a appliqué à notre Seigneur.

Il reconnaissait que Jésus de Nazareth agissait toujours sous l'autorité de son Père céleste, et il en déduisait donc qu'il pouvait exercer le pouvoir de Dieu comme il pouvait celui de Rome. De même que l'autorité des Césars s'exerçait à travers sa propre vie soumise, de même l'autorité de Dieu sur les maladies, les démons et tout le reste s'exercerait à travers celle du Christ.

Quel principe profond nous avons ici ! Apprenez à obéir, et vous régnerez. Abandonnez-vous complètement à Dieu, et la puissance de Dieu passera par votre cœur et votre vie. Soyez sous l'autorité divine, et vous pourrez dire : « Va, viens, fais ceci. » Toutes choses sont au service de celui qui sert Jésus-Christ. La consécration absolue à Dieu, comme un soldat se donnant à son pays, est la condition du pouvoir.

Matthieu 9:22

Ta foi t'a guérie.

L'intégrité et la sainteté sont identiques : l'une concerne le corps, l'autre l'âme. Elles sont étroitement liées au mot « santé », et toutes peuvent être obtenues par la foi. La sainteté, l'intégrité du cœur, la santé — et tout cela par la foi. Il y a trois étapes pour atteindre cet état béni — d'intégrité de l'âme.

Premièrement, nous devons croire que c'est possible. En effet, nous ne nous sentons jamais moralement obligés de faire, d'essayer ou de choisir ce que nous ne croyons pas à notre portée. Mais toutes les questions à ce sujet sont réglées pour toujours par des mots tels que « Soyez saints, car je suis saint » et « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée ».

Deuxièmement, nous devons nous consacrer à Dieu. En d'autres termes, avec l'aide du Saint-Esprit, nous devons décider et résoudre de nous consacrer entièrement au Seigneur. Nous devons prendre la ferme résolution de rompre avec tout péché connu, de marcher, dans la mesure où nous les connaissons, dans la voie des commandements de Dieu, d'être, de faire et de souffrir selon Sa volonté juste. Telle doit être notre résolution délibérée pour tous les temps à venir ; et si nous sommes incapables de prendre cette résolution, en raison de la fragilité de notre nature et de la force de nos vieux péchés, nous devons au moins dire à Dieu que nous sommes prêts à adopter cette attitude comme une résolution inébranlable.

Troisièmement, nous devons absolument croire que Dieu accepte la consécration que nous avons faite et qu'Il fera tout ce qu'Il a promis, en nous remplissant de son Saint-Esprit et en travaillant en nous ce qui est agréable à ses yeux. Non, nous devons non seulement croire qu'Il le fera, mais aussi le demander et le réclamer ; comme cette femme, nous devons toucher le Christ et obtenir Sa vertu guérissante.

Matthieu 10:27

Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour.

Ces mots saisissants s'appliquent à nous tous. Notre Seigneur nous plonge constamment dans l'obscurité, afin de nous dire des choses. Dans l'obscurité de la maison sombre, où le deuil a tiré les rideaux ; dans l'obscurité de la vie solitaire et désolée, où une infirmité nous enferme loin de la lumière et de l'agitation de la vie ; dans l'obscurité d'un chagrin et d'une déception écrasants. Alors, Il nous révèle Ses secrets, grands et merveilleux, éternels et infinis. L'œil, ébloui par la lumière aveuglante de la terre, peut à nouveau contempler les constellations célestes, et l'oreille peut à nouveau détecter les nuances de Sa voix, souvent noyées dans le tumulte des cris stridents de la terre.

Mais de telles révélations impliquent toujours une responsabilité correspondante — que dites-vous dans la lumière — que proclamez-vous sur les toits ? Nous ne sommes pas destinés à rester toujours dans l'obscurité, ou à rester dans le placard ; bientôt nous serons appelés à prendre notre place dans la course et la tempête de la vie ; et lorsque ce moment viendra, nous devons parler et proclamer ce que nous avons appris.

Cela donne un nouveau sens à la souffrance, dont le côté le plus triste est souvent son apparente absence de but. « Comme je suis inutile ! » « Que fais-je pour le bien des hommes ? » « Pourquoi ce gaspillage du précieux nard de mon âme ? » Telles sont les lamentations désespérées de celui qui souffre. Mais Dieu a un but dans tout cela. Il a retiré son enfant vers les hauteurs de la communion, afin qu'il puisse entendre Dieu lui parler face à face et transmettre le message à ses semblables au pied de la montagne. Les quarante jours que Moïse a passés sur la montagne, la période passée à Horeb par Élie ou les années passées en Arabie par Paul ont-ils été gaspillés ?

Matthieu 11:6

Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute!

Un ami a transformé ces mots en une autre béatitude — la béatitude de celui qui ne s'offense pas. Jean le Baptiste a été tenté de s'offenser de Christ, d'abord à cause de son long retard à s'affirmer comme le Messie promis, puis à cause de son apparente indifférence à son propre bien-être. « S'il est tout ce que j'attendais, pourquoi me laisse-t-il dans cette triste situation, sans me dire un mot de réconfort, sans faire aucun effort pour me libérer de ces cellules sombres et humides ? »

N'y a-t-il pas encore de telles heures dans nos vies ? Nous disons : « S'Il nous aime vraiment et s'Il est investi de tout pouvoir, pourquoi ne nous délivre-t-Il pas de cette situation difficile et pénible ? Pourquoi ne fait-Il pas tomber ces murs de prison ? Pourquoi ne me justifie-t-Il pas et ne me fait-Il pas sortir vers la lumière de la vie et de la joie ?

Mais le Seigneur n'a fait aucune tentative pour émanciper son serviteur ; et il semble ne pas tenir compte de nos difficultés. Tout ce qu'il a fait pour Jean a été de lui envoyer des éléments sur lesquels sa foi devait se nourrir et se développer plus fort et plus noblement. « Retourne, dit-il en substance à Jean, dis-lui ce que je peux faire ; il ne se trompe pas — j'ai tout pouvoir, je suis le Roi attendu ; et si je ne viens pas à son aide de la manière qu'il attend, ce n'est pas par manque de pouvoir et de volonté, mais pour des raisons de politique et de gouvernement divins, auxquelles je dois être fidèle. Dis-lui de me faire confiance, même si je ne le délivre pas. Assure-le de la béatitude qui doit revenir à ceux qui ne sont pas offensés par mon apparente négligence. Je lui expliquerai tout un jour. » Ainsi parle-t-Il encore. Il ne cherche pas à s'excuser ni à s'expliquer — Il demande seulement notre confiance et promet la béatitude à ceux qui ne trébuchent pas devant les mystères de la vie.

Matthieu 12:5, 7

N'avez-vous pas lu dans la loi... Si vous saviez ce que signifie.

Les pharisiens étaient de grands partisans des rites et des cérémonies. Leur religion consistait en peu de choses d'autre qu'un cycle perpétuel d'observances extérieures. Ils croyaient qu'ils observaient et maintenaient ainsi l'ancien code mosaïque. À leur avis, les grands besoins humains, comme la faim, devaient être subordonnés à leurs exigences minutieuses. Notre Seigneur, d'autre part, affirmait que les lois de Dieu, telles qu'inscrites dans la nature humaine, devaient avoir la priorité sur les simples actes cérémoniels. Et il montra que son argumentation était soutenue par les Écritures sur lesquelles ils fondaient leur cause.

Il y a deux façons d'étudier les Écritures. L'une consiste à s'en tenir à la lettre ; l'autre consiste à comparer les Écritures entre elles et à chercher à en comprendre le sens profond et éternel. Ne lisez pas comme le scribe, mais comme le Fils de l'homme. Ne vous reposez pas sur le rite extérieur, mais sur l'attitude spirituelle dont le rite était censé être l'expression. Partout, il y a Un plus grand que le Temple ; plus grand que les exigences rigoureuses du sabbat juif ; plus grand que le code sur lequel le pharisaïsme insistait.

Tout au long de l'Ancien Testament, vous pouvez détecter l'esprit du Nouveau ; la miséricorde dont Dieu se réjouit, l'appréciation pitoyable de la fragilité et de la faim de la nature qu'Il a créée. Le Nouveau Testament est en accord avec l'Ancien Testament des Écritures, et l'Ancien Testament de la nature humaine, telle que Dieu l'a créée au début.

Il est très important de s'en souvenir. Le Dieu qui rachète les hommes est celui qui a créé toutes choses par sa parole, et pour son plaisir. Est-il probable qu'Il contredise son dessein originel et défasse ce qui Lui a coûté réflexion et soin ? Certainement pas ; il s'est engagé uniquement à défaire le mal qui a gâché Son œuvre.

Matthieu 13:11

Il vous a été donné de connaître.

Pour expliquer cette déclaration, notre Seigneur réitère sa maxime favorite : « À celui qui a, il sera donné, et il sera dans l'abondance. » Ses disciples avaient déjà prêté attention à Ses paroles. Sur le sol maigre de leur cœur, la précieuse graine avait déjà commencé à germer : et à mesure qu'elle poussait, elle préparait le terrain pour que d'autres la suivent.

Cependant, les foules qui se pressaient autour de Lui ne prêtaient pas une attention aussi sérieuse. Elles se contentaient de l'intérêt, de la beauté et de la grâce de Son enseignement naturel, sans penser à ses aspects plus profonds. En entendant, elles ne comprenaient pas ; en voyant, elles ne percevaient pas ; face à la Vérité incarnée, elles pensaient seulement qu'Il avait une voix agréable et qu'Il savait jouer habilement de la harpe.

Premièrement, comprenez ce que vous entendez. Ne vous contentez pas d'une appréciation purement intellectuelle de sa force ou de sa beauté ; mais ouvrez votre cœur pour la méditer et la contempler. Ce n'est qu'ainsi que la vérité s'enracine réellement dans l'âme et défie les oiseaux.

Deuxièmement, méfiez-vous de la réponse de la simple émotion. Trop de personnes reçoivent la parole avec joie. Leurs expressions d'intérêt et de plaisir sont fortes et emphatiques. Des larmes coulent sur leurs joues. Vous les croyez pleines d'espoir. Mais cela passe comme le soleil et le nuage d'un jour d'avril.

Troisièmement, méfiez-vous des soucis et de la réussite matérielle. Les premiers sont l'apanage des pauvres, les seconds celui des riches. Il n'y a pas de place dans le cœur, ni de nourriture dans l'âme, pour la poursuite absorbante et simultanée de la terre et du ciel, du temps et de l'éternité. Quatrièmement, mettez en pratique ce que vous entendez. Rappelez-vous que ce ne sont pas ceux qui écoutent la parole, mais ceux qui la mettent en pratique qui sont bénis par Dieu.

Matthieu 14:19

Levant les yeux vers le ciel, il rendit grâces. Puis, il rompit les pains.

On a demandé un jour à Stonewall Jackson ce qu'il voulait dire lorsqu'il utilisait l'expression « instant de prière ». « Je vais vous donner mon idée de ce que cela signifie, si vous le permettez, et ne pensez pas que je me présente comme un modèle pour les autres », a-t-il déclaré. S'étant assuré qu'il n'y aurait pas de jugement erroné, il poursuivit : « J'ai tellement ancré cette habitude dans mon esprit que je ne porte jamais un verre d'eau à mes lèvres sans demander un instant la bénédiction de Dieu. Je ne cache jamais une lettre sans y mettre un mot de prière. Je ne change jamais de classe dans la salle de section sans une minute de prière pour les cadets qui partent et ceux qui arrivent. » Je ne change jamais mes classes dans la salle de section sans une minute de prière pour les cadets qui partent et ceux qui arrivent. » « Et n'oubliez-vous pas cela parfois ? » « Je pense pouvoir dire que je le fais rarement ; l'habitude est devenue presque aussi ancrée que la respiration. »

Et si c'était l'habitude du serviteur, combien plus celle du Maître. Souvent, dans les Évangiles, on nous parle de son regard tourné vers le ciel. C'était comme s'Il cherchait toujours le sourire, les conseils et la bénédiction de son Père, afin d'être assuré que ce qu'Il entreprenait était conforme au dessein de Son Père, et qu'Il pouvait acquérir la force nécessaire pour agir et la sagesse pour parler.

Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons répondre à la faim de notre époque. Nos maigres réserves ne suffiront pas pour une si grande multitude. Mais si nous les Lui apportons, si nous les plaçons entre Ses mains et si nous levons les yeux vers le ciel pour qu'Il nous donne la force, nous en romprons et en romprons encore jusqu'à ce que tous aient été rassasiés et qu'il n'en reste plus. Toutefois, cette habitude ne peut être maintenue que par ceux qui vont sur la montagne de la communion prolongée.

Matthieu 15:28

Qu'il te soit fait comme tu veux.

C'était une permission remarquable. Il n'arrive pas souvent que le Christ prenne la clé de ses magasins, celle du trousseau qui pend à sa ceinture, et la confie à une âme, en disant en substance : « Prenez ce que vous voudrez. » « Commandez-moi à l'égard... de l'œuvre de mes mains. » (**Ésaïe 45:11**)

1. Nous devons intercéder pour les autres. — Cette femme est venue pour son enfant. Nous devons toujours être sur nos gardes lorsque nous demandons beaucoup pour nous-mêmes, de peur que nos demandes ne soient motivées par notre propre intérêt. Si nous demandons de la puissance, de la sagesse ou de ressembler au Christ, que ce soit pour mieux aider les autres. L'apôtre dit que le Christ « nous a délivrés de nos péchés par son sang... et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs » (**Apocalypse 1:5-6**). Nous avons tous besoin de cette délivrance, afin de devenir des intercesseurs.

2. Nous devons accorder au Christ la place qui Lui revient. — La Cananéenne s'est approchée de Lui en tant que Fils de David, et Il ne Lui a pas répondu un mot. Elle n'avait aucun droit sur Lui en tant que tel. Le fait qu'Il soit le Messie des Juifs ne pouvait L'aider. Elle Lui avait donné ce titre par courtoisie et par ouï-dire. Il fallait que Son silence la pousse à Le trouver par elle-même. Lorsqu'elle Lui donna un titre universel et dit : « Seigneur, aide-moi ! » en se prosternant à Ses pieds, elle fit un pas de plus vers le but.

3. Nous devons répondre à Ses affirmations par « Oui ». — Il lui dit ce qu'elle était. Elle était une étrangère et une paria. Elle ne faisait pas partie de la famille élue ; elle devait comprendre sa véritable position et l'accepter. Et c'est ce qu'elle fit. Elle dit : « Oui, Seigneur. » Si vous pouvez parfaitement accepter la volonté de Dieu, de sorte qu'elle prenne la place de la vôtre ; si vous voulez prendre votre place parmi les chiens sous la table, vous êtes sûre d'obtenir des réponses à vos prières — Dieu peut vous laisser faire à votre guise, car ce sera la sienne.

Matthieu 16:22

Seigneur, aie pitié de toi ; cela ne t'arrivera point. (version David Martin)

Tout au long de Sa vie, ces paroles furent perpétuellement lancées au cœur du Christ. Épargne-Toi cette faim, dit le diable dans le désert, au seuil de son ministère public ; épargne-Toi cette mort atroce, dit-il encore dans le jardin, à la veille de la crucifixion.

On remarque que la croix était entourée de voix qui répétaient les mêmes paroles. Ceux qui passaient d'un côté ou de l'autre secouaient la tête et disaient : « Toi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ! » Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de Lui, et disaient : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même !. » Les soldats aussi se moquèrent de Lui, s'approchant et lui offrant du vinaigre, et disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Et l'un des malfaiteurs qui étaient pendus l'injuria, disant : « N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous ! » Toutes ces voix parlaient selon les méthodes de la sagesse humaine.

Cela a poussé notre Seigneur à se retourner si rapidement vers Pierre, en disant : « Va-t-en arrière de moi, Satan, tu m'es une pierre d'achoppement. » (Perret-Gentil et Rilliet) Combien de fois ces mêmes paroles nous sont-elles adressées : « Ayez pitié de vous-même. Ayez pitié de votre nature humaine sensible ; ne soyez pas trop généreux avec votre argent ; accordez-vous un peu plus de liberté. » Mais cela ne peut pas être. Vous ne pouvez pas sauver les autres et vous-même en même temps. Ceux qui veulent suivre Jésus sur le chemin de l'aide rédemptrice à l'humanité doivent se renier eux-mêmes, prendre leur croix et Le suivre dans le rejet, la honte, les crachats et la tombe. Ceux qui ont pitié d'eux-mêmes n'en montreront jamais beaucoup aux autres, ni n'en recevront beaucoup ; mais les miséricordieux sont bénis, car ils obtiennent miséricorde. Ainsi, la miséricorde est « doublement bénie ; elle bénit celui qui donne et celui qui reçoit ».

Matthieu 17:3

Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui.

Luc nous dit qu'ils « parlaient de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem ». Moïse, représentant la Loi, lui rappellerait que s'il devait mourir en tant qu'Agneau de Dieu, il rachèterait néanmoins d'innombrables millions d'âmes. Élie, représentant les prophètes, insisterait sur la gloire qui reviendrait au Père. Ces pensées étaient suffisamment familières à l'esprit de notre Maître béni ; pourtant, elles ont dû Le réjouir et Le fortifier, car elles sortaient d'autres bouches : d'autant plus qu'ils conversaient ensemble sur la splendeur certaine du matin de la résurrection qui devait suivre Sa mort.

Et où aurait-on pu trouver de plus grands sujets que cette mort merveilleuse et Sa glorieuse résurrection ? Ici, les attributs de Dieu trouvent leur illustration la plus complète et la plus harmonieuse. Ici, les problèmes du péché et du salut humains sont soulevés et résolus. Ici, le travail de la Création trouve sa réponse et sa clé. Ici sont semées les graines des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, dans lesquels habiteront la justice et la paix. C'est ici le point d'unité entre tous les âges, toutes les dispensations, tous les êtres, tous les mondes. Ici se mêlent les hommes et les anges ; les esprits défunts et les habitants d'autres sphères ; Pierre, Jacques et Jean, avec Moïse et Élie, et tous avec le grand Dieu Lui-même, dont la voix se fait entendre tombant en bénédiction du ciel ouvert.

Nous aussi, nous devons souvent gravir le mont de la transfiguration dans une pieuse rêverie ; car plus nous nous approchons de la Croix, et plus nous méditons sur la mort accomplie à Jérusalem, plus nous nous rapprocherons du centre des choses ; plus profonde sera notre harmonie avec nous-mêmes et tous les autres esprits nobles et avec Dieu Lui-même.

Matthieu 18:15

Va et reprends-le entre toi et lui seul.

« Où est ton frère, mon enfant ? »

« Je ne sais pas, Seigneur ; je ne l'ai pas vu ni parlé depuis plusieurs jours ; et, en ce qui me concerne, cela m'est égal si je ne le revois jamais ; il est comme perdu pour moi. »

« Lui as-tu fait du tort pour que ce gouffre se soit creusé entre vous ? Souviens-toi que J'ai dit que si, en venant à l'autel, tu te souvenais que ton frère a quelque plainte contre toi, tu devrais laisser ton offrande et chercher à te réconcilier ; puis, tu reviendrais souvent avec ton offrande. »

« Oui, Seigneur, je m'en souviens bien. Mais ce n'est pas le cas maintenant ; mon frère n'a rien contre moi ; c'est lui qui a tort, pas moi ; c'est lui qui a commis une faute contre moi, pas moi contre lui. C'est donc à lui de venir à moi, et non à moi d'aller à lui. »

« Est-il probable qu'il vienne à toi ? »

« Je ne pense pas, Seigneur. Il n'est pas l'un de Tes disciples ; et il est très peu probable qu'il franchisse un jour le seuil de ma porte pour s'excuser et demander pardon. »

« Alors tu dois aller vers lui, lui dire son tort en privé, et faire de ton mieux pour le reconquérir.

« Mais je pense qu'il est très probable qu'il interprète mal mon geste et qu'il pense que c'est moi qui ai tort. »

« Tu es le gardien de ton frère, et tu dois le convaincre de son erreur, de son manque d'amour et de son égarement. Il s'éloigne — non seulement de toi, mais aussi de Moi. Je sais qu'il a eu tort au début ; mais tu as tort maintenant, et tu dois aller lui dire son tort, et essayer de lui laver les pieds et de le reconquérir. »

Matthieu 19:8

C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis...

Il s'agit d'un principe très profond, qui a une immense valeur dans l'étude des Écritures. Certains préceptes et commandements donnés à Israël ne sont pas d'une obligation permanente, car ils constituaient des étapes dans leur discipline morale et leur éducation. Il aurait été impossible de les soulever soudainement de la dégradation dans laquelle ils avaient sombré en Égypte, pour les élever aux niveaux glorieux d'Isaïe ou du Sermon sur la montagne : ainsi, les relations de Dieu avec eux étaient graduelles et progressives.

Telles étaient les règles concernant la pluralité des épouses, la détention d'esclaves, le traitement des captifs, la destruction de leurs ennemis. À cet égard, notre Seigneur a dit que Moïse a introduit une législation intermédiaire, qui était un cran au-dessus de tout ce qui était connu des nations environnantes, bien qu'elle ne fût pas le code normal ou originel de Dieu.

Ce qui était vrai pour Israël l'est pour nous. Nous ne réalisons pas, dans la première étape de notre rédemption, tout ce que recouvre le mot « péché ». Nous sommes comme des hommes enveloppés d'une brume matinale qui ne leur permet de discerner que les contours les plus marqués des falaises qui les entourent, mais qui voile encore les plus petites élévations ou dépressions. À mesure que la brume se dissipe, les objets environnants se définissent de plus en plus distinctement : ainsi, en connaissant mieux Dieu, nous nous connaissons mieux nous-mêmes, nous réalisons ce qu'est le péché et nous en venons à le voir là où nous n'avions jamais deviné sa présence. Ainsi, nous condamnons aujourd'hui ce que nous avons permis il y a cinq ans. Il est intéressant de trouver dans ces paroles du Christ le ferment d'un argument que son apôtre a utilisé par la suite dans l'Épître aux Galates avec une force si merveilleuse. Il a dit que la dispensation mosaïque était une parenthèse ; mais elle ne peut annuler l'institution primordiale de Dieu (**Galates 3:15-17**).

Matthieu 20:22

Nous le pouvons.

C'est le cri de la jeunesse — ardente, impulsive, sûre d'elle. Elle n'attend pas d'avoir évalué les crêtes et les bosses qui se dressent entre elle et son but, mais suppose qu'elle pourra parcourir toute la distance sur la glace d'un bleu azur scintillant. Sans hésiter, elle compte pouvoir braver toutes les difficultés, surmonter toutes les épreuves, boire la coupe et être baptisée avec le baptême.

Mais ces hommes ont dormi à Gethsémani, ont abandonné le Maître lorsqu'il a été arrêté, et l'un d'entre eux au moins Lui a fait défaut sur la croix. La puissance des créatures ne peut pas nous porter dans l'heure de notre plus grand péril. Nous pouvons nous vanter autant que nous voulons ; mais nous devons apprendre que nous ne pouvons suivre le Christ dans Sa coupe et Son baptême qu'après avoir été revêtus de l'Esprit de la Pentecôte. J'ai connu deux hommes qui ont dit ces mots à Dieu, lorsqu'Il leur a présenté la coupe de la souffrance et de la mort. Ils ne savaient pas tout ce que cela impliquait ; et ils ont avoué par la suite qu'ils n'auraient jamais pu tenir bon dans leur choix, s'ils n'avaient pas été gracieusement et continuellement aidés. Mais à la fin, ils ne pouvaient pas souhaiter qu'il en soit autrement.

Comme les expériences de ces deux hommes étaient différentes ! Pour l'un, la coupe et le baptême sont venus rapidement, lorsqu'il est tombé sous la hache de décapitation d'Hérode (**Actes 12:2**) ; pour l'autre, ils sont venus après de très longues années de patience partagées avec Jésus-Christ. Ce sont là des aspects différents de la même communauté de souffrance — mort rapide ou longue attente ; mais dans les deux cas, proximité de Jésus. Nous n'avons pas le droit de chérir l'assurance de nous asseoir à droite et à gauche du trône, si cela ne signifie que notre propre pouvoir, autorité, gloire. Mais si cela signifie la proximité de Jésus, nous pouvons compter là-dessus avec la plus grande assurance.

Matthieu 21:22

Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez.

C'était une réponse très remarquable, qui montrait que, durant sa vie humaine, le Seigneur était l'Auteur et le Consommateur de la vie de foi. Il n'a pas cité Sa puissance divine et Sa divinité comme cause du dessèchement du figuier, mais a donné une leçon de foi, comme pour dire qu'Il avait accompli le miracle par la foi en Son Père et qu'ils pouvaient faire comme Lui s'ils avaient une foi similaire.

Ce qui nous fait défaut dans la prière, c'est que nous sommes tous obstinés. Nous nous efforçons de prier pour certaines choses ; nous jurons de veiller toute la nuit pour amener Dieu à notre façon de penser ; nous avons recours à de grands cris, à des larmes et à des protestations ; nous nous efforçons de nous mettre dans un état de foi ; nous pensons que nous croyons ; nous fermons les portes de notre cœur à la moindre suggestion ou au moindre soupçon que nous ne croyons pas. Et puis nous sommes surpris si le figuier ne se dessèche pas, ou si les montagnes ne s'éloignent pas.

Où nous trompons-nous ? Ce n'est pas difficile à voir. Il y a trop de moi et d'énergie de la chair dans tout cela. Nous ne pouvons croire en une chose que lorsque nous sommes en union avec Dieu de telle sorte que Sa pensée et Son dessein peuvent librement se déverser dans la nôtre, suggérant ce pour quoi nous devrions prier et nous conduisant à ce point où il y a une parfaite sympathie et compréhension entre nous et l'Esprit divin. La foi est toujours le produit d'un tel état d'esprit. Assurez-vous que vous êtes sur la voie du dessein de Dieu. Soyez à Son écoute jusqu'à ce que les impulsions de la nature se soient apaisées et que l'âme soit silencieuse et immobile. Alors l'Esprit vous conduira à demander ce que Dieu veut vous donner, et vous saurez instantanément que l'Esprit est conforme à la volonté de Dieu.

Matthieu 22:37

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu... de toute ta pensée.

C'était le privilège béni d'Adam en Éden ; mais il l'a gâché. L'amour de soi a pris la place de l'amour de Dieu. C'est le but de notre Seigneur béni de nous ramener à cette position. L'amour parfait est le sommet ensoleillé vers lequel tend toute sa rédemption. Et cet amour parfait serait la sainteté parfaite. Si un homme devait aimer Dieu et son prochain comme sa première et principale passion, qui l'absorbe entièrement, il n'y aurait pas de place pour le péché dans son cœur.

Mais ce commandement ne semble-t-il pas totalement irréalisable ? Il l'est ; et il est irréalisable pour notre chair mortelle. Il est élevé ; nous ne pouvons l'atteindre. Pourtant, la sublimité même de l'exigence vise à nous conduire au Saint-Esprit. Il répand l'amour de Dieu dans les cœurs qui Lui sont entièrement soumis. Si vous désirez que cet amour soit votre privilège, prosternez-vous devant le fleuve de la Vie, et il remplira chaque recoin de votre nature.

Mais peut-être n'êtes-vous pas d'une nature émotive ; vous ne pouvez pas rayonner, briller, verser des larmes et vous illuminer de sourires. Vous ne pouvez pas aimer Dieu de tout votre cœur ! Alors, sachez que le Seigneur vous dit que vous pouvez L'aimer avec votre pensée, c'est-à-dire avec votre intellect, votre choix et votre volonté. C'est probablement par-là que vous devez commencer. Donnez votre pensée, votre volonté, votre capacité de choisir à Dieu. Faites de Lui votre priorité. Demandez-Lui de prendre la barre de votre vie, de contrôler, d'inspirer et de diriger chacun de ses mouvements. Couronnez-Le Roi. Et lorsque la volonté, qui est le grand prêtre de votre nature, aura placé sa couronne de vie sur la tête du Christ, qui est Dieu incarné, toutes les émotions, les affections et les facultés du cœur et de la vie viendront gonfler la cour de leurs hommages et de leurs acclamations.

Matthieu 23:37

Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants.

Seuls les plus grands artistes peuvent immortaliser de simples scènes domestiques. Détecter l'impérissable et l'infini dans le commun et l'ordinaire, et le préserver sous une forme qui traverse les âges, voilà la marque d'un pouvoir accompli. Mais comme c'est caractéristique de Jésus — une peau d'outre déchirée, un vêtement rapiécé, une poignée de filles exclues d'une fête de village — voilà les sujets qu'Il a peints dans des tableaux inoubliables. Seigneur, donne-nous un cœur d'enfant pour que nous puissions voir les secrets cachés dans les choses ordinaires !

Mais comme cette image nous captive ! Qui n'a jamais entendu le gloussement de la poule quand le danger menaçait sa couvée ? Elle détecte sa proximité plus rapidement que ses poussins inexpérimentés ; et elle doit nécessairement s'interposer entre elle et eux. Ah, combien de fois le tumulte de la vie noie l'appel de Jésus à venir sous Son aile pour se reposer et être en sécurité !

John Bunyan dit que la poule a une variété d'appels, environ six ou huit. Jésus nous appelle également à des fins différentes — parfois pour nous blottir près de son cœur pour la communion ; parfois pour le repos. Parfois, Il nous appelle à nous régaler d'une nourriture délicieuse, vers laquelle Il nous a dirigés dans la Parole ; et parfois à nous cacher dans l'ombre de ses ailes jusqu'à ce que les maux redoutés nous dépassent.

Oh, si nous entendions et obéissions plus souvent à cette mise en garde ! Il n'y a probablement jamais de tentation ni d'épreuve qui ne soit ainsi anticipée et précédée. Lorsque la passion vous submerge par une poussée soudaine, vous ne devez pas imputer votre échec à un quelconque manquement dans les soins de votre Sauveur. Il vous a appelé, mais vous n'avez pas pu entendre. « Combien de fois ! » Qui peut énumérer les très nombreuses fois où nous avons été appelés par Jésus à nous rapprocher de Lui, mais où nous ne l'avons pas fait ?

Matthieu 24:32

L'été est proche.

Vous direz peut-être que l'été est en retard. Les vents cinglants et les gelées matinales ont retardé la végétation si longtemps qu'il semblait que l'été ne viendrait jamais, étalant son tapis sur la terre et donnant ses teintes intenses aux ruisseaux, aux lacs et au ciel. Mais l'été est proche malgré tous les pronostics contraires, car Il est proche, Lui qui est le Roi de l'été, dont la présence fait l'été. Soyez sûrs que Lui, et donc l'été, est proche, même aux portes.

Il est toujours proche, et ceux qui L'aiment réalisent l'été perpétuel de sa présence ; mais son apparition, la Parousie, est proche. Bientôt, les portes battantes s'ouvriront en grand et son cortège triomphal apparaîtra à nos yeux. Alors, l'été millénaire du monde éclatera et son long hiver disparaîtra à jamais. L'épouse l'entendra dire : « L'hiver est terminé et disparu ; le temps du chant des oiseaux est venu : lève-toi, ma belle, et viens. »

Les rumeurs de guerre qui effraient les nations ; la foi qui faiblit et l'amour qui s'éteint ; la diffusion de l'Évangile dans tous les pays ; le grand mouvement qui se déroule actuellement au sein de l'ancien peuple de Dieu ; la diminution du travail de conversion au profit de la préparation de l'Épouse pour l'Époux — tout cela est comme les tendres pousses du figuier qui montrent que le Seigneur est proche. Ô vous qui êtes seuls et isolés, par son apparition et par notre rassemblement autour de lui, prenez courage et accomplissez l'œuvre du Roi.

Voulez-vous que l'été soit perpétuel dans votre âme ? Il n'y a qu'une seule condition à remplir. Vous devez quitter les climats nordiques pour vivre sous les tropiques, où le soleil est toujours sur le trône du ciel. Ton soleil ne se couchera plus.

Matthieu 25:24

Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha.

Il est remarquable que l'homme qui n'avait qu'un talent ait pu le cacher. Si on nous avait dit que celui qui en avait cinq en avait caché un, nous n'aurions pas été surpris ; mais que celui qui n'en avait qu'un l'ait caché ! — c'est stupéfiant, mais c'est la réalité.

Ceux dont les talents et les opportunités sont très faibles et limités sont tentés de ne rien faire du tout. « Je ne peux pas faire grand-chose ; cela ne fera pas une grande différence si je ne fais rien : on ne s'apercevra pas de mon absence ; ma petite contribution n'est pas nécessaire pour faire pencher la balance. » C'est ainsi qu'ils parlent. Ils oublient qu'un seul gramme peut faire pencher la balance là où des centaines de livres sont en équilibre. Ils ne se rendent pas compte que le dernier flocon de neige blanche vient juste de faire basculer l'avalanche qui s'amasse et l'envoie dans les vallées en contrebas.

Faites-vous partie de ces personnes aux talents limités ? Et faites-vous tout ce que vous pouvez ? Faites-vous quelque chose ? Même si vous ne pouvez pas faire grand-chose seul, vous pourriez vous joindre à d'autres et faire beaucoup. Vous pourriez investir votre petit pécule dans la banque de l'Église et faire du commerce en tant que membre de cette société céleste. Ô, déterrez votre seul talent ! Assurez-vous d'en avoir un ; demandez au Maître où et ce qu'il est ; mettez-vous à Sa disposition. Si ce n'est que pour apporter des rafraîchissements aux moissonneurs — fais-le. Sois fidèle dans ton tout petit.

Nous n'avons pas besoin d'attendre le grand avenir pour obtenir cette multiplication ou ce retrait de nos talents. Ils grandissent ou diminuent déjà entre nos mains. Nombreux sont ceux parmi nous qui, au fil de la vie, ont appris à utiliser des pouvoirs dont ils ignoraient tout au début, tandis que d'autres perdent, à force de mauvais usage, le peu qu'ils avaient.

Matthieu 26:28

Mon sang, le sang de l'alliance.

La première alliance n'a pas été ratifiée sans effusion de sang. En effet, lorsque Moïse eut achevé de prononcer tous les commandements, il prit le sang des veaux et des boucs, en aspergea le peuple, et dit : « Ceci est le sang de l'alliance ». (**Hébreux 9:19-20**) Ainsi, la seconde alliance doit être renouvelée par le sang, non pas par celui des veaux et des boucs, mais par le sang précieux de Jésus lui-même. Celui qui a fait l'alliance l'a scellée de Son sang, afin que nous ayons une ferme assurance.

Mais le Christ a mis entre nos mains la coupe qui contient l'emblème de Son sang, et nous invite à la boire. Que voulons-nous dire, alors, lorsque, au cours du repas, nous portons cette coupe sacrée à nos lèvres ? N'est-ce pas dire par cet acte significatif : Souviens-toi de Ton alliance ! N'est-ce pas rappeler à Jésus que nous comptons sur Lui pour faire Sa part ? Ne nous engageons-nous pas envers Lui comme si nous Lui appartenions, liés à Lui par des liens indissolubles et satisfaits de Son service le plus béni ?

Parmi les promesses les plus précieuses de la Nouvelle Alliance, il y a celle par laquelle Dieu promet de ne plus se souvenir de nos péchés. C'est là le fondement qui permet à Dieu de pardonner si généreusement. Le sang a été versé pour beaucoup d'individus ; la rémission des péchés a été accordée ; les exigences de la justice infinie ont été satisfaites ; les justes exigences d'une loi enfreinte ont été satisfaites ; les barrières qui auraient pu restreindre la manifestation de l'amour divin ont été levées, bien qu'elles n'aient pas pu entraver l'amour. Et maintenant, nous pouvons nous asseoir avec le Christ à Sa table dans Son royaume, non pas en tant que rebelles, mais en tant qu'invités bienvenus.

Parmi les promesses de la nouvelle alliance figure également celle par laquelle Dieu promet que nous serons Son peuple, et Lui notre Dieu. Nous présentons également cet élément avec une humble attente, tandis que, dans une foi pleine d'espoir, nous disons : « Fais ce que Tu as dit. »

Matthieu 27:32

Lorsqu'ils sortirent, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, appelé Simon, et ils le forcèrent à porter la croix de Jésus.

Si l'on en juge par la manière familière dont Marc parle de Simon de Cyrène, que les soldats ont brutalement contraint de porter la croix de notre Sauveur, on peut en déduire qu'il est devenu chrétien à partir de ce moment. Il ne s'y attendait guère au petit matin, lorsqu'il quitta son logement pour vaquer à ses occupations ; mais, contraint de se rendre au Calvaire, il s'y attarda de son propre gré pendant ces heures d'angoisse, et il a fini par comprendre que quelqu'un qui souffrait autant, et à qui la Nature rendait un tel hommage, méritait qu'on lui témoigne davantage de loyauté.

Mais combien d'entre nous portent leur croix parce qu'ils y sont contraints ! Il ne semble pas y avoir d'autre alternative que de porter le poids mort de notre croix avec nous partout où nous allons, en souhaitant seulement cent fois par jour que nous puissions avoir un répit. Chère âme, cette croix sera pourtant la plus grande bénédiction de votre vie si elle vous conduit au Crucifié, et si vous trouvez en Lui ce qui la transformera en échelle reliant la terre au ciel, se balançant sous le pas des anges.

Si Simon était devenu chrétien, avec quelle confiance enivrante il aurait revu cet épisode de sa vie ! Comme il aurait été facile de porter la croix s'il avait connu Jésus comme il l'a connu par la suite ! Il n'aurait eu besoin d'aucune contrainte ! Alors, si tu voyais la volonté de Jésus dans ta croix, et que tu la portais avec Lui, comme ce serait plus facile ! Mais c'est ainsi. Il est en elle. Portez-la avec Lui ; de la croix tombera une pluie de fleurs.

Il n'y a pas de hasard dans nos vies. Il aurait pu sembler que Simon arrivait à Jérusalem à ce moment-là. Cependant, il s'est avéré que cela faisait partie du plan éternel. Osez croire au dessein divin qui ordonne votre croix.

Matthieu 28:5

Mais l'ange ayant pris la parole dit aux femmes : Ne craignez point, vous... (version Lausanne)

L'accent est mis sur le pronom « vous ». L'ange voulait dire : « Quant à ces sentinelles qui tremblent de peur et deviennent comme des hommes morts, il est juste et naturel qu'elles le fassent. Elles sont étrangères à Celui que vous cherchez et sont ici pour faire le travail de ses ennemis. Mais il n'y a pas lieu pour ceux qui cherchent Jésus de craindre. »

Cherchez-vous le pardon de vos péchés par Son sang ? N'ayez pas peur ! N'ayez pas peur qu'ils soient trop nombreux pour être pardonnés. N'ayez pas peur de ne pas avoir le bon type de foi. N'ayez pas peur de trouver Sa porte fermée. N'ayez pas peur qu'Il vous rappelle toujours ce que vous Lui avez coûté. N'ayez pas peur qu'Il vous laisse à nouveau vous éloigner de Lui. Vous cherchez le Seigneur qui a été crucifié. N'ayez pas peur !

Cherchez-vous à vous identifier davantage à Sa mort ? N'ayez crainte ! Il n'y a pas d'autre moyen de réaliser la vie qui est la vie véritable que de s'identifier à la mort et à la tombe de Jésus. Nous devons nous plonger profondément dans la communion avec Celui qui gisait là en tant que notre représentant. Mais alors que Dieu nous prend au mot et commence à nous dépouiller de tout ce dont nous étions fiers ; alors que la peur de ce qui peut être impliqué traverse nos cœurs avec son effroyable angoisse — nous pouvons à nouveau être rassurés en entendant l'ange dire : « Ne craignez point, vous ; car je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. »

Et lorsque vous chercherez enfin à le suivre à travers la vallée de l'ombre de la mort — ne craignez rien ! Vous ne le verrez jamais tel qu'Il est, tant que ce corps mortel ne sera pas abandonné et que la maison non faite de main d'homme n'aura pas été pénétrée. Mais si le cœur défailit et que la chair succombe, ne craignez rien, vous qui, par ce mystérieux changement, cherchez Jésus qui a été crucifié, mais qui vit maintenant pour toujours à la droite de Dieu.

Marc 1:13

Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

En quoi le dernier Adam est-il différent du premier ? Il a commencé dans un jardin que le Seigneur Dieu avait planté ; mais son grand Antitype dans un désert, dont les épines parlaient de ce péché originel. Mais alors que le premier Adam a transformé le jardin en désert, le dernier convertira tous les lieux désertiques en jardins — qu'ils soient dans le cœur ou dans le monde environnant — afin qu'ils s'épanouissent comme la rose.

Les bêtes vinrent à Adam pour qu'il leur donne un nom ; mais à la venue du dernier Adam, elles étaient sauvages. « Il était avec les bêtes sauvages. » Pourtant, elles étaient apprivoisées par sa pure qualité d'homme. « Il avait la domination sur les œuvres des mains de Dieu. » Sur son front était déjà placée la couronne de royauté sur les races inférieures, que l'homme avait perdue. N'est-il pas également vrai que les hommes saints ont encore un pouvoir sur la création inférieure ? François d'Assise en avait certainement un. Et dans les âges à venir, les enfants joueront, indemnes, au milieu des bêtes sauvages de la forêt.

Encore une fois, il est vrai de toi, ô fils de l'homme, que, comme ton Seigneur, tu es entre les bêtes sauvages et les anges. D'un côté, tu enseignes les plus bas, et de l'autre, les plus élevés. À chaque instant, tu es appelé à choisir entre ces deux. Ton corps t'appelle dans un sens, et ton esprit dans l'autre. Assure-toi de renier les appétits inférieurs ; maîtrise-les ; sois roi et seigneur dans le royaume de ton âme. Fais-les s'accroupir autour de toi, comme les lions de la fosse de Daniel. Obtiens que ton Seigneur les maîtrise pour toi. Sinon, tu manqueras les anges de Dieu, qui viennent camper autour de toi et te servir, comme l'un des héritiers du salut. C'est ici que le Christ a appris à opposer son absence de foyer aux repaires des bêtes !

Marc 2:22

Le vin nouveau dans des outres neuves...

Ô notre Seigneur ! Tu as parlé de l'époux et de sa venue à la fête. Tu nous rappelles la vieille comparaison de ton amour comme meilleur que le vin, et de ton premier miracle à Cana de Galilée. Que ton amour soit versé dans nos cœurs comme le jus frais pressé des raisins ! Nous n'avons pas d'amour à offrir nous-mêmes, mais, oh, verse ton amour dans les cœurs qui aspirent à t'aimer de ton amour. Et que ce ne soit pas seulement le souvenir de l'amour qui était, mais la jouissance vivante et fraîche de l'amour qui est toujours nouveau. Le vin nouveau de ton amour est ce que nous désirons ardemment, qu'il puisse se répandre dans nos cœurs comme la marée printanière le long des sables dorés, qu'il libère de leur accumulation de débris et de déchets. Oh pour les contraintes de ton amour — nouveau, frais, vivant !

Mais le Maître dit : « Mes enfants, si vous avez votre demande, le vin nouveau peut refuser de prendre les anciennes formes ; il se créera de nouveaux canaux et de nouvelles formes de manifestation ; quand les autres jeûneront, vous festoierez ; quand les autres festoieront, vous serez tristes. Vous serez considérés comme excentriques et bizarres. Les hommes murmureront contre vous et trouveront à redire. Ils pourraient même vous chasser de leurs églises et de leurs cercles sociaux. »

Il n'y a qu'une seule réponse : « Ne nous abandonne pas à nous-mêmes. Ne nous permets pas de suivre les impulsions et les suggestions de nos volontés indisciplinées ; mais fournis-nous aussi les outres neuves. Montre-nous ce que tu voudrais que nous soyons et que nous fassions ; et que les moyens par lesquels la dévotion de nos cœurs s'exprimera soient si beaux, si dignes, si utiles au monde, et si pleins de Dieu, que les hommes puissent y reconnaître ta main et t'adorer. Que ton amour ne soit pas gaspillé, mais conservé pour le rafraîchissement des autres ; à travers nos vies. Oh, donne-nous l'amour ! »

Marc 3:14

Il en établit douze...

C'est le triple travail de l'Église et de chaque disciple.

Que nous puissions être avec Lui. — Le Maître aime beaucoup notre compagnie. Cherchons-la davantage. Pas nécessairement en priant, en louant ou en apprenant — mais simplement en étant tranquillement avec Lui. On disait d'un saint homme, le père de Rentz, que son union et sa conversation avec Dieu étaient si merveilleuses que, après avoir passé plusieurs heures à prier, il se retrouvait finalement comme s'il ne faisait que commencer, sauf qu'il avait alors encore plus envie de continuer. Et finalement, il atteignait un tel sommet qu'il semblait ne jamais y mettre fin, étant entièrement et constamment dans le recueillement intérieur et l'application à Dieu. Suivons son exemple, afin de pouvoir jouir d'une telle proximité avec Dieu et que nos vies soient ordonnées de manière appropriée pour sa gloire.

Afin qu'Il puisse les envoyer prêcher. — Il ne peut pas sortir de la chambre secrète de l'éternité pour prêcher, comme Il avait l'habitude de le faire autrefois ; c'est pourquoi Il suscite sans cesse des voix, des témoins, des lèvres qu'Il enseigne à parler et qu'Il touche de son charbon ardent. Ne vous a-t-il pas envoyés, sinon par la parole, du moins par la vie, pour témoigner de son amour ? Comme les séraphins, si vous avez deux paires d'ailes pour la modestie respectueuse, vous en avez au moins une paire pour voler. Allez, prononcez la prière : « Envoie-moi ».

Afin qu'ils aient autorité sur les démons. — Le pouvoir de Satan est fort ; il a maîtrisé Adam, mais il n'a pas pu rivaliser avec la nature du Christ. Si cette nature règne en vous, vous aurez, vous aussi, pouvoir sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous faire du mal, et vous pourrez délivrer d'autres personnes qui ont été longtemps captives.

Marc 4:19

Soucis ;... Richesses ;... convoitises.

Il y a suffisamment de nutriments dans la terre pour les épines seules ou pour le blé seul, mais pas pour les deux ; et il y a donc une brève lutte, pour la maîtrise, dans laquelle la mauvaise herbe robuste l'emporte sur le blé élancé et l'étouffe. La nourriture qui devrait aller à son soutien lui est enlevée ; et bien qu'elle ne périsse pas réellement, elle mène une existence difficile et devient stérile. Quelles sont ces mauvaises herbes ?

Pour le pauvre — ce sont les soucis. — Le mot grec pour « souci » est « division ». Les soucis divisent notre cœur et le détournent dans de nombreuses directions différentes. Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? Comment payerons-nous notre loyer et nos autres dépenses ? Il est presque impossible de se concentrer sur notre prière, notre étude de la Bible, notre travail chrétien ou la maturation de notre vie spirituelle lorsque des questions comme celles-ci nous assaillent. Que doit faire le pauvre pour empêcher la parole de devenir infructueuse ? Il doit confier ses soucis à son Père et, par un acte, les déposer en lieu sûr. Et par la suite, lorsqu'un souci tente de troubler la paix de son cœur, il doit le traiter comme une tentation positive, en le remettant à Dieu.

Pour l'homme prospère — les richesses. — Elles le distrairont autant que l'anxiété. Combien elles sont importantes ! Oh, les calculs sans fin dans le cerveau — comment les conserver, les investir ou les augmenter. Il doit considérer tout ce qu'il possède comme un dépôt de Dieu, en ne déduisant qu'un pourcentage modéré pour lui-même.

Pour nous tous — les convoitises. — Des désirs forts et immodérés pour ce qui peut être juste en soi, mais que nous suivons avec un enthousiasme extravagant. Ce qui est juste en soi peut devenir mauvais si nous le plaçons à la place de Dieu et lui permettons de nous accaparer indûment. Ô, Grand Vigneron, déracine les épines par ton Saint-Esprit !

Marc 5:35

Ta fille est morte; pourquoi importuner davantage le maître?

Quel désespoir ! Ils avaient vu la douce fleur se faner, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de couleur sur la pâle joue, et la voix joyeuse s'était tue ; et alors ils pensèrent au Maître galiléen : « Pourquoi perdre du temps et des efforts ? Sa visite sera désormais inutile ! C'était très gentil de Sa part d'avoir accepté de venir ! Mais maintenant, cela ne sert à rien ! Très gentil ; mais inutile. »

Nous nous tournons vers Dieu dans les épreuves relativement petites et pensons qu'Il peut nous aider. Mais il y a des moments où nous disons : « Inutile de s'inquiéter davantage ; nous devons juste supporter notre épreuve du mieux que nous pouvons, Dieu Lui-même ne peut pas nous aider. Peut-Il rendre cette âme jumelle ? Peut-Il restaurer l'amour qui s'est éteint ? Peut-Il sauver ce mariage malheureux ? Peut-Il délivrer de cette paralysie qui dure depuis toujours ? La vie est éteinte ; l'espoir est mort ; la lumière s'est enfoncée sous l'horizon. Il est inutile d'importuner Dieu ou l'homme. Nous n'avons d'autre choix que de souffrir jusqu'à ce que l'éternité explique les mystères du temps.

Mais Jésus connaît la solution. Il dit d'une voix douce : « N'aie pas peur ! Crois seulement. » Il détient les clés de la mort. Il n'aurait jamais laissé les choses en arriver à ce point terrible par Son retard s'il n'avait pas su que, même dans le pire des cas, tout finirait bien. Il a délibérément tardé jusqu'à maintenant, afin d'avoir une meilleure occasion de te montrer ce que Dieu peut faire. N'ayez crainte ! La main du Tout-Puissant Sauveur tient la vôtre. Il ne vous laissera pas trébucher en descendant cet escalier sombre à ses côtés. Croyez-le simplement : ayez foi en Lui. Tout peut sembler très mystérieux maintenant, mais vous finirez par voir que c'était la chose la plus sage et la meilleure après tout. Vous serrerez encore dans votre cœur celui qui était perdu, revêtu de la beauté de la résurrection.

Marc 6:30

Il lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné.

Discuter avec Jésus ! C'est un précieux secret ! Quand on a été dans le monde, il est délicieux de parler de ce qui s'est passé dans l'intimité du foyer. Nous avons lu l'histoire d'une femme qui réservait une pièce de la maison où personne n'était autorisé à entrer à part son mari et elle ; et là, ils échangeaient leurs confidences mutuelles. C'est donc une bonne habitude de tout raconter à Jésus et de passer en revue les événements du passé sous le regard aimant de Dieu.

« Nous avons eu beaucoup de succès, Maître », « nous crions ; les villes ont été ébranlées ; les démons ont été soumis ; les foules nous ont suivis partout ». Ah, mes enfants, semble-t-Il dire, Ceux qui crient « Hosanna » aujourd'hui crieront « Crucifie » demain : le véritable travail de Dieu ne se fait pas au milieu des foules en liesse, mais au plus profond du cœur, et dans l'antichambre. Veillez à ne pas vous attarder sur l'excitation de l'accueil extérieur, de peur d'attribuer le succès à quelque chose en vous, d'en tirer fierté et de devenir impropre à mon usage. Tout succès vient d'en haut.

« Nous avons été grandement persécutés, et notre mission semble avoir été un échec, Maître », criions-nous à un autre moment. « Qui a cru à notre message, et à qui le bras du Seigneur s'est-il révélé ? » Ne vous en souciez pas, répond le même Conseiller avisé : « Moi, du moins, je suis satisfait ; je veillerai à ce que votre récompense soit à la mesure de votre fidélité, sinon de votre succès ; et il restera un reste de bonne terre qui rapportera au centuple.

Ainsi, ses paroles aimantes extraient le poison du succès et nous arrachent au découragement. Ô travailleurs chrétiens, pénétrez dans le secret de sa présence, afin qu'il puisse corriger, critiquer ou encourager, à sa guise.

Marc 7:19

Puis s'en va dans les lieux secrets, qui purifient tous les aliments.

C'est une interprétation remarquable des rédacteurs, qui s'appuie sur leur profonde érudition ; et elle inaugure une ère dans l'histoire des institutions lévitiques. Avant cette heure, les hommes étaient purs s'ils mangeaient certains types d'aliments, et impurs s'ils en mangeaient d'autres. Mais à partir de ce moment, nous dit l'évangéliste, ces distinctions extérieures ont été abolies. Désormais, toutes les viandes devaient être considérées par les disciples de Jésus comme également pures. Il est toutefois nécessaire que nous nous souvenions de deux ou trois choses en ce qui concerne la nourriture. (1) Que toute créature de Dieu est bonne, et que rien ne doit être refusé si elle peut être reçue avec reconnaissance. L'acte de reconnaissance est le test de la qualité et de la non-qualité de la nourriture, comme l'était censé l'être le signe ancien fait par le chevalier devant un verre de vin offert par un étranger. Ne touchez pas à ce pour quoi vous ne pouvez pas remercier Dieu.

(2) Prenez soin de manger pour les besoins du corps plutôt que pour son plaisir. — Il y a beaucoup de délicatesses et de produits de luxe entassés sur nos tables que nous prenons simplement pour le plaisir de manger. C'est là que nous sommes assaillis par la tentation et que nous devons être sur nos gardes. Le fait qu'un aliment soit agréable à manger ne suffit pas en soi à justifier que nous le prenions. Elle peut obstruer notre digestion et nuire à notre capacité de réflexion, de prière et de service.

(3) Soyez modéré dans la quantité que vous mangez. — Tout autant de personnes mangent trop que boivent trop. Nous devrions toujours avoir la ceinture ceinturée. La majorité des maladies liées à la vie moderne ont été attribuées à l'habitude de manger excessivement. D'éminentes autorités nous disent que nous ne devrions pas nous lever de table avec le sentiment d'avoir mangé à satiété. Que votre modération en la matière soit également connue de tous.

Marc 8:1

Jésus, soupirant profondément en son esprit.

Cet évangéliste attire deux fois l'attention sur les soupirs du Seigneur — dans **Marc 7:34**, et ici. Un soupir est l'un des signes les plus touchants et les plus significatifs d'une douleur excessive ! Lorsque la Nature est trop profondément bouleversée pour se souvenir de ses inspirations nécessaires, et doit compenser leur omission par une profonde respiration, nous soupirons, nous soupirons profondément dans notre esprit.

Levant les yeux vers le ciel, Il soupira. — Alors que la table sourde se tenait devant Lui — image de tous les cœurs fermés autour de Lui ; de tous les désirs inexprimés et inarticulés ; de tous les péchés et de toutes les souffrances de l'humanité — le cœur sensible de Jésus répondit par un profond soupir. Mais il y avait simultanément un regard vers le ciel, qui y mêlait un espoir infini. Si le soupir témoignait de Sa tendre compassion, le regard déclarait Son union étroite avec Dieu, en vertu de laquelle Il était capable de répondre au besoin le plus pressant. Chaque fois que vous soupirez, levez les yeux vers le ciel. La lumière du ciel transforme les larmes en bijoux !

Il soupira profondément. — La dureté obstinée et impénétrable des pharisiens ; leur interprétation délibérément erronée de ses paroles et de Sa mission ; leur orgueil et leur bigoterie — tordirent le cœur du Seigneur d'amertume. Il se détourna avec tristesse. Il n'y avait aucune possibilité de leur apporter de l'aide, puisqu'ils n'en désiraient pas et ne croyaient pas en Lui. Peut-être de tels soupirs s'échappent-ils encore de Son cœur, alors qu'Il contemple l'humanité ; mais à travers eux, Il fait de Son mieux pour faire advenir le temps où toute tristesse et tout soupir disparaîtront à jamais.

Le Fils de Dieu, en faisant le bien, regardait le ciel et soupirait ; mais Ses soupirs étaient suivis de la touche et de la parole de puissance. Ne nous contentons pas du soupir de sympathie et de regret.

Marc 9:22-23

Si tu peux... Jésus lui dit: Si tu peux!

Oui, il y avait un si dans cette triste affaire. Mais le père l'a mis au mauvais endroit. Il l'a placé face au pouvoir du Christ : « Si tu peux quelque chose ». Cela devait en réalité être placé du côté de sa propre capacité à croire. S'il croyait seulement, tout le reste serait facilement possible. Même si sa foi était faible, elle suffirait ; la plus petite graine peut s'approprier les produits chimiques du sol et les transformer en produits digestibles ; le plus étroit des canaux suffira au passage des eaux de tout l'océan, si l'on y consacre suffisamment de temps. Ne nous inquiétons pas de la grandeur ou de la petitesse de notre foi ; l'essentiel est de savoir si elle est dirigée vers le Sauveur vivant.

Il y a de nombreuses questions auxquelles ces mots peuvent s'appliquer. Si Jésus peut me sauver du pouvoir du péché ! Non ; si tu peux croire, Il le peut. Si Jésus peut me délivrer d'un enchevêtrement de tentations et de perplexités ! Non ; si tu peux croire, Il le fera. Si Jésus peut relancer puissamment son œuvre pour l'édification de son Église et le rassemblement des perdus ! Non ; si tu peux croire en cela.

Veux-tu cette foi ? Elle peut être obtenue ainsi. Détourne ton regard des difficultés et des tentations pour le porter sur Jésus ; considère-Le ; nourris ta foi de Sa nourriture naturelle, la promesse ; familiarise-toi avec les promesses ; étudie ce qu'Il a fait pour les autres : ainsi tu croiras. Pour chaque pensée de ta petite foi, prends dix pensées de Sa fidélité.

« Tout est possible à Dieu,
au Christ, la puissance de Dieu en l'homme ;
à moi, lorsque je suis entièrement soumis,
lorsque je suis à nouveau formé en Christ,
et libéré de mes péchés,
tout est possible pour moi. »

Marc 10:32

Et Jésus allait devant eux.

La vision radieuse de la Transfiguration fut délibérément abandonnée, alors que le Seigneur prenait le chemin de la croix, allant à Jérusalem pour mourir. L'ombre de Son terrible exode s'était déjà abattue sur le petit groupe. Contemplez cette silhouette résolue — le visage blême éclairé par le feu d'une détermination invincible — qui marche devant, gravissant la difficile ascension. Les apôtres ne peuvent suivre le rythme de ses foulées impatientes et ils craignent que la peur instinctive de l'imminence des événements ne jette son voile glacial sur eux. Il y avait quelque chose chez leur Maître qu'ils ne pouvaient comprendre.

De tels moments surviennent dans la vie de chacun, lorsque Jésus nous conduit à la croix. Combien de fois Il nous demande une consécration plus profonde ; un dépassement plus complet de l'inclination naturelle pour le bien de son Évangile ; un but plus intense. À Son ordre, nous devons nous arracher aux ambitions qui nous ont fascinés et aux rêves qui nous ont séduits. Nous ne devons plus vivre au niveau inférieur, aussi agréable soit-il pour la chair et le sang, mais nous préparer à monter à Jérusalem.

Dans ces moments-là, Il nous précède toujours. Il se peut que nous ne Le voyions pas avant d'avoir commencé à suivre la direction de Sa voix ; mais dès que nous nous mettons à obéir, nous prenons conscience de Sa grâce prévenante. Il est juste devant nous. Il ne met jamais Ses brebis en avant sans les précéder. Il ne nous demande jamais de suivre un chemin qui n'a pas été foulé par Ses pas. Heureux ceux qui Le suivent !

Dans le premier effort pour suivre Jésus, il peut y avoir de l'étonnement et même un peu de peur. Le chemin inhabituel, l'étrange expression sur Son visage, l'ombre de la croix — tout cela nous dissuade. Mais tandis qu'Il s'étend sur la joie qui Lui est donnée et qui nous est donnée, nous apprenons à considérer les difficultés avec légèreté par rapport à l'objectif.

Marc 11:22

Jésus prit la parole, et leur dit: Ayez foi en Dieu.

La marge de la version de la Bible A.V. suggère que cette commande pourrait être rendue : « Ayez la foi de Dieu. » Tant que je vivrai, je me souviendrai de ce texte en rapport avec ma première rencontre avec Hudson Taylor. Il devait prêcher pour moi un dimanche matin, il y a maintenant des années, et il a donné ce texte. Cependant il a dit qu'il l'avait toujours interprété comme traitant plutôt de la foi de Dieu envers nous que de la nôtre envers Lui ; de sorte qu'il le lisait ainsi : « Comptez sur la fidélité de Dieu. »

1. Nous devons être sûrs que nous sommes en accord avec le plan de Dieu. — Il y a un chemin préparé pour nous, le long duquel Dieu a stocké toutes les provisions nécessaires. Mais si nous voulons ces provisions, nous devons le trouver et le suivre. Le long de la route qu'Il a tracée entre ici et la maison, notre Père a érigé des cairns remplis de provisions ; mais nous devons laisser son itinéraire prévaloir sur nos propres notions et souhaits, si nous voulons profiter de ses préparatifs.

2. Nous devons être prêts à nous attendre à Lui. — Il sera interrogé sur ces choses. Bien qu'Il sache ce dont nous avons besoin, Il attend notre humble demande, afin que nous nous souvenions perpétuellement de notre entière dépendance envers Lui. Il semble parfois s'attarder, pour faire durer notre foi et notre prière. Mais Il ne faillira jamais complètement.

3. Nous devons marcher dignement à Ses côtés. — Dieu ne se montre fort qu'en faveur de ceux dont le cœur est parfaitement dévoué envers Lui. Par Sa grâce habilitante, nous devons abandonner notre ancienne façon de vivre et être renouvelés dans l'esprit de notre pensée, afin que nous puissions être ceux que le grand Dieu se réjouira d'honorer. Qu'ils Lui fassent entièrement confiance, et ils Le trouveront fidèle. Il ne nous mettra jamais dans des situations périlleuses et responsables, et ne nous laissera pas prendre notre chance.

Marc 12:27

Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants.

Puisque Dieu a parlé de Lui-même comme étant le Dieu des patriarches, des siècles après qu'ils aient été portés dans leurs tombes, il était logique qu'ils soient encore en vie ; et c'est sur ce terrain que notre Seigneur a répondu à l'allégation selon laquelle il n'y a pas de vie après la mort.

La mort n'est pas un état ou une condition, mais un acte. — Nous parlons des morts ; mais en réalité, il n'y en a pas. Nous devrions parler de ceux qui sont morts. Ils étaient vivants jusqu'au moment de la mort ; mais ils étaient tout autant vivants après. La mort est comme la naissance, un acte, une transition, un passage vers une vie plus libre. Ne pensez jamais à la mort comme à un état, mais comme à un pont qui, pendant un instant, projette son ombre sur le train express, qui passe en un éclair en dessous, mais ne reste pas.

Tous nos êtres chers sont vivants. — Aussi vivement, aussi intensément que jamais : avec tout l'amour, la foi et l'intelligence avec lesquels nous avons l'habitude d'associer leur personnalité bien-aimée. Il se peut qu'ils pensent à nous comme à des êtres à moitié vivants, comparés à leur propre expérience intense et vivante de la vie qui tire son souffle de la présence manifeste de Dieu. Oh, ne craignez pas qu'ils cessent de vous reconnaître, de vous connaître ou de vous aimer ! Il est toujours vrai que « sans nous, ils ne peuvent être rendus parfaits ».

Ceux qui vivent de part et d'autre de la mort peuvent se rencontrer en Dieu. — Ceux qui sont présents dans le corps et ceux qui en sont absents se rencontrent à mesure qu'ils s'approchent de Dieu. Lorsque nous sommes près de Lui en pensée, en prière et en amour, nous rejoignons les esprits des justes rendus parfaits. Dieu est le centre glorieux de toutes les lignes qui rayonnent dans tous les mondes. « Vous êtes venus à Dieu, le Juge de tous, [...] et aux esprits des justes rendus parfaits. »

Marc 13:35

Vous ne savez quand viendra le maître de la maison.

Non, nous ne savons pas. Il vaut mieux que nous ne le sachions pas. Mais Il doit être très proche. Même le passé est passé : les rayons de Sa présence venaient de disparaître du monde, et la lueur résiduelle persistait encore dans le ministère des apôtres de l'Église primitive. Le minuit est passé ; il a atteint son obscurité la plus profonde au Moyen Âge, lorsque seules quelques âmes saintes brillaient comme des étoiles dans l'obscurité environnante. Le chant du coq est passé ; Wickliffe, Luther et d'autres ont annoncé le matin. Et maintenant, le matin est là ; non, il brille de plus en plus jusqu'au jour parfait. Il doit être proche, même aux portes. Soyez prêtes, ô âmes vierges, à aller à sa rencontre !

Mais ces paroles ne peuvent-elles pas être interprétées d'une autre manière ? Jésus vient à nous au crépuscule du soir, lorsque la joie de notre vie semble lentement s'évanouir. Il vient à nous dans la nuit profonde de la dépression, du deuil et de l'angoisse. Il vient à nous dans l'espoir et l'attente de chaque nouvelle aube, lorsque nous nous préparons à de nouveaux labeurs et efforts. Il vient à nous le matin et nous comble de Sa miséricorde, afin que nous puissions nous réjouir et être heureux toute la journée. Veillons seulement à sa venue, les oreilles attentives à son pas le plus léger, à Son murmure le plus doux. Alors, lorsqu'Il se montrera à travers le treillis ou chuchotera doucement : « Venez », nous nous lèverons et nous irons avec Lui vers les lits de lys et les jardins de myrrhe.

Sommes-nous bien sûrs d'appartenir à Sa maison ? « De qui sommes-nous la maison ? », demande l'auteur de l'Épître aux Hébreux. Mais il y a des conditions : nous devons y naître par la régénération ; nous devons marcher comme il sied à des saints ; nous devons garder le début de notre confiance jusqu'à la fin. Le Christ est le Seigneur de cette maison, et Sa volonté est la loi (**Hébreux 3:1-9**).

Marc 14:6

Mais Jésus dit: Laissez-la seule.

Les amoureux de Jésus sont souvent incompris. Ceux qui ne jugent qu'en fonction d'un critère utilitaire refusent de reconnaître la valeur de leurs actes. Vous pourriez tout aussi bien mépriser la lumière des lampes électriques parce qu'elle n'est pas prise en compte dans le relevé du compteur de gaz. Mais lorsque les voix de la critique et de la jalousie sont les plus fortes, Jésus intervient et jette le bouclier de son amour autour de l'âme tremblante et déconcertée, en disant : « Laissez-le seul. » Ainsi parle-t-il encore : —

À Satan. — L'adversaire se tient prêt à résister et à tenter. Tout comme Judas critiquait Marie, le Malin semble parfois déverser un flot perpétuel de critiques glaciales sur tout ce que nous disons et faisons ; ou il nous assaille à chaque tournant avec une suggestion malveillante. Mais Jésus veille et Il ne nous laissera pas être tentés au-delà de ce que nous sommes capables de supporter ; mais lorsque le cœur et la chair faibliront, Il interviendra et dira : Laisse-le (ou laisse-la) seul(e)

À la tristesse. — Nous devons passer par le feu et être soumis à la roue du lapidaire ; nous devons boire de Sa coupe et être baptisés de Son baptême ; nous devons porter notre croix après lui. Mais Il est toujours en alerte. Et chaque fois que la chair faible est à bout de force, il intervient et dit : Laissez-le, c'est assez.

À la méchanceté humaine. — Certains d'entre nous sont appelés à souffrir le plus de la part de leurs semblables ; nos ennemis font partie de notre propre famille ; notre frère Caïn nous hait. C'est difficile à supporter. Voir ses motivations mal comprises et diffamées ; perdre sa réputation ; être un paria — tout cela est difficile. Mais Dieu a planté une haie autour de nous, et personne ne peut la franchir, sauf s'Il le permet. Même Satan le reconnaît, comme nous l'apprend le Livre de Job.

Marc 15:34

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?

Ce fut l'heure la plus sombre de la vie humaine du Sauveur. Ceux qui l'aimaient et ses amis se sont éloignés de Lui ; et ceux pour qui Son sang était versé l'ont couvert d'outrages et d'insultes. Considérons : —

Sa citation des Écritures. — Il cite le **Psaume 22:1**, qui est bien connu comme étant le Psaume de la Croix. Il se peut qu'Il se soit récité à Lui-même cette merveilleuse élégie, dans laquelle David devait anticiper si minutieusement les souffrances de son Seigneur. Quel sens avaient pour ces lèvres mourantes les **Psaumes 22:7** : « Tous ceux qui me voient se moquent de moi » ; le **Psaume 22:13** : « Ils observent, ils me regardent; » ; le **Psaume 22:14** : « Et tous mes os se séparent » ; le **Psaume 22:17** : « Je pourrais compter tous mes os » ; ou le **Psaume 22:18** : « Ils se partagent mes vêtements, Ils tirent au sort ma tunique. ». Quels pieds sacrés ont foulé ces marches bien usées !

Ses souffrances par procuration. — Il n'y a aucun moyen possible de comprendre ou d'interpréter ces paroles, si ce n'est en croyant qu'Il a souffert pour des péchés qui n'étaient pas les siens ; qu'Il a été fait péché pour nous ; qu'Il a emporté le péché du monde. Il n'est pas concevable que le Père ait pu donner l'impression d'abandonner Son Fils bien-aimé, à moins qu'Il n'ait été le représentant d'une race coupable, et qu'au cours de ces heures de midi, de minuit, Il ne soit devenu la propitiation pour les péchés du monde.

Son exemple parfait de la voie de la foi. — En faisant la volonté du Père, Il a donné sa vie jusqu'à la mort sur la croix. Mais au milieu de tout cela, Il a dit : « Mon Dieu, mon Dieu. » Il s'est accroché au Père de ses deux mains. Et Sa foi a triomphé. Les nuages se sont dissipés ; le ciel s'est dégagé ; Il est mort avec une foi sereine. « Mon Dieu » a été remplacé par « Père, entre tes mains ».

Marc 16:22

Le Seigneur travaillait avec eux.

C'était là le secret des succès de l'Église primitive. Leur mission était simple : prêcher. Mais partout où ils le faisaient, le Seigneur confirmait leur parole par des signes. À Jérusalem, en Samarie, à Antioche, à Rome et jusqu'aux extrémités de la terre, partout où ces hommes simples se levaient pour proclamer leur message, leur Seigneur invisible était présent et son Esprit rendait témoignage.

Rien d'autre ne peut expliquer les succès merveilleux de ces premiers prédicateurs. Celui qui était assis à la droite de Dieu dans une attitude de repos majestueux était toujours à leurs côtés dans l'intensité du travail le plus infatigable. Ce qu'ils ont accompli sur terre a été accompli par Lui-même. Sa main droite et son bras saint Lui ont valu la victoire.

Cette association bénie n'a jamais été abrogée. Jésus ne s'est jamais retiré de l'accord ; et si nous osions seulement compter sur Lui, nous constaterions qu'Il coopère à l'église, à l'école du dimanche et à la mission. Il y a cependant quelques règles à respecter avant de pouvoir compter ainsi sur Lui : — (1) Nous devons être purs de cœur et de vie. Il ne peut pas s'identifier à ceux qui sont consciemment délinquants. (2) Nous ne devons pas rechercher notre propre gloire, mais celle de Dieu et la pure bénédiction des hommes. (3) Nous devons utiliser la Parole de Dieu comme notre épée, notre levier, notre baume, notre cordial, notre charme. (4) Nous devons être en harmonie avec ceux qui portent son nom, car il ne peut tolérer la solitude ou les sentiments peu charitables. (5) Nous devons par la foi Le revendiquer et compter sur Lui — Lui parler comme s'Il s'agissait d'un message avant qu'il ne soit délivré, nous reposer sur Lui pendant sa délivrance et conférer avec Lui sur son effet. Ni anxieux ni exalté, mais au repos.

Luc 1:38

Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole!

Le message de l'ange signifiait, pour cette jeune fille au cœur pur, beaucoup d'incompréhension et de rejets. Il était inévitable que des nuages s'accumulent autour de sa personnalité, ce qui rendrait perplexe l'homme bon à qui elle était fiancée. Mais dès qu'elle réalisa que ce sort lui avait été réservé par Dieu, elle accepta humblement, avec ces paroles modèles de foi patiente. Répétons-les souvent :

Premièrement : à Ses ordres. — La voix de Dieu parle souvent dans nos cœurs, et aucune de Ses paroles n'est dépourvue de pouvoir. Nous devons vérifier ce qui semble être Sa voix par ces trois corroborations : — premièrement, Sa Parole ; deuxièmement, par la tendance des circonstances extérieures ; troisièmement, par les conseils de personnes chrétiennes qui ne sont pas directement concernées. Lorsque ces éléments concordent, nous pouvons considérer que Dieu nous a parlé, et quelle que soit la charge de Ses paroles, nous devons répondre : « Qu'il me soit fait selon Ta parole. »

Deuxièmement : Aux responsabilités qui nous sont imposées. — Il peut s'agir d'une tutelle pour un ami mourant, d'une charge d'enfants orphelins, d'un bébé confié à notre parenté, d'un invalide, d'une entreprise chrétienne difficile et éprouvante. Mais chaque fois que cela nous arrive, imposé par la volonté évidente de notre Père, malgré le recul de notre chair et la peur de notre âme, nous devons dire : « Qu'il me soit fait selon Ta parole. »

Troisièmement : À tout fardeau de douleur et de souffrance. — Êtes-vous quelqu'un que Dieu a mis à part pour manifester la puissance de sa grâce dans la souffrance et la douleur ? Êtes-vous insomniaque la nuit et impuissant le jour ? Êtes-vous susceptible de passer des années dans la même position, paralysé ou rhumatisant ? Eh bien, osez quand même lever les yeux et dire : « Qu'il me soit fait selon Ta parole. »

Luc 2:14

Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, Et paix sur la terre.

Ces deux choses sont unies, et aucune ne peut les séparer. Voulez-vous la paix ? Votre but le plus élevé doit être la gloire de Dieu. Cherchez-vous la gloire de Dieu comme votre but le plus élevé ? Alors, le résultat inévitable sera la paix qui surpasse toute intelligence.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux. — On disait des soldats du premier Napoléon qu'ils étaient prêts à mourir dans le fossé si seulement il les conduisait à la victoire. Dans leur dernier souffle, ils criaient : « Vive l'Empereur ! » Il semblait qu'ils avaient perdu toute pensée et tout souci de leurs propres intérêts, tant que la gloire rejaillissait sur son nom. Il devrait en être de même pour nous. Plus élevé que notre propre confort, notre succès ou notre popularité, devrait être la seule pensée de la gloire de notre Dieu. Que le Christ soit honoré, aimé, exalté, quel qu'en soit le prix pour nous.

Sur terre, la paix. — Elle viendra, car lorsque le cœur n'a qu'un seul but à suivre, il est délivré des soucis diviseurs et distrayants. Elle viendra ; car la gloire de Dieu est un but si élevé qu'elle élève l'âme dans l'atmosphère du monde céleste et éternel, où la paix règne sans interruption. Elle viendra, parce que nous ne sommes pas très troublés par les revers et les changements de fortune qui sont inhérents à tout travail dans ce monde, puisque l'objectif principal est toujours sûr et au-delà de la peur de l'échec. Qu'il y ait le flux et le reflux de la vague, la marée remonte certainement vers le rivage et atteindra bientôt la marque des hautes eaux.

On dit dans la Bible que cette paix ne vient qu'aux hommes que Dieu agrée. Vivez pour plaire à Dieu, et Il répandra sur vous Sa paix. Recherchez Sa gloire, et Il fera de votre cœur Sa demeure. Faites Sa volonté, et le bien vous en reviendra.

Luc 3:16

Il vous baptisera du Saint Esprit et de feu.

Ils avaient reçu le côté négatif, l'eau ; ils devaient recevoir le côté positif, le feu. L'eau ne suffit pas à des natures comme les nôtres. Le Baptiste désignait un Baptiste plus grand que lui. Jésus plonge l'âme dans un baptême de feu.

Le feu purifie. — Le minerai peut être mélangé à des ingrédients terrestres dont il est impératif de le libérer. Un ciseau ou une pioche ne pourraient pas l'extraire. Mais lorsqu'il est plongé dans la fournaise, le métal s'écoule en un torrent fondu. Nos caractères sont donc pleins d'impuretés et d'ingrédients terrestres ; mais lorsqu'ils sont mis en contact avec la puissance du Saint-Esprit, ceux-ci sont éliminés et disparaissent, et nous atteignons des degrés de pureté et d'amour qui, autrement, nous auraient rendus inutilisables pour notre cher Seigneur. Ne cherchez pas à vous débarrasser de ces choses comme condition de Sa gracieuse purification, mais recherchez le baptême de l'Esprit, et Il vous libérera ; car Il est comme un feu dévorant.

Le feu illumine. — Alors que le train express emmène le voyageur de nuit à travers une région où les hauts fourneaux sont en pleine activité, ses yeux sont attirés par leur lueur, et le ciel lui-même est rougeoyant de cette lumière, réfléchi sur des kilomètres. Ainsi, lorsque l'Esprit vient en puissance dans l'âme, Il nous enseigne à connaître Dieu, la vérité et les choses cachées aux sages et aux prudents. Les feux qui nous sanctifient nous illuminent.

Le feu s'enflamme. — Il est contagieux. Il se propage sur une immense zone, où les matières inflammables l'attirent. Une allumette peut allumer un feu de joie qui brûlera pendant des heures. Ainsi, lorsque l'Esprit de Dieu touche une âme, comme une bougie éteinte, elle commence à briller ; et de là, l'étincelle bénie peut passer de cœur en cœur, et d'église en église, jusqu'à ce qu'un continent entier s'embrace d'un feu céleste.

Luc 4:18

L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint.

Lorsque le Seigneur émergea des eaux du baptême, les cieus s'ouvrirent et l'Esprit sous une forme corporelle descendit sur Lui et demeura. Puis Sa bouche s'ouvrit et Son ministère public commença. Il se présenta alors au monde en disant :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, Pour publier une année de grâce du Seigneur. »

L'Esprit Lui fut donné sans mesure, comme la puissance par laquelle Il devait chasser les démons, prêcher l'Évangile et glorifier son Père par sa vie humaine et son ministère.

Ce que cette scène a été dans la vie du Seigneur, la Pentecôte l'a été pour l'Église. Elle a alors été ointe pour sa mission divine parmi les hommes ; l'onction du Dieu Saint a reposé sur elle, pour se poursuivre et se renouveler au fil des siècles. Ce qui s'est produit pour l'Église devrait se produire dans l'histoire de chacun de ses membres. Cette onction est pour tous, doit être reçue par la foi et vise spécialement à nous équiper pour le travail. As-tu reçu ta part ? Si ce n'est pas le cas, ne commets-tu pas une erreur en tentant l'œuvre de Dieu sans elle ? Si Jésus n'a pas mis la main à l'œuvre avant d'être conscient de son onction, bien qu'Il ne fasse qu'un avec le Saint-Esprit dans un sens particulier, à combien plus forte raison ne devrions-nous pas le faire nous-mêmes ! Est-ce que tu Le connais ? Cherche-le au seuil de chaque nouvelle entreprise. Ne te contente de rien de moins que d'être oint d'huile fraîche.

Luc 5:13

Jésus étendit la main, le toucha, et dit: Je le veux, sois pur. (version Stapfer)

Ce lépreux, comme le remarque le médecin évangéliste, était complètement atteint de la lèpre. C'était un cas très grave. Il gisait dans la poussière devant Jésus. Quel contraste ! La laideur et la beauté divine ; la maladie et la santé ; l'humanité dans ce qu'elle a de pire et de meilleur ; le pécheur et le Sauveur ; l'une des victimes les plus misérables de Satan et le Libérateur Tout-Puissant. Si donc, mon lecteur, tu as conscience d'avoir un cœur et une vie remplis de péchés, je voudrais que tu rencontres ton Sauveur maintenant. Il n'y a aucun doute quant à Son pouvoir — même le lépreux l'a reconnu. Le seul doute concernait la volonté du Sauveur : il n'y a cependant aucun doute à ce sujet maintenant, puisqu'Il a guéri des myriades de personnes et promet la guérison à tous ceux qui viennent à Lui. Jette-toi donc à Ses pieds et demande à être purifié.

« Il étendit la main et le toucha. » Personne d'autre n'aurait osé faire autant. Selon le code lévitique, toucher cette chair aurait induit la souillure. Mais Jésus ne recula pas. D'une part, Il savait que les restrictions cérémonielles étaient abolies en Lui-même ; d'autre part, Il désirait enseigner que le péché ne peut souiller la sainteté divine du Sauveur. Quels que soient les récits de péché qui Lui sont soufflés à l'oreille ; quelles que soient les ecchymoses ouvertes et les plaies putrides qui s'ouvrent à Son contact ; quels que soient les visions et les scènes auxquelles Il doit faire face — rien de tout cela ne peut laisser une tache de mal dans Son cœur sans péché. Il serait aussi impossible pour le péché de souiller le Christ que pour une peste de contaminer une flamme. Et Il te guérira. Ose le revendiquer.

« Fais éclater les cieux, ô Seigneur, et loin
À travers toutes ces étoiles scintillantes,
attire-moi, ton épouse — une étoile scintillante
Dans des vêtements blancs et propres. »

Luc 6:40

Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; il sera parfait quand il sera pareil à son maître.

Nous ne sommes pas encore parfaits. — Il y a un grand gouffre entre notre plus haut et le plus bas de notre Maître ; entre où nous nous arrêtons et où Il commence : entre notre lumière, qui est au mieux le crépuscule, et Sa gloire méridienne. Lorsque nous nous comparons à nous-mêmes ou à nos voisins, notre standard est bien trop bas ; nous devrions nous comparer à Lui, le Maître bien-aimé. Job, qui était réputé parfait, se détestait et se repentait dans la poussière et les cendres lorsqu'il a vu Dieu, dont il n'avait auparavant entendu parler que par ouï-dire.

Mais nous serons un jour parfaits. — Ce moment a quelque chose d'encourageant. Mais à quelle période le Maître fait-il référence ? Pas avant que le chagrin, sanctifié par la grâce de Dieu, n'ait fait son œuvre ; pas avant que la neige et le gel, la légère averse et le vent glacial, la terre et le soleil, n'aient contribué à la part souhaitée. Pas avant que l'image parfaite de Jésus n'émerge de la pierre sculptée ; pas avant que le métal fondu ne reflète chaque trait du Seigneur glorifié.

Lorsque nous serons parfaits, nous serons comme notre Maître. — « nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » Cela semble trop attendre ! Penser que nous serons changés à Son image ; que nous porterons Son empreinte ; que nous Lui ressemblerons autant que les frères de Gédéon ressemblaient à Gédéon, dont les princes de Madian ont témoigné qu'ils étaient comme les enfants d'un roi. Pourtant, il en sera ainsi. Le Seigneur Jésus s'est fait semblable à nous dans notre état de faiblesse, afin que nous devenions semblables à Lui dans Sa gloire. Il doit toujours y avoir la limitation de la créature par rapport à Celui par qui toutes choses ont été faites. Mais dans notre mesure, il y aura la même beauté parfaite — Sa beauté sur nous — car un lac de montagne peut refléter aussi parfaitement le vaste ciel bleu qu'un océan.

Luc 7:13

Le Seigneur, l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle, et lui dit: Ne pleure pas!

Aucune veuve ne se tient près du cercueil de son fils unique, aucune mère près du berceau vide de son bébé, aucun amant près de la beauté déclinante de sa bien-aimée — mais le Fils de l'Homme, invisible mais glorieux, est à portée de main, voyant, comprenant, touché de compassion, et disant, sur un ton des plus tendres : Ne pleure pas !

Ne pleure pas : l'amour est éternel. — As-tu oublié qu'il y a trois choses qui demeurent à jamais, dont la plus grande est l'amour ? Est-il possible que ces liens sacrés qui nous unissent aux autres puissent être rompus par la mort, qui ne peut que toucher le corps, mais ne peut atteindre l'âme ? N'est-ce pas l'amour de Dieu — et l'amour de Dieu peut-il changer et disparaître ? Non ; bien que séparés de ta vue, ceux qui t'ont quitté sont encore à toi aujourd'hui, et ne t'ont pas oublié, mais continuent à t'aimer. Sans nous, ils ne peuvent être parfaits.

Ne pleurez pas : la reconnaissance des morts bien-aimés est certaine. — Marie et les femmes, Pierre et cinq cents autres personnes n'ont-ils pas reconnu Jésus après sa résurrection ? N'est-Il pas le même Homme ? Ne devons-nous pas être comme Lui ? La reconnaissance est allée si loin, dans son cas, que Marie de Magdala a reconnu les tons mêmes de sa voix, quand il a dit Marie, et elle a répondu Rabbouni. Oui, bien que raffiné et purifié, le visage que tu as aimé sourira, et les tons qui ont fait la musique de ton cœur parleront à nouveau. Ne pleure pas !

Ne pleure pas : ils se relèveront, pour ne plus jamais être séparés. — Le Seigneur a ramené ce jeune homme à la vie ; mais il devait y avoir une autre séparation, lorsque sa mère ou lui est mort. Mais lorsque tes proches seront réunis à toi, il n'y aura plus de séparations. Il n'y aura plus de mer. Ton cœur trouvera son âme sœur. Toi et lui ne sortirez plus.

Luc 8:46

Mais Jésus répondit: Quelqu'un m'a touché.

Au milieu de la pression de la foule qui l'écrasait de toutes parts, Jésus sentit le léger contact d'une main fine, qui tira de Lui la vertu curative. Nous pouvons être très proches du Christ, et Le presser, sans Le toucher ; mais personne ne peut Le toucher, même légèrement, sans en tirer la grâce même dont il a besoin.

Nous pensons à Jésus aujourd'hui au milieu des foules d'anges et d'esprits des justes rendus parfaits. Au milieu de leurs voix, la nôtre sera-t-elle entendue ? Au milieu de la pression de leur présence sur sa personne sacrée, pourra-t-Il pour reconnaître notre pauvre contact tremblant ? Au milieu des vastes intérêts qui dépendent de Lui, le gouvernement de l'univers, la cohésion et la cohérence de toutes choses, y a-t-il une chance que notre besoin s'affirme avec succès ? Voyez, Il se hâte de ressusciter les morts ; il y a là la fille de Jaïrus qui attend son appel, dans les cimetières et les lieux de repos des morts. Va-t-Il s'arrêter pour moi ? Oui, toujours.

Il y a là la touche de la prière et de la foi. Tu ne peux jamais l'exercer, aussi simplement soit-elle, sans susciter une réponse immédiate. Le chef d'orchestre peut détecter la petite note d'un piccolo dans un orchestre ; et le Christ est ému par un murmure, un soupir, une larme, un contact. Il peut y avoir beaucoup d'erreur et de superstition, comme il y en avait chez cette femme, qui semblait avoir pensé que la vertu s'accrochait à ses vêtements ; mais Il distinguera l'âme de la sainte confiance au milieu de nombreux faux ingrédients. Il y a aussi la touche de l'affection. Il a su quand la femme s'est approchée pour Lui baiser les pieds. Il n'en a pas parlé immédiatement, mais a dit par la suite : « Depuis que je suis entré, elle n'a point cessé de me baiser les pieds. » Pas une expression d'amour de ton cœur pour le sien ne Lui échappe !

Luc 9:31

Et voici, deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Élie.

Quel spectacle ce fut, sur les pentes du Liban, avec la lumière qui transcendait celle de la lune qui brillait dans les hauteurs ! Et quelle conversation ! Peut-être cette transfiguration était-elle un exemple de la façon dont Adam et toute sa race auraient pu passer au ciel, si la mort ne s'était pas abattue sur nous tous par le péché ; et c'était donc la plus grande preuve de l'amour de notre cher Seigneur, lorsqu'Il se détourna délibérément de toute la lumière rayonnante et prit le chemin de la croix. Sa mort est ici appelée un exode : tel est le mot grec rendu par décès. Combien ces deux grandes âmes, Moïse et Élie, avaient à dire à ce sujet : l'un représentant la loi ; l'autre les prophètes.

Moïse lui rappellerait l'agneau qui devait être immolé avant que les enfants d'Israël puissent s'échapper d'Égypte ; le rocher qui devait être frappé avant que l'eau puisse jaillir pour les foules assoiffées ; le serpent qui devait être fixé sur le poteau avant que les Israélites mourants puissent regarder et vivre.

Élie rappelait au Seigneur le **Psaume 22**, qui commence par un gémissement et se termine par une louange ; le chapitre **53 d'Ésaïe**, qui s'achève par un éclat de triomphe ; et bien d'autres passages sacrés et familiers.

Et après tout, ce n'était qu'un exode, le départ de son esprit de la sphère temporelle vers l'Éternel ; du contact avec un monde très fatigué vers la victoire et la guérison de la joie. Illuminé par la gloire de la Shekinah ; traversant la Mer Rouge de sang ; se hâtant vers le matin, avec sa vision d'ennemis jonchant la mer de leurs cadavres. Le souvenir de cet entretien a tellement ôté à la mort sa terreur, au moins dans le cœur de l'un des disciples, qu'Il a ensuite décrit Sa propre mort comme un exode (**2 Pierre 1:15**).

Luc 10:18

Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair.

Telle était la vision du Christ de l'effet de Son œuvre dans la nature de l'homme et en faveur de l'homme. Pendant des siècles, Satan avait vanté son pouvoir sur l'homme ; mais désormais, la nature démoniaque devait être vaincue par le nom et la nature de Jésus-Christ. « Les démons mêmes nous sont soumis en ton nom. » Chaque fois que vous serez tenté par le démon de l'alcool, de la passion, de la jalousie ou de tout autre démon, réclamez instantanément la protection du Nom qui est au-dessus de tout nom. Faites du Nom et de la Nature de Jésus votre haute retraite dans laquelle vous vous réfugierez et serez en sécurité. Réalisez tout ce qu'Il représente : et vous constaterez que les démons vous seront soumis. Dans votre vie également, Satan tombera du ciel et sera foulé sous vos pieds.

Et ce qui est vrai dans votre propre vie l'est aussi de votre influence sur les autres. Si vous osez vivre dans le Christ ressuscité, vous partagez Son empire et tous les fruits de Sa victoire sur Satan. Il vous donne autorité sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi. La nature de Christ en vous devient la puissance dominante et triomphante à laquelle toute puissance doit finalement céder. Osez l'utiliser. Dans le conflit avec les esprits démoniaques qui hantent tant de vies ; dans l'antagonisme avec les forces gigantesques qui sont si fortement ancrées dans notre vie naturelle, les ravages du vice — assurez-vous de vous appuyer, non pas sur les chiffres ou l'organisation, mais sur le nom de Jésus, utilisé non pas comme un charme, mais comme représentant Sa puissance vivante et ascendante.

Et notons bien que, de même que le succès de ces disciples sur quelques démons dans les villages et les villes d'Israël a eu une incidence sur l'équilibre des forces dans les cieux, de même il n'y a pas de victoire remportée par un disciple isolé, ou par une poignée de disciples, qui n'ait pas d'incidence sur l'ensemble du champ de bataille.

Luc 11:1

Seigneur, enseigne-nous à prier.

C'était une demande sage et bonne, inspirée par la pratique du Sauveur Lui-même. Il n'a pas, dans un premier temps, ordonné à ses disciples de prier ; mais Il s'est livré à la pratique bénie de la prière, et cela les a rendus désireux d'apprendre et de pratiquer l'art sacré. C'est la meilleure façon d'inculquer de nouvelles et saintes habitudes à ceux qui nous entourent. Ne commencez pas par les exhorter ; mais en vivant devant eux une vie si sainte, si désintéressée, si consacrée et si pieuse, ils s'approcheront spontanément de vous en disant : « Donnez-nous votre secret ; dites-nous comment nous pouvons faire et devenir comme vous. » C'est une vie sainte qui constitue notre meilleure chaire.

Nous devrions demander chaque jour au Maître de nous apprendre à prier. Chaque fois que nous nous agenouillons pour prier, nous pouvons bien commencer nos demandes par la phrase : « Nous ne savons pas ce que nous devons demander dans nos prières ; mais, par ton Saint-Esprit, Seigneur, apprends-nous à prier. » Et la réponse du Seigneur se traduira probablement par des suggestions, empruntées à la forme et au modèle de prière qu'Il a donnés à ses disciples. On l'a appelé la prière du Seigneur ; on devrait l'appeler la prière des disciples.

Adressez votre prière au Père, par le Fils. Ne soyez pas égoïste dans la prière ; mais pensez aux besoins des autres, en les intégrant dans chaque demande — nous, notre, nos. Rappelez-vous que vous parlez à votre Père, et que Son honneur et Sa gloire doivent occuper une place primordiale et prépondérante. Si vous désirez avant tout la sanctification de Son nom et la venue de Son royaume, tous vos besoins et désirs personnels trouveront facilement et naturellement leur place, qui sera comparativement subordonnée. Vous aurez besoin de pardon aussi souvent et aussi régulièrement que de votre pain quotidien. Soyez également direct et précis dans votre prière.

Luc 12:11

Ne vous inquiétez pas.

Si souvent, à travers ce discours, le Seigneur fait référence à l'anxiété. « Ne vous inquiétez pas de la manière dont vous vous défendrez » (**Luc 12:11**). « Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? » (**Luc 12:25**). « Pourquoi vous inquiétez-vous ? » (**Luc 12:26**). La foule qui l'écoutait devait être très tendue ; et il y avait de fortes chances que la tension devienne encore plus grande pour Ses disciples au fil des années. Ainsi, la caractéristique de notre époque est la tension anxieuse.

Mais le cœur de Jésus était toujours en paix. Sa vie était calme au milieu des tempêtes de la vie ; comme l'île de Corail, avec ses palmiers luxuriants et ses lagons d'eau calme, est paisible au milieu de l'océan agité par les tempêtes, grâce à la protection de son récif. Les vagues s'y brisent, mais ne s'introduisent pas plus loin. Les secrets de Jésus étaient la présence perpétuelle de Dieu dans Son âme et Sa foi inébranlable en la providence aimante et attentive de Dieu dans toutes les expériences de Sa vie mouvementée.

Ne pouvons-nous pas avoir cela ? Nous le pouvons si nous sommes prêts à en payer le prix. Si nous voulons nous résigner ou Lui abandonner complètement notre volonté ; si nous voulons déchirer chaque voile qui pourrait cacher Son visage, et ouvrir tout notre être à Son habitation et à Son service ; si nous voulons cesser de comploter, de planifier, de concevoir, et nous en remettre aux soins et aux dispositions absolus de Dieu ; si nous voulons apprendre à compter sur Dieu aussi absolument que sur n'importe quel ami humain plein de ressources ; si nous osons croire que Dieu Se tient responsable de la subsistance et de l'équipement requis pour le devoir de tous ceux qui recherchent absolument Sa gloire — alors :

« Nos vies seront pleines de soleil,
Et les soucis qui infestent la journée
Plieront leurs tentes comme les Arabes,
Et s'enfuiront aussi silencieusement. »

Luc 13:24

Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite.

La question que les disciples posèrent était motivée par leur satisfaction et leur curiosité. Les hommes ont toujours été curieux de connaître le résultat numérique de l'œuvre du Rédempteur. Mais le Seigneur n'avait pas de réponse à de telles questions. Il désirait seulement que tous ceux qu'Il aimait ne manquent pas la pleine mesure de la béatitude qui était à leur portée ; c'est pourquoi Il leur demanda à tous de s'assurer qu'ils entreraient par la porte étroite, si étroite qu'il n'y a pas de place pour y faire passer l'amour de soi, la cupidité du gain, la soif des acclamations et des récompenses du monde.

Nous pouvons être sauvés de la sanction du péché par un seul regard vers le Sauveur, qui a vécu, qui est mort et qui vit pour toujours ; mais nous ne pouvons être sauvés au sens le plus profond du terme, c'est-à-dire être délivrés de l'amour et de la puissance du péché, que si nous sommes prêts à entrer par une porte si étroite et si difficile d'accès qu'il semble impossible d'y entrer. Es-tu prêt pour cela, prêt à laisser derrière toi tes trésors amassés et durement acquis, tes bagages et tes affaires encombrantes, tes bijoux et tes babioles, tes certificats de mérite et tes lettres de créance, tes idées d'importance personnelle, les poids que tu portes depuis si longtemps, les oreillers avec lesquels tu t'épargnes toujours des réalités et des efforts austères d'une vie noble ? Si tu es prêt pour cela, et disposé à lutter, même jusqu'à te déchirer, alors tu seras sauvé de l'amour et de la tyrannie de cette puissance sauvage et sombre qui, jusqu'à présent, t'a toujours entraîné vers le bas.

Il ne suffit pas de manger et de boire du repas commémoratif béni, ni d'écouter la voix de Jésus enseignant dans son Église. Beaucoup peuvent faire tout cela, et pourtant ne jamais être inclus dans le Royaume des Cieux.

Luc 14:26-27, 33

Il ne peut être mon disciple.

Le Christ répète ces paroles solennelles à trois reprises ; et il se peut que des hommes sincères aient nui à la cause qu'ils souhaitaient servir en omettant ces conditions strictes dans leurs invitations évangéliques. Il est tout à fait vrai que quiconque le veut peut venir et prendre ; que quiconque croit en Lui ne périra jamais ; que la porte de la miséricorde est grande ouverte. Mais il est également vrai que la foi qui sauve doit passer par de telles épreuves ; et si elle ne le fait pas, elle n'est pas de la qualité qui peut porter l'âme à travers les flots gonflés du fleuve de la mort. Ces trois épreuves peuvent être classées ainsi : —

Séparation. — Il arrive parfois dans la vie du disciple que l'œuvre du Christ aille dans une direction, tandis que les liens bénis du foyer vont dans une autre. Des voix tendres l'appellent ; des mains aimantes se tendent pour le retenir. Ici, la charrue attend dans son sillon ; là, le foyer avec ses tendres souvenirs et ses associations. Dans ces moments-là, pour l'homme véritable, il ne peut y avoir qu'un seul choix.

Crucifixion. — Chacun a sa propre croix — quelque chose dans lequel la volonté de Dieu croise la sienne. Jésus a fait cette croix et nous invite à la prendre et à la porter après Lui. Pourtant, combien d'entre nous l'évitent, la fuient, la reportent. Ils pensent pouvoir Le suivre sans elle, mais c'est impossible. Nous ne pouvons suivre le Crucifié qu'en portant chacun notre propre croix. Et le fait de la fuir montre que nous ne sommes pas des disciples.

Renoncement. — Tout ce que nous avons doit être cédé avec joie lorsque le Christ le demande. Si l'accumulation d'une vie se mesure sur une échelle et le Christ sur une autre, nous devons choisir le Christ, quoi qu'il arrive au reste, ou nous devons renoncer à notre titre de disciple.

Luc 15:28

Il ne voulut pas entrer.

Le frère aîné est le contraste sombre qui rehausse l'image rayonnante du prodigue repentant ; comme la gargouille fait la beauté des visages d'anges sur les fonts baptismaux de la cathédrale.

Lorsque nous considérons le péché, non pas dans ses aspects théologiques, mais dans ses manifestations quotidiennes, nous constatons qu'il se divise en deux catégories. Nous constatons qu'il existe des péchés du corps et des péchés de caractère ; ou, plus précisément, des péchés de la passion, y compris toutes les formes de convoitise et d'égoïsme, et des péchés de l'humeur. Le fils prodigue est l'exemple dans le Nouveau Testament des péchés de la passion — le frère aîné des péchés de l'humeur. Nous pourrions être enclins à penser que le fils prodigue est le pire des deux pécheurs ; mais il est au moins intéressant de noter qu'à la fin de l'histoire, nous le voyons retrouvé, pardonné, rétabli, tandis que le frère aîné est toujours à l'extérieur de la maison et absent du festin. Le Christ veut-il dire que les murmures de mauvaise humeur du pharisien sont plus désespérés que la passion du publicain et du pécheur ? Nous ne devons toutefois pas pousser la réflexion trop loin, mais nous pouvons au moins nous demander si nous ne cachons pas, sous une apparence morale très respectable, l'esprit du frère aîné, qui se rend péniblement au travail tous les jours et qui est considéré comme un modèle de dévouement filial, mais qui est laissé à la porte.

On a soigneusement analysé les ingrédients qui ont contribué à la composition de ce discours malveillant ; ils se présentent comme suit : jalousie, colère, orgueil, manque de charité, cruauté, suffisance, bouderie, susceptibilité, obstination. « Son discours, comme la bulle qui s'échappe à la surface de l'étang, trahit la pourriture qui se cache en dessous. » Lisons attentivement nos cœurs, de peur qu'il n'y ait en nous la moindre trace de cet esprit, alors que d'autres pénètrent dans le royaume avec joie.

Luc 16:12

Dans ce qui est à autrui...

Notre Seigneur parle de l'argent et de son utilisation.

Il décrit l'argent. — Il est tellement associé à l'injustice qu'Il en parle comme de l'inique mammon. C'était comme si ceux qui ne pensent qu'à l'argent, qui veulent en obtenir à tout prix, étaient des idolâtres, se prosternant quotidiennement dans le temple de la divinité païenne qui portait ce nom. À ses yeux, c'est aussi une bien petite chose (**Luc 16:10**). Nous ne savons à quel point c'est peu que lorsque nous le comparons aux qualités immortelles d'un personnage insignifiant. Du moins, ce n'est pas la vraie richesse (**Luc 16:11**). De plus, ce n'est pas la nôtre — c'est clairement celle d'autrui — celle de Dieu (**Luc 16:12**). Nous n'avons rien que nous n'ayons reçu.

Il indique l'usage principal de l'argent. — Il appartient à Dieu ; mais Il le met entre nos mains pour voir l'usage que nous en ferons, avant de nous confier les véritables richesses de l'éternité — tout comme vous testez un enfant avec une montre jouet avant d'oser lui en confier une vraie. S'il détruit l'un, vous hésitez à lui remettre l'autre ; tandis que s'il est prudent, vous vous sentez capable de lui confier un héritage familial. Dieu met donc les hommes à l'épreuve en leur donnant de l'argent, afin de savoir jusqu'à quel point il peut leur faire confiance dans le marché de la Nouvelle Jérusalem.

Il nous incite à la fidélité — à prendre soin des intérêts de Dieu autant que l'économe gaspilleur et infidèle prenait soin des siens. Il a utilisé l'argent de son maître pour s'assurer un accueil dans les maisons des débiteurs lorsqu'il a perdu son emploi. Mais Dieu a fait en sorte que si vous utilisez Son argent à bon escient, non seulement vous gagnerez Son approbation, mais Ses intérêts coïncideront tellement avec les vôtres que lorsque le monde disparaîtra de votre vue, ceux que vous aurez aidés au nom de l'amour de Dieu vous accueilleront au paradis.

Luc 17:20

Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards.

Le Royaume demeure « mystérieux » pour l'instant. Il est caché aux yeux des mortels, car le Roi Lui-même s'est retiré de la sphère visible. La création gémit et souffre en attendant Sa manifestation. Il doit se manifester avant que nous puissions être manifestés avec Lui dans la gloire. En attendant, Il n'est pas à l'extérieur, mais à l'intérieur ; Il n'attire pas l'attention des hommes, mais Il pénètre leur cœur. Souvenons-nous de cela lorsque nous déplorons la lente progression du christianisme dans le monde. Il semble reculer presque aussi vite qu'il n'avance ; ce qu'il gagne à un endroit, il le perd à un autre. Si les pays païens reçoivent le Christ, les populations des pays chrétiens ne s'en éloignent-elles pas ? Attendez ; vous ne pouvez pas le dire ! Il est inutile de discuter ! Il se peut que beaucoup plus de bien soit en train de se produire que vous ne le pensez. Pour chaque confesseur audacieux, il y en a probablement sept mille qui ne se sont pas inclinés devant Baal.

Lorsque nous sommes tentés d'estimer notre succès par des résultats numériques. — Lorsque notre église est bondée, que notre liste de participants à la communion s'allonge constamment et que les revenus sont importants — nous sommes enclins à penser que la cause du Christ progresse réellement parmi nous. C'est peut-être le cas. Mais parfois, là où les chiffres sont rares et les difficultés nombreuses, un résultat encore plus profond et plus durable est obtenu.

Lorsque nous déplorons la lenteur apparente de notre croissance dans la grâce. — Vous ne vous sentez pas comme vous le devriez ; non, à en juger par votre vie émotionnelle, vous craignez de régresser dans la vie divine ; vous pensez que la qualité et la quantité de votre fruit pour Dieu diminuent. Attendez ; le travail le plus profond n'est pas toujours le plus évident. Avant que la taupe n'apparaisse au-dessus de la vague, des années de travail ont été dépensées là où aucun œil ne peut voir ; mais chaque pierre compte dans le résultat.

Luc 18:6

Entendez ce que dit le juge inique.

La force de cette parabole réside dans la succession de contrastes saisissants, qui atteignent un point culminant irrésistible.

Le juge est injuste. — Il ne craint ni Dieu ni les hommes. Sa seule idée est d'extorquer autant d'argent que possible aux prisonniers qui souhaitent sortir de prison, et à ceux qui veulent les y maintenir, ou faire partager leur sort à d'autres. Mais Dieu est notre Père, irréprochable dans son intégrité, et désireux seulement de promouvoir notre bien-être.

Le juge n'avait aucun intérêt personnel dans la demande. — Elle ne l'attirait pas personnellement. Si elle avait possédé des biens, il aurait pu s'en soucier davantage. Mais maintenant, il la considérait comme un fléau qui le tourmentait et l'inquiétait. Mais nous sommes les élus de Dieu, sur lesquels Son cœur tendre veille. Ne nous a-t-Il pas choisis de toute éternité pour Sa gloire ?

Le juge a répondu à la demande de la veuve juste pour éviter des ennuis. — Chaque fois qu'il se rendait à son siège, elle était là. Bien qu'il ait refusé de l'entendre une vingtaine de fois, sa voix était de nouveau là, aussi claire et pénétrante que jamais. Elle avait été chassée de force de sa présence par ses fonctionnaires, et elle avait été emportée en hurlant et en protestant vers l'arrière ; mais elle ne s'était jamais sentie vaincue. Finalement, il ne put plus le supporter et donna l'ordre que son patrimoine soit restitué.

Et Dieu ne fera-t-il pas de même, alors que, génération après génération, Il voit Son Église, telle une âme veuve, opprimée par le grand ennemi et vengeur ? Alors qu'Il entend les cris des martyrs et des saints ; la prière perpétuelle : « Viens, Seigneur Jésus » ; la vantardise insolente de l'ennemi — ne se dressera-t-Il pas et ne se vengera-t-Il pas ? Oui, en vérité, rapidement ! Mais cela peut nous sembler long, car mille ans sont comme un jour pour Lui.

Luc 19:34

Ils répondirent: Le Seigneur en a besoin.

Oh, pourrais-je t'entendre dire autant de moi, mon Seigneur béni ! Ici, à la croisée des chemins, je me tiens depuis longtemps, attendant un but digne de remplir mon âme, et de mettre à l'épreuve les pouvoirs qui ne sont, pour l'instant, que dans le premier élan de la jeune vie.

Tu as besoin de beaucoup de monde pour accomplir Ton œuvre rédemptrice. Le bateau pour traverser le lac ; la ligne pour attraper le poisson ; le pain et le poisson pour nourrir les foules ; les paniers pour ramasser les morceaux ; la coupe pour contenir le vin ; le plat pour contenir la bouchée ; le petit enfant pour servir de texte à ton sermon ; l'argile pour les yeux de l'aveugle ; les femmes affectueuses pour prendre soin de leur subsistance ; les apôtres pour prêcher Ton Évangile. Ne peux-tu pas trouver une place pour moi aussi ?

Tu requiers une loyauté sans faille. — Né du ventre de la Vierge, couché dans la mort là où la poussière de l'homme n'était jamais venue, tu dois avoir un ânon sur lequel personne ne s'est jamais assis. Je ne peux pas te donner un cœur qui n'en a jamais connu un autre ; mais je Te proclame qu'il n'y a pas de rival maintenant. Tu peux tout avoir. Le Royaume est à Toi.

Tu requiers patience et humilité. — Mais Tu m'as aussi enseigné ces vertus. J'ai attendu patiemment jusqu'à cette heure heureuse, et je suis apaisé et humilié comme un enfant sevré. Je ne cherche plus de grandes choses pour moi-même. Il me suffit d'être et de faire n'importe quoi, si seulement Tu es glorifié.

Tu n'exiges peut-être qu'un bref service. — Te servir toujours avec une ferveur croissante serait mon choix ; mais si Tu n'as besoin que d'une brève et joyeuse heure de ministère, comme celle que le bon Ananias a rendue à ton Église lorsqu'il a servi Saul, qu'il en soit ainsi. M'y préparer et y revenir serait ma satisfaction d'avoir vécu.

Luc 20:24

De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription?

Notre Seigneur a comparé plus d'une fois les hommes à des pièces de monnaie. Il a parlé de la femme qui avait perdu une pièce d'argent et qui avait cherché jusqu'à ce qu'elle la trouve. Cette analogie peut être poussée dans de nombreux détails ; car, tout comme le minerai passe par le creuset, et bien d'autres processus, avant d'être frappé de l'image du souverain, les âmes connaissent de nombreuses épreuves ardentes avant de pouvoir recevoir et conserver l'empreinte de la monnaie du ciel, qui est le visage de Jésus.

Quelle est ton image ? — Les traits du Christ sont-ils clairement définis, si manifestes que ceux qui te touchent et te manipulent se souviennent irrésistiblement de lui ? Ou bien les traits de ton Roi, qui étaient autrefois nets, se sont-ils estompés ?

Qui appartiens-tu ? Y a-t-il la mention A. D. ? — L'année de ta naissance dans le royaume de Dieu, l'année de notre Seigneur, l'année de ta vie éternelle ? Y a-t-il la mention « Dei gratis » ? (Par la grâce de Dieu). Pour que tous ceux qui te connaissent magnifient les richesses infinies de son amour manifestées en toi. Y a-t-il la mention « Christus Rex » ? (Christ Roi). Es-tu absolument à Christ — pour servir et obéir ? Est-ce que « Fid. Def. » est là ? (Défenseur de la Foi). Garde-tu le dépôt du saint Évangile du Christ, alors que tu te tournes vers Lui pour garder le dépôt que tu Lui as confié ? Le lion est-il sur les écussons ? — parlant de la force du Lion de Juda transmise à ton âme. La harpe est-elle parmi eux ? — indiquant la soumission de chaque corde de votre vie à son doigt. La couronne est-elle là ? indiquant à quel point vous avez placé l'empire de votre nature sur le front de votre Seigneur. Tissez ensuite la rose de Sharon et le muguet comme symbole de son règne.

Luc 21:36

Veillez donc et priez en tout temps.

Ne relâchons jamais notre ceinture autour de nos reins, et ne nous précipitons pas non plus avec apathie sur la rive pour boire, alors que l'ennemi peut se faufiler contre le vent. L'art de notre grand ennemi est de remplir l'air du souffle lourd du pavot ; que, comme les mangeurs de lotus de la vieille légende, nous soyons indisposés pour les périls et les labeurs de notre voyage.

Veillez pendant la saison des festivités. — Lorsque des voix joyeuses remplissent la pièce de rires et que les blagues fusent, que de vieilles histoires sont racontées et que de curieuses anecdotes circulent, souvenez-vous de regarder fréquemment le visage du Maître pour découvrir si quelque chose L'a couvert de honte ou L'a rempli de regret. Ne laissez pas votre cœur être accablé par une ivresse excessive.

Veillez dans les heures de stress et d'anxiété. — Celles-ci s'interposeront entre l'âme et le Christ, nous opprimant de soucis anxieux, nous amenant à trop penser aux choses qui sont visibles et éphémères, et remplissant nos cœurs de consternation, comme si l'avenir allait nous laisser orphelins et sans abri, parce que la tempête avait emporté quelques-uns des trésors périssables de la terre. Lorsque les actions chutent, les affaires déclinent, la concurrence augmente — Veillez ! Suppliez ! Tenez-vous devant le Fils de l'homme comme ceux qu'Il ne peut oublier ni renier.

Veillez en toute saison avec une tendre affection. — Nous portons une armure à l'extérieur, mais lorsque nous franchissons la porte fermée de la maison et que nos cœurs se dilatent sous la chaleur généreuse de natures apparentées, nous sommes bien enclins à nous écrier : « Maintenant, nous pouvons nous détendre, nous délier et laisser libre cours à notre nature. » Mais le Maître dit : « Veillez donc et priez en tout temps. » ; et Il nous rappelle que nous ne cessons jamais de nous tenir devant le Fils de l'homme.

Luc 22:31

Simon, Simon, Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment.

Le maître n'a apparemment pas prié pour que la tentation soit écartée. L'œil vif de son affection avait discerné l'approche du tentateur. Son oreille attentive avait détecté la demande de Satan au Père ; comme s'il disait : « Laisse-moi une chance pendant une brève heure, et je montrerai que ces hommes, loin d'être de l'or, de l'argent et des pierres précieuses, ne sont que du bois, du foin et de la paille. » Mais bien qu'il sût tout cela, le Maître ne demanda pas que le vent de la vanne soit retenu. Pourquoi ? Parce que la tentation fait partie de l'ordre actuel du monde. Pourquoi il en est ainsi, nous ne pouvons le dire ; mais nous savons avec certitude qu'il en est ainsi. Nous ne comprendrons probablement jamais pourquoi le Tout-Puissant a permis au malin de s'introduire au paradis et d'assaillir chaque âme née d'une femme, qui a atteint l'âge de la conscience, jusqu'à ce que le mystère se dissipe de nos yeux dans la lumière méridienne du ciel. Nous sommes seulement sûrs que la permission de la tentation n'est pas incompatible avec Sa toute-puissance ou Sa bienveillance.

Parce que la tentation met le caractère à l'épreuve et nous révèle à nous-mêmes et aux autres. — N'était-il pas bon que Pierre sache à quel point il était faible, afin qu'il puisse devenir vraiment pénitent et se convertir ? N'était-il pas approprié que Judas soit démasqué avant le jour de la Pentecôte ? N'était-il pas préférable que les fondations de l'Église soient bien testées ? Il vaut mieux apprendre nos faiblesses maintenant et ici que devant le tribunal du jugement dernier.

Mais si Satan tente, notre Avocat plaide. Il anticipe l'avènement de la tentation en accumulant Ses prières. Il avertit l'âme lorsque le faucon commence à planer. S'Il ne peut arrêter la tentation, Il demandera au moins que notre foi ne faiblisse pas ; et Il nous cherchera comme Il l'a fait pour Pierre.

Luc 23:43

Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

Aujourd'hui ! — Me demandes-tu de me souvenir de toi dans un avenir lointain, lorsque le royaume dont je pose actuellement les fondations sera devenu le royaume conquérant du monde ? Tu n'as pas besoin d'attendre si longtemps. Je te dis qu'aujourd'hui même, lorsque le soleil qui brûle maintenant au-dessus de nos têtes se couchera à l'ouest, que les ombres s'allongeront sur nos croix et que les gens seront rentrés chez eux, tu seras avec Moi, là où le soleil ne sera plus ta lumière le jour, ni la lune la nuit, mais où le Seigneur sera Ta lumière éternelle.

Tu seras avec Moi. — Demandes-tu seulement qu'on se souvienne de toi ; que je te donne le regard d'une pensée ; que je me souvienne de ta voix et de ton visage pendant un bref instant ? Tu seras avec Moi, car Je t'attendrai aux confins de Ma demeure. Les foules qui M'accompagnent te verront à Mes côtés, et lorsque je M'assiérai sur Mon trône de saphir, Je te donnerai de t'asseoir à Mes côtés, toi qui, dans Mon angoisse mortelle, as foulé la vallée de l'ombre, et qui, avec Moi, fouleras les sentiers de la lumière et de la gloire.

Au paradis. — Je suis ici en train de reconquérir le paradis. Tout ce qui était perdu est en train d'être retrouvé. Dans quelques heures, il sera à Moi pour le donner ; dans quelques heures, J'en aurai la clé ; dans quelques heures, Tu marcheras avec Moi là-bas, dans la fraîcheur du jour, et l'ange qui a chassé Adam veillera à ce que le Serpent n'entre pas pour tourmenter.

En vérité, Je te le dis. — Tout cela est fixé et certain. Je te dis « en vérité » parce que le Père m'a dit « en vérité ». Ô âme tremblante, qui t'es enfuie pour te réfugier, pour saisir l'espoir qui s'offre à toi, tu peux trouver un grand encouragement dans ma Parole et ma mort.

Luc 24:7

Qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.

Ce sont les deux pôles de la vie chrétienne — la mort et la résurrection. Ce qui était vrai dans l'histoire de notre Seigneur doit avoir son pendant dans nos propres expériences. Que Jésus soit mort et ressuscité n'est pas seulement le double fondement de la justification, mais aussi le double fondement de la sanctification. Est-il mort ? Alors nous devons nous armer du même esprit. La crucifixion ne s'est pas achevée sur le Calvaire ; elle s'est poursuivie à travers les âges et se poursuivra jusqu'à la fin ; non pas dans son aspect médiatrice et expiatoire, mais dans la perspective où chaque homme renonce à lui-même et prend sa croix pour la suivre chaque jour. Ainsi, nous laissons perpétuellement les choses du temps et du sens là où le Christ a laissé ses vêtements funéraires, et nous nous pressons dans le sillage de sa résurrection et de son ascension.

La question est grave : dans quelle mesure participons-nous à cette mort et à cette résurrection quotidiennes ? « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence. » « Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre et cherchez les choses d'en haut. » « Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. »

Ce n'est pas que la vieille nature meurt, mais que nous devons mourir à elle. En termes d'expérience et de cheminement, les résultats seront très similaires quelle que soit la manière d'énoncer le fait. Mais il est également vrai, selon les Écritures et l'expérience, de dire que nous nous considérons comme morts au péché — c'est-à-dire au principe fondamental qui engendre si souvent les péchés. Considère que la tombe du Christ se trouve entre toi et les sollicitations du monde, de la chair et du diable. Considère-toi mort à toi-même. Tout cela, cependant, n'est possible que par le Saint-Esprit.

Jean 1:50

Tu verras de plus grandes choses que celles-ci.

Les actions de Dieu à notre égard sont toujours ascendantes. Si nous voyons clairement le plus bas échelon de l'échelle céleste, alors que nous contemplons, le voile de brume se déchirera, et nous verrons l'échelon suivant au-dessus, puis le suivant, et, dans un ordre approprié, le suivant ; et ainsi les marches qui s'éloignent dans l'obscurité jusqu'à Dieu nous inviteront toujours à des choses de plus en plus grandes.

- Avez-vous connu le Christ en tant que Parole ? Il est plus que cela ; Il est à la fois Esprit et Vie.
- S'est-Il fait chair ? Vous Le verrez glorifié avec la gloire qu'Il avait avant que le monde fût.
- L'avez-vous connu en tant qu'Alpha, avant tout ? Il est aussi Omega.
- Avez-vous rencontré Jean ? Vous rencontrerez Quelqu'un de tellement plus grand que le Baptiste se jugera indigne de délier la courroie de ses souliers.
- Connaissez-vous le baptême d'eau ? Vous serez baptisé par le feu.
- Avez-vous vu l'Agneau sur la Croix ? Vous le verrez au milieu du trône.
- Avez-vous vu l'Esprit descendre comme une colombe sur une tête ? Vous Le verrez venir comme un feu sur une multitude innombrable.
- Avez-vous suivi le Christ jusqu'à la petite cabane de la vallée du Jourdain ? Vous entrerez avec Lui dans les demeures de la gloire éternelle.
- Le reconnaissez-vous comme Roi d'Israël ? Vous entendrez les acclamations qui le saluent comme Roi de l'univers.

Soyez à la hauteur de tout ce que vous savez, et vous en saurez davantage. Soyez tout ce que vous pouvez, et vous vous développerez davantage. Faites tout ce que vos deux talents vous permettent, et vous vous retrouverez à la tête de quatre villes.

Jean 2:10

Tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.

Le monde donne d'abord le meilleur de lui-même. Alors que la jeunesse et la beauté sont introduites dans la salle de banquet de la vie, le monde dresse la table avec ce qu'il a de meilleur. La joie de profiter est vive dans ces jeunes années, mais elle est bientôt rassasiée ; les délices avec lesquels la table est dressée se ternissent, et l'appétit, indûment stimulé au début, exige des plaisirs plus grossiers et plus passionnés pour être stimulé. Finalement, la table est servie avec des provisions dont, les premiers jours, les convives se seraient détournés dégoûtés.

Mais si vous laissez le Roi vous conduire dans Sa maison de banquet, sous Sa bannière d'amour, vous vous retrouverez à vous nourrir de mets délicats qui ne rassasient ni ne lassent jamais — qui aiguissent l'appétit et donnent au goût une appréciation plus délicate des crus du paradis.

Vous pouvez dire cela de la Parole de Dieu. — Au début de la vie chrétienne, elle est pleine de sens et d'inspiration ; mais au fil des années, et alors que nous réalisons de plus en plus son utilité, nous répétons le refrain : « Tu as gardé le meilleur pour la fin ! »

Vous pouvez dire cela de l'amour chrétien. — Que deux personnes s'aiment dans le Christ, et au lieu que leur affection s'affaiblisse, comme cela arrive si souvent dans le monde, elles découvriront que la communion, qui a commencé par une camaraderie, se terminera par un repas sacramentel ; le plaisir le plus vrai, le plus pur et le plus profond étant réservé pour le Paradis.

Vous pouvez le dire du paradis. — Ni l'œil n'a vu, ni le cœur n'a conçu les choses, même maintenant et ici, que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Mais dès que l'esprit racheté s'éveillera dans la gloire intacte de la présence de Dieu, il s'écriera : « La moitié n'a jamais été racontée ; Tu as gardé le meilleur jusqu'à présent. » À chaque instant et toujours, Dieu donne le meilleur de Lui-même. On dit dans la Bible que cette paix ne vient qu'aux hommes que Dieu agrée. Vivez pour plaire à Dieu, et Il répandra sur vous Sa paix. Recherchez Sa gloire, et Il fera de votre cœur Sa demeure. Faites Sa volonté, et le bien vous en reviendra.

Jean 3:27

Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel.

Après six mois d'un ministère merveilleux, au cours duquel le Baptiste avait vu tout le pays à ses pieds, rassemblé un groupe de disciples et présenté le Messie au peuple juif, il trouva que les foules diminuaient. Ses disciples virent avec regret l'intérêt populaire se détourner de leur maître pour se tourner vers Celui auquel il avait rendu témoignage.

Ce que Jean-Baptiste voulait dire par là. — Il se rendit compte que les foules, l'attention silencieuse, la réponse rapide, le pouvoir de la parole, le message, le profond repentir, la fonction d'étoile du matin annonçant l'Aurore d'en haut, avaient été le don de Dieu. Il n'avait rien qu'il n'ait reçu ; il n'aurait rien reçu, si Dieu ne le lui avait pas donné. Que ces choses aillent ou viennent était une question qui échappait totalement à son contrôle. Son rôle était de recevoir et d'utiliser ce que Dieu lui donnait ; puis de lui rendre, à sa demande, le talent préservé. Cela interdisait à la fois l'orgueil et le découragement.

Ce que nous pouvons en apprendre. — Humilité et paix. Humilité. Est-ce le moment de ta prospérité ? Des foules attendent tes paroles ; de puissants mouvements t'entourent ; des résultats glorieux découlent de tes plans ! Ne te gonfle pas d'orgueil. Ne te vante pas. « Qui t'a fait différent ? Et qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Mais si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu ? » Paix. Si ce n'est pas à cause de votre léthargie ou de votre paresse que les foules se sont dissipées et que le nombre de conversions a chuté en dessous de son niveau antérieur, soyez en paix. Ce sont là des choses que le Saint-Esprit accomplit, en les distribuant à chacun séparément, comme Il l'entend.

Jean 4:10

Si tu connaissais le don de Dieu...

Il y a ici de merveilleux contrastes ! Celui qui donne le repos s'assoit fatigué sur la tête du puits ; Celui qui était le Messie des Juifs prononce ses leçons les plus profondes à une femme samaritaine ; Celui qui donne l'eau vive demande de l'eau aux profondeurs sombres et fraîches qui se trouvent en dessous.

Les meilleures choses de Dieu sont des dons. — La lumière, l'air, la beauté naturelle, le tonus spirituel, le sentiment d'une santé vigoureuse, l'amour humain et, par-dessus tout, son Fils unique et bien-aimé. Parmi tous les autres dons, y en a-t-il un qui puisse être comparé à celui-ci ? La source vivante de la vie éternelle, que Jésus ouvre dans nos cœurs, et qui diffère si grandement de la fosse de l'ordonnance extérieure, est un don tout à fait inexprimable. Rien ne peut l'acheter. Si un homme voulait donner tout le contenu de sa maison pour l'obtenir, il serait totalement méprisé. Il doit être reçu comme un cadeau, ou pas du tout.

Les dons de Dieu doivent être demandés. — « Tu aurais demandé, et Il aurait donné. » Telle est la loi du Ciel. La prière est un lien nécessaire entre la main divine qui donne et le cœur humain qui reçoit. Nous n'avons pas, parce que nous ne demandons pas. Il n'y a rien dans les paroles de notre Seigneur de ce piétisme rêveur et paresseux qui refuse de demander parce qu'il ne veut pas se soumettre à la parfaite sagesse de Dieu.

Si nous avons une connaissance plus complète, nous prions davantage. — « Si tu connaissais... tu demanderais. » Si tu savais qui est Celui qui se tient à tes côtés, dans tes heures de prière privée — si tu connaissais toutes les possibilités de la vie de prière — si tu savais quels gains tu obtiendrais à genoux, tu te donnerais à la prière, comme si c'était le but principal de ta vie.

Jean 5:20

Le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait.

Le ciel m'est ouvert, mon Seigneur, par ces paroles profondes et saintes. Par la porte ouverte, je vois la source de la lumière dorée qui a brillé autour de ta vie terrestre, et je découvre le secret de la musique qui a toujours résonné autour de ton chemin, comme la musique des cloches d'or quand Aaron passait et repassait.

Le Père t'aimait, non seulement parce que tu étais son Fils, demeurant dans Son sein, mais aussi parce que Tu étais son Serviteur obéissant. Et je voudrais hériter d'un amour similaire ; non seulement l'amour de mon adoption, mais aussi du service ; car Tu as dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera. »

Le Père ne cessait de Te montrer ce qu'Il faisait dans les profondeurs invisibles et éternelles. En effet, il semblait que Tu étais plus occupé à contempler les choses invisibles que celles qui étaient visibles. Ton œil était toujours fixé sur le cadran de l'éternité, et ton oreille attentive à la note de la marée sur son rivage. Tu ne faisais rien qui ne soit conforme au modèle qui T'était montré sur la montagne de la communion ; mais tout ce qui y était forgé, Tu le faisais ici. Apprends-moi à vivre ainsi.

Ton Père t'a conduit vers des œuvres toujours plus grandes. D'abord la fille de Jaïrus, puis Lazare ; d'abord le Sermon sur la montagne, puis les prophéties des derniers jours ; d'abord la montagne de la Transfiguration, puis celle de l'Ascension. Ainsi serais-je conduit de Cana au Calvaire ; de Bethléem à Béthanie ; de Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre. Des choses toujours plus grandes, car avec une humilité plus profonde et une compréhension plus profonde de la signification de Ta mort. Plus profonde et donc plus élevée ; plus proche de Ta croix, et donc plus éloignée.

Jean 6:27

C'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau.

Le sceau est la marque d'authentification. Le Livre d'Esther fait souvent référence à l'importance du sceau royal pour donner validité et authenticité aux documents auxquels il était apposé. Ainsi, aux eaux du Jourdain, Dieu a authentifié notre Seigneur ; d'abord par la voix qui a parlé du ciel, et ensuite par la sainte onction qui est venue sur sa tête, le mettant à part pour le service sacré. Ce que le Père a fait pour Son Fils, Il le fait pour Ses fils. « Celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu, lequel nous a aussi marqués d'un sceau. » En d'autres termes, Dieu attend de nous que nous nous authentifiions nous-mêmes et que nous nous authentifiions aux yeux du monde, en tant que Ses enfants bien-aimés, en qui Il se complaît.

Les conditions du sceau. — Dans le cas de notre Seigneur, il y avait une soumission totale à la volonté du Père, bien que cela impliquait qu'il quitte la maison bénie de Nazareth et s'identifie aux péchés et aux souffrances des hommes, par le baptême dans les eaux où ils avaient confessé leurs péchés. Nous aussi, nous devons être prêts à obéir totalement, même jusqu'à la mort.

L'agent du sceau. — L'Esprit descendit et demeura sur Lui ; Il fut rempli de l'Esprit, et retourna en Galilée avec Sa puissance. Nous aussi, nous sommes scellés par le Saint-Esprit de promesse ; Il nous marque du sceau de l'image et de la légende de notre Sauveur. En même temps que Son œuvre de grâce sur nous, nous pouvons entendre Sa voix aimante en nous, témoignant à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

L'effet du sceau. — Secret, sécurité et assurance. Secret, **Cantique des Cantiques 4:12**. Sécurité, **Matthieu 27:65-66**. Assurance, **Romains 8:15-17**. Il y a aussi une assimilation quotidienne, bien que nous ne le sachions pas, à la glorieuse ressemblance de notre Seigneur ; de sorte que ceux qui nous voient témoignent que son nom est sur nous.

Jean 7:39

L'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Le Calvaire doit précéder l'Ascension, et les deux doivent précéder la Pentecôte. Le Seigneur glorifié était le texte sur lequel l'Esprit devait s'exprimer, et le texte doit être complet avant que le sermon puisse commencer. De plus, ce n'est que lorsque notre Seigneur fut monté à la droite du Père, qu'Il put recevoir ou transmettre le Consolateur divin. Il était nécessaire qu'Il soit exalté à la droite de Dieu avant de pouvoir demander et recevoir le Saint-Esprit de la promesse et le répandre. Le Paraclet doit achever Son œuvre et se retirer avant que l'autre puisse venir pour reprendre et achever Son œuvre sur terre. Le Fils doit s'asseoir sur le trône, sinon l'Esprit ne pourrait descendre pour s'asseoir sur chacun des disciples.

Mais ces paroles renferment une profonde leçon pour nous tous. Nous nous demandons parfois pourquoi nous n'avons pas reçu l'Esprit, et pourquoi nos vies ne sont pas des canaux par lesquels Il déverse de puissantes rivières pour faire fleurir et chanter les cœurs et les vies désertiques. Avec quel plaisir nous nous séparerions de tout le reste, si nous pouvions être conscients que ce ne sont pas de minuscules ruisseaux, pas une seule rivière d'influence sainte, mais que ce sont des fleuves qui jailliront de nous comme les eaux du seuil du temple !

La raison ne doit-elle pas être cherchée dans notre négligence à glorifier le Christ ? Nous ne nous sommes jamais abandonnés à Lui, satisfaits de vivre la vie du rameau, sans autre but que de réaliser le seul but de Sa vie la plus bénie, la glorification du Père. Nous n'avons jamais sérieusement fait de la glorification du Seigneur Jésus le but de notre vie. Il n'y a pas eu d'entrée triomphale dans nos cœurs, pas d'intronisation, pas de défi lancé aux portes de notre âme pour qu'elles s'élèvent afin d'admettre le Roi de gloire.

Jean 8:31

Si vous demeurez dans ma parole.

1. Nous serons approuvés en tant que disciples du Christ. — « Vous êtes vraiment mes disciples. » Le Maître demande à certains : « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis? » Et Il les chasse de Lui, en disant : « Je ne vous ai jamais connus. » Ses paroles sont le test suprême — le feu qui détecte le minerai ; le van qui trouve le blé. La façon dont nous traitons les paroles de notre Seigneur nous distingue : Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime.

2. Nous connaissons la vérité. — Dieu nous enseigne différemment des hommes. Eux traitent des éventualités et des suppositions ; Lui, des certitudes — « Vous connaîtrez la vérité. » Eux parlent de la vérité ; Lui nous donne la chose elle-même, et nous savons parce que nous possédons. Eux traitent des circonstances et des aspects extérieurs ; Lui, il traite du cœur et de la racine des choses. Eux nourrissent la pensée et l'âme ; Lui, il nourrit l'esprit. Nous connaissons la vérité, car la Vérité est en nous, et nous sommes dans la Vérité. « Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable; et nous sommes dans le Véritable. »

3. Nous serons libres. — « la vérité vous affranchira. » Tout comme nous sommes libérés des terreurs que la croyance en la sorcellerie et aux fantômes avait coutume de susciter, parce que nous savons que les esprits des morts ne hantent pas les lieux sombres et dangereux ; tout comme nous ne craignons plus la lumière fatale au-dessus du marais, ou la tique mortelle, parce que la science les a attribuées à des causes naturelles ; ainsi, alors que Jésus nous enseigne la vérité sur Dieu, et l'avenir, et le pardon des péchés, et le pouvoir brisé de Satan, et l'impuissance de la mort, nous sommes délivrés de l'esclavage de la peur, et marchons avec Dieu dans une paix parfaite.

Jean 9:4

Il faut que nous accomplissions les œuvres de celui qui m'a envoyé. (version Pirot-Clamer)

N'est-ce pas extrêmement tendre et beau ? Le Seigneur n'hésite pas à se décrire comme spécialement désigné pour accomplir une certaine tâche. Dans chaque partie de cet Évangile, Il parle de Lui-même comme de l'Envoyé ; mais Il y associe gracieusement ses disciples et ses amis, en disant : Nous devons travailler. C'est comme s'Il disait : « J'ai une tâche désignée qui doit être accomplie ; mais je ne peux pas le faire seul. Nous devons le faire, vous et moi, ensemble. »

La communion avec Dieu le Père est la loi de toute industrie. — Chaque récolte qui se dore dans le vent d'été est due à l'appel du Dieu de la Nature au laboureur : « Viens et travaillons ensemble, toi et moi ». Chaque réalisation dans une usine ou une filature de tissus textiles est due à la combinaison des lois divines et de l'action humaine. Nous devons travailler, est l'appel constant de Dieu.

La communion avec le Fils est la loi du Royaume. — Nous avons été appelés à la communion ou à l'association du Fils de Dieu. Il ne dit pas : « Va », mais « Viens » ; pas : « Fais ceci », mais « Faisons-le ». Il a mis son cœur dans la gloire du Père, et Il nous appelle à coopérer avec Lui pour ramener les hommes à Dieu. D'une certaine manière, nous devons contribuer au résultat final auquel le Christ a mis son cœur.

La communion avec le Saint-Esprit est la loi de tout service réussi. — Les derniers mots de la bénédiction qui font référence à la communion du Saint-Esprit sont particulièrement significatifs. « Nous sommes témoins, et le Saint-Esprit l'est aussi. » L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens. » Lorsque Pierre commença à parler, le Saint-Esprit descendit. Oh, puissions-nous avoir les mains pures et le cœur pur, afin d'être dignes de cette confédération divine !

Jean 10:41

Jean n'a fait aucun miracle; mais tout ce que Jean a dit de cet homme était vrai.

C'est d'un intérêt et d'une beauté rares. Jean-Baptiste était mort depuis au moins deux ans, et le souvenir des hommes bons a vite tendance à s'effacer de l'esprit de leurs contemporains, surtout lorsqu'ils sont éclipsés par un successeur plus grand. Qui pense à l'étoile du matin quand le soleil s'est levé ! Mais lorsque les foules revinrent sur le lieu si étroitement associé au précurseur du Christ, elles se souvinrent de lui ; et elles utilisèrent à son sujet les mots qui leur sont attribués dans notre texte.

Votre vie peut être sans miracle. — Elle peut passer sans rien qui la distingue de la vie de myriades d'autres personnes. Il n'y a pas de note sensationnelle dans votre voix ; pas de calibre intellectuel extraordinaire dans votre esprit ; pas d'aptitude à exercer une grande influence sur les foules. Les années passent dans une monotonie uniforme. La vie s'écoule sur un niveau mort.

Mais veillez à dire des paroles vraies sur Jésus-Christ. — Pointez-Le du doigt et dites : « Voici l'Agneau de Dieu ! » Dites de Lui : « Celui-ci est celui qui baptise du Saint-Esprit. » Annoncez-Le comme l'Époux, et contentez-vous d'être l'ami de l'Époux. Dites qu'Il a Son van et Sa hache à la main. Ne vous souciez pas de ce que les hommes pensent de votre accent, de vos gestes, de votre façon d'énoncer la vérité ; mais continuez à témoigner de ce que vous avez connu, goûté et touché de la Parole de Vie.

Après votre mort, vos paroles pourront vous revenir à l'esprit et être le moyen d'amener des âmes à l'Agneau de Dieu. — Comme les graines de maïs, enfouies dans des cercueils, fleurissent maintenant sur le sol anglais, ainsi les paroles peuvent être portées dans la mémoire pendant de longues années et porter leurs fruits après la mort de celui qui les a prononcées. Quelle épitaphe pour la tombe d'un ministre ou d'un enseignant chrétien !

Jean 11:40

Je t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?

Oui, nous verrons la gloire de Dieu. Nous verrons les tombes rendre leurs morts, non seulement au dernier jour, mais dès maintenant. Des milliers de personnes autour de nous sont mortes dans les offenses et les péchés, dans lesquels elles marchent selon le cours de ce monde. Hélas ! plus que cela, elles puent par la putréfaction de leur vie et de leur parole. Autour de leurs tombes se rassemblent leurs amis et leurs parents, baignés de larmes, mais incapables d'arrêter la progression de la décomposition. Mais, si nous voulons croire, nous verrons la gloire de Dieu.

Mais comment croire en cela ? Il semble facile pour certains de croire. Les Marie, qui s'assoient aux pieds du Seigneur pour se nourrir de Ses paroles, trouvent la vie et la lumière de la foi dans Sa présence bien-aimée. Mais d'autres, comme Marthe, sont tellement distraits par tant de choses que la foi semble impossible. Et c'est là que cette histoire est si utile. Jésus avait besoin de la coopération et de la sympathie de la foi de quelqu'un pour accomplir ce miracle, et Il les trouva non pas en Marie, comme on aurait pu s'y attendre, mais en Marthe, la femme au foyer exténuée.

En instruisant Marthe sur cet acte de foi prodigieux, (1) le Seigneur lui fit une promesse claire : « Ton frère ressuscitera. » (2) Il détourna son attention de ses paroles pour la diriger vers lui-même, qui se trouvait sous et derrière elles : « Je suis la résurrection et la vie. » (3) Il l'obligea à confesser sa foi. L'exprimer la confirmerait et l'augmenterait : « Crois-tu cela ? » (4) Il la contraignit à agir sur la foi qu'Il avait créée, en permettant aux spectateurs d'enlever la pierre. Toute son âme s'éveilla en remarquant ces préparatifs pour la résurrection de son frère. Elle crut et, avec sa foi, elle donna au Seigneur le pivot sur lequel son effet de levier pourrait s'appuyer.

Jean 12:24

Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul.

L'Orient est venu au berceau ; l'Occident est venu à la Croix. Le lever du soleil devient l'Orient ; le coucher du soleil l'onde de l'Occident. Ce n'étaient pas des Juifs hellénistes, mais des Grecs de pure souche, dont la vie et la philosophie étaient dans le présent, dans toute la joie que la nature, l'art et le divertissement pouvaient procurer. Il était surprenant de tomber sur la sombre annonce de la mort. Mais quelle sagesse de les envoyer lire le plus ancien livre divin de la Nature. Écoutez la parabole du grain de blé.

Sa solitude. — Avant d'être semé, il est seul. Il repose sur le sol de la grange, à côté de myriades d'autres grains, mais il n'y a aucun contact vital entre lui et eux. Ils ne sont que des unités isolées : aussi étrangers les uns aux autres que les étoiles, entre lesquelles des millions de kilomètres les séparent. Ainsi, si vous sauvez votre vie, en la préservant dans l'égoïsme, en redoutant et en évitant tout ce qui a le goût de l'abnégation et du don de soi, vous serez complètement et tristement seul.

Tomber dans le sol pour mourir. — Si nous nous comparons à un grain de blé, nous pouvons dire que le germe ne peut pas s'enterrer ; mais il peut choisir d'être enterré. Il peut être disposé à être jeté. Ce n'est pas une expérience agréable pour la petite graine. Dès qu'elle se retrouve ensevelie, elle est saisie par des agents chimiques qui percent et déchirent sa délicate enveloppe imperméable et se frayent un chemin jusqu'à ses organes vitaux. La mort n'est pas un jeu d'enfant.

Portant des fruits. — Bientôt, la racine pousse vers le bas, la petite pousse vers le haut et, presque sans que l'on s'en rende compte, la tige commence à fleurir et à porter des fruits qui, à chaque semis, se reproduisent. Telle peut devenir votre vie, si vous laissez Dieu agir à Sa guise. « Via Crucis, via lucis » : le chemin de la croix est le chemin de la lumière.

Jean 13:36-37

Tu ne peux pas me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard. (version Darby)

Le ciel l'a voulu. — Nous le disons souvent. Lorsque la pression de la vie semble insupportable ; lorsque la porte s'ouvre juste assez pour laisser entrer nos êtres chers et se referme avant que nous puissions les suivre ; lorsque nous voulons voir celui que nous aimons — nous nous surprenons à utiliser à nouveau les mots de Pierre : « Pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? »

Le ciel a tardé. — « Tu ne peux pas me suivre maintenant. » L'accent est mis sur le « ne peux pas ». C'est comme si le Maître disait : « L'obstacle ne réside pas dans un quelconque édit arbitraire du pouvoir divin, mais dans la connaissance et la sagesse infinies qui ne peuvent se tromper. » Pierre n'était pas prêt à partir. Des leçons de la plus haute importance attendaient qu'il les acquière dans un avenir proche. Il devait apprendre à se connaître lui-même, à connaître le Christ et à connaître la grâce du Saint-Esprit. Lorsqu'il se vanta fièrement qu'il donnerait sa vie pour Jésus, il donna la preuve incontestable qu'il ne se connaissait pas lui-même ; et il y avait tout lieu de penser qu'il se trompait de la même manière lorsqu'il supposait qu'il était apte à quitter la discipline de la terre pour entrer dans la jouissance bénie du ciel. Il devait remplacer ses propres efforts et résolutions par la grâce de l'Esprit de la Pentecôte ; il devait apprendre la glorieuse énergie du Sauveur intérieur ; il devait être ceint par un autre et conduit là où il ne voulait pas ; et alors seulement viendrait le temps où il quitterait la tente du corps.

Le ciel est garanti. — « Tu me suivras plus tard. » Il ne pouvait y avoir aucun doute à ce sujet, puisque Jésus l'avait dit ; et souvent, dans les jours qui suivirent, ces mots ont dû être comme un rappel chaleureux : « Tu me suivras plus tard. » Mais ce que le Maître a dit à Pierre, Il le dit à tous ceux qui croient : « Tu me suivras plus tard, jusqu'aux sources des eaux de la vie. »

Jean 14:1

Croyez aussi en moi. (version Darby)

Si nous connaissions moins bien ces mots, nous serions plus surpris par leur signification incommensurable. Celui qui semble être un homme demande à tous les hommes de Lui accorder exactement la même foi et la même confiance qu'ils accordent à Dieu. Il ne cesserait pas de revendiquer, bien qu'Il fût le plus humble et le plus doux des hommes. Et la conclusion irrésistible s'impose à nous, à savoir qu'Il était et savait qu'Il était « Dieu manifesté dans la chair ».

1. La foi en Jésus est le remède aux troubles du cœur. — Il est peu utile de dire : « Que votre cœur ne soit pas troublé », si vous ne pouvez ajouter : « Ayez confiance en Christ ». Ce n'est que si nous pouvons avoir confiance que nous pouvons être tranquilles. Ce n'est que si nous pouvons transférer la responsabilité de notre vie aux soins de notre Rédempteur infaillible que les pleurs peuvent être remplacés par une joie rayonnante et indicible.

2. La foi en Jésus conduit à la connaissance de Dieu. « Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi. » Philippe dit : « Montre-nous le Père. » Jésus répondit : « Croyez, et vous verrez. » Le monde dit : « Voir, c'est croire » ; Jésus dit : « Croire, c'est voir ». La vraie façon de connaître Dieu n'est pas de discuter ou de chercher à vérifier Son existence par des processus intellectuels, mais d'obéir aux préceptes de Jésus, de suivre ses traces, d'être en communion avec lui.

3. La foi en Jésus fera de nos vies le canal par lequel il peut agir. « Celui qui croit en moi fera des œuvres », etc. (**Jean 14:12-14**). Les Évangiles sont inclus dans la première clause ; les Actes et toutes les merveilles des âges suivants dans l'autre. Jésus est toujours l'ouvrier ; et l'homme qui se donne le plus complètement à Lui dans l'obéissance et la foi deviendra le canal par lequel Il travaillera le plus puissamment.

Jean 15:4

Demeurez en moi, et je demeurerai en vous.

L'unité entre le Seigneur et ses membres est magnifiquement illustrée dans cette parabole merveilleuse, peut-être inspirée par le balancement d'une vigne dans l'air du soir, alors qu'ils tentaient de quitter la chambre haute pour se rendre à Gethsémané. Dans certains jardins d'hiver, les branches souples sont guidées le long du toit ou du mur sur de grandes distances ; pourtant, une seule vie imprègne toute la plante, de la racine robuste à la plus lointaine brindille, feuille et grappe. Ainsi, une seule vie sainte imprègne tous ceux qui ont appartenu ou appartiendront à Jésus. Ils vivent parce qu'Il vit. Sa vie est la leur.

Nous sommes en Christ par la grâce ; mais nous devons réaliser et accentuer l'union par la méditation et la prière. Attendre plus absolument ses impulsions dans l'intercession et l'action. Se taire pour qu'Il parle. S'appuyer sur Lui par l'appel constant de la foi qui devient aussi naturel que respirer. Se détourner vers Lui pour sa recommandation. Ne chercher que son verdict sur ce qui a pu être dit et fait. Être si étroitement unis à Lui qu'Il puisse produire en nous et à travers nous tous les fruits qu'Il voudra pour le rafraîchissement des hommes et la gloire de Dieu.

Nous sommes en Christ pour toujours, en ce qui concerne notre position ; mais nous pouvons être « retranchés », en ce qui concerne nos possibilités de ministère. Combien d'entre nous n'ont pas été ce qu'Il désirait, de sorte qu'Il a dû accorder ailleurs le luxe de Le servir !

Nous sommes en Christ, non parce que nous Le tenons, mais parce qu'Il nous tient ; nous devons donc nous attendre à l'émondage du Père. Pourtant, ne craignez pas le couteau. C'est Sa Parole, maniée par la main d'un Père ; et si nous nous soumettons au couteau d'émondage en or de la Parole, nous échapperons à celui de fer de la douleur.

Jean 16:23, 26

En ce jour-là...

À trois reprises dans ces paroles de conclusion, le Maître fait référence à ce jour (voir **Jean 14:20**). Sans aucun doute, il fait référence au jour de la Pentecôte et à l'ère qu'il introduirait.

Le Saint-Esprit révèle la relation entre le Père et le Fils (**Jean 14:20**). — Et ce n'est pas seulement une question de spéculation, mais cela a des répercussions sur notre vie sainte. Le modèle de notre union avec Jésus est Son union avec le Père. De même qu'Il est en union perpétuelle et bénie avec Son Père, nous devons l'être avec Lui.

La présence du Saint-Esprit répond à nos questions. — « Vous ne m'interrogerez plus sur rien » (**Jean 16:23**). Alors que le Seigneur était avec eux, ils ne cessaient de l'interrompre avec leurs questions : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » « Quand cela arrivera-t-il ? » C'est toujours le symptôme du stade le plus précoce de la vie religieuse : le questionnement et l'inquiétude perpétuels. Mais lorsque l'Esprit vient, Sa présence constitue une réponse suffisante. Il n'enseigne pas à notre intellect à connaître la vérité, mais communique la vérité à notre cœur. Nous n'avons pas besoin de questionner, car nous voyons ; nous possédons ; nous pouvons goûter et toucher par nous-mêmes.

La présence du Saint-Esprit en nous nous enseigne comment prier. « En ce jour, vous demanderez en mon nom » (**Jean 16:26**). Prier au nom du Christ, c'est laisser Sa nature prier dans et à travers nos lèvres. Bien sûr, une telle prière est efficace. La seule condition pour que la prière soit efficace est de se mettre en phase avec les pensées de Dieu, de respirer Son esprit, d'être influencé par Ses impulsions ; cela n'est possible que par l'action bienveillante de l'Esprit de Dieu. Le jour béni de la Pentecôte s'est-il levé sur vous ? Vivez-vous dans Sa lumière ? Avez-vous reçu tout ce qu'Il était censé vous apporter ?

Jean 17:1

Père, l'heure est venue! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie.

D'une manière ou d'une autre, nous demandons constamment au Père de nous glorifier. « Glorifie-moi, ô Père », crions-nous, « en me donnant la plus grande congrégation de la ville ; en commençant un grand renouveau dans ma mission, en augmentant ma puissance spirituelle, afin que je sois très apprécié. » Bien sûr, nous n'exprimons pas nos raisons de manière aussi concise ; mais c'est vraiment ce que nous voulons dire. Et puis nous nous demandons pourquoi la réponse tarde. N'est-ce pas parce que notre Père n'ose pas nous confier la gloire ? Il sait que nous deviendrions orgueilleux et imbus de nous-mêmes ; que nous attribuerions notre succès à la force de notre bras et à la rapidité de notre pied. Rien ne serait plus préjudiciable à notre croissance chrétienne. Mais lorsque nous désirons la gloire uniquement pour mieux glorifier Jésus, alors Il ne nous en confèrera pas moins. La gloire, telle une rivière d'or, se déversera dans nos cœurs et nos vies.

Ô, pour cette passion dévorante pour la gloire de Jésus ! Pouvoir prier « Que ton règne vienne », sans faire référence à notre contribution à son avènement. Se réjouir autant lorsqu'une autre personne remporte un grand succès, comme si c'était nous qui avions remporté les lauriers. Prier avec autant d'ardeur pour le succès des autres que pour le nôtre. Cependant, cet idéal qui semble inaccessible, car il ridiculise toutes nos tentatives naturelles pour l'atteindre. Être heureux de souffrir, d'échouer, de ne compter pour rien et pour personne, si seulement notre cher Seigneur est loué, exalté et élevé — est-ce possible ?

Le choisissez-vous ? Alors, prenez courage. C'est la faim que Dieu a promis de satisfaire. Il ne vous montre jamais votre manque de grâce sans s'engager par là à la réaliser pour vous. Oui, cette expérience bénie vous sera donnée. Vous apprendrez la leçon bénie de l'amour parfait.

Jean 18:36

Mon royaume n'est pas de ce monde.

Pilate pouvait bien se demander si Jésus était un roi. Toi, pauvre Nazaréen, fatigué et rejeté, es-tu un roi ? Un contraste étrange, assurément, avec Hérode qui a construit ces salles de jugement ! Ton peuple, au moins, ne reconnaît pas ta royauté ! Mais Jésus ne cessa pas de revendiquer son titre. « Tu dis que je suis un roi », répondit-il. Et au fil des siècles, son affirmation s'est vérifiée.

L'origine de son royaume. — « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Le Seigneur ne voulait pas dire, comme ses paroles ont trop souvent été interprétées, que son royaume n'avait rien à voir avec ce monde, mais qu'il n'était pas originaire d'ici. Le « de » signifie hors de. Jésus est Roi, non par descendance terrestre ou droit humain, mais par le dessein et le conseil du Père, qui a dit : « Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui ; c'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte ! »

La méthode de sa promulgation. — Elle n'est pas diffusée par la force armée. Ses serviteurs ne combattent pas. Ce sont des prêtres vêtus de robes blanches d'une pureté immaculée, brandissant leur bannière sur laquelle est inscrit : « Heureux ceux qui procurent la paix ». Comme leur Maître, ils témoignent de la vérité ; et ce faisant, ceux qui sont de la vérité sont attirés vers le Seigneur, comme la limaille d'acier vers l'aimant.

Il y a une véritable royauté à témoigner de la Vérité. — Nous pouvons humblement nous approprier les paroles de notre Maître : c'est dans ce but que nous sommes nés, et c'est pour cette cause que nous sommes laissés dans le monde, afin que dans chaque acte et chaque parole, nous puissions témoigner de la Vérité. Ce faisant, nous manifestons une royauté qui n'est pas un don ou une descendance humaine, mais qui a été communiquée par la réception de la nature du Christ, par la grâce régénératrice du Saint-Esprit.

Jean 19:30

Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli.

En comparant les Évangiles, nous découvrons que ces mots ont été prononcés « d'une voix forte ». C'était le cri d'un conquérant, qui a combattu pendant une longue et terrible journée, mais qui salue la victoire alors que le soir tombe.

La longue file du rite sacrificiel était terminée. — Depuis les portes de l'Éden, le sang du sacrifice avait commencé à couler, augmenté par les flots confluents des années. À partir de ce moment, cependant, plus aucune goutte ne devait être versée. Les types étaient terminés maintenant que l'Antitype avait été réalisé.

Terminée, son accomplissement de la prophétie. — Comme certains avaient semblé contradictoires ! Ancien des Jours, et pourtant un bébé ; le Dieu Tout-Puissant, et pourtant défiguré, et conduit à l'abattoir ; Fils de l'Homme, et pourtant descendant de la lignée de David ; régner au milieu des ennemis, et pourtant un Souffrant meurtri et brisé. Mais tous, jusqu'à la dernière indication pathétique de sa soif mourante, se sont accomplis.

Terminée, Sa vie mortelle. — Plus jamais fatigué, affamé, tenté, malmené, ni ne supporter la contradiction des pécheurs. Plus jamais suer la sueur sanglante, ni ne porter les fautes accumulées des hommes. Plus jamais mourir.

Terminée, la rédemption du monde. — Il avait accompli et apporté un salut parfait. Le monde, dans la mesure où Dieu pouvait le faire, était déjà réconcilié. Le péché avait été écarté.

Terminée, l'obéissance parfaite. — Lui seul, parmi tous ceux qui sont nés de femme, était capable de dire qu'il n'y avait rien que le Père n'ait demandé qu'il n'ait pas donné ; rien que le Père n'ait imposé qu'il n'ait pas porté avec joie. Il avait terminé l'œuvre qu'il lui avait été donnée de faire.

Jean 20:16

Jésus lui dit: Marie!

Beaucoup l'avaient appelée par ce nom. Elle avait l'habitude de l'entendre plusieurs fois par jour de nombreuses bouches ; mais un seul l'avait prononcé avec cette intonation. Dans Sa bouche, Ses syllabes familières avaient une douceur et une tendresse qui persistaient dans son cœur ; comme le parfum de la vallée des roses de Roumanie s'attache pendant plusieurs jours aux vêtements de ceux qui y sont entrés.

Ses yeux l'avaient trompée. Surprise par l'expression soudainement joyeuse qui s'était emparée des traits des anges, qui montaient la garde dans le sépulcre, elle s'était retournée pour voir la source d'où émanait ce rayonnement ; mais même avec cette indication pour l'aider, elle n'avait pas réussi à reconnaître son Seigneur. Mais son oreille ne pouvait pas se tromper ; la voix portait une reconnaissance immédiate.

Nous aspirons parfois à « la caresse d'une main disparue et au son d'une voix qui résonne encore » ; mais nous entendrons à nouveau ces voix. Notre corps mortel doit être façonné selon le corps de la résurrection du Christ ; et, de toute évidence, ce corps avait les sons familiers d'autrefois. Ne pouvons-nous donc pas en déduire avec certitude que les voix qui nous accueilleront de l'autre côté seront celles qui nous ont bercés de leurs berceuses lorsque nous étions bébés ; qui nous ont demandé notre amour et nous ont assuré du leur lorsque nous avons atteint la maturité ; qui ont chuchoté leurs messages d'adieu à nos oreilles et nous ont envoyé leur bénédiction alors que nous descendions dans la rivière.

Le Maître connaît nos noms et appelle Ses propres disciples par eux. Il attend une réponse, une seule, qui Le satisfera ; une réponse qui résume l'amour et le dévouement d'une vie. Comme Marie, tournons-nous vers Lui et disons-Lui : « Rabboni ! », c'est-à-dire : « Maître ! »

Jean 21:7

Le disciple que Jésus aimait dit à Pierre: C'est le Seigneur!

Ce miracle était aussi une parabole. Lorsque nous allons à la pêche sans Jésus, nous pouvons en effet peiner toute la nuit sans rien prendre. Mais lorsque, dans l'obscurité, Jésus vient, nous parle à travers les vagues et nous dit où jeter les filets ; lorsque nous sommes en communion bénie avec Lui ; lorsque, bien que nous ne Le voyions pas, nous obéissons à la moindre de Ses impulsions — alors les filets sont remplis à ras bord.

Ceux qui sont aimés aiment. — C'est la conscience que Jésus l'aimait qui a fait de Jean l'Apôtre de l'Amour. L'amour jette un sort si merveilleux sur ses objets qu'ils commencent à briller dans ses rayons et à les refléter. Rien ne fera briller un charbon de bois si ce n'est de le plonger au cœur du feu. Voulez-vous aimer le Seigneur Jésus ? — Attardez-vous sur son amour pour vous.

Ceux qui aiment le Christ le voient. — Ce n'est pas Pierre, l'homme d'action avide, mais Jean, l'homme d'amour dévoué, qui a vu le Maître au milieu de la brume qui recouvrait le rivage du lac. L'amour pénètre chaque déguisement ; le détecte au moindre signe ; enlève de nos yeux le film que le sens et le péché y projettent. Si vous L'aimiez davantage, vous verriez Sa main dans cette déception, dans cette douleur écrasante.

Ceux qui cherchent le Christ ne peuvent le garder pour eux. — Ils doivent le dire à leur prochain compagnon, le cœur battant et les mots palpitants. Jean dit à Pierre : « C'est le Seigneur. » Combien de fois l'affirmation d'un cœur pensif et tranquille a-t-elle été le flambeau qui a enflammé toute l'âme d'un autre, qui était plus apte à exécuter qu'à planifier ? N'est-ce pas ce que nous pouvons tous vivre à l'approche de l'éternité ? Ne verrons-nous pas Jésus debout sur le rivage, avec des préparatifs inimaginables, pour nous accueillir à notre arrivée de la croisière nocturne ?

Actes 1:8

Vous serez mes témoins.

Quelle différence entre cette fonction, confiée aux apôtres, et celle assumée par les soi-disant prêtres de notre temps, qui prétendent avoir le pouvoir de répéter le sacrifice du Calvaire et d'absoudre le pénitent de ses péchés ! Le Maître n'a pas dit que ses disciples devaient devenir des prêtres qui sacrifient, mais des témoins de ce que Dieu avait fait et ferait.

Regarder à Jésus est la condition pour témoigner — Comment pourrions-nous témoigner de Lui autrement ? En Le regardant, nous Le refléterons ; et en Le reflétant, nous serons transformés à Son image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur l'Esprit (**2 Corinthiens 3:18**). Témoigner de Jésus ne demandera pas d'efforts considérables, si nous vivons en communion avec Lui. La lumière se révèle d'elle-même. Dans des touches et des expressions infinitésimales, la lumière que nous captions de Lui brillera, et les hommes seront inconsciemment amenés à croire en Celui qui a fait de nous ce que nous sommes.

Le témoignage doit se répandre à travers des cercles d'influence successifs — comme les vaguelettes qui tournoient autour d'une pierre jetée au milieu d'un lac de montagne calme. Certains pensent qu'ils pourraient témoigner aux extrémités de la terre, mais ils négligent la Jérusalem du foyer. Ceux qui commencent ici seront conduits presque inconsciemment vers la Judée de leurs parents, et la Samarie de leur voisinage immédiat, et ainsi de suite jusqu'à la frontière la plus éloignée.

Nous avons un pouvoir suprême pour témoigner — Si même votre témoignage est exigé, réclamez le pouvoir pour l'urgence. Il est certainement à portée de main. La main de la foi, le cœur ouvert, peut sûrement recevoir non pas un pouvoir, un attribut simplement, mais l'Esprit, dont l'attribut de pouvoir l'accompagne certainement. Pas un pouvoir, mais l'Esprit Lui-même.

Actes 2:33

Il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez.

Quel commencement sublime ! De même que le cœur de Jacob s'était ranimé et qu'il avait été assuré que Joseph était vivant lorsqu'il avait vu les chars que ses fils avaient envoyés, de même le cœur de l'Église s'était ranimé lorsque l'Esprit était venu. C'était le signe promis que le Maître avait atteint le trône du Père et qu'il accomplissait la promesse inoubliée qu'il demanderait au Père un autre Paraclet pour prendre sa place et demeurer jusqu'à ce qu'il revienne dans la gloire.

C'était comme si, lorsque le Fils est monté au ciel, emmenant la captivité captive, il avait traversé tous les cieux, jusqu'à ce qu'il arrive là où aucune créature n'était jamais venue, ni ne pourrait venir. Là, il pria le Père, comme il l'avait dit. C'était comme s'il disait : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. »

Et le Père répondit : « Tu es mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Demande-moi et je te donnerai... »

C'était comme s'il disait : « Père, je ne demande rien pour moi-même ; car tout ce qui est à toi est à moi, et ce qui est à moi est à toi. Mais pour les autres, je demande d'avoir le pouvoir de donner à mes semblables la même onction et le même pouvoir que tu m'as donnés lorsque je me suis tenu sur le seuil de mon œuvre. J'étais alors rempli de l'Esprit ; accorde-moi le pouvoir de remplir le cœur de tous ceux qui croient en ce même Esprit. C'est par la puissance de cet Esprit que j'ai travaillé, que je suis mort et que je suis ressuscité ; que mon Église soit vivifiée et dotée de la même puissance sacrée. »

Et il plut au Père que toute la plénitude de la divinité habite en Lui corporellement. Le corps glorifié de Jésus devint le réservoir de la plénitude divine, dont nous pouvons tous recevoir.

Actes 3:2

Qu'on plaçait tous les jours à la porte du temple appelée la Belle.

N'est-ce pas toi ? Tu fais partie de l'Israël de Dieu. Il ne fait aucun doute que ton nom figure dans le pedigree des âmes élues et régénérées ; mais tu es boiteux, tu as besoin d'être porté par le soutien ferme d'un ministère et d'un ami ; tu n'es jamais capable de bondir, de marcher et de louer Dieu ; et au mieux, tu ne peux qu'atteindre le côté extérieur de la Belle Porte qui mène à la vie la plus riche et la plus joyeuse. À travers cette porte de consécration totale, parviennent des bribes de mélodies sacrées, des aperçus d'âmes vêtues de blanc, des visions d'idéaux de vie que tu n'as pas atteints mais dont tu es exclu, condamné à vivre de la charité de ceux qui entrent. Quelle tristesse ! Pourquoi n'aurais-tu pas droit à ce que Dieu a de mieux à offrir ?

Mais lève les yeux ! Attends-toi à recevoir quelque chose ; ouvre tes oreilles pour entendre et ton cœur pour recevoir immédiatement la force, là où tu en manques le plus cruellement. Les pieds et les chevilles de cet infirme impuissant n'avaient besoin que de force ; ils étaient parfaitement formés, mais paralysés. De même, tes idéaux de vie chrétienne sont vrais et justes, mais tu manques de puissance. Tu dois recevoir de la force.

Mais cette force ne peut être obtenue que par l'union avec le Seigneur ressuscité. Son nom (c'est-à-dire Sa nature) seul peut te rendre fort et te donner une parfaite santé en présence de ceux qui n'ont jusqu'à présent que de la pitié pour ta faiblesse. Crois en Lui ! Tous ceux qui se sont levés pour obéir à son appel ont été en parfaite santé et ont été forts. Ouvre ton cœur pour les recevoir. Réclame et apprivoise la puissance et la grâce du Saint-Esprit. L'Esprit de vie qui est en Jésus-Christ te libérera de la loi du péché et de la mort, de la faiblesse et de l'échec.

Actes 4:31

Ils furent tous remplis du Saint Esprit.

Ils avaient été remplis le jour de la Pentecôte, et Pierre avait été soudainement et puissamment rempli pour sa rencontre avec le Sanhédrin (**Actes 4:8**) ; mais là encore, ils ont tous eu le privilège, dans une attitude de prière et de louange, d'être une fois de plus remplis de la manière la plus bénie. Nous en déduisons que nous pouvons revendiquer des effusions répétées du Saint-Esprit.

Mais rappelons-nous qu'il n'est pas nécessaire que le lieu soit secoué ou que l'air soit rempli des phénomènes extérieurs de la Pentecôte comme condition nécessaire de ce don céleste. M. Fletcher nous rappelle que le Seigneur peut se réjouir de venir doucement à notre secours. Il peut mettre fin à notre corruption en nous aidant à sombrer doucement dans des profondeurs inconnues de douceur. Comme Naaman, nous sommes pleins de préjugés. Nous nous attendons à ce que le don de la Pentecôte nous parvienne avec autant de bruit, de faste et d'agitation que le général syrien l'espérait. Mais le Paraclet béni nous déconcerte souvent avec toutes ces idées préconçues. Alors que nous nous attendons à un ouragan, Il vient comme un zéphyr. Alors que nous nous attendons à ce que le torrent se déverse dans le puits et le remplisse, Il le remplit goutte à goutte.

Mais les résultats seront toujours les mêmes — une grande audace dans le témoignage, beaucoup de liberté dans la prière et la louange ; une grande grâce et une grande beauté de caractère ; un amour désintéressé pour ceux qui sont dans le besoin ; une grande puissance par l'union avec le Seigneur ressuscité. Si le deuxième chapitre de ce livre avait été perdu du premier manuscrit, nous aurions quand même dû déduire quelque chose comme la Pentecôte. Nous n'aurions pu expliquer autrement le merveilleux changement qui s'est produit chez les disciples de Jésus, les délivrant de la lâcheté, des querelles et des préjugés d'autrefois. Oh, nous désirons une expérience transformatrice similaire pour nous tous !

Actes 5:4

Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu.

Acan, Belschatsar et Ananias ont connu le même sort, en raison de leur utilisation persistante d'objets consacrés. Dès que nous avons consacré quelque chose à Dieu, Il la considère comme sienne et frappe la main qui voudrait l'abaisser à un usage commun et profane. Le Seigneur notre Dieu est un Dieu jaloux ; Il ne tolérera aucune perversion de Ses droits. Prenez garde à ne rien reprendre de ce que vous avez déposé sur l'autel de Dieu, surtout vous-même. Chaque rassemblement de croyants revêt une importance mystique et extraordinaire, car le Seigneur, par l'Esprit Éternel, est littéralement présent. Le vrai président n'est pas le ministre, aussi distingué soit-il par son don ou sa grâce, mais l'Esprit divin lui-même ; et tout péché contre l'Église est en réalité contre lui. C'est cette présence divine qui confère à un rassemblement de croyants les plus simples et les plus humbles une importance si unique. C'est elle qui leur donne le pouvoir mystérieux de lier et de délier, qui est reconnu et ratifié au ciel. Derrière Pierre se trouvait le véritable chef de l'Église, et il en était de même pour chaque ministre fidèle. Honorez la personnalité, la présidence et la divinité du Saint-Esprit, telles qu'elles sont présentées dans ce récit.

Le Dr Gordon m'a dit un jour qu'il y avait dans son église un homme qui, tel un bâton tordu, faisait obstruction à tout le travail. Il lui a parlé seul à seul, et devant ses frères ; mais en vain. Puis il se ravisa et se souvint que ni lui-même, ni les responsables de son église, n'étaient le véritable chef de l'Église, mais le Christ et la puissance du Saint-Esprit. Il remit donc toute l'affaire entre les mains de l'Esprit divin, en tant qu'exécutif de la divinité. En quinze jours, cet homme avait quitté la ville et avait nécessairement cessé l'obstruction dans laquelle il s'était obstiné.

Actes 6:4

Nous continuerons à nous appliquer à la prière.

S'il y avait un travail sacré, c'était celui de prendre soin de ces pauvres veuves ; et pourtant les apôtres estimaient que même de telles tâches pouvaient interférer avec le ministère continu de l'intercession. Sans aucun doute, ils vivaient toujours dans l'atmosphère et l'esprit de la prière, mais ils estimaient à juste titre que cela n'était pas suffisant pour eux ou pour leur travail. Ils ont donc cherché à répartir le travail de manière à ce que, pendant que certains s'occupaient spécialement des tables et distribuaient les aumônes de l'église, d'autres puissent se consacrer sans relâche à la prière. Cela permettrait de maintenir une communication claire et vivante avec le Roi sur le trône, d'attirer la puissance et la bénédiction du monde céleste et d'obtenir la sagesse et la force nécessaires pour assumer leurs grandes responsabilités.

Il existe de nombreuses voies utiles qui s'offrent à chacun de nous dans ce monde, et nous devons choisir celle qui est non seulement la plus adaptée à nos particularités, mais aussi celle dans laquelle nous pouvons le mieux servir notre époque et notre génération. Il se peut que dans nos activités incessantes, nous négligions la seule méthode par laquelle nous pouvons contribuer le plus largement à l'avènement du royaume de notre Père. Remarquez ce mot « donner ». C'est comme si l'Esprit de prière cherchait des natures si pures et si dévouées, qu'Il puisse Se former en elles sans entrave. Donnez-vous à Lui pour cela !

« En ce jour », dit notre Seigneur, parlant du jour de la Pentecôte, « vous demanderez en mon nom ». Ce n'est que lorsque nous sommes remplis du Saint-Esprit que nous pouvons expérimenter le véritable pouvoir de plaider auprès de Dieu et utiliser le nom du Christ si efficacement que nous recevons les plus riches bénédictions pour nous-mêmes et pour les autres. Beaucoup de prière, beaucoup de bénédictions ; peu de prière, peu de bénédictions ; pas de prière, pas de bénédictions. « La parole de Dieu se répandait ».

Actes 7:55

Rempli du Saint Esprit.

La caractéristique bénie d'Étienne résidait dans le fait qu'il était perpétuellement rempli du Saint-Esprit. On dit d'autres personnes, y compris de Pierre, qu'elles étaient remplies, comme si elles avaient besoin d'une incitation spéciale et irrésistible pour un service particulier. Mais Étienne est décrit plus d'une fois comme étant rempli (**Actes 6:5**), comme s'il était toujours maintenu à ras bord, comme un lac par les collines.

Ceux qui sont remplis du Saint-Esprit regardent toujours vers le haut. — Ils ne regardent pas les choses visibles, mais celles qui ne le sont pas. Au-delà des vallées, ils aperçoivent les Montagnes Délicieuses, s'élevant comme l'Himalaya au-dessus des plaines de l'Inde. Tandis que d'autres cherchent de l'aide autour d'eux, ils lèvent les yeux vers les collines d'où vient leur secours ; et pour eux, le ciel est toujours ouvert.

Ceux qui sont remplis du Saint-Esprit voient et sont transfigurés par la gloire de Dieu. — Il n'est pas étonnant que ceux qui siégeaient au Conseil aient vu le visage d'Étienne, comme s'il avait été celui d'un ange. La lumière qui brillait-là n'était pas comme celle qui avait transfiguré Jésus dans ce cas, la lumière de la Shekinah jaillissait de l'intérieur — mais ici, la gloire de Dieu brillait par la porte ouverte du Ciel. Ainsi, le soleil levant frappe les plus hauts sommets.

Ceux qui sont remplis du Saint-Esprit voient le Seigneur Jésus, dans Sa gloire, comme leur Prêtre. — C'est le travail spécial du Saint-Esprit de diriger le regard vers Jésus. Ceux qui sont remplis de l'Esprit peuvent difficilement être conscients de Sa présence gracieuse, mais ils sont vivement conscients de celle de leur Seigneur. L'Esprit prend les choses de Jésus et les révèle à ceux qui sont aimants et obéissants ; en particulier celles qui concernent Son travail sacerdotal sur la croix et au ciel.

Actes 8:26

Celui qui est désert.

Le désert signifie inhabité. Il semblait que la providence avait conduit Philippe là-bas. Il avait été choisi pour l'honorable fonction de diacre, et il y avait probablement beaucoup de travail à faire en rapport avec l'Église dispersée. De plus, il venait de terminer une mission très réussie en Samarie, où la multitude avait écouté d'un même cœur les choses qu'il avait dites ; mais maintenant, il se retrouvait soudain dans ces solitudes isolées, où l'on ne pouvait rencontrer que des voyageurs de passage. Ne trouvait-il pas cela étrange et ne souhaitait-il pas rentrer chez lui auprès de ses quatre petites filles (**Actes 21:9**) ?

Il y a de nombreux déserts dans la vie ! La solitude d'un nouveau pays, dont on ne connaît pas la langue. La solitude d'une chambre d'hôpital, où le travailleur acharné découvre soudain les limites de la faiblesse physique. La solitude de la suspicion et de l'antipathie, qui contraste étrangement avec un cercle large et dévoué. Dieu nous y amène assez souvent. Aucune fleur ne peut prospérer dans une lumière ininterrompue.

Mais dans chaque solitude, si nous attendons patiemment le Seigneur, il y a des occasions de servir. Il y a toujours une âme en quête qui a besoin de l'aide précise que nous pouvons apporter. Il y a une vieille histoire de moines à qui on lisait le Livre de l'Apocalypse. À la fin, on a demandé à chacun de choisir la promesse qu'il aimait le plus. L'un a dit : « Je prendrai ceci : « Dieu essuiera toute larme ». Un autre a choisi : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône. » Le troisième a répondu : « Je choisirais : Ses serviteurs le serviront. » Ce dernier était Thomas à Kempis, qui a ensuite écrit L'Imitation de Jésus-Christ.

« Sans me soucier de Te servir beaucoup, mais de Te plaire parfaitement. »

Actes 9:31

L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elle s'accroissait.

L'Église n'a pas grandi par addition, mais par multiplication. Trois plus trois font six ; trois multipliés par trois, neuf. C'est le ratio pentecôtiste de l'augmentation. Voici les conditions de la croissance de l'Église : —

Premièrement, il doit y avoir la paix. — Efforçons-nous de garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Dans la mesure où cela dépend de nous, que chacun de nous vive en paix avec tous les hommes. Que toute amertume, toute fureur, toute colère, toute clameur, toute injure, toute malice, soient bannies de nos cœurs, et que nous soyons bons les uns envers les autres, pleins de tendresse, imitant Dieu, le grand pacificateur.

Ensuite, l'Église doit être édifiée. — Nous devons nous édifier sur notre très sainte foi. Et, en effet, une telle croissance dans la grâce et la connaissance de Dieu est presque inévitable là où le Saint-Esprit brise le règne de l'apathie et de la stagnation. Lorsque ses fondations sont profondément ancrées dans la justice et la paix, la Cité de Dieu s'élève dans l'air pur.

De plus, les membres d'une telle communauté chrétienne doivent marcher dans la crainte du Seigneur. Marcher signifie une vie quotidienne laborieuse et routinière — pleine de lieux communs, quelque peu prosaïque — mais toujours gouvernée par la crainte d'attrister le cœur qui a été transpercé sur le Calvaire. Enfin, nous devons marcher dans le réconfort du Saint-Esprit, ou, comme on pourrait traduire ces mots, dans le paraclétisme du Paraclet. Le Saint-Esprit est notre Avocat, notre Enseignant, notre Guide ; et nous devrions habituellement demeurer dans son environnement rayonnant et bienfaisant. Quelle différence entre les algues et les fleurs marines qui se développent dans leurs aquariums entourés de roches, et les mêmes lorsqu'elles sont mises à l'air libre ! Tel est le contraste créé par l'Esprit.

Actes 10:6

Il est logé chez un certain Simon, corroyeur.

Cet hébergement a dû être quelque peu désagréable pour l'apôtre ; non seulement à cause de ses odeurs insalubres, mais aussi à cause de l'association avec la mort qui le rendait vulnérable à la pollution cérémonielle qu'un juif religieux, comme Pierre l'était, redoutait particulièrement. Il n'y fut probablement poussé que par la plus impérieuse nécessité. Mais n'était-il pas remarquable que celui qui avait été le principal apôtre de l'Église, et qui venait tout juste de rentrer d'une tournée des plus réussies, se retrouve soudain isolé de toutes ses associations heureuses et saintes, et se retrouve bloqué pendant plusieurs jours dans la maison du tanneur (**Actes 9:43**)?

Pourtant, de tels agissements de la part du Seigneur envers son serviteur s'expliquent facilement. Nous sommes tous enclins à substituer le travail à Dieu au lieu de communier avec lui. Nous devenons forts dans notre propre force ; exaltés par le succès ; fiers de l'adulation de nos amis. Il est donc nécessaire que nous nous retirions de la foule déchaînée et de la carrière d'une prospérité ininterrompue ; que l'éclat du soleil soit tempéré et que la confiance en nous-mêmes soit réduite. Il n'y a qu'un seul recours. Se cacher dans le carquois ; devenir dépendant de la veuve de Sarepta ; passer quarante ans dans le désert, jusqu'à ce que les impulsions passionnées de notre propre vie s'apaisent ; s'isoler en Arabie ; passer les semaines qui s'écoulent lentement chez le tanneur.

Pendant que Pierre attendait, il conserva ses habitudes de prière ; il laissa son cœur ouvert aux impressions et aux enseignements du Saint-Esprit ; il attendit les prochains mouvements de la colonne de nuée ; il s'appliqua à acquérir des leçons qui, bien que contraires à son expérience passée, eurent un effet sur toute sa vie future ; et de sa retraite, il partit pour ouvrir une nouvelle ère.

Actes 11:24

Car c'était un homme de bien.

Tel est le verdict du Saint-Esprit sur le caractère et la vie de Barnabas. C'est très différent des inscriptions grandiloquentes sur les tombes des guerriers et des hommes d'État ; mais il vaut mieux mériter cela de la bouche du blaster que d'avoir la plus longue liste de titres jamais ajoutée au nom d'un mortel. Pour un homme aussi bon, certains oseraient même mourir. Les caractéristiques de cet homme bon étaient les suivantes :

Il pouvait voir le bien qu'il y avait en dehors de son propre ordre ecclésiastique. — L'Église d'Antioche est née, comme le prouve ce paragraphe, de la prédication d'un certain nombre de réfugiés inconnus et non ordonnés, qui fuyaient la main de fer de la persécution. Tout ce que nous savons d'eux, c'est qu'ils étaient originaires de Chypre et de Cyrène. Ils avaient franchi la barrière des âges en prêchant aux païens, dont un grand nombre avaient été sauvés. L'Église de Jérusalem était quelque peu méfiante à l'égard de cette nouvelle tendance et envoya Barnabas pour qu'il fasse un rapport ; mais lorsqu'il arriva, il fut immédiatement convaincu de son authenticité, vit la preuve de la main du Seigneur et se réjouit. Aucune jalousie, aucun sectarisme étroit, aucune suspicion ne faussèrent son jugement.

Il était disposé à ce qu'un autre partage avec lui les joies de la moisson. — Il partit pour Tarse pour retrouver son vieil ami, et peut-être camarade d'études, Paul, et pendant toute une année, les deux hommes travaillèrent côte à côte dans une communion fraternelle, et enseignèrent beaucoup de gens.

Il était impatient que des gens soient joints au Seigneur. — Trop souvent, les hommes bons cherchent à se faire des disciples et se réjouissent de ceux qui sont ajoutés à leur église ou à leur organisation. Ce n'est pas la manière la plus noble de travailler. Il vaut bien mieux imiter le Baptiste qui se contentait d'être l'ami de l'Époux.

Actes 12:10

La porte de fer.

Il y a des portes en fer devant la plupart d'entre nous. Nous ne sommes pas particulièrement inquiets à propos de la première ou de la deuxième barrière, mais ah, cette porte en fer ! La porte en fer de la difficulté suprême ; de l'interdiction d'un parent d'entrer sur le terrain de mission ; d'une circonstance obstinée qui semble interdire l'exécution de nos plans ; d'une interdiction barrée et verrouillée ; de la mort à la fin de tout. Il se peut que dans son étrange confusion, entre le réveil et le sommeil, Pierre ait anticipé cette porte de fer avec beaucoup d'effroi. Au moins, cela l'empêcherait d'avancer ; mais voilà qu'elle s'ouvre d'elle-même ! Il en sera de même pour beaucoup des maux que nous anticipons.

Pas avant d'y arriver, mais au moment où nous les atteignons ; lorsque le cœur et la chair menacent de défaillir, dans la faible lumière, nous les trouverons ouvertes, écartées pour que nous puissions passer. La ligne de tramway n'est pas dégagée d'un bout à l'autre avant le départ du tramway. Si le conducteur attendait cela, il ne démarrerait jamais. Mais lorsqu'il arrive à chaque fourgon, ou à chaque chariot, ou à chaque voiture, il se déplace pour leur permettre de circuler librement ; ou, s'il semble tarder, son sifflet l'accélère. Ainsi, lorsque nous nous lèverons pour suivre l'ange de la volonté de Dieu, qui est soudainement entré dans la cellule sombre de notre vie, nous découvrirons que des difficultés apparemment insurmontables, que nous redoutons depuis longtemps, s'ouvriront à nous et nous permettront de passer ; lorsque nous arriverons à l'objet que nous redoutons le plus, nous le trouverons disparu.

Que la prière soit abondante, « une prière sans cesse ». Obéissez promptement au contact et à l'appel de l'ange ; soyez prêt à ceindre vos reins détendus et à suivre ; et au fil de votre vie, vous vous retrouverez escorté par un compagnon invisible, qui détient la clé de toutes les portes.

Actes 13:2

Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.

Le Saint-Esprit, en tant que représentant du Seigneur exalté, est suprême dans l'Église. C'est Sa voix souveraine qui appelle Ses ouvriers élus à entreprendre une entreprise missionnaire ou domestique. Le Dr Ryland, qui s'était d'abord opposé à l'idée de Carey d'aller en Inde, a déclaré par la suite : « Je crois que Dieu Lui-même a insufflé dans l'esprit de Carey cette sollicitude pour le salut des païens qui ne peut être attribuée à aucune autre source. » Et il en va de même pour tous les missionnaires. Le véritable appel vient toujours de l'Esprit divin. Celui qu'Il veut appeler, Il l'appelle. Celui qu'Il appelle, Il le sépare. Celui qu'Il sépare, Il le dote et l'envoie.

Mais, aussi divine et absolue que soit la sélection, l'Esprit recherche la coopération de l'Église. C'est en réponse à la prière de l'Église pour être guidée que l'Esprit a désigné Barnabas et Saul pour la grande œuvre de l'évangélisation du monde ; et c'est lorsque l'Église a jeûné et prié, et a offert ces deux hommes à Dieu comme offrande, qu'ils ont été envoyés par le Saint-Esprit. Ainsi l'Esprit et l'Épouse coopèrent.

Pour déterminer si vous avez été appelé par le Saint-Esprit à être missionnaire, vous devez certainement demander l'avis d'amis chrétiens, et en particulier de l'église dans laquelle vous pratiquez votre culte. Si l'Esprit de Dieu est en vous et en eux, ils confirmeront les mouvements de votre cœur. Il est également juste de se demander si vous avez reçu un don particulier et si vous êtes qualifié pour cette tâche. Là encore, l'avis de l'Église est très précieux. Bien sûr, l'Église elle-même doit jeûner, c'est-à-dire se séparer du mal et de l'indulgence connus, afin qu'elle puisse entendre la voix de Dieu et être en mesure de conseiller ses enfants.

Actes 14:3

Il se fit par leurs mains des prodiges et des miracles.

Il n'y a pas de source d'encouragement plus fructueuse que le témoignage et la collaboration du Saint-Esprit. Ceux qui sont remplis de l'Esprit sont appelés à communier, c'est-à-dire à s'associer à Lui dans Son œuvre. Tandis qu'ils œuvrent de l'extérieur, Il œuvrait de l'intérieur ; tandis qu'ils sèment la graine, Il l'arrose abondamment. Nous devons veiller à avoir un caractère et un enseignement tels qu'Il puisse coopérer avec nous. Nos mains doivent être très propres, si nous voulons qu'Il, avec une condescendance infinie, nous accorde des signes et des prodiges à accomplir par elles. Mais lorsque nous travaillons avec Lui et qu'Il travaille avec nous, les résultats sont d'une ampleur étonnante, et Lui seul en est l'auteur.

« Nous sommes maintenant depuis sept ans dans ce pays », écrivait l'un des missionnaires de Gossner, originaire du pays des Kohls en Inde ; « mais au cours de ces longues années, ce n'était qu'une épreuve pour notre patience et notre endurance... Tout semblait être en vain, et beaucoup disaient que la mission était inutile. Puis le Seigneur lui-même a allumé un feu devant nos yeux ; il s'est emparé non seulement d'âmes isolées, mais il s'est propagé de village en village ; et de tous côtés, on nous a posé la question : Que devons-nous faire ? Comment serons-nous sauvés ? Et je pensais que j'étais toujours dans un pays païen, mais que j'étais désormais dans un pays chrétien, et chez moi. »

« Deus habet horas et moras », dit le vieux proverbe. Dieu a Ses saisons et Ses délais. Nous ne voyons pas immédiatement le résultat de nos semences, de nos labeurs et de nos larmes ; mais nous sommes conscients que notre travail est avec notre Dieu — nous savons que nous avons nos prières et nous nous réjouissons dans l'espérance. Nous devons continuer à proclamer « la parole de Sa grâce » — la grâce qui choisit de tels rebelles pour être ses enfants, qui les purifie du péché, qui les restaure, les garde et les sanctifie.

Actes 15:4, 12

Ils racontèrent.

Il y a une différence entre ces deux affirmations. Elles sont en parfaite harmonie, mais chacune apporte une note différente. Dans la première, nous avons la coopération du Saint-Esprit avec chaque fidèle ouvrier qu'Il envoie ; ainsi, tandis que le serviteur parle à l'oreille extérieure, le Seigneur s'adresse simultanément au cœur. Dans la seconde, nous avons l'œuvre du Saint-Esprit qui s'accomplit à travers une vie soumise qui est devenue son pur canal et son porte-parole. C'est son double ministère.

Son témoignage avec nous. — Alors que nous parlons de Jésus crucifié, ressuscité, monté au ciel, le Saint-Esprit convainc les hommes de péché, de justice et de jugement. À chaque parole de témoignage fidèle, il y a une affirmation profonde et résonnante de ce Coopérant caché mais puissant. Si nous disons : « Voici l'Agneau de Dieu ! », il ajoute : « Il enlève le péché du monde ». Si nous disons : « Il est mort dans la faiblesse », l'Esprit ajoute : « Il est ressuscité dans la puissance. » Si nous disons : « Repentez-vous et croyez à l'Évangile », Il ajoute : « C'est maintenant le temps de l'acceptation. Le Saint-Esprit dit Aujourd'hui. » Si l'Épouse dit « Viens ! », l'Esprit joint Sa voix à la sienne.

Son témoignage à travers nous. — « La parole que vous entendez. », a dit notre Seigneur, « n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. » Et ce qui était Sa gloire peut être aussi la nôtre. Nous ne parlons pas de nous-mêmes. C'est le secret d'une vie féconde : être le canal docile ; le vase purifié ; le clairon à la porte du château sur lequel le Roi peut faire retentir son appel ; le luth sur les cordes duquel la main divine peut jouer. Oh, soyez sûrs que l'œuvre la plus durable en ce monde n'est possible que lorsque nous pouvons dire avec Paul que nous ne nous vanterons de rien, si ce n'est de ce que le Christ a accompli à travers nous pour rendre les hommes obéissants à l'Évangile.

Actes 16:14, 27

L'une d'elles, nommée Lydie... Le geôlier...

Ce sont des cas exemplaires, mis ici en parallèle pour l'enseignement et le réconfort des croyants de tous les temps. Chacun d'eux avait besoin du Christ, et chacun a été amené à Sa véritable lumière ; mais chacun est venu d'une manière différente. Le cœur de Lydia s'est ouvert comme une fleur sous le toucher du soleil, si progressivement et imperceptiblement qu'il était impossible de dire le moment précis de sa nouvelle vie. Le geôlier est venu au Christ soudainement, de manière surprenante, au milieu du fracas d'un tremblement de terre. L'un était attiré par l'amour, l'autre poussé par la peur. Un missionnaire distingué dit : « Le Seigneur m'a réveillé par un baiser » — c'est ainsi que le cœur de Lydie a été conquis. Un autre nous dit que le Seigneur s'est jeté sur lui comme un lion — c'était ainsi avec le geôlier.

Lydie. — Ne cherchez pas toujours des signes, des manifestations ou des expériences marquantes. Nous ne remarquons pas les lignes de longitude et de latitude lorsque nous traversons l'océan de la vie. Sans que vous le sachiez, votre caractère est peut-être en train de se transformer. Par des gradations imperceptibles, l'œuvre de Dieu peut se poursuivre dans votre cœur. La marée monte chaque jour par de minuscules vaguelettes qui semblent reculer aussi vite qu'elles avancent. Ne mesurez pas les progrès par les expériences ; abandonnez-vous à Dieu et Laissez-Le faire Sa volonté.

Le geôlier. — Ne sous-estimez pas l'influence de la peur. Il y a des natures qui ne seront jamais éveillées à moins d'être effrayées par les conséquences du péché. Si les hommes ne viennent pas par les motifs les plus nobles, soyez reconnaissants qu'ils viennent par n'importe quel motif. Rappelez-vous que ce n'est pas la croyance en Christ, en sa mort ou en sa résurrection, mais la confiance en Lui en tant que personne vivante, qui sauve du pouvoir et de la punition du péché. « Croyez au Seigneur Jésus-Christ ». Il est une personne vivante. Faites-Lui confiance maintenant.

Actes 17:3

Le Christ devait souffrir.

C'est ce sur quoi notre Seigneur insistait constamment pendant les derniers jours de Son ministère terrestre. « Ne fallait-il pas, disait-il, que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire? ? » La nation juive Le rejeta parce que sa conception du pouvoir messianique était si étrangère à la sienne ; mais ce faisant, elle se condamna au rejet des desseins de Dieu, du moins pendant la dispensation actuelle.

Il lui fallait être un grand prêtre miséricordieux et fidèle. Comment aurait-Il pu compatir à l'angoisse des cœurs humains s'Il n'avait pas bu profondément à la coupe du chagrin ? Comment aurait-Il pu conduire son troupeau à travers les ronces épineuses s'Il n'avait pas marché pieds nus ? Parce qu'Il a souffert, Il est capable de secourir.

Il lui fallait être le sacrifice pour le péché. La conscience exige que le pardon soit conforme à la justice. Il était donc nécessaire, pour que Jésus nous apporte le pardon, qu'Il soit prêt à réparer et à expier le péché. Il doit verser son sang pour purifier son peuple de ses péchés : Il doit être prêt à être leur bouc émissaire ; Il doit s'offrir sans tache à Dieu, afin de purifier nos consciences des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant.

Il lui fallait régner pour toujours. C'est un principe fondamental dans l'univers de Dieu que la souffrance, supportée avec humilité et résignation, mène à la royauté et au règne. Celui qui peut s'abaisser le plus profondément peut s'élever pour régner le plus glorieusement. Comme la descente, l'ascension. Proportionnellement à la soumission à prendre la forme d'un serviteur est l'exaltation à la droite du pouvoir.

Actes 18:2

Un Juif nommé Aquilas... sa femme Priscille.

C'est un spectacle saisissant que de voir Paul, à son entrée à Corinthe, à laquelle son nom devait être si remarquablement associé, chercher du travail manuel, probablement dans le quartier juif, pour pouvoir manger à sa faim. La similitude de son métier l'amena à rencontrer Aquila et sa femme Priscille, qui avaient récemment été expulsés de Rome par l'édit impérial. À cette époque, ils étaient incroyants, mais ils se seraient apparemment convertis grâce aux paroles que l'apôtre leur adressa alors qu'ils étaient assis ensemble à travailler.

Comme Paul était impatient, non seulement de prêcher l'Évangile aux foules qui se pressaient dans les rues gaies et ensoleillées de Corinthe, mais aussi de gagner des âmes individuelles pour le royaume de son Maître. Certains sont assez impatients dans cette quête sacrée, lorsqu'ils occupent la chaire et sont conscients que de nombreux yeux sont rivés sur eux ; mais ils se soucient peu des âmes individuelles qui se trouvent sur leur chemin. Il n'en était pas ainsi du Maître, qui se déplaçait pour trouver une femme samaritaine et s'arrêtait sous un arbre pour appeler un publicain. Il n'en était pas ainsi de Philippe, qui s'adressait à l'eunuque avec autant d'empressement qu'à une Samaritaine. Il n'en était pas ainsi de l'apôtre, qui s'efforçait avec autant d'ardeur de gagner un géolier, une Lydie, un Timothée, que les foules qui allaient à leur perte.

N'est-ce pas là la mise à l'épreuve secrète de Dieu ? Si nous ne sommes pas attentifs aux individus, Il ne nous utilisera pas pour les foules. En effet, c'est l'expérience que nous acquérons en traitant avec des individus qui nous prépare à affronter les multitudes. La manière dont le royaume de Dieu vient habituellement est « un par un ». Que de choses pourraient être accomplies si chaque ouvrier chrétien cherchait à gagner son prochain !

Actes 19:2

Avez-vous reçu le Saint Esprit, quand vous avez cru?

C'était la première question de Paul à ces douze disciples. Il savait parfaitement qu'ils n'auraient pas pu croire sans la grâce spéciale du Saint-Esprit ; mais maintenant il demandait s'ils l'avaient reçu au moment de la régénération et de la conversion. De toute évidence, sa question impliquait sa conviction qu'il y avait une dotation spéciale de l'Esprit de Dieu pour une vie consacrée et utile au-delà de Son travail initial sur l'âme.

C'est une question qui s'adresse à chaque lecteur chrétien. Vous avez cru en Christ par le ministère de l'Esprit ; mais avez-vous reçu à ce moment-là ou à un moment ultérieur la plénitude et l'onction de l'Esprit de la Pentecôte ? Vous n'obtiendrez peut-être pas de manifestation marquée ; mais êtes-vous conscient des fruits qui accompagnent invariablement ce don suprême ? Si ce n'est pas le cas, apprenez à recevoir, et recevez maintenant.

Dans combien de cas cette demande pourrait-elle recevoir la réponse que l'apôtre a reçue : « Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint Esprit. » Jean-Baptiste a clairement prédit que le Christ baptiserait du Saint-Esprit et de feu ; mais à son époque, la Pentecôte était encore à plus de trois ans, et ses disciples n'avaient jamais entendu dire que les derniers jours prédits par Dieu avaient déjà été inaugurés. Hélas, il est possible qu'après ces siècles, de nombreux chrétiens ignorent la gloire et les caractéristiques particulières de cet âge et se contentent de vivre sans chercher par eux-mêmes tout ce que signifie la Pentecôte ! Éphèse a été ébranlée dans tous les aspects de sa vie collective, et le culte de Diane a été mis en péril, tout cela parce que douze hommes ont reçu la plénitude de l'Esprit.

Actes 20:28

Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau, au milieu duquel l'Esprit Saint vous a établis surveillants pour paître l'assemblée de Dieu, laquelle il a acquise par le sang de son propre fils. (version Darby)

Ce verset contient de nombreuses leçons.

(1) Le travailleur chrétien ne doit pas négliger sa propre âme. Il doit prendre soin de lui-même, ainsi que du troupeau. Nous sommes tentés de négliger notre marche étroite avec Dieu dans notre empressement à sauver les autres.

(2) Le surveillant, l'ancien ou l'évêque, n'est pas établi au-dessus du troupeau, mais il en fait partie. Notez la force du grec tel qu'il est donné dans la version Darby : « le troupeau au milieu duquel l'Esprit Saint vous a établis surveillants ». Ainsi, jusqu'à la fin de sa vie, le plus éminent des serviteurs de Dieu doit se rappeler qu'il n'est qu'un pécheur sauvé, ayant besoin du sang et de la justice du Christ autant que le plus faible de son troupeau ; et il doit aussi se coucher dans de verts pâturages et être conduit près des eaux tranquilles.

(3) Le ministère est conféré par le Saint-Esprit. C'est lui qui lui confie le fardeau des âmes et le prépare à son travail. Lui aussi est disposé à diriger et à utiliser. Quelle responsabilité terrible et solennelle ! Malheur à nous si nous exerçons notre ministère uniquement pour les yeux et les oreilles de nos semblables !

(4) Remarquez qu'il est clairement affirmé que l'Église appartient à Dieu. « pour paître l'assemblée de Dieu. » Nous sommes son peuple et les brebis de son pâturage. Il nous a choisis, nous a achetés, nous a attirés par le Saint-Esprit. Nous devons bien comprendre cette doctrine de l'Église, qu'elle a été retirée du monde pour être la possession et la joie particulières de Dieu.

(5) Le prix d'achat de l'Église est ici dit être le propre sang de Dieu. C'est une expression remarquable. Elle est unique dans la Parole de Dieu, mais elle fait ressortir très distinctement l'idée que la Divinité entière a réalisé la rédemption de l'homme dans l'offrande de la Croix. Nous sommes chers à Dieu, et nous devons Lui faire profiter de Sa grande dépense !

Actes 21:5

Nous nous mîmes à genoux sur le rivage, et nous priâmes.

C'est ainsi que les chrétiens font leurs adieux. À genoux, au son des vaguelettes qui se brisent, hommes, femmes et enfants se sont rassemblés en un cercle en pleurs autour du serviteur de Dieu, qui avait été pour beaucoup d'entre eux l'apôtre d'une nouvelle vie. Il n'y a pas d'attitude plus appropriée que celle-ci, à des moments où les cordes du cœur sont tendues à craquer et où il semble que le sacrifice soit trop grand pour que des mains tremblantes puissent le déposer sur l'autel de Dieu.

Mais c'est ainsi que les chrétiens ne se disent jamais adieu. La relation fondée sur l'amour de Dieu ne peut être rompue. Une telle amitié n'a ni passé ni avenir, mais toujours un présent béni. Ce qui a été, est et sera. Et lorsque des cœurs brisés se retrouvent dans la prière, bien que les corps soient séparés par des centaines de kilomètres de mer et de terre, il n'y a pas de séparation. Ils ne font qu'un dans la présence du Père, éternellement, indissolublement et heureusement unis.

Lorsque nous sommes appelés à nous séparer de ceux que nous aimons plus que nous-mêmes, agenouillons-nous et prions ; restons dans la même attitude et exerçons une intercession incessante ; prenons conscience que l'espace et le temps ne sont que des accidents de l'existence, et non des éléments essentiels ; soyons sûrs que ceux qui sont proches du Roi doivent l'être aussi de tous ceux qui, au ciel ou sur terre, sont également les plus proches de Lui. Pour eux, « il n'y a plus de mer ».

Il est plus facile, pour la plupart d'entre nous, de monter à bord d'un navire que de rentrer chez soi. L'intérêt et l'excitation de nouveaux paysages et de nouvelles personnes divertissent le voyageur. Mais comme le paysage commun est gris lorsque la lumière de la présence chère est retirée ! Dieu seul peut reconforter les endeuillés.

Actes 22:14

Le Dieu de nos pères t'a destiné à connaître sa volonté.

La volonté de Dieu est générale et particulière. Nous pouvons la connaître de manière générale à travers le livre de la création, les dix commandements, les béatitudes et la conscience. Mais, en plus de cela, Dieu a une volonté particulière pour chacun de Ses enfants. La lune brille sur la mer, mais il existe un chemin spécial de rayons de lune vers l'endroit où vous vous tenez, où vous devriez naître, vivre et mourir ; ce que vous devriez accomplir par votre vie ; avec quelles âmes vous devriez être mis en contact.

Dieu vient toujours, comme il l'a fait pour Paul, avec un grand appel, appelant les siens du milieu de leurs semblables, et leur confiant la prérogative sacrée de connaître, de voir et d'entendre. Heureux ceux qui sont prêts à se lever immédiatement, à tout quitter et à Le suivre. À eux, comme à Paul, il sera donné de connaître les mystères du royaume des cieux, afin de les dévoiler aux autres.

Vous avez été désignés pour connaître Sa volonté — soyez-en sûrs ; et si elle n'est pas encore clairement révélée, prenez ces précautions : (1) Éliminez soigneusement toutes vos idées préconçues et vos préjugés, afin que votre esprit et votre cœur puissent être une tablette sur laquelle Dieu puisse écrire. (2) Consacrez beaucoup de temps à attendre Dieu, dans l'étude de sa Sainte Parole. (3) Que la gloire de Jésus soit votre considération suprême. (4) Ne courez pas dans tous les sens, demandant à vos amis et à vos compagnons ce qu'ils recommandent. (5) Attendez que le temps du Seigneur soit venu, et n'agissez que si vous êtes sûr d'être dans la ligne de son dessein. (6) Observez la tendance de Sa providence, car elle confirmera certainement Sa voix intérieure. (7) Une fois que vous aurez pris votre décision dans la foi et la prière, osez agir, et ne regardez jamais en arrière. Il ne vous laissera pas avoir honte.

Actes 23:1

Hommes frères, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu.

La conscience est ce que l'on sait de soi-même. C'est du moins la traduction exacte de ce mot latin. C'est un homme qui revient à lui-même, qui se confronte à lui-même, qui regarde au fond de ses propres yeux alors qu'il se tient devant le miroir de la vérité de Dieu. Il existe plusieurs types de conscience : la conscience faible, qui s'interroge sans cesse ; la conscience souillée, qui a conscience d'un devoir négligé ou d'un péché impardonné ; la conscience morbide, qui discute perpétuellement de subtilités infinitésimales et qui coupe les cheveux en quatre. À l'opposé de celles-ci se trouve la bonne conscience, dont parle l'apôtre.

Nous devons vivre avec notre conscience, et si elle est inquiète et agitée, nous constatons qu'elle rend la vie presque insupportable. Comme la mer agitée, elle s'agite et mousse pendant les heures sombres ; et elle ne cesse de faire remonter les souvenirs amers et les tristes regrets des jours passés. Comme pour le roi Achab, il en va de même pour tous ceux qui ont péché contre leur conscience : ils obtiennent la vigne de Naboth, mais avec elle, ils obtiennent Élie, qui se tient comme une conscience incarnée à la porte, et qui prend plaisir et jouissance de leur possession.

Paul n'aurait pas pu faire cette déclaration s'il n'avait pas été très précis et prudent dans sa marche et ses conversations quotidiennes ; mais il nous dit qu'il s'est perpétuellement exercé à avoir une conscience exempte d'offense envers Dieu et envers les hommes. Soumettons-nous à une discipline similaire et exposons-nous souvent à l'examen minutieux du Saint-Esprit, afin de pouvoir dire avec l'apôtre : « Ma conscience m'en rendant témoignage par le Saint-Esprit » (**Actes 24:16** ; **Romains 9:1**).

C'est une expérience merveilleuse de se tenir devant Dieu ; mais combien plus de vivre devant Lui !

Actes 24:14

Je sers le Dieu de mes pères selon la voie qu'ils appellent une secte.

Faute d'un meilleur terme pour désigner le christianisme — le nouveau principe qu'il représentait fut appelé la Voie, que ce soit par un ami ou un ennemi.

« Saul lui demanda pour Damas des lettres adressées aux synagogues, en sorte que, s'il en trouvait quelques-uns qui fussent de la voie, il les amenât, hommes et femmes, liés à Jérusalem. » (**Actes 9:2**, Darby). À Éphèse, certains étaient « endurcis et incrédules, décriant devant la multitude la voie du Seigneur » (**Actes 19:9**). « Il survint, à cette époque, un grand trouble au sujet de la voie du Seigneur. » (**Actes 19:23**). « Félix avait une connaissance plus exacte de la voie » (**Actes 24:22**, Darby). « J'ai persécuté cette voie jusqu'à la mort. » (**Actes 22:4**, Darby).

C'est une phrase magnifique et significative. Le Christ est lui-même le chemin. Il a ouvert la voie vers Dieu. Il a traversé les cieux lors de Son ascension, laissant derrière Lui à chaque pas un chemin que nous pouvons emprunter jusqu'à ce que chacun de nous apparaisse à Sion devant Dieu. En Christ, nous avons trouvé le chemin vers le Père et appris une règle de vie. Le terme « méthodiste » est étroitement lié à cela. Les disciples de Wesley ont obéi à une nouvelle méthode que leur illustre fondateur a initiée.

« Hommes de la Voie » ; telle est la désignation par laquelle les chrétiens devraient être connus. Ce sont des pèlerins et des étrangers, des voyageurs, n'ayant pas de ville permanente, mais qui sont toujours en mouvement. Nous pouvons dire d'eux ce que le psalmiste a dit des foules de pèlerins qui montaient chaque année pour adorer à la fête : « Heureux ceux qui placent en toi leur appui ! Ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés. » (**Psaume 84:5**). Et n'est-ce pas là le Chemin dont parlait Isaïe lorsqu'il disait : « Il y aura là un chemin frayé, une route, Qu'on appellera la voie sainte » (**Ésaïe 35:8-10**) ?

Actes 25:19

Un certain Jésus qui est mort, et que Paul affirmait être vivant.

Festus parlait assez légèrement de Jésus. Ce n'était qu'une question dans son esprit, une superstition juive qui ne méritait guère d'être débattue. Qu'importait à lui ou à son maître impérial que Jésus soit vivant ou mort ? Et n'était-il pas un fait qu'il était mort, crucifié sous Ponce Pilate ? Comme Festus se rendait peu compte de l'importance de cette mort, non seulement pour les Juifs, mais aussi pour lui-même ! Combien peu il comprenait que sa propre vie était due à cette mort dont il parlait si légèrement ! Des générations de luxe et des années d'auto-indulgence avaient émoussé sa perception : quant à toutes les questions religieuses — elles n'étaient que pure superstition ! Et en ce qui concerne l'enthousiasme religieux, tel qu'il apparaissait chez Paul, il ne pouvait rien trouver dans sa propre histoire qui puisse l'expliquer.

Contraste avec ce mondain repu — flatteur, arriviste, prêt à vendre son âme pour de l'or — le noble apôtre dont le caractère se détache dans une lumière immaculée. Bien que le Christ fût mort, selon les Écritures, il savait qu'il était ressuscité et qu'il était vivant pour toujours. Sa foi ne remontait pas à la croix, mais s'élevait perpétuellement jusqu'au trône. Lui qui était mort, vivait pour toujours ; partageant les douleurs de ses serviteurs et pourvoyant à chaque heure à leurs besoins.

Il affirmait qu'il était vivant. Sur le témoignage abondant de ceux qui avaient parlé avec Lui après Sa résurrection ; sur la force de sa propre vision lorsque Jésus l'avait arrêté près de Damas ; à cause des œuvres puissantes qui émanaient de sa main ; à cause de la communion quotidienne qui l'amenait en présence de son Seigneur, malgré le cliquetis des chaînes et des barres de fer — il affirmait que Jésus était vivant.

Actes 26:19

Je n'ai point résisté à la vision céleste.

Pour nous aussi, les visions célestes surviennent pendant nos vacances d'été, s'élevant entre nous et une haute montagne, ou nous rencontrant lors de notre promenade au bord de la mer qui s'écrase doucement ; sur des lits de douleur et dans des chambres d'observation ; visions du Seigneur ressuscité ; visions de son chagrin et de sa douleur infinies que nous avons causés ; visions des possibilités de notre vie en tant que ministre et témoin des choses que nous avons vues ; visions de résultats lointains où les âmes sombres deviendraient lumière, les esclaves émancipés, les saints souillés. Ah, les visions de Dieu ! Elles laissent une impression indélébile qui façonne et ennoblit toutes les années qui suivent ! Piteuse est l'âme à laquelle les visions d'une vie plus sainte et plus douce ne viennent jamais, ou, si elles viennent, ne sont jamais vues.

La seule chose importante est la façon dont nous les traitons. Nous pouvons indolemment refuser de suivre la main qui nous fait signe et d'obéir à la voix qui nous appelle. Nous pouvons retourner à nos mauvaises habitudes et suivre les caprices et les désirs de notre propre cœur. Nous pouvons nous accrocher à la cellule de la prison, au lieu de suivre l'ange qui nous frappe sur le côté et nous invite à aller vers la liberté. Et si c'est le cas, comme Balaam, nous deviendrons spirituellement aveugles et ne verrons pas les visions que les créatures muettes reconnaissent et qui voudraient nous arrêter dans notre périlleuse carrière.

D'un autre côté, si nous obéissons à la vision, non seulement nous en garderons l'impression et en ressentirons le pouvoir prolongé et captivant, mais nous recevrons encore d'autres manifestations de la volonté de Dieu. « Un ministre et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai. » À ceux qui L'aiment et Lui obéissent, Il se rapproche toujours avec des pensées nouvelles et plus profondes du Père.

Actes 27:23-24

Un ange du Dieu à qui j'appartiens et que je sers m'est apparu cette nuit, et m'a dit: Paul, ne crains point.

Oui, les anges de Dieu peuvent trouver leur chemin dans l'air le plus trouble et se poser sur le bateau le plus battu par les éléments qui ait jamais traversé les mers orageuses. Où que tu sois, ô enfant de Dieu, les anges de Dieu ont les yeux fixés sur toi avec amour ; et en un instant, si Dieu voulait te donner des yeux, tu les verrais.

« Combien de fois quittent-ils leurs voûtes d'argent,
Pour venir nous secourir, nous qui manquons de secours !
Combien de fois fendent-ils de leurs ailes d'or
Les cieux flottants, tels des poursuivants volants,
Contre les feux des oiseaux pour nous aider à combattre !
Ils combattent pour nous, ils veillent et nous protègent,
Et leurs brillants escadrons nous entourent
Et tout cela par amour, et rien pour récompense
Oh, pourquoi le Dieu céleste devrait-il avoir tant d'égards pour les hommes ? »

Mais si, comme Paul, nous voulons avoir le ministère des anges, avec leurs assurances contre la peur, comme lui, nous devons être capables de remplir deux conditions : être possédés et être loyaux.

À qui j'appartiens. — Nous Lui appartenons par création, par achat, par consécration. Ce sentiment d'appartenance, qui dans le cas des esclaves est contraire au développement le plus élevé, est la condition élémentaire de notre croissance et de notre bien-être les plus véritables. Nous appartenons à Celui qui est infiniment digne. Nous ne pouvons pas faire ce que nous voulons de nous-mêmes. Nous ne pouvons pas suivre notre propre voie.

Que je sers. — Le mot rendu par servir est le terme le plus profond et le plus expressif que Paul puisse employer pour désigner la prostration de l'âme aux pieds de Dieu. Il est employé pour désigner les glorifiés, qui le servent jour et nuit dans son temple, et dont il est dit que ses serviteurs le serviront. La vie céleste commence ici ; et en suivant son cours, les anges nous assistent, et les étoiles dans leurs courses luttent pour nous.

Actes 28:30-31

Paul demeura deux ans entiers dans une maison qu'il avait louée.

Ainsi se termine brusquement ce cinquième évangile. Il a été dit à juste titre qu'une fin aussi abrupte suggère une continuité et une suite. Le rideau du silence tombe alors que la vie de Paul n'est pas terminée et que son œuvre à Rome est toujours en cours ; et cela n'indique-t-il pas le dessein du Saint-Esprit que nous devrions croire que le livre des Actes des Apôtres n'est jamais complet, mais qu'il est en réalité contigu à l'époque actuelle ? Ainsi, chaque génération apporte son propre maillon d'or à la chaîne, qui s'étend de la chambre haute de la Jérusalem terrestre à la chambre nuptiale de la Nouvelle Jérusalem, unissant dans une glorieuse succession tous ceux en qui Jésus continue par l'Esprit de parler et d'agir.

Lorsque feu l'évêque de Ripon lut les travaux et les souffrances de John Williams dans les mers du Sud, il posa le récit en s'exclamant : « Voici le vingt-neuvième chapitre des Actes des Apôtres. » Ne devrions-nous pas plutôt dire le cinq centième ou le cinq millième ? Entre les histoires de Paul et de John Williams, vous devez insérer des milliers d'histoires qui ont été enregistrées par les seuls anges de Dieu, ainsi que celles qui remplissent nos étagères de romans et de biographies missionnaires, plus intéressantes que des romans, plus merveilleuses que des rêves.

« Le livre reste incomplet, comme il le sera toujours tant qu'il restera un croyant pour enseigner et prêcher les choses concernant le Seigneur Jésus-Christ, et pour combler ce qui est derrière les afflictions du Christ dans sa propre chair pour le bien de son corps, qui est l'Église. » Et la question se pose : avez-vous travaillé ou souffert pour Jésus de manière à ajouter quelques versets à ces chapitres, qui sont maintenant écrits par des anges scribes ?

Romains 1:17

Parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi.

Il est important de comprendre ce verset, car il en est la clé pour toute l'épître. Au sens le plus profond, la justice représente deux choses : d'abord, notre position devant Dieu ; ensuite, notre caractère personnel, notre position et notre condition, ce que nous sommes en Jésus et ce que nous sommes en nous-mêmes par le Saint-Esprit. Hooker exprime donc bien la vérité lorsqu'il dit : « La justice dont nous serons revêtus dans le monde à venir est à la fois parfaite et inhérente ; ce par quoi nous sommes justifiés est parfait, mais non inhérent ; ce par quoi nous sommes sanctifiés est inhérent, mais non parfait. » Le terme de justice recouvre donc la justification et la sanctification, dont la première est traitée dans les cinq premiers chapitres de cette épître ; c'est à cela que nous nous limiterons.

Il y a une différence entre le pardon et la justification. Par le pardon, le pécheur peut être rétabli dans la confiance de celui qu'il a offensé ; par la justification, il est déclaré juste selon la loi, et ainsi recommandé à la confiance et au respect de tous les hommes.

La justification est notre position par la grâce merveilleuse de Dieu et en vertu de l'œuvre accomplie par le Christ, qui est imputée à tous ceux qui croient. Tout ce qu'Il est nous est imputé à nous qui sommes en Lui. Nous ne sommes pas uniquement pardonnés, même si cet acte d'amour et de grâce est aussi grand et merveilleux ; mais nous sommes traités comme si nous n'avions jamais péché. Ainsi, au lieu d'être contre nous, comme nous le méritons, la loi est de notre côté, nous défendant et nous protégeant. Notre salut repose en réalité sur la loi. Nous pouvons le revendiquer comme un droit absolu. Et tout cela grâce à la grâce infinie de Dieu : en la personne de Jésus, Il a parfaitement répondu et satisfait aux exigences de Sa loi sainte, mais brisée.

Romains 2:15

L'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage.

Il s'agit d'une grande annonce qui montre comment Dieu peut juger les hommes qui n'ont jamais entendu parler de la Bible ou du Décalogue. Ce dernier est gravé dans leur cœur, et leur conscience en témoigne.

La conscience est une faculté originelle. Nous ne sommes pas plus appelés à en rechercher l'origine que le mathématicien à s'interroger sur la façon dont l'esprit peut additionner, multiplier ou diviser, ou que l'artiste à se demander pourquoi nous pouvons apprécier le beau. Elle fait partie intégrante de la composition et de la constitution de notre nature morale. Derrière la conscience se cache le mot « devoir », qui lui confère la certitude et l'irrésistibilité du trône de Dieu.

La conscience est le siège du jugement de Dieu établi au sein de notre nature. Vous pouvez toujours savoir quand la conscience parle. Elle n'hésite jamais, ne se pose jamais de questions, ne se prononce jamais sur l'opportunité d'une action ; mais, quelle que soit la situation qui se présente à elle, elle se prononce de manière absolue et directe sur ce qui est bien ou mal. Et lorsqu'elle parle, elle anticipe le verdict du grand trône blanc.

Sans doute la conscience peut-elle être altérée dans son action par une longue négligence ou par la préférence déterminée des maximes humaines comme règle d'action ; mais elle est toujours susceptible de résurrection lorsque la voix de Dieu retentit. La fonction du ministre, comme « Old Mortality » dans l'histoire, est de parcourir le monde, ciseau en main, effaçant les inscriptions de la loi de la poussière de croissance qui les a rendues presque illisibles dans trop de cas. Le prince, dans le vieux conte de fées, sonna de la trompe à la porte du Palais endormi et rompit le charme, de sorte que tous ses occupants se réveillèrent avec une vitalité alerte ; et de même l'Esprit de Dieu, par la Vérité, fait appel à la conscience humaine, qui est son alliée dans le cœur de l'homme.

Romains 3:26

Afin qu'il soit juste lui-même et justifiant. (version Lausanne)

Ce verset est souvent cité comme si le mot « pourtant » devait être inséré pour en faire ressortir le sens. « Juste lui-même et pourtant justifiant ». La merveille d'un Dieu juste justifiant les hommes pécheurs est ainsi fortement accentuée. Bien sûr, c'est une pensée vraie et merveilleuse. Mais ce n'est pas l'idée précise de l'apôtre, lorsqu'il dit que le Dieu juste est le Justificateur de ceux qui ont foi en Jésus. Il veut dire que la justice même de Dieu est venue de notre côté, et que Son amour peut suivre son cours sans entrave, non seulement en accord avec Sa justice, mais grâce à elle.

C'est là le cœur de l'Évangile. Jésus s'est tenu debout pour nous représenter. Il a porté notre péché, avec sa malédiction et sa peine ; il a répondu aux exigences d'une loi brisée et satisfait aux exigences d'une justice infinie. Avoir fait cela en notre nom et en notre faveur nous libère non seulement de toute peine qui aurait pu autrement s'accumuler, mais nous donne droit — le droit des justes — à toutes les bénédictions que le gouvernement juste de Dieu a à accorder.

Dès que nous devenons un avec Jésus par une foi vivante, nous sommes possédés de tout ce qu'Il a fait et est. En Lui, nous avons déjà souffert tout ce que la sainte loi de Dieu pouvait exiger comme juste châtement pour nos péchés. En Lui, nous avons été déposés dans la tombe, payant le plus petit sou qui pouvait être exigé. En Lui, nous avons été libérés de la prison et sommes passés en présence de Dieu qui nous accueille. Nous pouvons donc affirmer que la loi de Dieu devrait agir en notre faveur, comme elle a déjà agi contre nous. Nous sommes sauvés non seulement par la grâce, mais aussi par la justice de Dieu. Il est fidèle à Son Fils et juste envers la loi, lorsqu'Il nous pardonne nos péchés.

Romains 4:20

Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu.

C'était une merveilleuse promesse que ce couple sans enfant aurait un enfant et qu'ils deviendraient les ancêtres d'une grande nation, de sorte que les étoiles de la voûte céleste et les grains de sable sur le rivage de l'océan ne seraient pas plus nombreux. Et il suffisait de le lui dire pour que n'importe quel homme en soit bouleversé. Mais Abraham ne fut pas bouleversé. Comment cela se fit-il ?

Ce ne fut pas parce qu'il ignora les difficultés qui empêchaient sa réalisation. — Il aurait pu le faire. Chaque fois que des obstacles naturels surgissaient dans son esprit, il aurait pu les ignorer. Mais ce n'était pas la politique d'Abraham, selon la traduction de la Bible du verset précédent. Il considéra calmement et délibérément les énormes difficultés qui se dressaient sur le chemin du dessein divin, et malgré elles, « Il ne douta point ».

Mais sa foi inébranlable provenait de ses grandes pensées envers Celui qui avait promis. — Il se répétait sans cesse : « Il en est capable, Il en est capable. » Il savait que Dieu n'aurait pas dit ce qu'Il ne pouvait pas accomplir. Il savait que le Dieu de la nature était le Seigneur de la nature qu'Il avait créée. Il savait qu'aucune parole du Tout-Puissant ne pouvait être dépourvue de pouvoir. Il nourrissait sa foi en nourrissant des pensées élevées et profondes sur les ressources infinies de Dieu. Dans son cœur résonnait l'assurance : « Je suis El Shaddai. »

Il est remarquable que, tout au long de la vie d'Abraham, Dieu ait continuellement donné de nouveaux aperçus de Sa propre nature glorieuse. À chaque tentation, appel à l'obéissance ou exigence de sacrifice, une révélation nouvelle et plus profonde s'est entrelacée. Cela a nourri sa foi et lui a donné une force inébranlable. Enfant de Dieu, nourris ta foi de la Promesse. Pour chaque regard sur tes difficultés, jette-en dix vers ton Dieu.

Romains 5:17

Ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce... régneront-ils dans la vie.

Toutes les relations de Dieu avec nous sont régies par le même principe. Comme nous avons reçu le Christ Jésus, le Seigneur, nous devons marcher en Lui. Qu'il s'agisse de justification ou de sanctification, de réconciliation ou de règne dans la vie, ce sont les mêmes principes puissants qui sous-tendent et contrôlent les dons divins et notre participation à ces dons. Nous recevons la réconciliation comme un don au début de notre vie chrétienne, et nous devons recevoir tout le reste par le même moyen jusqu'à la fin. Pour toujours et à jamais, nous devons simplement attendre que Dieu nous comble, comme les coupes de fleurs qui sont maintenant remplies de soleil et maintenant de rosée ou de pluie.

Vous avez déjà reçu la réconciliation (**Romains 5:11**). — Incapable de la gagner par vos propres efforts, vous avez finalement accepté de la recevoir comme un don gratuit placé dans votre main ouverte ; vous devez maintenant maintenir la même position à l'égard de tous les dons spirituels dont vous avez besoin pour maintenir une vie pieuse et vous permettre de régner. La foi — une foi simple, généreuse, tournée vers le ciel — est la seule loi immuable de la vie sainte.

« Faire confiance à Jésus, c'est tout. »

Ce règne dans la vie ne doit pas être relégué dans l'invisible et l'avenir. — Il est destiné à être notre expérience présente. Il nous a fait rois pour Dieu, le Père. Nous sommes appelés à la royauté des hommes, à l'abondance, à la liberté, à la conscience de pouvoir et de victoire, que nous avons l'habitude d'associer à ceux qui règnent. Régner dans la vie ordinaire du foyer, de l'atelier, de la comptabilité — telle est notre haute vocation en Jésus-Christ. Et elle peut être nôtre si nous recevons « l'abondance de la grâce » de l'unique Homme, Jésus-Christ.

Romains 6:13

Présentez-vous vous-mêmes à Dieu.

Nous devons choisir. D'un côté, il y a le péché, qui emplit le marché de ses appels et nous sollicite ; de l'autre, Dieu en la personne de son Fils. Car il est bien connu que nous serons les serviteurs de celui à qui nous nous soumettons pour lui obéir. Le péché veut que nous ne nous contentions pas de subir ses funestes conséquences, mais que nous le maudissions et le ruinions ; tandis que Dieu veut nous bénir en nous accordant la vie éternelle.

Nous ne sommes peut-être pas en mesure de prévoir ou d'organiser de nombreuses choses dans nos vies, qui sont difficiles et déroutantes ; et au début, il n'est pas sage de discuter de notre attitude ou de notre action à leur égard. La première question, et la plus importante, qui demande une solution immédiate, est de savoir si nous sommes prêts à présenter nos membres — cerveau, voix, main, cœur — à Dieu ; afin qu'à travers eux, Il puisse accomplir Son bon dessein.

L'argument est très convaincant. L'apôtre nous dit que nous avons été délivrés de la mort ; qu'en Jésus-Christ, nous avons été ramenés pour nous tenir du côté de la résurrection. Pour une délivrance aussi merveilleuse, s'exclame-t-il, il n'y a qu'un seul retour adéquat. Présentez-vous comme les esclaves de votre Rédempteur. Aucun de nous ne ressemblerait sûrement à l'homme riche, qui a été sauvé de la noyade par un brave marin, et qui lui a offert une demi-couronne en récompense !

De cette manière, nous serons également délivrés du péché. Il ne suffit pas de résister et de refuser ; nous n'obtiendrons pas ainsi la liberté parfaite. Mais si nous nous tournons vers Dieu avec une intention pleine de notre cœur et que nous Lui en donnons la possession, nous serons délivrés de la domination du mal, car la responsabilité de notre émancipation et de notre perfectionnement reposera sur Celui à qui nous avons cédé notre esprit, notre âme et notre corps.

Romains 7:24

Misérable que je suis!

Ce chapitre est très riche en pronoms personnels. « Moi et je » sont le pivot autour duquel son argumentation s'articule. Les efforts acharnés que l'âme déploie, non pas tant pour se justifier que pour se sanctifier, pour réaliser son idéal, pour marcher dignement devant le Seigneur, sont agréables et décrits d'une main de maître.

Y a-t-il un seul d'entre nous qui n'ait pas lu ces mots à plusieurs reprises, et avec désespoir ? Ils ont été si exactement vrais. Nous avons aspiré avec une sincérité passionnée à ce qu'un homme nouveau puisse naître en nous pour nous libérer de notre vieil homme et faire de nous les hommes que nous aimerions être. Nous avons été conscients d'une force subtile maîtrisant nos luttes, comme les serpents vainquant Laocoon et ses fils ; nous avons réalisé qu'une carcasse corrompue était attachée à notre dos, comme aux criminels romains d'autrefois, remplissant l'air de mauvaises odeurs et empoisonnant notre vie. Nous avons pleuré amèrement : « Ô homme misérable, qui nous délivrera ? »

La clé de la plainte de ce chapitre réside dans le résultat de l'effort de vivre une vie sainte, loin du pouvoir du Sauveur qui nous habite et indépendamment de la grâce du Saint-Esprit. Tous ces efforts ne peuvent qu'aboutir à la misère. Nous ne pouvons pas nous sanctifier davantage que nous ne pouvons nous justifier. La délivrance du pouvoir du péché est le don de la grâce de Dieu, tout comme le pardon. Et ce n'est que lorsque nous sommes arrivés au bout de tous nos efforts et de toutes nos résolutions, et que nous nous sommes abandonnés au Sauveur, qu'Il devrait faire en nous et pour nous ce que nous ne pouvons pas faire par nous-mêmes, que nous sommes amenés à crier : « Je remercie Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. »
« Tout est possible à Dieu ; au Christ, la puissance de Dieu dans les hommes, à moi, quand je suis tout soumis, quand je, en Christ, suis né de nouveau. »

Romains 8:26

L'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables.

Il y a ici un triple soupir.

La création soupire (**Romains 8:22**). — Les souffrances des animaux muets, sous la tyrannie brutale de l'homme ; dans le dur labeur ; dans les chambres de torture des vivisecteurs ; pour procurer du plaisir ; pour fournir de la nourriture ; ou pour fournir des vêtements — doivent remplir l'oreille du Ciel de gémissements. Les soupirs de myriades d'âmes, condamnées à porter le pavot empoisonné ou l'orge pour la fabrication de l'alcool, doivent être entendus à travers la vaste étendue de l'espace. Il y a une discorde, une oppression, une vanité dans l'univers qui nous entoure, qui trahit constamment l'oppression secrète du mal. Goethe a dit que la nature lui semblait être comme une jeune fille captive qui crie à l'aide.

Les saints soupirent (**Romains 8:23**). — Nous attendons notre adoption, la manifestation de notre filiation, la rédemption de notre corps des derniers vestiges de la chute ; et pendant que nous attendons, nous gémissons sous la pression du présent, le poids de la mortalité, et avec un désir ardent de l'avènement béni du Seigneur.

L'Esprit soupire (**Romains 8:26**). — La pression du péché et de la tristesse dans notre monde est lourde à porter pour Lui, et Il soupire amèrement, comme Jésus l'a fait lorsqu'Il s'est retrouvé face à face avec la tombe de son ami mort.

Mais ces soupirs présagent la vie, et non la mort. Ils sont pleins d'espoir, et non de désespoir. Ce sont les douleurs de l'enfantement, et non les affres de la mort. De l'agonie du présent naissent les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

« Il t'est donné de veiller à l'arrivée de ses pieds, qui est la gloire de notre ciel béni. Le travail et la veille seront très doux, même dans une maison terrestre ; et à une heure que tu n'imagines pas, il viendra. »

Romains 9:13

J'ai aimé Jacob Et j'ai haï Ésaü.

L'apôtre ne traite pas ici d'individus en tant que tels, mais de peuples et de nations. Par exemple, Isaac représente toute la race juive —, la postérité d'Abraham (**Romains 9:7**). Il traite de la question de savoir pourquoi Dieu a choisi Israël et rejeté Édom, choisi Jacob et rejeté Ésaü, et il montre que la décision ultime de leur destin réside dans le dessein de Dieu, selon l'élection. L'un a été choisi pour être un canal d'immense bénédiction pour le monde, tandis que l'autre a été rejeté.

Mais nous devons toujours associer la prescience divine au choix divin. « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés. » Nous devons considérer Jacob et Esaü, non pas comme de simples personnalités individuelles, mais comme les fondateurs de nations. Car, dans le dessein de Dieu de bâtir le peuple élu, Jacob, le méthodique et le prévoyant, était plus apte qu'Esaü, le franc-tireur, le vagabond, l'enfant de l'impulsion et de la passion. Et, en outre, il y avait en lui des aptitudes et des capacités spirituelles dont Ésaü ne donnait aucun signe ni aucune trace. Cela ne résout peut-être pas tout le mystère, mais ne fait que le reculer d'un degré ou deux. Il faut tout de même en tenir compte. Comme une bougie, il projette un mince rayon sur l'abîme noir. En tout cas, n'est-il pas certain que le choix de Dieu s'est porté sur celui qui était le plus apte à servir le dessein divin ?

Il se peut que Dieu veuille accomplir Son dessein à travers vous. Prenez garde. Le plat savoureux fume encore dans l'air du désert et fait appel à l'appétit de notre nature ; et nous sommes fortement tentés de renoncer à l'invisible et à l'éternel pour un moment de satisfaction. Veillez à ne pas vendre votre droit d'aînesse pour une bouchée de nourriture.

Romains 10:9

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus.

Le salut doit ici être pris dans son sens le plus large. Il représente davantage la délivrance de l'âme de l'amour et de la domination du péché que l'élimination de la peine qu'elle a justement encourue. Que nous soyons purs de cœur, saints dans nos pensées, consacrés dans notre vie, avec toute la gamme de notre nature contrôlée par son Esprit qui nous habite — telle est l'intention divine à notre égard, comme le suggère ce mot profond et grand qu'est le salut. Mais il y a deux conditions, dont le respect permet de réaliser ce pouvoir salvateur.

Nous devons confesser Jésus comme Seigneur. — Dans toute l'Écriture, il existe un lien étroit entre la royauté du Christ et son rôle de Sauveur. « Voici, ton roi vient à toi, [...] porteur de salut » ; « Dieu l'a établi Prince et Sauveur ». « Melchisédech, roi de Salem, prêtre du Dieu Très-Haut, [...] fait semblable au Fils de Dieu, demeure prêtre à perpétuité. » Nous ne connaissons jamais le Christ en tant que Sauveur du péché héréditaire tant que nous ne l'aurons pas définitivement et absolument intronisé dans nos cœurs. Un médecin ne se contente pas de guérir les poussées de maladie et de fièvre lorsqu'elles surviennent ; il demande l'autorisation d'examiner tous les aménagements de la maison, afin de s'attaquer aux sources du mal.

Nous devons également croire fermement en la résurrection. — Le Seigneur ressuscité, assis à la droite de Dieu, dans toute la vigueur d'une vie indissoluble : toujours à l'œuvre dans le monde, et insufflant de l'énergie dans les cœurs de ceux qui entrent en lui pour y demeurer, pour le remplir, pour s'unir à sa vie éternelle — telle est la vision offerte à notre foi. Détournons notre regard vers Lui avec une fixité inébranlable, jusqu'à ce que le péché cesse de nous attirer et que Satan trouve un plus Fort en sa possession.

Romains 11:36

C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses.

Ce verset nous rappelle ces lagons aux eaux parfaitement calmes et claires, dont parlent les voyageurs. Si claires qu'il est facile de regarder dans leurs profondeurs translucides jusqu'à l'endroit où ondule le feuillage sous-marin ! Si profondes que la ligne de mesure ordinaire ne parvient pas à les sonder ! Tous ces mots sont des monosyllabes. Un enfant qui apprend à lire pourrait facilement les épeler. Mais qui en épuiserait le sens ?

De Lui. — Le plan de rédemption tout entier ; la merveilleuse histoire du peuple élu, dont ce chapitre traite ; l'univers de la matière, tout est inclus dans les choses qui émanent de Dieu. Personne n'a été son conseiller, ni ne Lui a donné quoi que ce soit. De toutes les choses créées, qui sont comme le courant, montons vers Celui qui en est la fontaine, la source et l'origine ; et en Lui apprenons à remplir nos propres âmes jusqu'à ras bord.

Par Lui. — Par Jésus-Christ, le Médiateur, Dieu a déversé toute la grâce et la richesse de Sa nature pour nous bénir et nous aider. Il n'y a pas de bien qui ne nous parvienne par le médiateur, de la Deuxième Personne de la Sainte Trinité. C'est par Lui qu'il a créé les mondes. C'est par Lui que nous avons reçu la réconciliation. C'est aussi par Lui que toute grâce nous est donnée en abondance. N'oubliez jamais de magnifier le Seigneur Jésus comme la source de toutes vos ressources.

Pour Lui. — La création, la providence, la rédemption, tout converge vers Dieu. La vague se dirige vers le trône. Vous tirerez une gloire infinie de tout ce qui s'est produit au cours de cette parenthèse temporelle. Chaque pierre du grand temple dira un jour « Gloire ! »

Romains 12:1

À Lui offrir vos personnes en sacrifice vivant, saint, acceptable. (version Stapfer)

Cette offrande nous ramène à **Romains 7**. On pourrait presque dire que les chapitres intermédiaires, à la manière de l'apôtre, sont une digression ou une parenthèse prolongée, et qu'il classe toutes les grandes choses dont il a parlé parmi les miséricordes de Dieu comme des raisons de notre entière consécration. Chaque révélation de la grâce de Dieu envers nous est un argument en faveur de notre abandon complet à Sa volonté et à Sa puissance.

Nous sommes appelés à présenter nos corps comme des instruments de justice, car tout véritable régime de la vie intérieure affecte immédiatement le corps dans tous ses membres ; et, inversement, la consécration du corps réagit et affecte le tempérament de l'âme. Il serait bon que vous preniez l'hymne de Havergal, avec son énumération des différentes parties du corps, et que vous vous offriez et vous présentiez, pour être à partir de ce jour et pour toujours, entièrement consacrés à Dieu. Croyez seulement qu'Il y tient plus que les mots ne peuvent le dire, parce qu'Il vous aime tant, et qu'Il accepte immédiatement ce que vous offrez.

Une telle consécration doit être vivante ; c'est-à-dire qu'elle doit entrer dans toute notre vie, être sainte, agréable à Dieu et rationnelle. Elle n'est pas seulement raisonnable si l'on considère la relation que nous entretenons avec Lui, mais elle devrait engager toute notre intelligence et nos facultés de raisonnement. Et quand elle est faite, et que l'âme se transfigure dûment dans son exercice, nous commençons à prouver que la volonté de Dieu, que nous redoutions autrefois, est aussi bonne, agréable et parfaite.

Avant la consécration, la volonté de Dieu semble impossible, car nous la regardons de loin. Ce n'est qu'au moment où nous commençons à obéir que nous pouvons dire : « Douce et bien-aimée volonté de Dieu ».

Romains 13:14

Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ.

Ce verset est inoubliable en raison de son association avec la vie d'Augustin, qui dit : « Ainsi étais-je malade et tourmenté dans mon esprit, m'accusant amèrement, et me retournant et me retournant dans ma chaîne, jusqu'à ce qu'elle soit complètement brisée. »

Enfin, me précipitant dans le jardin, gémissant en esprit, « tous mes os criaient, j'étais malade de l'âme et atrocement tourmenté. Je me dis : « Que cela soit fait maintenant ; que cela soit fait maintenant. » Et une voix dit : « Pourquoi te tiens-tu en toi-même, et ne te tiens-tu donc pas ? Jette-toi sur Lui. Ne crains pas ; Il ne se retirera pas pour te laisser tomber. Il te recevra et te guérira. Bouche tes oreilles contre ces membres impurs qui sont sur la terre, afin qu'ils soient mortifiés. »

Puis une puissante tempête se leva, apportant une forte averse de larmes. « Je me jetai sous un certain figuier, et je laissai libre cours à mes larmes, et les torrents de mes yeux se déversèrent. Pourquoi pas maintenant ? Pourquoi ne pas mettre fin à mon impureté à l'instant même ? Et, voilà que j'entendis de la maison voisine une voix comme celle d'un garçon ou d'une fille, je ne sais lequel, qui chantait et répétait souvent : « Prends et lis ; prends et lis ! » Maudissant le torrent de mes larmes, je me levai, interprétant cela comme un ordre divin d'ouvrir le Livre et de lire le premier chapitre que je trouverais. Je me saisissais, j'ouvrais et je lisais en silence le passage sur lequel mes yeux se posaient : « Non pas dans les excès et l'ivrognerie, non pas dans les relations sexuelles et la débauche, non pas dans les querelles et l'envie. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. » Je ne lus pas plus loin ; ce n'était pas nécessaire, car instantanément tout mon cœur fut inondé d'une lumière de paix, toute la tristesse du doute se dissipa ! »

Romains 14:18

Celui qui sert Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes.

Dean Howson interprète ce verset ainsi : « Celui qui vit dans ces choses en tant que serviteur du Christ est agréable à Dieu et ne peut être condamné par les hommes. » Il y a donc deux règles à observer lorsque nous considérons notre comportement dans cette grande zone frontalière qui se situe entre le bien et le mal, entre ce qui est clairement juste et ce qui est clairement faux. Nous sommes tous conscients de nos habitudes et de nos goûts, de nos penchants pour certaines formes de divertissement et de loisirs, de nos modes de vie, qui ne contreviennent à aucune loi particulière de Dieu, mais qui sont certainement discutables. Ce sont ces choses qui relèvent de ces deux principes.

Premièrement, nous devons toujours nous rappeler que nous sommes les serviteurs du Christ. — Regardons donc, chaque jour et chaque heure, et en ce qui concerne l'habitude mentale, à chaque instant, Jésus-Christ comme notre Maître. Le saint George Herbert a choisi que ce soit, pour ainsi dire, son aspect le plus aimé de son Sauveur : « Mon Maître, Jésus. » « Un parfum oriental, mon Maître. » Faisons de même. Portons le mot près du cœur, près de la volonté ; mieux encore, laissons-le pénétrer chaque jour plus profondément dans les sources mêmes de l'un et de l'autre. Et à mesure que de nouvelles questions surgissent dans notre vie, tenons-nous près de Lui, observons l'expression de Son visage, demandons-Lui ce qu'Il souhaiterait, et considérons toujours que la moindre suggestion de Sa préférence est une loi. « En effet, nul de nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même. »

Deuxièmement, nous devons toujours garder à l'esprit la vie spirituelle des autres. — Nous ne devons pas mettre d'obstacle ou de raison de tomber sur le chemin d'autrui. Il est bon de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, ni de faire quoi que ce soit qui fasse trébucher notre frère. Que chacun de nous cherche à plaire à son prochain pour de bonnes raisons, afin de l'édifier ; car le Christ ne s'est pas cherché à se plaire à Lui-même.

Romains 15:18

Car je n'oserais mentionner aucune chose que Christ n'ait pas faite par moi.

Toutes les choses qui ne sont pas nées du pouvoir intérieur et agissant du Christ sont probablement sans valeur aux yeux de Dieu. Comme l'apôtre n'a pas osé les enregistrer dans ce livre, elles ne sont probablement pas non plus consignées dans le livre de Dieu. Elles n'ont pas le principe ou le germe de vie. Notre Seigneur a dit : « sans moi vous ne pouvez rien faire » ; et c'est probablement pourquoi tout ce que nous faisons en dehors de l'union vivante avec Lui ne vaut rien.

Ces paroles sont une fenêtre sur la vie intérieure de l'apôtre. Il cherchait toujours à ce que le Seigneur agisse à travers lui, dans la puissance du Saint-Esprit. Il n'avait par conséquent rien de quoi se vanter, en passant en revue ses travaux ; l'impulsion qui les avait engendrés, et le succès qui les avait couronnés, étaient tous deux attribuables au Fils de Dieu, qui s'était révélé et formé en lui.

Remettons-nous donc à Lui, afin que le grand Maître puisse accomplir à travers nous aussi tout ce qui est conforme à sa volonté.

Attendons-le avec une ardente espérance, jusqu'à ce que le fondement de son dessein commence à se lever en nous ; et recevons de lui la puissance gracieuse qui nous permettra de réaliser ses plans. « Je ne peux pas », dira-t-on, « donner ce tract ; parler à ce compagnon de voyage ; témoigner pour le Christ sur ce bateau ou dans ce magasin ; me lever dans cette chaire et prêcher. » Non, peut-être pas. Mais vous pouvez laisser le Christ agir à travers vous.

« Ainsi, d'autres apporteront la patience, le travail, à leur cœur et à leur pays, de ton pays et de ton cœur et de ton courage, et la grâce de Dieu fructifiera à travers toi pour tous. La moindre fleur avec une coupe débordante peut se tenir debout et partager sa goutte de rosée avec une autre fleur proche. »

Romains 16:23

Le frère Quartus.

C'est tout ce que nous savons de lui. Les autres dont les noms sont inscrits ici sont plus ou moins célèbres. Tertius a écrit l'épître ; Gaius était manifestement un homme d'influence ; Erastus était le trésorier de la ville, et ainsi de suite. Mais Quartus n'était qu'un humble et simple chrétien, qui n'avait aucun titre attaché à son nom, si ce n'est sa fraternité et son désir d'assurer de son amour ses frères romains, qu'il n'avait probablement jamais vus. « Il demande donc un petit coin dans la lettre de Paul, et l'obtient ; et là, dans sa petite niche, comme une statue de saint oublié à peine visible au milieu des gloires d'une grande cathédrale, « Quartus le frère » se tient pour toujours. »

Quelle leçon d'humilité ! Cherches-tu de grandes choses pour toi-même ? Ne les cherche pas. Contente-toi de vivre et de mourir dans l'anonymat, sauf pour l'amour qui souffle à travers ta vie, non pas seulement pour ceux de ton propre cercle, mais pour ceux de l'autre côté de la mer, à qui tu aimerais serrer la main. Ta seule joie, c'est d'être né dans la famille de Dieu. Ton credo, que toutes les âmes régénérées, de tout nom et de toute confession, sont membres de la même famille, enfants du même Père, et donc unis par des liens d'une tendresse et d'une force particulières.

Quelle révélation que cette légère référence aux nouvelles forces unificatrices de l'Évangile ! À l'Avent, le monde était divisé par de grands gouffres de haine nationale, de féroces inimitiés de race, de langue et de religion, de grandes séparations bien plus profondes que tout ce que nous connaissons. Et puis vint l'Évangile, qui commença à rassembler les hommes de toutes les races en une seule famille, en Jésus-Christ, le Divin Frère aîné ; et de là, des influences unificatrices de fraternité commencèrent à imprégner le monde.

1 Corinthiens 1:9

Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils.

Le mot « communion » est le même que celui utilisé dans **Luc 5:10**, où Jacques et Jean sont associés à Simon. Nous avons été appelés à être partenaires du Fils de Dieu, dans Ses desseins rédempteurs, Son amour et Ses larmes pour les hommes, et finalement dans Son triomphe et Sa gloire. Il s'est associé à l'homme, et nous sommes maintenant appelés à être partenaires avec Lui par la communion du Saint-Esprit. Selon les paroles de l'apôtre, « notre communion [ou partenariat] est avec le Père, et avec son Fils Jésus-Christ notre Seigneur ».

Comme il est réconfortant de penser que les intérêts du Christ sont les nôtres et que nous sommes libres de puiser dans Ses ressources jusqu'à l'extrême limite. Supposons qu'un pauvre employé soit appelé de son bureau dans le cabinet de comptabilité d'un Rothschild et informé qu'à partir de ce moment, il est associé à l'entreprise : ne serait-ce pas moins honorable que ce qui nous est arrivé ? S'associer à des millionnaires pour faire de l'argent est infiniment moins désirable que de s'associer au Fils de Dieu pour sauver le monde. Et ce pauvre employé ressentirait-il une quelconque inquiétude quant à sa part dans la prise en charge des énormes dettes de l'entreprise ? Aussi importantes soient-elles, il saurait que les ressources de l'entreprise sont suffisantes et il pourrait dormir tranquille la nuit, même si des millions étaient dus le lendemain. Enfant de Dieu, ton Père ne peut-il pas honorer tous les engagements de Son Fils ?

C'est le Père qui a lancé cet appel à partenariat. C'est Lui qui nous a choisis pour cet honneur suprême de coopérer avec Son Fils. Ne nous aurait-Il associés à Son Fils qu'afin de nous laisser ensuite submergés par les difficultés de la situation qu'Il a créée ? Cela ne se peut pas ! Il pourvoira à tous nos besoins.

1 Corinthiens 2:10

Dieu nous les a révélées par l'Esprit.

O yeux de mon âme, tu n'as pas besoin d'attendre que le voile de chair qui te cache la vision béatifique soit déchiré en deux par les mains puissantes de l'Ange de la Mort, avant de contempler la terre où coulent le lait et le miel !

Oreilles de mon cœur, tu n'as pas besoin de rester engourdie et apathique jusqu'à ce que le son de la trompette de l'archange te fasse frissonner et t'appelle à la musique des harpes qui résonnent sur leurs harpes ou au tintement de la mer vitreuse.

Mon cœur, sois dans l'attente ! Réveille-toi ! Voici, toutes ces choses bénies que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment viendront en toi, pénétrant, imprégnant, remplissant tous tes recoins. Elles entreront en toi, comme une suite de chevaliers pourrait entrer dans un château assiégé pour le rendre fort contre toute combinaison possible de l'ennemi.

Seulement, je dois aimer Dieu. Par Ésaïe, j'apprends que je dois l'attendre (Ésaïe 64:4) ; ici, j'apprends que je dois aimer. Car l'amour est prompt à connaître. Celui qui aime connaît Dieu. C'est l'apôtre que Jésus aimait qui l'a vu au bord du lac. C'est dans l'atmosphère chaleureuse et tendre des cœurs aimants que l'Esprit sans entrave et sans chagrin dévoile Ses secrets. Permettez-moi donc de me baigner dans l'atmosphère gracieuse de la présence de mon Sauveur, sans jamais sortir de son éclat bienveillant, sans jamais rester à la traîne derrière lui, jusqu'à ce que je sois initié, par l'Esprit, aux choses profondes de Dieu.

« Dieu seul connaît l'amour de Dieu ; Oh ! qu'il soit maintenant répandu dans ce pauvre cœur de pierre ! Car j'aspire à l'amour, je languis d'amour, Que cette seule portion, Seigneur, soit mienne — Sois mienne cette meilleure part ! »

1 Corinthiens 3:10

Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus.

C'est une illustration parfaite de la vie chrétienne pour les habitants de Corinthe, célèbre pour son architecture. Nous sommes tous des bâtisseurs, que nous le voulions ou non ! Nous pouvons être des bâtisseurs de temples ! Chaque cœur, chaque vie, chaque caractère, peut devenir un temple du Saint-Esprit.

Chaque acte que nous accomplissons, chaque mot que nous prononçons, la façon dont nous passons chaque instant de notre temps, est soit un fragment d'or, d'argent et de pierres précieuses, soit de bois, de foin et de chaume, intégré à la structure montante de l'édifice confié à nos compétences et à nos efforts. Ce n'est pas tant ce que nous faisons qui compte, mais la façon dont nous l'accomplissons. Chaque fois que nous accomplissons une action avec les meilleures intentions et le meilleur esprit, nous déposons un petit grain de poussière d'or ; chaque fois, en revanche, que nous faisons quelque chose de manière négligente, superficielle et imprudente, nous tissons dans la structure de notre caractère une matière qui cédera aussi inévitablement à l'heure de la tentation que le bois, le foin et le chaume devant la flamme.

En fin de journée, en repensant aux heures passées, nous déplorons parfois amèrement de n'avoir rien fait pour forger notre caractère. « Il n'y a rien à montrer pour cette journée », pensons-nous mentalement. Ah ! mais si. Chaque instant a laissé sa marque dans votre cœur. Chaque acte vous a confirmé dans une bonne ou une mauvaise habitude. La vie de l'âme ne s'est pas arrêtée une seconde ; on a grandi vers la santé morale, ou vers la décrépitude, la consommation et la décomposition. Si ce n'est pas de l'or, alors du bois ; si ce n'est pas de l'argent, alors du foin ; si ce ne sont pas des pierres précieuses, alors du chaume.

Nous ne serons pas sauvés grâce à de nos œuvres. La seule chose qui puisse garantir le salut est d'être construit sur le fondement de Dieu, le roc qu'est le Christ Jésus. Mais nous serons récompensés en fonction de la manière dont nous aurons bâti cette structure.

1 Corinthiens 4:4

Celui qui me juge, c'est le Seigneur.

Il existe quatre tribunaux.

Premièrement : le jugement de l'homme. — On en parle souvent comme du « jour » de l'homme. Notre conduite est étroitement examinée et soupesée par de nombreux yeux que nous ne connaissons pas, mais qui sont fixés sur chaque acte et chaque parole — les yeux de nos voisins, de nos associés, de nos collègues de travail, de nos serviteurs. Ils raisonnent sans cesse à notre sujet, comparant nos vies à nos professions, en partie dans le but de s'excuser, s'il y a une incohérence flagrante. Mais, après tout, leur verdict n'a pas besoin de nous émouvoir beaucoup. Ce n'est que pour un jour.

Deuxièmement : le jugement des autres chrétiens. — Nous sommes perpétuellement convoqués devant le tribunal du cercle ecclésiastique auquel nous appartenons ; pas toujours parce que nous sommes en contradiction avec nos professions de foi, mais chaque fois que nous dépassons le rythme auquel la majorité avance lentement. Être trop zélé, trop empressé, trop sérieux, trop pointilleux, exposera, dans certaines communautés chrétiennes, à de nombreuses critiques négatives. Mais nous n'avons pas à regarder à droite et à gauche pour obtenir la sentence de nos frères dans la foi lorsque nous sommes clairement poussés par l'Esprit de Dieu.

Troisièmement : le jugement de la conscience. — « Je ne me juge pas non plus moi-même. » Nous sommes tous enclins à nous juger nous-mêmes et à rendre des verdicts tout à fait favorables, parce que nous nous comparons à des personnes et à des normes inférieures à nous-mêmes. C'est une grave erreur de se juger soi-même, car même si vous obtenez un verdict favorable — si vous n'avez rien à vous reprocher — il est susceptible d'être infirmé par les décisions de la Cour suprême.

Quatrièmement : Le jugement du Seigneur. — Le Seigneur viendra, mettant en lumière les choses cachées des ténèbres et rendant manifestes les conseils du cœur.

1 Corinthiens 5:7-8

Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête.

Au moment de la première Pâque, à l'extérieur, alors que l'heure fatidique de minuit approchait, l'Égypte se livrait à sa vie habituelle. « Ils mangeaient et buvaient ; ils se mariaient et donnaient en mariage. » Mais dans leurs maisons, les enfants d'Israël se tenaient autour de leurs tables, les reins ceints, les bâtons à la main, avec du pain sans levain emballé avec leurs pétrins dans leurs vêtements, attendant le signal du départ. L'agneau pascal avait été sacrifié ; son sang était sur la porte ; tandis que sa chair, rôtie au feu, était en train d'être mangée. Pendant sept jours, tout pain levé avait été retiré des maisons du peuple élu, car le levain, dans la Bible, est le symbole de l'action du principe corrompu.

Le croyant doit regarder en arrière. — L'Agneau pascal a été sacrifié pour nous sur la croix. Bien qu'Il n'ait commis aucun péché et qu'Il fût sans tache, Il a pourtant été immolé pour nous hors des portes de la ville. Il a fait là un sacrifice, une satisfaction, une oblation suffisants pour les péchés du monde entier.

Le croyant doit regarder en arrière. — L'Agneau pascal a été sacrifié pour nous sur la croix. Bien qu'Il n'ait commis aucun péché et qu'Il fût sans tache, Il a été immolé pour nous hors des portes de la ville. Il a offert là un sacrifice suffisant, une satisfaction, une offrande pour les péchés du monde entier.

Le croyant doit regarder vers l'avenir. — Bientôt, nous entendrons la trompette de minuit sonner : « Levez-vous et partez, car ce n'est pas ici votre repos ! » et nous quitterons l'Égypte, où nous avons souffert, travaillé et été incompris ; où aussi notre Seigneur a été crucifié. Ce n'est qu'une question de temps (combien peu, combien peu !) et Celui qui doit venir viendra, et ne tardera pas.

1 Corinthiens 6:19

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous ?

C'est une phrase qui devrait être profondément méditée ; chaque clause est importante. Nous devrions évidemment connaître sa signification profonde et solennelle. Apparemment, c'est l'un des lieux communs de notre sainte religion. Cette connaissance, cependant, ne devrait pas être simplement celle de l'intellect, mais naître de la profonde réflexion du cœur.

Le saint temple. — Construits de la poussière de la terre, nos corps sont plus rares que les plus glorieuses structures que le soleil ait jamais illuminées, car ils sont destinés à être le sanctuaire et la demeure de Dieu. Jésus a parlé du Temple de son Corps ; et s'Il était si zélé pour la Maison de son Père qu'Il a chassé les trafiquants impies et refusé qu'un vase soit transporté dans les cours, ne devrions-nous pas être tout aussi prudents ? Nous sommes les gardiens de la demeure divine ; veillons à ce que rien n'offense ou ne trouble le Céleste Hôte.

L'Hôte divin. — Trop souvent, Il est attristé et contraint d'occuper le sanctuaire le plus secret, dissimulé et caché sous le lourd voile de notre incohérence et de notre incrédulité. Il n'est pas chassé par nos péchés, mais attiré. Chaque fois, au contraire, que nous nous débarrassons de notre péché et marchons dans la lumière comme Lui est dans la lumière ; chaque fois que le voile est déchiré et que tout notre cœur s'ouvre à Lui, Il vient en puissance occuper chaque partie de notre être, de sorte qu'aucune partie n'est sombre et que le corps lui-même est transfiguré.

Le grand prix. — Acheté comme n'importe quel esclave se tenant sur la place du marché pour être vendu ! Racheté du plus terrible des maîtres d'esclaves au plus cher des Seigneurs ! Le prix — non pas des choses corruptibles, comme l'argent et l'or — mais le sang précieux ! Notre vie n'est désormais plus la nôtre, mais la sienne.

1 Corinthiens 7:24

Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé.

Les premiers chrétiens étaient en proie à de fortes tentations d'agitation. Le grand changement par lequel ils étaient passés du paganisme au christianisme menaçait de dissoudre tous les liens qui les renaient dans leur foyer, leur entreprise et leur État. Le conseil de l'apôtre était donc très nécessaire et très sain. Restez tels que vous êtes, jusqu'à ce que Dieu vous conduise clairement vers autre chose — à cette différence près que, quelle que soit la vocation de votre vie, demeurez en elle avec Dieu. Paul veillait seulement à ce que la pensée de Dieu pénètre toute leur existence ; tout le reste viendrait en temps voulu ; et il ne souhaitait qu'une chose : qu'ils soient saisis par cette influence centrale, vivifiante et transformatrice.

Pratiquez la présence de Dieu. — Un frère pieux avait l'habitude de dire que nous devrions nous établir dans un sentiment de la présence de Dieu par un acte de volonté, qui mettrait de côté les pensées errantes, frivoles et les mauvaises pensées, et que nous devrions être continuellement en conversation avec Lui ; que nous devrions nous abandonner à Dieu, en faisant de Lui la fin de toutes nos actions, et en cherchant notre seule satisfaction à faire Sa volonté ; et que même les moments fixés pour la prière ne devraient pas différer beaucoup des autres moments, car tous étaient également remplis de Dieu.

Un tel sentiment égalise notre sort. — L'esclave se rend compte qu'il est l'homme libre de Dieu ; le maître qu'il est l'esclave de Dieu. Les pauvres s'enrichissent et les riches sont convaincus de leur pauvreté. Ainsi, ce saint frère a dit que, dans son travail en cuisine (pour lequel il avait naturellement une grande aversion), s'étant habitué à tout faire là-bas par amour de Dieu et avec la prière, il avait trouvé tout cela facile et était très heureux de continuer à occuper le même poste tant que c'était la volonté de Dieu.

1 Corinthiens 8:13

C'est pourquoi, si un aliment scandalise mon frère, je ne mangerai jamais de viande.

Deux principes nous guident dans les questions douteuses et discutables. Premièrement, la loi de la conscience. L'apôtre n'hésite pas à dire que les scrupules des frères les plus faibles étaient sans aucun doute inutiles. Les idoles n'ont pas d'existence réelle, et la présentation de nourriture en leur présence avant qu'elle ne soit mangée est une question d'indifférence totale. « Si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins. » En même temps, si un homme n'était pas capable d'atteindre ce niveau élevé, et croyait toujours qu'une idole avait une existence réelle, et qu'il avait tort de partager la nourriture qui lui avait été offerte, il devait respecter cette décision, et ne devait en aucun cas se forcer à une action plus libérale. Sa conscience peut être mal informée, et il doit prendre tous les moyens pour la ramener à un état plus sain ; mais si elle reste immobile, il doit accepter sa décision.

Deuxièmement, la loi de la charité. Nous devons nous considérer les uns les autres. Personne ne vit pour lui-même. Nous sommes membres du corps du Christ, et nous n'avons pas le droit de nuire à ceux qui sont étroitement liés à nous et dont notre propre existence matérielle dépend. Si, par conséquent, nous voyons que certaines âmes sont constamment amenées à trébucher à cause de ce que nous faisons, non pas simplement surprises et effrayées, mais réellement amenées à pécher, essayant de faire comme nous, mais échouant à chaque tentative, incapables de suivre notre chemin escarpé sans tomber, toujours amenées à la condamnation en notre compagnie, il n'y a pas d'alternative : pour leur bien, nous devons renoncer à ce qui est innocent et agréable pour nous-mêmes. Que ce soit un verre de vin par jour, une sortie pour se divertir ou une mauvaise habitude, l'amour du Christ nous l'interdit.

1 Corinthiens 9:27

De peur d'être moi-même rejeté.

Peut-on un seul instant supposer que Paul craignait vraiment d'être rejeté de l'amour et de la présence de Dieu dans les ténèbres extérieures avec leurs pleurs et leurs grincements de dents ? Certainement pas ! N'avait-il pas déclaré sans équivoque que rien ne pouvait le séparer de l'amour de Dieu qui était en Jésus-Christ ! Non, une telle chose est inconcevable. Il savait trop bien qu'aucun des membres du Christ ne peut être amputé ; aucune de ses brebis ne périt.

« L'âme qui s'est réfugiée auprès de Jésus pour se reposer,
il ne la livrera pas à ses ennemis ; il ne peut pas la livrer à ses ennemis.
Cette âme, même si tout l'enfer s'efforce de la prendre,
il ne l'abandonnera jamais — non, jamais, jamais. »

Mais quand l'apôtre parle d'être lui-même rejeté, il veut dire qu'il craignait, après avoir proclamé les règles du concours aux autres, de manquer honteusement lui-même le prix. Et quel était ce prix ? Certainement pas le pardon, ni la vie éternelle ; car ceux-ci ne sont pas obtenus par nos propres efforts. Ce ne sont pas les prix de l'agilité ou de la force, mais le don de Dieu, par Jésus-Christ notre Seigneur. Quel est donc le prix ? Le contexte le révèle. C'est sûrement la récompense des âmes gagnées ; la joie bénie et la couronne d'amener à Jésus ceux qui, autrement, ne l'auraient jamais connu.

Mais nous pouvons échouer. Nous pouvons demander à d'autres de faire ce que nous ne faisons pas nous-mêmes. Nous pouvons nous présenter devant le Christ avec des poignées de feuilles fanées. Nous pouvons encore être rejetés. Ésaü a raté la couronne de son droit d'aînesse ; Moïse la Terre Promise ; Saül la fondation d'une lignée de rois. Nous pouvons échouer complètement et irrémédiablement. Que Dieu nous aide à veiller et à prier, et à soumettre notre corps !

1 Corinthiens 10:33

Celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés.

Probablement que le monde n'a jamais vu un gagnant d'âmes plus enthousiaste que le grand apôtre. S'il visite une ville inconnue, il chassera le démon d'une fille possédée. S'il se met à fabriquer des tentes, aux côtés d'un Juif incroyant et de sa femme, il aura bientôt gagné chacun d'eux au Christ. S'il est jeté en prison, il aura baptisé le geôlier avant l'aube. S'il se présente devant un juge, il le persuadera presque de devenir chrétien. S'il est prisonnier dans une maison louée, il parlera à tous ceux qui viennent à lui, et gagnera un esclave en fuite comme Onésime au Christ, et le rendra profitable à Philémon. Toujours et partout, il s'efforce de gagner des âmes.

Ici aussi, nous voyons comment cette seule passion a gouverné son comportement en toutes choses. Il était prêt à céder aux hommes dans des domaines où seul son propre confort était concerné, mais pas sa conscience. Il cherchait à plaire à tous les hommes en toutes choses ; ne cherchant pas son propre profit, mais le profit du plus grand nombre, afin qu'ils puissent être sauvés. »

Oh, pour plus de cette passion sacrée ! — comme celle qui a inspiré, par exemple, les Moraves à s'expatrier pour le bien des lépreux de Table Bay !

Une femme de l'hôpital presbytérien de Canton, ayant entendu parler du Christ et l'aimant, a demandé :

« Combien de temps puis-je vivre si je reste à l'hôpital ? »

« Quatre mois. »

« Et combien de temps si je rentre chez moi ? »

« Deux mois », répondit le médecin. « Je rentre chez moi », dit-elle.

« Mais », insista le médecin, « vous perdrez la moitié de votre vie. »

« Ne pensez-vous pas que je serais heureuse de donner la moitié de ma vie pour parler de Jésus à mon peuple ? »

Et elle rentra chez elle.

1 Corinthiens 11:29

Car quiconque en mange et en boit indignement, mange et boit sa propre condamnation. (version Sacy)

Combien d'âmes humbles et sincères ce verset, tel que rendu dans la version anglaise, a empêché de participer à la table du Seigneur ! Ils ne comprenaient pas la nature du péché que l'apôtre décrivait ; ils étaient terrifiés par le mot « condamnation » et estimaient qu'il valait mieux renoncer à ce privilège plutôt que de courir le risque.

Les difficultés disparaîtront cependant en grande partie lorsque nous comprendrons les désordres qui ont déshonoré l'Église de Corinthe et qui sont nés des abus du repas Agape précédant la Cène du Seigneur. Lors de ce repas, chaque disciple était censé mettre les provisions qu'il avait apportées avec lui dans un stock commun, dont tous partageaient également. Mais à Corinthe, les riches et leurs amis mangeaient dans le luxe, tandis que les pauvres étaient autorisés à se passer de nourriture. Après une telle introduction, l'Église ne pouvait s'approcher de la table du Seigneur avec cette appréciation de la solennité et de la tendresse de l'ordonnance qui seule pouvait être compatible avec les saints souvenirs de la nuit de la trahison.

Manger et boire indignement vient du fait de ne pas discerner le Corps. Il ne s'agit pas du Corps du Seigneur qui a été rompu pour nous, mais de son Corps, l'Église. « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain. » (**1 Corinthiens 10:16-17**). Nous mangeons et buvons indignement lorsque nous ne discernons pas que les pauvres, les faibles et les simples, qui appartiennent à Jésus, nous appartiennent aussi ; qu'ils sont membres avec nous ; et que nous sommes tenus de partager nos dons et nos grâces avec eux pour la gloire de notre Seigneur commun. La seule chose qui nous empêche de participer à cette fête de l'amour mourant est notre refus de ressentir et de manifester de l'amour à tous les membres du Corps.

1 Corinthiens 12:3

Nul ne peut dire: Jésus est le Seigneur! si ce n'est par le Saint Esprit.

Jésus est le Sauveur, mais est-il le Seigneur ? Lui as-tu cédé la Seigneurie ? Rien de moins que cela ne te donnera la vraie paix et la vraie puissance. Tu dois en arriver à dire avec le prophète : « Éternel, notre Dieu, d'autres maîtres que toi ont dominé sur moi; Mais c'est grâce à toi seul que j'invoque ton nom. »

Jésus doit être le Seigneur de ton cœur ; chaque affection doit être soumise à Son contrôle sage et aimant. Il doit être le Seigneur de ton foyer, de sorte qu'aucune conversation, aucune activité récréative, aucune activité sociale ne soit tolérée si elle est incompatible avec Son caractère et Ses exigences. Il doit être le maître de tes affaires et de leurs résultats, de sorte que tu vivras en communication perpétuelle avec Lui, comme le téléphone céleste ; et dans l'utilisation de tous ses revenus, c'est Lui qui doit avoir le dernier mot. Il doit être le maître de tes projets. C'est à Lui de dire Va, ou Viens, ou Fais ceci. C'était un vrai message qu'Assuérus envoya au peuple juif par l'intermédiaire du bon Esdras : « que tout ce qui est ordonné par le Dieu des cieux soit fait exactement pour la maison du Dieu des cieux. » (version Darby) J'aime ce mot exactement.

Mais cette reconnaissance perpétuelle de la seigneurie de Jésus n'est possible qu'à ceux qui ont cédé toute leur nature aux influences gracieuses du Saint-Esprit, qui aime glorifier le Christ. Cherches-tu l'attitude de consécration qui honore ainsi ton Seigneur ? Alors, laisse le Saint-Esprit l'accomplir pour toi ! Veux-tu qu'elle soit maintenue ? Laisse-Le la maintenir ! Et si tu te demandes si tu as reçu le don de la Pentecôte, sois sûr que tu l'as reçu si, de tout ton cœur, tu dis que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. C'est le test certain.

1 Corinthiens 13:13

Mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour.

Quelle lumière a dû briller sur le visage de l'apôtre alors qu'il entamait cette idylle exquise, ce poème d'amour parfait ! Le changement de ton et de rythme a dû faire lever soudainement les yeux de son secrétaire vers le visage de son maître, et voilà ! c'était comme le visage d'un ange. Pourquoi l'amour est-il le plus grand ?

Parce qu'il est la couronne des deux autres, et qu'il les inclut. — La foi est la racine ; l'espérance est la tige ; l'amour est la fleur parfaite. Vous pouvez avoir la foi sans l'espérance, et l'espérance sans l'amour ; mais vous ne pouvez pas avoir l'amour sans la foi et l'espérance.

Parce qu'il ressemble le plus à Dieu. — La nature de Dieu n'est pas particulièrement caractérisée par la foi, car il n'y a pas d'incertitude dans sa connaissance parfaite ; ni par l'espérance, car il n'y a pas d'avenir dans son existence éternelle. Mais Dieu est amour ; et aimer, c'est Lui ressembler.

Parce qu'elle survivra infiniment aux deux autres. — La connaissance humaine, qui n'est au mieux que le babillage des enfants, disparaîtra dans la lumière parfaite du ciel. L'éloquence ressemblera au zéaiement de l'enfance. Les prophéties n'auront plus leur place, car tout le paysage de l'avenir sera révélé. La foi et l'espérance se perdront dans la réalisation. Seul l'amour est éternel.

Car l'amour apporte le ravissement le plus pur. — « Où est le paradis ? » demanda un riche chrétien à son pasteur. « Je vais vous dire où il est », fut la réponse rapide, « si vous allez au magasin, achetez pour 10 £ de provisions et de produits de première nécessité, et apportez-les à cette pauvre veuve sur la colline, qui a trois de ses enfants malades. Elle est pauvre et membre de l'Église. Prends une infirmière et quelqu'un pour cuisiner. Quand tu seras là-bas, lis le vingt-troisième psaume, agenouille-toi à ses côtés et prie. Alors tu découvriras où se trouve le paradis. »

1 Corinthiens 14:10

Quelque nombreuses que puissent être dans le monde les diverses langues.

Il y a les voix de la nature. — La basse profonde de la vague de l'océan qui déferle le long du rivage ; le fracas de la glace ; les chœurs argentés des étoiles ; le chant de l'oiseau, le bourdonnement de l'abeille, la trompette stridente du moustique, le bruissement des feuilles, le crépitement de la pluie, le chœur des grêlons — que c'est varié, charmant et musical ! Nul doute que si nous pouvions écouter tout cela à distance, nous détecterions des accords parfaits.

Ce sont les voix de la vie humaine. — D'abord, celle de la mère ; puis celle des frères et sœurs de notre foyer (et triste est le sort de l'enfant solitaire qui n'en a pas) ; puis celle de l'enseignant, du pasteur, de l'ami, de l'amant, aucun ne pourrait être épargné ; aucun qui n'ait une signification ; aucun à qui nous ne ferions pas bien de prêter attention.

Telles sont les voix de notre lot quotidien. — Tantôt nous sommes appelés à connaître la joie, tantôt le chagrin, tantôt le gain, tantôt la perte ; tantôt la dure réprimande du désastre, tantôt les tendres assurances des heures ensoleillées. Derrière tout cela, Dieu parle. Écoutez donc attentivement tout et essayez d'acquiescer la leçon qu'Il désire vous inculquer. Que vous dit-Il, par vos circonstances, en ce moment ? Est-ce sur un ton de supplication, de remontrance, de reproche ?

« Où est ton refuge favori, voix éternelle, la région de ton choix, où, à l'abri du péché et de la terre, l'âme reconnaît ton contrôle absolu ? C'est alors que nous entendons la voix de Dieu en nous, implorant le soin et le péché : Enfant de mon amour, comment t'ai-je lassé ? »

1 Corinthiens 15:20

Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts.

Voilà des propos qui transcendent tout ! Comme ils nous ravissent et nous inspirent ! Quels souvenirs ils évoquent ! Comme il est impossible de ne pas ressentir leur majesté. Aucun cerveau ni aucune lèvre d'homme ne les a certainement engendrés ! Ils portent la marque de la monnaie du ciel.

Le jour de la résurrection de Jésus, la gerbe des prémices de la moisson d'orge était agitée par le grand prêtre dans le Temple, en tant que représentante des myriades qui s'entassaient au milieu des chaumes des champs. C'était la gerbe témoin — représentative, modèle et gage de toutes les autres. Le Christ ressuscité est le modèle et le gage de ce que sera son peuple lorsque ses corps seront à nouveau façonnés à l'image de sa résurrection.

Il est le modèle. — Son corps portait les mêmes contours généraux qu'auparavant ; il en sera de même pour le leur. Il était reconnaissable par ceux qui l'avaient connu et aimé, même aux tons de sa voix ; il en sera de même pour le leur. Il était l'instrument immatériel et souple de son esprit ; il en sera de même pour le leur. Il ne pouvait plus retourner à la corruption ; il en sera de même pour le leur. Il était invulnérable à la maladie et à la douleur ; une telle expérience les attend également.

Il est notre gage. — Il n'est pas seul. Il est uni à nous par une myriade de liens indissolubles. Ce que la puissance de Dieu a fait pour lui, elle le fera pour nous. Ceux qui dorment en Jésus, Dieu les emmènera avec lui, et nous qui sommes vivants et restons en vie, nous serons enlevés. Pas un sabot ne sera laissé derrière. Pas un seul corps racheté d'un saint, aussi obscur ou indigne soit-il, ne sera épargné par l'effet de la voix de l'archange et de la trompette de Dieu. Pendant ce temps, dans l'étreinte bienveillante de la Terre Mère, comme les germes d'une vaste moisson, le principe de résurrection dans les corps des saints attend le signal de la résurrection.

1 Corinthiens 16:22

Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème!

Cette phrase nous rappelle le saint Samuel Rutherford, dont le saint Richard Baxter a dit à propos des Lettres : « En dehors de la Bible, le monde n'a jamais vu un tel livre. » Et feu le révérent et bien-aimé C. H. Spurgeon a dit à leur sujet : « Quand nous serons morts et partis, que le monde sache que Spurgeon considérait les Lettres de Rutherford comme ce qui se rapproche le plus de l'inspiration que l'on puisse trouver dans tous les écrits d'hommes ordinaires. »

Prenez cet extrait, car il indique comment vous pouvez en venir à aimer le Seigneur Jésus comme il l'a fait :

« Efforcez-vous de faire de la prière, de la lecture, de la compagnie sainte et de la conférence sainte votre délice ; et lorsque le délice viendra, vous trouverez peu à peu la douceur du Christ, jusqu'à ce que votre âme soit complètement submergée par la douceur du Christ. Alors, vous serez emporté avec le Seigneur au sommet de la montagne, pour connaître les délices de l'amour spirituel, ainsi que la gloire et l'excellence d'un Christ vu, révélé, ressenti et embrassé ; et alors, vous ne pourrez plus vous détacher de Christ, ni lier votre âme à d'anciens amants ; alors, et jamais avant cela, tous les pas, les mouvements et les rouages de votre âme seront en harmonie et en équilibre spirituel. »

« Mais si ce monde et ses convoitises sont votre joie, je ne sais pas ce que le Christ peut faire de vous ; vous ne pouvez pas être le métal d'un vase de gloire et de miséricorde. Mon désir est que mon Seigneur me donne des pensées plus larges et plus profondes pour me nourrir de son amour. Je voudrais pouvoir le peser, mais je n'ai pas de balance pour cela. Quand j'ai usé ma langue jusqu'à la moelle en louant le Christ, je ne lui ai rien fait. Que reste-t-il alors, sinon que ma dette envers l'amour du Christ reste impayée pour toute l'éternité ! »

2 Corinthiens 1:4

Qui nous console à l'égard de toute notre affliction, afin que nous soyons capables de consoler. (version Darby)

Enfant de Dieu, ne t'étonne pas de l'épreuve ardente qui t'éprouve, comme si quelque chose d'étrange t'arrivait. Réjouis-toi, car c'est un signe certain que tu es sur le bon chemin. Tous les saints ont suivi cette voie, notamment l'auteur de cette épître.

Son mot clé est l'affliction, car elle a été écrite au milieu d'afflictions si grandes que l'apôtre désespérait de la vie. Elle est imprégnée d'affliction, comme un mouchoir imprégné du sang d'une blessure récente. Mais dans ce passage, l'apôtre s'est construit une petite chambre de réconfort, dont les pierres ont été extraites de la fosse de sa propre douleur. Il bénit Dieu, qui l'a conduit dans l'affliction pour lui enseigner l'art du réconfort, afin qu'en observant comment Dieu réconforte, il puisse devenir expert dans cet art.

Le monde est plein de cœurs sans réconfort, d'enfants orphelins qui pleurent dans la nuit. Notre Dieu a pitié d'eux et veut les réconforter par ton intermédiaire. Mais avant d'entreprendre ce noble ministère, tu dois être formé, et tu dois donc passer par les mêmes épreuves qu'eux. Observe maintenant comment Dieu te réconforte. Si tu le souhaites, tiens un journal de sa manière d'agir. Médite dans ton cœur la longueur de chaque attelle, les plis de chaque bandage, l'administration de chaque opiacé, cordial ou médicament. Cela aura un double effet : détourner tes pensées de tes misères vers tes bénédictions et te débarrasser du sentiment d'une existence inutile et sans but.

Il y a manifestation matière à réconfort même au ciel, car il est dit que Dieu essuiera les larmes de tous les visages. Ô toi qui es affligé jusqu'à la mort, sois certain qu'un jour le Consolateur remportera la victoire sur tes plus grandes douleurs.

2 Corinthiens 2:15

Nous sommes, en effet, pour Dieu la bonne odeur de Christ.

Cette idée est empruntée à un triomphe romain antique, qui, aux yeux du monde de l'époque, était le spectacle le plus glorieux que l'imagination pouvait concevoir. L'apôtre se compare d'abord à l'un des prisonniers conduits en longues chaînes derrière le char du vainqueur, puis à un serviteur portant de l'encens, et enfin à l'encens lui-même qui s'élevait tout au long du cortège.

Rien ne touche plus rapidement les sens que les odeurs agréables, à moins qu'elles ne soient nauséabondes ; elles rappellent presque instantanément une scène du passé à laquelle elles sont indissolublement associées. Par exemple, l'odeur du foin fraîchement coupé nous transporte vers des scènes joyeuses de notre enfance lointaine. Ainsi, l'apôtre souhaitait que sa vie soit un parfum agréable, flottant dans l'air, rappelant aux hommes, et surtout à Dieu, le Christ. C'était comme s'il disait : « Je désire vivre de telle sorte que je rappelle sans cesse à Dieu l'obéissance, le sacrifice et la dévotion du Seigneur Jésus, afin que mes paroles et mes actes rappellent à son cœur ceux de la vie terrestre de Jésus. »

Une douce odeur de Christ ! Cela ne réside pas tant dans nos actions, mais dans notre manière de les accomplir ; pas tant dans nos paroles ou nos actes, que dans une douceur, une tendresse, une courtoisie, un désintéressement et un désir d'édifier les autres indéfinissables. C'est le souffle et le parfum d'une vie cachée avec le Christ en Dieu, et tirant son arôme de la communion avec Lui. Enveloppez les habitudes de votre âme dans la douce lavande du caractère de votre Seigneur.

Le secret d'une joie abondante dans le sacrifice de soi est la conscience heureuse, telle qu'Hénoc l'avait, que nous avons plu à Dieu. Avoir cela, c'est s'assurer la délivrance de la conscience de soi.

2 Corinthiens 3:18

Nous contemplons comme dans un miroir. (version Second) Nous réfléchissons comme un miroir. (version Lausanne)

Moïse voila son visage, et le législateur voilé était caractéristique de la dispensation qu'il inaugurerait. Il s'agissait d'une révélation partielle, brillant à travers un voile, exprimant des vérités sous forme de rites, de types et de symboles. Mais le Christ a déchiré le voile, supprimé les barrières du mont de la vision et révélé aux enfants les secrets les plus profonds du cœur de Dieu. La phrase de l'apôtre est caractéristique du christianisme : « Voici, je vous dis (c'est-à-dire je dévoile) un mystère. »

L'objet des visions. — « La gloire du Seigneur. » À ce sujet, nous pouvons accepter l'affirmation d'un commentateur digne de confiance, selon laquelle il ne s'agit pas de la splendeur incompréhensible et incommunicable de la perfection divine absolue, mais de cette gloire qui, comme le dit Jean, habitait dans le Seigneur Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité — la gloire des paroles aimantes et compatissantes et des actes aimables ; la gloire d'une humanité sans défaut et parfaite ; la gloire de Dieu dans le visage de Jésus-Christ.

La nature de la vision. — « Nous contemplons ». Il est vrai que nous ne pouvons pas voir. « Vous aimez sans avoir vu ». Mais il est également vrai que le cœur a des yeux, par lesquels il regarde vers Jésus. « Voir, c'est croire » est un proverbe familier parmi les hommes ; mais « croire, c'est voir » est un aphorisme vrai de l'esprit qui s'attache au Seigneur par sa foi et son amour.

L'effet de la vision. — D'abord, nous réfléchissons. La beauté de Son visage qui brille sur le nôtre se reflétera, comme l'œil d'un homme contient une minuscule image miniature de ce qu'il contemple. Ensuite, nous serons transformés. Si vous essayez de représenter Jésus dans votre caractère et votre comportement, vous serez transfigurés à Son image. L'amour rend semblable. L'imitation produit l'assimilation. Réfléchissez et ressemblez.

2 Corinthiens 4:18

Parce que nous regardons... aux choses... qui sont invisibles.

Nous sommes ici invités à regarder à travers les choses visibles, à les considérer comme la vitre à travers laquelle nous passons pour atteindre ce qui se trouve derrière et au-delà. Vous ne perdez pas votre temps à admirer le cadre ou l'écrin d'un joyau rare, mais vous pénétrez jusqu'au joyau lui-même ; ainsi, jour après jour, regardez à travers le matériel et l'éphémère pour atteindre le but éternel, l'idée divine, la profondeur qui se cache en dessous.

« Toutes les choses visibles, disait Carlyle, sont des emblèmes. Ce que tu vois n'est pas là pour soi-même ; à proprement parler, ce n'est pas là du tout. La matière n'existe que spirituellement, et pour représenter une idée et un corps. » C'est une façon exagérée d'exprimer le vieil adage : « Tout ce qui est, est double. » Les deux illustrent cependant l'affirmation du texte.

Cherchez la pensée de Dieu dans tous les incidents, circonstances et objets de votre vie quotidienne. Ne vous arrêtez pas à l'apparence extérieure ; pénétrez à l'intérieur et à l'éternel. Derrière ces souffrances physiques amères se cachent des réserves de force et de grâce divines. Derrière cette épreuve, il y a des compensations célestes. Derrière ces doux liens familiaux se cachent des suggestions d'amour et d'amitié qui ne peuvent jamais vieillir ni disparaître. Sous la lettre des Écritures se trouve l'esprit ; sous l'ordonnance, l'unité avec le Sauveur aimant ; sous le monde de la nature, les processus de l'agriculture éternelle.

Lorsque telle est l'attitude de l'âme, les afflictions, qui auraient pu autrement peser lourdement, deviennent légères ; et celles qui s'étendent sur de longues et fastidieuses années ne semblent durer qu'un instant. Et sans exception, elles contribuent toutes à produire cette réceptivité de caractère qui peut contenir le poids infiniment plus grand et éternel de la gloire.

2 Corinthiens 5:18

Et tout cela vient de Dieu.

« D'ici » équivaut à « hors de ». Tout le précieux contenu de l'Évangile émane du cœur de Dieu ; nous pouvons donc dire avec le psalmiste : « Toutes mes sources sont en toi. »

Que nous ayons un édifice, une maison qui n'est pas faite de mains, éternelle dans les cieux, où nous pouvons aller lorsque la maison terrestre de ce tabernacle est détruite ; qu'il est possible pour les mortels d'être engloutis dans la gloire descendante de la Seconde Venue ; que nous avons reçu l'Esprit comme gage de notre gloire future ; qu'un jour nous serons chez nous avec le Seigneur ; qu'Un est mort pour tous afin que la domination de la vie égocentrique soit détruite, et qu'ils vivent désormais, non pour eux-mêmes, mais pour Lui ; qu'il est possible de devenir une nouvelle création en Christ ; que Dieu est déjà réconcilié avec le monde des hommes et n'attend que leur réconciliation avec Lui ; qu'Il a confié aux hommes le ministère de la réconciliation et les a chargés d'être Ses ambassadeurs ; qu'il nous est possible d'être la justice de Dieu en Jésus — toutes ces choses sont issues de Son cœur d'amour.

Oh, si seulement nous avions une âme aussi vaste que le cercle le plus élevé du ciel qui contient tout, pour contenir Son amour ! Oh, merveille du monde ! Oh, quelle vue ce doit être d'être au ciel, dans « le beau verger du Paradis » ! Mais la grandeur même de ses dispositions rendra notre condamnation plus grande si nous les refusons ou les ignorons. Les hommes qui ont pris à la légère l'invitation du roi ont vu leur ville brûlée. Telle est la terreur du Seigneur ; et notre devoir est de supplier les hommes de ne pas rejeter la réconciliation que Dieu leur offre. Que « toutes choses » dans votre vie soient dirigées, impulsées et inspirées par Dieu.

2 Corinthiens 6:8

Étant regardés comme imposteurs, quoique véridiques.

C'est la première clause de l'une des plus merveilleuses séries de paradoxes de toute la littérature. Classons ensemble ces différentes conceptions de l'apôtre, telles qu'elles étaient défendues par ceux qui le jugeaient respectivement d'après sa vie extérieure et intérieure.

Du point de vue de notre époque, il était un imposteur, animé d'un dessein personnel, qui trompait et séduisait ses convertis. Dans les annales de ce monde, il était totalement inconnu, et personne n'avait cherché à relater ses actes ou à consigner ses paroles. Pour les gens joyeux et mondains, sa mort semblait être une épreuve prolongée, tandis que pour ses proches et ses amis, elle était une épreuve perpétuelle. Très triste, très pauvre, très démuné, telle était son apparence vue de l'extérieur. Et beaucoup ont dû se détourner de lui et se sentir reconnaissants d'avoir eu plus de chance.

Du point de vue de l'éternité, il était connu pour être vrai et pour construire le temple de la vérité. À chaque nouvelle mort au monde qui l'entourait, sa vie intérieure se renouvelait, s'approfondissait et se purifiait. Ses souffrances le purifiaient et le taillaient pour qu'il puisse porter plus de fruits. Au milieu de ses chagrins extérieurs, il buvait sans cesse à la source de la joie la plus pure ; au milieu de sa pauvreté, il enrichissait le monde de la richesse la plus précieuse ; au milieu de son indigence totale, il manipulait les richesses impérissables de l'éternité.

Lorsque les moines chartreux ont construit leur monastère, ils ont fait en sorte que toutes les fenêtres donnent sur la petite cour intérieure, mais aucune ne donne sur les montagnes et les glaciers sublimes qui les entourent. De même, beaucoup de vies contemplent sans cesse les futilités de la cour de la terre ! Oh, que ceux-là puissent voir l'invisible et l'éternel !

2 Corinthiens 7:1

Purifions-nous de toute souillure.

Le dernier paragraphe du chapitre précédent nous explique ce que signifie cette souillure ; et dans l'énumération, notons les liens de rapprochement croissants que chaque mot indique. Un joug inégal dans des relations mal assorties avec des incroyants conduit à la fraternité, puis à la communion, puis à la concorde, puis au partenariat ; tandis que le point culminant de toute cette série est l'accord et l'abandon du corps pour la possession et la demeure des idoles. Gardons-nous du début de cette terrible approximation. Il est impossible de rester immobile ; et ceux qui prennent à la légère le mariage avec un incroyant peuvent finir par entendre des paroles semblables à celles que les gardes ont entendues dans le temple condamné la nuit avant qu'il ne tombe aux mains de Titus. « Il y eut comme un bruit d'ailes, et des voix se firent entendre, disant : Partons. »

Il n'y a pas seulement souillure de la chair, mais aussi de l'esprit. Il ne suffit pas d'éviter les péchés grossiers de la vie extérieure. Ceux du temple intérieur et de la disposition intérieure sont tout aussi odieux à la sainteté de Dieu. Nous devons sortir et nous séparer de ces derniers comme des premiers, sinon nous ne comprendrons jamais ce que Dieu veut dire lorsqu'il promet de nous recevoir et d'être un Père pour nous.

Le mot « purifier » est très fort en grec. Il appelle une action soudaine et décisive ; et si vous répondez que le péché est trop étroitement lié à votre nature pour être ainsi éliminé sommairement, rappelez-vous que Dieu n'exige que notre volonté. Dès que nous sommes parfaitement disposés et désireux, Il intervient et fait tout le reste. Dans des profondeurs inconnues, l'Esprit de Dieu est à l'œuvre en nous.

2 Corinthiens 8:7

Faites en sorte d'exceller aussi dans cette œuvre de bienfaisance.

La grâce de la libéralité est autant un don de Dieu que la foi, la parole, la connaissance ou l'amour. Cela est implicite dans notre texte et clairement énoncé dans **2 Corinthiens 8:1**, où l'apôtre dit qu'il désire faire connaître la grâce de Dieu, qui a été donnée aux Églises de Macédoine, afin qu'elles aient pu, dans leur profonde pauvreté, abonder dans les richesses de la libéralité. Dans **1 Corinthiens 8:9**, nous apprenons que cette grâce a d'abord habité notre Seigneur béni qui, bien qu'Il fût riche, s'est fait pauvre pour nous, afin que nous devenions riches par Sa pauvreté. Si vous avez une nature avare et mesquine, assurez-vous d'adopter la nature royale du Seigneur Jésus, afin qu'elle vous remplisse et vous possède.

Il n'y a probablement pas de plus grand test de notre véritable religion que notre comportement en matière de don. Combien sont ceux qui donnent proportionnellement à leurs revenus ? Combien sont ceux qui donnent systématiquement ? Combien sont ceux qui ont appris la joie et le luxe de donner, au point d'y abonder ?

Cela tient en partie au fait qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils sont les intendants des biens de Dieu et qu'Il attend d'eux qu'ils Lui consacrent tout ce qu'ils possèdent, ne gardant pour eux-mêmes et leur famille qu'un pourcentage nécessaire, comme le ferait un intendant qui constitue un patrimoine pour son maître absent. Et cela tient en partie à la méfiance envers Dieu et à la crainte qu'un jour, les ressources puissent soudainement se tarir. Oh, que chaque lecteur considère que tout appartient à Dieu et commence par donner toujours une certaine proportion de chaque livre, afin d'être sûr de ne pas voler à Dieu ce qui Lui appartient. Priez jour et nuit pour que vous puissiez abonder aussi dans cette grâce ; puis, avec la foi que Dieu répond à votre prière, commencez à faire violence à votre nature avare et mesquine. Qu'importe si elle proteste : donnez !

2 Corinthiens 9:10

Celui qui Fournit de la semence au semeur, Et du pain pour sa nourriture.

Chaque récolte a un double objectif. Tout d'abord, fournir les semences pour les semailles de l'automne suivant, puis nourrir ceux qui sèment et ceux qui récoltent. De même, dans le domaine spirituel, Dieu ne délaissera ni ceux qui sèment ni ceux qui récoltent.

Tous ceux qui sèment doivent manger. — Quelle que soit la quantité de blé qui passe entre les mains du semeur, cela ne le nourrit pas. Le soir, il rentre chez lui affamé. De même, nous qui sommes engagés dans l'œuvre de Dieu, nous ne pouvons pas vivre de ce que nous faisons pour le monde qui nous entoure. Après une journée de service fructueuse, nous devons prendre notre Bible et nourrir notre âme affamée par la méditation et la prière. Nous ne devons pas confondre la lueur et l'exaltation du sanctuaire avec la nourriture. Elles sont plutôt un stimulant. Nous pouvons donc nous attendre à ce que Dieu augmente les fruits de notre justice. Boaz laissera-t-il tomber volontairement des poignées de blé pour Ruth, et Dieu ne pourvoira-t-Il pas à nos besoins ? Le Père ne donnera-t-Il pas du pain à ceux qui travaillent dans Ses champs ?

Tous ceux qui mangent doivent semer. — Il ne serait pas possible pour un fermier de vivre uniquement du produit de ses champs. Il doit semer une certaine proportion de son grain. Et rien n'est plus étranger au génie de la vraie religion que de toujours se nourrir et se soigner soi-même, de manger le bon blé de l'Évangile sans le semer dans d'autres cœurs, de consommer les consolations de l'Esprit divin sans s'efforcer de les transmettre aux autres. Ô vous qui avez mangé copieusement, semez copieusement, sinon vous souffrirez les conséquences de la satiété spirituelle et de l'indigestion. Et retenez cette précieuse assurance : Dieu fournira les semences quotidiennes et hebdomadaires pour la congrégation et la classe, et Il les multipliera une fois semées.

2 Corinthiens 10:5

Nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ.

L'apôtre prépare une campagne ; ses paroles brûlent du feu de l'enthousiasme militaire ; mais, comme quelqu'un l'a dit avec éloquence, les armes dont il se sert ne sont pas charnelles ; l'étendard sous lequel il combat est un signe plus sacré que celui de César ; le territoire qu'il envahit est plus difficile à conquérir que tous ceux qui ont tenu à distance les conquérants du monde. Il voit s'élever devant lui les hautes forteresses de l'erreur hostile ; elles doivent être réduites ou rasées. Chaque montagne inaccessible où l'ennemi peut se réfugier doit être escaladée et détruite ; et chaque pensée de l'âme qui est hostile à l'autorité de la vérité divine doit devenir prisonnière de guerre dans le camp du Christ.

Veillez à distinguer entre l'usage correct de l'intelligence par l'homme qui reconnaît ses limites nécessaires et l'utilise dans la recherche humble et respectueuse de la vérité, et l'exaltation excessive de l'intelligence, qui s'élève comme le juge ultime de la vérité ou qui erre sans contrôle, indifférente à la volonté divine. Il existe des pensées vaines, des pensées sensuelles, des pensées cyniques et arrogantes, des pensées sceptiques, des pensées orgueilleuses, des pensées errantes et capricieuses ; mais l'apôtre dit que, quelle que soit la force avec laquelle elles se fortifient contre le Christ, elles doivent être amenées en captivité. Paul pensait autrefois qu'il devait faire beaucoup de choses contraires à Jésus, mais il est devenu son humble disciple.

L'intellect a son domaine, mais la foi a le sien ; et tandis que l'intellect tend à exalter l'homme, la foi l'humilie et le conduit captif dans les chaînes de l'amour. Nous devons venir avec une obéissance absolue au Christ, afin que tout voile soit déchiré et que tout ce qui obscurcit la surface claire du miroir de l'intellect soit enlevé.

2 Corinthiens 11:26

En péril.

Cette énumération a été faite avant son emprisonnement à Césarée et son voyage à Rome. Que savons-nous finalement de la vie de Paul ? Chaque victoire a été durement acquise et chèrement payée.

Ces souffrances attestent la vérité du christianisme. Chaque fois qu'un doute vous traverse l'esprit au sujet de la résurrection ou de tout autre fait évangélique, dites-vous que Paul connaissait tout ce qui pouvait être dit contre cela. Il était dans les secrets du Sanhédrin ; s'il y croyait, nous pouvons certainement y croire aussi. Et il n'avait rien à gagner par son témoignage. C'est à son grand détriment et au prix de la destruction de sa position en Israël qu'il est devenu chrétien.

Ces souffrances prouvent l'authenticité du caractère de Paul. — Notre époque a soif de biographies ; elle aime lire l'histoire de ses grands hommes ; mais parfois nous nous demandons s'ils sont aussi réels, bons et purs que nous avons été amenés à l'espérer. Il y a au moins une vie à propos de laquelle on ne peut se poser cette question. On peut soumettre ce diamant aux épreuves les plus sévères, il n'en brillera que davantage — un véritable Koh-i-noor, « une montagne de lumière ».

Ces souffrances prouvent la puissance du Saint-Esprit. — Il avait inspiré un tel amour pour le Seigneur béni dans le cœur de l'apôtre que celui-ci considérait comme un gain la perte de toutes choses et les innombrables souffrances de son sort comme légères et momentanées, si seulement il pouvait gagner le Christ, le connaître et être trouvé en lui. On ne peut expliquer une vie comme celle-ci sans la puissance et la présence du Saint-Esprit. Quel mystère le chrétien représente pour le monde ! Je me souviens qu'un pauvre enfant de la mode et du péché me demandait sans cesse : « Qu'est-ce que vous gagnez, vous les chrétiens ? » Il était tout à fait impossible de lui expliquer.

2 Corinthiens 12:10

Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Il n'est pas nécessaire de discuter de la nature de l'épine dans la chair de Paul. Il suffit qu'il l'appelle « un pieu », comme s'il avait été empalé. Elle devait donc être très douloureuse. Elle devait également être physique, car il n'aurait pas pu prier trois fois pour que soit enlevée une souillure morale et se voir refuser cette grâce. Elle venait de Satan, avec la permission de Dieu, comme dans le cas de Job, pour tourmenter son serviteur. Il n'est pas improbable qu'il souffrait d'une faiblesse des yeux ou d'une forme pénible d'ophtalmie, d'où l'empressement des convertis de Galatie à lui donner leurs yeux (voir **Galates 4:15**).

Dieu ne nous enlève pas nos épines, mais il nous communique une grâce suffisante. Il répond toujours à la prière, mais pas comme nous l'attendons. Que la musique de ces paroles tendres s'élève vers toi, pauvre souffrant ! « Ma grâce te suffit. » Suffisante lorsque les amis t'abandonnent et que les ennemis te poursuivent ; suffisante pour te rendre fort contre une foule en colère et un juge tyrannique ; suffisante pour les efforts physiques excessifs et les conflits spirituels ; suffisante pour te permettre d'accomplir autant de travail, voire plus, que si ta santé et ta vigueur n'étaient pas altérées, car c'est précisément la faiblesse de notre nature qui est la condition choisie par Dieu pour manifester la sienne.

Ne te résigne pas à ce mariage malheureux, à cette activité qui ne te convient pas, à cette faiblesse physique, comme si ta vie devait être un échec ; mais puise abondamment dans cette grâce divine qui est donnée aux faibles et à ceux qui n'ont pas de force. Il est clair que Paul avait atteint un état tel qu'il se félicitait profondément d'être dépourvu de beaucoup de choses auxquelles les hommes tiennent, et d'avoir ce que la plupart des hommes redoutent. Il se réjouissait de tout ce qui diminuait la puissance de la créature et renforçait son attachement à Dieu.

2 Corinthiens 13:14

La communion du Saint Esprit. (version Darby)

Combien de fois ces mots sont-ils prononcés sans que l'on en apprécie réellement la profondeur ! Le mot communion signifie « avoir en commun ». Il est utilisé pour désigner notre communion les uns avec les autres (**1 Corinthiens 10:16**) et avec Dieu (**1 Jean 1:3**). Le lien de cette communion passe toujours par le Saint-Esprit. Tout comme l'océan unit toutes les terres et constitue le moyen par lequel elles peuvent échanger des marchandises, ainsi le Saint-Esprit unit les Personnes de la Sainte Trinité entre elles, et nous à elles, et assure l'unité pour laquelle notre Sauveur a prié.

Comme il est merveilleux d'avoir le privilège de cette communion divine ! Nous n'avons plus jamais besoin d'être seuls ; nous pouvons à tout moment nous tourner vers Lui pour obtenir des conseils et des directives ; nous pouvons puiser dans Ses ressources pour subvenir à tous nos besoins ; il est impossible d'épuiser ou même d'entamer Sa volonté de nous conseiller et de nous secourir ; il n'y a aucun service ou souffrance qu'Il ne soit prêt à partager avec nous ! Si nous prenions le temps de réaliser ce fait merveilleux, il n'y aurait certainement pas de place pour le découragement qui menace parfois de nous priver de courage et d'espoir.

Bien sûr, nous devons être très attentifs à la tendre sensibilité et à la sainte disposition de notre divin Allié. Nous ne pouvons pas Le peiner impitoyablement par notre dureté ou notre impureté à un moment donné, puis nous tourner vers Lui pour obtenir Son secours et Ses directives l'instant d'après. Une telle union divine, qui est à notre portée, exige certainement de notre part de la vigilance, une conscience tendre, une volonté soumise et docile, un cœur qui n'a aucun autre amour, aucune affection ni idole incompatible avec la communion avec l'Esprit.

Galates 1:15-16

Il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère... de révéler en moi son Fils.

Si vous avez vraiment cru au Fils de Dieu, il est certain que, par l'Esprit, Il a pris demeure dans votre cœur. Mais peut-être est-Il caché dans les profondeurs de votre nature, comme le jeune Joas dans le cœur du Temple. Il est donc incapable d'exercer sur vos pensées intimes et sur votre vie extérieure l'influence qu'Il devrait avoir. N'est-il pas convenable que vous demandiez au Père de vous révéler Son Fils ? Il vous a été révélé comme le Substitut divin, mais pas en vous comme source et originelle de la sainteté.

Sous le corps avec son existence physique et l'âme avec le jeu de l'intellect, se trouve l'esprit de l'homme, à l'image du lieu très saint dans l'ancien Temple. C'est le sanctuaire dans lequel brille la Shékinah de la présence du Christ et dans lequel nous pouvons communier avec Lui face à face. Hélas, un voile si épais d'incrédulité, d'immersion dans le monde qui nous entoure, d'inattention, nous sépare de lui ! Puissent les mains puissantes qui ont déchiré le voile en deux lorsque notre Sauveur est mort déchirer tout ce qui nous prive de cette vision inspirante et si utile du Fils, afin que nous puissions anticiper les années éternelles !

Mais de telles révélations ne nous sont données que pour que nous puissions mieux aider les autres. Non pour notre plaisir égoïste, mais pour aider les autres. C'est pourquoi l'apôtre dit : « Afin que je l'annonce parmi les païens ». Sois satisfait, ô Père, de nous donner cette révélation, afin que nous puissions parler comme ceux qui ont vu la grande vision et n'ont plus besoin de discuter avec la chair et le sang ! Alors, comme les apôtres d'autrefois, nous irons parmi les hommes en disant : « Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. »

Galates 2:20

Je suis crucifié avec Christ, et je vis. (version Lausanne)

Il est clair que Paul veut nous faire comprendre que la vie dont il était le centre a été clouée à la croix du Sauveur, et que la vie du Christ s'y est substituée. Certains ont qualifié cette vie réelle du Christ dans l'âme de mystique et de fausse, mais il ne fait aucun doute qu'elle est l'affirmation constante du Nouveau Testament.

La mort, porte de la vie. — C'est évident dans la nature. Une fois par an, la nature se couche dans sa tombe, dort d'un sommeil ininterrompu, puis renaît dans toute la gloire d'une beauté renouvelée. Souvent, l'obscurcissement d'une faculté a été le signal du réveil de toutes les autres. Milton, aveugle, est devenu l'auteur du « Paradis perdu ». La mort d'une âme jumelle donne souvent au survivant une nouvelle impulsion vers un amour spirituel et transfiguré. Nous ne pouvons pas être possédés par la vie égocentrique et la vie du Christ en même temps. Et partout où, par la grâce de Dieu, nous érigeons la croix et assignons notre propre vie à ses clous, l'Esprit du Christ insufflera la vie et la puissance.

Dans la chair, mais pas selon la chair. — Nous vivons notre vie dans la chair, comme auparavant, accomplissant les devoirs de notre existence ordinaire avec une précision minutieuse ; mais nous ne sommes plus contrôlés par le principe <égocentrique qui nous a trop longtemps dominés. L'attraction de la terre est surmontée par la puissante attraction de l'éternel et de l'invisible. Le tourbillon du remous est incapable de l'emporter sur le battement du propulseur à vapeur à l'intérieur.

Pas moi. — Pourtant, aimés et rachetés par le Fils de Dieu, chacun de nous est distinct à ses yeux aimants. Il ne nous regroupe pas tous en une masse, mais nous distingue chacun pour nous offrir Lui-même, Ses prières, Son sang, Ses pensées incessantes.

Galates 3:14

Que nous recevions par la foi l'Esprit qui avait été promis.

« La promesse de l'Esprit » est le terme invariable désignant le don spécial de la Pentecôte ; et celui-ci doit être reçu par la foi au même titre que le pardon des péchés et la vie éternelle. Ce texte m'est apparu un jour comme une révélation parfaite. Il était la clé qui permettait de démêler l'écheveau, le point autour duquel la vérité, longtemps en suspens, s'est soudain cristallisée. Avant que ce verset ne touche mon cœur, je m'étais constamment efforcé de ressentir la présence de l'Esprit comme le signe que j'avais reçu ; mais il m'apparut alors clairement que l'on pouvait recevoir par la simple foi les communications les plus riches de Dieu, même si l'émotion tardait à venir. Les étapes ont été ainsi précisées :

Il existe une telle bénédiction. — Oui, cela ne fait aucun doute, car il a plu au Père que la plénitude du Saint-Esprit habite en Jésus, afin qu'Il puisse le communiquer à chaque membre de son Église.

C'est pour moi. — À la Pentecôte, Pierre a dit : « Cette promesse est pour tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera. »

Je ne l'ai pas reçue. — Il est très important de réaliser où vous en êtes. La première question de Paul aux Éphésiens visait à le déterminer.

Je donnerais n'importe quoi pour l'avoir. — En raison de la vie, de l'amour et de la puissance qu'elle apporterait à votre vie, et de l'immense augmentation de pouvoir sur les autres, il n'y a aucun sacrifice que vous ne devriez être prêt à faire.

Je reçois maintenant avec une foi humble. — Il n'y aura peut-être pas de couronne de feu, ni de souffle de vent, ni d'éclat de joie ; mais si nous avons adopté la bonne attitude envers Dieu et ouvert notre cœur pour recevoir, Celui qui nous a enseigné à avoir faim et soif nous l'aura accordé.

Galates 4:19

Jusqu'à ce que Christ soit formé en vous.

Le Christ est en nous, si nous croyons vraiment en Lui, comme la sève dans la vigne, l'air dans les poumons, la vapeur dans le moteur ; mais Il n'est peut-être pas encore formé en nous.

N'est-il pas possible que cette sensation indéfinissable de joie et de douleur, d'aspiration et de désir inassouvi, soit attribuable à ce processus profond ? Le Christ se forme dans nos cœurs, dépossédant l'ancienne vie mauvaise et prenant sa place.

« Ô Jésus-Christ, grandis en moi, Et que tout le reste s'éloigne ; Que mon cœur se rapproche chaque jour de Toi, Qu'il soit chaque jour libéré du péché.

Fais que ce pauvre moi diminue peu à peu, Sois ma vie et mon but ; Oh, rends-moi chaque jour, par ta grâce, Plus digne de porter ton nom. »

La mention de la douleur dans ce contexte suggère que cette formation du Christ ne se fait pas sans souffrance. Et c'est probablement dans les moments où nous sommes dans la fournaise de la douleur que le Christ en nous grandit le plus rapidement. « Lorsque ma douleur est devenue insupportable, dit quelqu'un, j'ai pris conscience qu'il existe une partie de notre être que ni la douleur physique ni l'angoisse mentale ne peuvent perturber. Et j'ai ressenti une telle présence de Dieu — si enveloppante, si rassurante, si satisfaisante — que j'aurais tout aussi bien pu douter de l'existence du soleil. » Le Consolateur était venu — le Christ se formait en lui.

Dans l'œuf, lorsqu'il est pondu, il y a un minuscule point de vie au milieu d'un liquide épais et visqueux ; mais celui-ci augmente progressivement, tandis que l'autre diminue, et enfin il n'en reste presque plus trace, et le poussin se forme, la coquille se brise, et la petite créature à plumes fait ses premiers pas. Le poussin se forme dans la coquille.

Galates 5:17

Vous ne fassiez point ce que vous voudriez.

Il s'agit là d'une traduction remarquable de la version R.V., qui éclaire tout le passage. La version A.V. dit : « Vous ne faites pas » ; il serait plus correct de dire : « Vous ne fassiez point ». Il est toujours possible de revenir en arrière et de retomber sous le pouvoir tyrannique du principe du mal, la chair, sous sa forme la plus dégradée ou la plus raffinée ; mais tant que nous sommes guidés par l'Esprit, que nous vivons dans l'Esprit et que nous marchons dans l'Esprit, Il agit contre la chair, la maintenant dans la mort et permettant à la vie de Christ d'agir librement.

Dans l'éthique chrétienne, il doit y avoir, premièrement, une volonté définitive de nous soumettre à sa mort. Deuxièmement, il doit y avoir une soumission perpétuelle à la grâce et à la puissance du Saint-Esprit qui habite en nous. Il s'occupera de la vie égocentrique dans les profondeurs de votre nature. Lorsque l'influence antiseptique de l'acide phénique est présente dans l'atmosphère, elle neutralise les microbes pathogènes, de sorte qu'ils ne peuvent pas infecter les corps sains comme ils le feraient autrement. Un éminent chirurgien m'a dit l'autre jour qu'il avait l'habitude de faire bouillir ses instruments chirurgicaux dans un mélange antiseptique, afin qu'ils ne transmettent pas de microbes aux plaies ouvertes. Oh, que ceux d'entre nous qui sont utilisés comme instruments par Dieu en prennent bonne note !

Lorsque l'effet néfaste de la vie égocentrique est arrêté, les fruits de l'Esprit apparaissent naturellement et facilement. Remarquez la distinction entre le travail, qui demande un effort, et le fruit, qui grossit imperceptiblement et silencieusement sur la branche, poussé de l'intérieur. Chacun de ces fruits est une variation du premier, qui est l'amour. La joie est l'amour qui prend son envol ; la paix, c'est l'amour qui replie ses ailes ; la patience, c'est l'amour dans la chambre du malade ; la bonté, c'est l'amour dans les affaires ; la douceur, c'est l'amour dans la société ; la maîtrise de soi, c'est l'amour dans le régime des habitudes pour le bien des autres.

Galates 6:17

Désormais que personne ne vienne me troubler, car moi je porte en mon corps les marques du Seigneur Jésus. (version Darby)

Tout comme un esclave était marqué des initiales de son propriétaire, Paul l'était aussi. Il était fier de se considérer comme l'esclave de Jésus et de considérer les cicatrices qui avaient rongé sa chair comme les marques de son Maître. Pourquoi les hommes auraient-ils essayé de le détourner de son chemin, alors qu'il était si profondément engagé au service du seul et unique Maître, le Christ ?

Le service de Jésus. — Il est fondé sur son sang, par lequel il nous a rachetés pour que nous soyons à Lui ; mais il doit être accepté par le consentement joyeux de la volonté. Nous devons nous réveiller chaque matin comme Sa propriété, recevoir Ses ordres pour la journée et nous coucher le soir, satisfaits seulement lorsqu'Il nous dit : « Bien travaillé ! » Nous devons reconnaître que nous n'avons aucun droit personnel, aucune chambre fermée à clé, aucune réserve.

La marque de Jésus. — L'aversion que notre religion suscite, les pertes que le principe impose, le regard détourné, l'attitude distante de ceux qui ne pouvaient pas nous estimer à notre juste valeur lorsque nous menions une vie mondaine, tout cela est autant Sa marque, la marque de Sa croix, que les stigmates des récents flagellations sur la chair des apôtres.

La paix de Jésus. — « Désormais que personne ne vienne me troubler. » Mon cœur a jeté l'ancre, mon âme a trouvé son fondement, ma vie a trouvé son but. S'Il est satisfait, je suis content, même si le monde est en armes. S'Il est avec moi, j'ai de bonne compagnie, même si tous m'abandonnent. Le Maître a dit : « Ne la trouble pas. »

« Seigneur, comme les portes de ton temple se ferment derrière la foule qui se disperse, ainsi ferme mon esprit dans le repos ; ainsi lie-le ici, parmi ton troupeau : sinon, le vagabond inconstant s'égarera à nouveau dans les chemins larges du monde. »

Éphésiens 1:13

Vous avez été scellés du Saint Esprit.

Possédés. — Les saints ont été acquis à grand prix par le sang précieux du Fils de Dieu. Non seulement leur esprit, mais aussi leur corps ont été rachetés à un prix inestimable. N'est-ce pas merveilleux que Dieu ait jugé bon de dépenser autant pour nous ? Mais, puisqu'Il l'a fait, nous ne pouvons pas supposer qu'Il ne fera pas tout ce qu'Il peut pour nous ! Il mettra son domaine en culture ; il n'y aura pas un coin qui ne Lui rapporte quelque chose.

Pour être rachetés. — Nos corps appartiennent à Dieu, mais ils ne sont pas encore entièrement rachetés. Et si nous mourons avant l'avènement du Seigneur, ils retourneront à leur mère la terre, possédés mais non rachetés. C'est pourquoi l'apôtre dit que nous attendons notre adoption, c'est-à-dire la rédemption de notre corps (**Romains 8:23**). Nous sommes sous le jugement de la corruption à cause du péché d'Adam, mais nous devons être rachetés.

Scellés. — Au temps d'Ézéchiél, une marque était apposée sur le front des hommes qui soupiraient et pleuraient pour leurs péchés (**Ézéchiél 9:4**) ; et dans l'Apocalypse, nous lisons que les serviteurs de Dieu sont scellés (**Apocalypse 7:2-3**). Pour sceller, il faut de la cire ramollie, l'empreinte du visage bien-aimé et une pression constante. Puissions-nous souhaiter que l'Esprit imprime le visage de notre cher Seigneur sur nos cœurs adoucis, afin qu'ils le gardent pour toujours !

Ce sceau est un gage de notre héritage. — L'avenir éternel est tout inconnu, mais nous pouvons le deviner, car l'œuvre de l'Esprit en nous en est le premier fruit — les raisins d'Eschol, qui annoncent la vendange ; le denier, qui est à la fois le gage et une partie du paiement total ; la première lueur du jour qui vient.

Éphésiens 2:10

Nous sommes son ouvrage.

Le mot grec pourrait être traduit littéralement par « son poème ». Tout comme la métrique varie d'un poème à l'autre chez un poète lauréat, le cours d'une vie diffère d'une personne à une autre ; mais Dieu a une pensée, un plan, un but pour chacun. Ce poème est lyrique, celui-là héroïque, un autre dramatique.

Créés pour les bonnes œuvres. — Avec quelle précision l'apôtre définit la véritable place des œuvres dans la vie divine. Dans les versets précédents, il insiste sur le fait que nous ne sommes pas sauvés par nos œuvres, que personne ne doit se vanter ; mais, comme pour répondre à l'objection selon laquelle son système serait incompatible avec une vie sainte, il affirme que toute l'intention de Dieu était que nous manifestions notre nouvelle vie en Christ par la vie sainte dont elle est le fruit. Nous avons été créés en Lui pour les bonnes œuvres. Quelles que soient les bonnes œuvres qui vous soient demandées, osez croire que vous avez été créés en Jésus-Christ pour les accomplir. Il y a une parfaite harmonie entre les deux.

Les bonnes œuvres préparées. — Notre nouvelle création en Jésus-Christ et la préparation de l'œuvre de notre vie sont le fruit de la même pensée. Dieu qui nous a créés a préparé notre chemin. Il peut être escarpé ou vallonné, recouvert d'herbe ou jonché de pierres, court pendant les années de l'enfance ou long pendant celles de la vieillesse, consistant à rester allongé sur un lit de souffrance ou à exercer une activité intense, mais chaque mètre a été préparé.

Notre marche quotidienne. — Nous n'avons pas à tracer ou à faire notre chemin, mais simplement à le suivre, un pas après l'autre. Et lorsque le cœur ou la chair faiblissent, lorsque le chemin semble trop difficile ou la porte trop étroite, nous devons toujours regarder vers Jésus, qui a suivi le même chemin, en demandant que Sa justice nous précède et nous mette sur le chemin de Ses pas (**Psaume 85:13**).

Éphésiens 3:9

Et de mettre en évidence devant tous, quelle est la dispensation du mystère. (version Ostervald)

Ce chapitre est parallèle à Colossiens 2. Deux mystères ont été confiés à l'apôtre Paul, afin qu'il les dévoile et les explique à notre race.

Le mystère. — Un mystère est un secret caché. Ce mot n'implique pas qu'il n'y ait pas de solution, mais que celle-ci n'a pas encore été communiquée. Dieu a de nombreux secrets, qui se dévoilent lorsque le temps est venu, mais pas avant. Ce secret, qui était caché dans le cœur divin depuis tous les temps, était que les païens sont égaux aux Juifs dans l'Église. Sous l'ancienne alliance, ils étaient étrangers à la communauté d'Israël et étrangers aux alliances de la promesse ; mais sous la nouvelle alliance, ils sont cohéritiers, membres et participants des bénédictions de l'Évangile.

La dispensation du mystère. — L'apôtre sentait que tout ce qui lui avait été communiqué n'était pas pour lui seul, mais pour tous ses compagnons disciples. C'est pourquoi il se considérait toujours comme l'administrateur des mystères de Dieu (**1 Corinthiens 4:1**). C'est là aussi la clé de son affirmation selon laquelle il était débiteur envers tous à cause du Christ. Ce qui lui avait été donné était en dépôt pour les autres. Veillez à ne rien considérer comme vous appartenant ou vous étant acquis ; considérez tout comme un dépôt sacré.

L'exercice de son intendance. — « Annoncer aux païens les richesses insondables du Christ, et faire connaître à tous les hommes ». Il ne suffit pas de proclamer, comme le ferait un héraut ; nous devons rester auprès des esprits lents et des pensées lentes, élaborer, expliquer et insister, jusqu'à ce que nous leur ayons fait voir qui est Jésus, le Sauveur, et combien l'âme peut être riche lorsqu'elle utilise sa richesse insondable.

Éphésiens 4:9

Auparavant il était descendu dans les parties basses de la terre. (version Ostervald)

Nous remplissons une tasse ou un seau en partant du fond vers le haut. De la même manière, Jésus a obéi à une loi universelle lorsqu'il est descendu, dans son désir de tout remplir, au rang d'un serviteur, en mourant sur la croix, dans le lit humble d'un tombeau emprunté, puis en tombant dans l'abîme de l'Hadès. « Il est descendu aux enfers », ce qui signifie bien sûr l'Hadès, le lieu où résident les esprits désincarnés. Si nous voulons nous asseoir avec Lui dans les lieux célestes, nous devons nous aussi nous soumettre à la même loi. Nous devons également descendre.

Il y a la partie basse de la contrition pour le péché. — Nous devons y aller, nous prosterner dans la poussière devant Dieu, mettre un voile de lépreux sur nos lèvres, nous frapper la poitrine. Soyez disposés à ce que l'Esprit de Dieu révèle tout l'égoïsme, la subtilité, l'impureté de votre cœur. Que votre cri soit toujours que Dieu n'épargne pas vos yeux et votre cœur de la douleur de savoir ce que vous êtes à ses yeux. De cet abîme, vous monterez vers le sein de Dieu. « Heureux ceux qui pleurent. »

Il y a la partie basse de l'humilité. — Soyez disposés à prendre la dernière place, sans fausse modestie, mais parce que vous avez appris à estimer les autres plus que vous-mêmes. Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu. Soyez disposés à accomplir des actes humbles au service de vos frères et sœurs en Christ. Considérez que vous n'avez pas encore atteint le but. Attribuez tout ce qui est bon en vous à la grâce de Dieu. Dieu donne la paix aux humbles ; il relève les pauvres de la poussière.

Il y a la partie basse de la mort. — Plus nous sommes livrés à la mort de Jésus, plus Sa vie se manifesterait dans notre chair mortelle. La vie par la mort, l'ascension après la descente, la gloire après la croix de la honte. « Si elle meurt, elle porte beaucoup de fruit. »

Éphésiens 5:1

Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés.

Les enfants ressemblent généralement à leur père. Il existe souvent une ressemblance familiale indéniable, qui pousse même les observateurs les plus occasionnels à s'exclamer : « C'est le portrait craché de son père ! » Oh, que chacun de nous puisse avoir en lui quelque chose qui fasse penser aux hommes à Dieu !

Rejetez votre ancienne manière de vivre (**Éphésiens 4:22**). — Le vieil homme représente l'ensemble des habitudes, des paroles et des actes qui caractérisaient nos jours non régénérés. L'apôtre dit qu'il faut les rejeter soudainement, instantanément. De toute évidence, cela est possible, sinon un tel commandement ne serait pas donné. Les hommes parlent d'une réforme progressive et conseillent d'abandonner le mal petit à petit.

Dieu, au contraire, nous commande de traiter le mal passé comme une troupe de soldats traiterait des bandits et des hors-la-loi. Il y a une raison plus importante à cela, car le vieil homme se corrompt. Même Marthe ne pouvait supporter l'ouverture du tombeau de ses frères. Renouvelez-vous dans l'esprit de votre intelligence (**Éphésiens 4:23**). — Cela nous rappelle **Romains 12:2**. L'esprit doit être mis en contact quotidien, voire heure par heure, avec les pensées de Dieu telles qu'elles sont contenues dans les Écritures, afin d'être renouvelé ; sinon, notre association constante avec les hommes et les femmes du monde, leurs maximes et leurs pratiques, le détériorera inévitablement et tristement. La seule source de renouveau quotidien est la communion avec Dieu. Revêtez l'homme nouveau. — L'apôtre affirme que cela est conforme à Dieu et a été créé.

Notre Seigneur a créé cette belle robe lorsqu'Il est ressuscité des morts. Le jour de la résurrection était un jour de création. Toutes les habitudes et dispositions d'une vie sainte et divine ont été préparées pour nous en Lui, et attendent que nous nous les appropriions ; et comme elles sont conformes à Dieu, dès que nous les revêtons, nous devenons des imitateurs de Dieu comme des enfants bien-aimés.

Éphésiens 6:18

Faites-en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications.

Sur son lit de mort, Monod regrettait de ne pas avoir prié davantage. Nous devrions prier en toute saison. La prière n'est jamais déplacée. Il n'existe aucune circonstance dans la vie où il serait inapproprié de prier. Lors d'un mariage ou d'un enterrement, lorsque nous nous mettons au travail ou que nous le terminons, que le vent souffle du nord glacial ou du sud doux, il est sage et juste de prier. « La prière et la nourriture ne font de mal à personne », dit un vieux proverbe.

Nous devons prier dans l'Esprit. En inversant l'ordre des mots, mais en conservant leur sens véritable, nous pourrions dire : « Que l'Esprit prie dans l'âme ». Il est bon, dans la prière, d'attendre que l'écume de nos propres choix et désirs se soit dissipée, afin que les aspirations du Saint-Esprit puissent s'élever et se manifester. Nous devons être dans l'Esprit, non seulement le jour du Seigneur, mais toujours, afin qu'Il soit puissamment en nous, nous enseignant la volonté de Dieu.

Nous devons prier de manière désintéressée. « Pour tous les saints », a dit l'apôtre, « et pour moi ».

Nous devons veiller. Ne frappez pas à la porte sans attendre. Restez à la porte de Dieu jusqu'à ce qu'elle s'ouvre. Soyez vigilants. Attendez sur la tour de guet. Beaucoup de navires de Dieu passent dans la nuit, et beaucoup de ses dons arrivent au quai alors que ceux à qui ils sont destinés dorment ou sont partis.

Nous devons persévérer. Dieu nous fait attendre afin de nous éprouver, de nous rendre humbles et de connaître ce qui est dans notre cœur. Les retards sont Son van qui sépare le bon grain de l'ivraie. Ce que nous avons demandé avec tant de véhémence, nous ne l'avons pas demandé avec sagesse. Lorsque nous prions selon son cœur, il nous soutient avec bienveillance. Persévérez ; vous ne savez pas à quel point vous êtes proche de la bénédiction que vous recherchez depuis des années.

Philippiens 1:29

Il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ... de souffrir pour lui.

L'enfant de Dieu est souvent appelé à souffrir, car rien ne convaincra autant les spectateurs de la réalité et de la puissance de la vraie religion que la souffrance, lorsqu'elle est supportée avec résignation et courage chrétiens. Et combien grandes sont les récompenses !

Il peut garder une paix parfaite. Il peut transformer les moments de solitude, quand personne n'est près du canapé, en moments de douce communion et de communion. Il peut poser ses mains fortes et douces sous les membres fatigués pour les reposer. Il peut rafraîchir l'esprit lorsque le corps est privé de sommeil.

On ne peut pas confier à tout le monde la souffrance. Tous ne pourraient pas supporter l'épreuve du feu. Ils parleraient avec imprudence et se plaindraient. Le Maître doit donc sélectionner avec soin les branches qui peuvent supporter le couteau, les bijoux qui peuvent supporter la roue. Il est donné à certains de prêcher, à d'autres de travailler, mais à d'autres encore de souffrir. Acceptez cela comme un don de Sa main. Levez les yeux et considérez chaque douleur, chaque heure d'agonie comme un don de sa part. Osez le remercier pour cela. Cherchez dans l'enveloppe de la douleur le message qu'elle renferme. C'est un emballage rudimentaire, mais il contient un trésor.

Et ne pouvez-vous pas vous occuper d'autres personnes qui souffrent ? Ne pouvez-vous pas dicter des lettres de réconfort, prier pour eux, ou imaginer de petits soulagements et des surprises pour ceux qui n'ont pas ce que vous avez ? La souffrance est pour le Christ ; elle doit donc être considérée comme faisant partie de ce grand ministère pour le monde dans lequel Il est engagé avec Ses saints. Dans un certain sens, toute souffrance endurée dans l'esprit du Calvaire aide les hommes, non pas bien sûr par expiation ou propitiation, mais en manifestant la puissance de la grâce de Dieu dans celui qui souffre.

Philippiens 2:26

Il était fort en peine de ce que vous aviez appris sa maladie.

Certains ont identifié Épaphrodite ici avec Épaphras dans l'Épître aux Colossiens. Ici, il est représenté comme affligé, voire agonisant, parce que ses amis avaient appris sa maladie, et il aurait souhaité que personne ne soit accablé à cause de lui. Mais dans l'autre épître, il est représenté comme luttant toujours pour les saints dans la prière.

Il est très beau de découvrir qu'il ne voulait pas que sa maladie soit rendue publique. Lorsque nous sommes dans la détresse, il vaut mieux n'en parler que peu, sauf à Dieu. « Seuls ceux qui n'ont pas l'habitude de souffrir sont bavards ; ceux qui connaissent les secrets de l'angoisse se taisent. » Oignons la tête et lavons le visage, afin de ne pas paraître aux hommes comme jeûnant, mais au Père qui est dans le secret ; et notre Père qui voit dans le secret nous récompensera Lui-même ouvertement. Le Consolateur s'approchera, nous murmurera ses consolations, et au milieu de beaucoup de chagrin, nous serons calmes et forts.

Mais Épaphrodite avait probablement une autre pensée. Il savait que les Philippiens portaient un lourd fardeau de chagrin. C'était un combat dur et difficile pour eux, comme pour lui. Et avec beaucoup de générosité, il ne voulait pas que la nouvelle de sa maladie ajoute un poids supplémentaire à leur chagrin.

Cette volonté de cacher sa douleur, de peur d'ajouter au chagrin de ceux qui ont déjà presque atteint le seuil du supportable, est très caractéristique des âmes nobles. Et nous pouvons citer ici les paroles de Robert Hall, après s'être remis d'un violent accès d'angoisse : « Je ne me suis pas plaint, n'est-ce pas, monsieur ? Non, et je ne me plaindrai pas. » Combien nous manquent la force et le réconfort de Dieu dans nos efforts incessants pour obtenir le soutien que la notoriété de la douleur et des privations peut apporter de la part de nos semblables !

Philippiens 3:21

Par le pouvoir qu'Il a de s'assujettir toutes choses.

Que ne peut-Il pas faire ? À partir de la poussière de la terre, Il a pu créer l'homme à l'image de Dieu, lors de la première création ; et à partir de la poussière à laquelle la mort nous réduira à nouveau, Il reconstruira nos corps à l'image de Son corps ressuscité. L'argile informe sera obligée de céder à Sa voix, à Son toucher ; et s'Il peut faire cela, qu'est-ce qu'Il ne peut pas faire ?

Il y a peut-être dans votre cœur des péchés qui résistent depuis longtemps à votre contrôle. Faites-en ce que vous voulez, ils vous défient toujours. Ils sont depuis si longtemps retranchés dans la citadelle de votre âme que, comme les Jébuséens au temps de David, ils se moquent de vous. Mais si vous remettez le conflit entre les mains de Jésus, Il les soumettra ; Il les mettra sous sa main forte et souveraine. Soyez de bonne humeur. Ce que vous ne pouvez pas faire, Il le peut. Chaque fois que l'ancienne tentation se présente, dès que vous en prenez conscience, élevez immédiatement votre cœur vers Jésus et comptez sur Lui pour y faire face à votre place. Le Seigneur combattra pour vous, tandis que vous garderez le silence.

Il en va de même pour les autres difficultés de votre vie. Le développement d'une nature et d'un caractère nobles en vous ; l'appel des âmes, par votre voix, de la mort du péché à une vie de justice ; la réalisation d'une œuvre juste et bien ordonnée à partir de ce qui semble n'être que chaos et ruine — toutes ces choses sont à la portée de ce merveilleux texte. Elles doivent être faciles pour Celui qui, de la poussière de la mort, peut ressusciter un corps suffisamment éthéré pour être la demeure et le véhicule de la nouvelle vie céleste, qui se déploiera dans une beauté parfaite en sa présence. Répétez ces mots jusqu'à ce que leur rythme chasse vos doutes : « Il a le pouvoir de s'assujettir toutes choses. »

Philippiens 4:6

Ne vous inquiétez de rien.

La mélancolie noire ! Elle a toujours existé chez les hommes, et peut-être plus aujourd'hui que jamais, alors que la pression de la vie est plus forte et les contraintes de la situation plus impérieuses. N'y a-t-il pas des moments où les nuages s'amoncellent au-dessus de l'Arche de Dieu et où même les cœurs les plus robustes tremblent ? Est-il facile, même pour une âme chrétienne, de regarder une famille de petits enfants qui dorment paisiblement, sachant qu'ils se réveilleront certainement affamés, alors que le placard est vide, sans éprouver la moindre anxiété ?

C'est dans ces moments-là que l'apôtre nous invite à prier. « Faites connaître vos besoins à Dieu. » Nous n'avons pas à nous agiter devant Lui, comme les prêtres de Baal qui criaient et se tailladaient, comme si notre angoisse allait Le toucher. Calmement, tranquillement, simplement, faites connaître vos demandes. Portez votre fardeau devant Lui et déposez-le là. Il est votre Père. Celui qui a fait votre corps et vous L'a donné pourvoira à ses besoins. Votre santé, vos enfants, l'état de son Église, tout cela est cher à Celui qui remarque un moineau qui tombe et qui compte jusqu'au dernier cheveu de votre tête.

Nous n'échapperons pas à la discipline de la vie. Nous pouvons nous attendre à être comblés ici, puis humiliés ailleurs. Mais au milieu de tout cela, la paix, l'ange sentinelle aux ailes blanches de Dieu, descendra pour garder le cœur avec ses affections, l'esprit avec ses pensées. L'inquiétude, l'agitation, l'anxiété resteront à l'extérieur, comme le bruit de la rue qui se brise en vain sur les doubles fenêtres du comptoir de la ville, tandis que l'enfant de Dieu apprend humblement et patiemment la leçon de l'amour de son Père. Ne vous souciez de rien ; priez et rendez grâce en toutes choses.

Colossiens 1:27

La glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir: Christ en vous, l'espérance de la gloire.

Le fils unique d'une veuve s'enfuit en mer alors qu'il est encore tout jeune. Elle doit travailler pour gagner sa vie et prend des locataires dans sa petite maison. Après plusieurs années, un marin bronzé et barbu se présente à sa porte pour se loger, ce qu'elle accepte volontiers à un prix convenu. Elle n'a aucune idée de l'identité de celui qui vient habiter sous son toit — c'est un secret, un mystère.

Un jour, alors qu'ils sont assis à table pour le repas de midi, une remarque, un geste la surprennent ; elle regarde attentivement le visage de l'étranger, le reconnaît et, avec un cri, se jette dans ses bras et pleure de joie sur sa poitrine : « Mon fils, mon fils, qu'est-ce qui a trompé mes vieux yeux, que je ne t'ai pas reconnu ! » C'est là toute la gloire du mystère, qui se dévoile dans des sourires et des baisers.

Puis il dit : « Mère, la vie a été dure pour toi ; tes mains sont durcies par le labeur. Mais regarde, j'ai beaucoup d'argent, et tu auras ta part. Je vais prendre une jolie petite maison, et tu y vivras, tu la garderas aussi longtemps que tu vivras, et tu n'auras plus jamais à faire un seul travail pénible. » Telle est la richesse de la gloire du mystère.

Ainsi, lors de votre conversion, Jésus est venu habiter dans votre cœur. Il a été trop longtemps méconnu, mais récemment, vous avez pris conscience de la nature et de la valeur de votre Ami céleste. Le mystère a été révélé. Dorénavant, réalisez que toutes Ses richesses sont vôtres, à partager et à apprécier ; que tous vos besoins peuvent être pleinement satisfaits, jusqu'à l'abondance de Ses richesses insondables ; et qu'il peut y avoir une fin pour toujours à tout sentiment d'incapacité et d'incompétence face aux exigences inévitables de la vie quotidienne. Christ est en vous ; laissez Sa vie en vous tendre la main vers la vie glorieuse qui est au-dessus.

Colossiens 2:6

Comme vous avez reçu le Seigneur Jésus Christ, marchez en lui.

Lorsque nous avons été amenés à Jésus pour la première fois, nous L'avons reçu dans nos cœurs par la foi. Nous Lui avons ouvert grand la porte et L'avons invité à entrer ; et Il est entré pour ne plus jamais repartir. Bien qu'Il fût invisible comme le vent et silencieux comme la lumière, Il est venu. Et il y avait un parfum de myrrhe, d'aloès et de cassia, semblable à celui qui emplit les palais d'ivoire de l'éternité.

Or, l'apôtre dit que toute notre vie chrétienne doit être vécue selon le même principe. La vie sainte n'est pas un accomplissement, mais une attitude. La sainteté n'est pas un acquis dont nous pouvons nous vanter, mais une ouverture de l'âme vers le Seigneur Jésus, comme une fenêtre sans volets ni rideaux ouverte à la lumière. Le croyant n'est jamais indépendant de Jésus ; mais à chaque instant, il reçoit de Sa plénitude, et grâce sur grâce. Il ne reçoit pas Ses qualités et Ses attributs comme des choses séparées du Seigneur Jésus ; mais en Le recevant, il les obtient. Le saint est celui qui a appris l'art de recevoir Jésus ; le plus saint, celui qui a une plus grande capacité, par l'humilité et la foi ; le plus saint, celui qui peut recevoir le plus de la vie du Fils de Dieu.

Notre vie quotidienne est ici comparée à une marche. Nous ne pouvons pas la choisir. Il n'y a pas d'autre alternative que de prendre ce que Dieu a tracé pour vous, même si vous pouvez choisir votre atmosphère ou, pour employer un terme moderne, votre environnement. Chaque pas peut être fait en Christ, enraciné en Lui comme un arbre dans un sol riche, édifié comme une maison sur le roc, respirant son souffle même comme la vie de la vie. Et quel que soit le besoin que les exigences du chemin suggèrent, il y a toujours une provision abondante dans le Seigneur Jésus, en qui tous les trésors sont cachés. Il nous enseigne afin que nous puissions savoir ; Il habite en nous afin que nous puissions être.

Colossiens 3:15

Que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés... règne dans vos cœurs.

La paix de Dieu est la paix de la nature divine — la tranquillité même qui règne dans le cœur du Dieu de paix. C'est de cela que parlait Jésus lorsqu'il a dit : « Je vous donne ma paix », car Son être tout entier en était rempli et béni pendant sa vie terrestre. En chacun de nous se trouve peut-être une mer de verre, reflétant sur son sein limpide et tranquille le calme et le repos sans trouble, qui sont indicibles parce qu'éternels et divins. « Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix en tout temps. »

Il y a trois choses contre lesquelles nous devons toujours être sur nos gardes, de peur qu'elles ne nous privent de notre paix. Premièrement, le péché non confessé ; deuxièmement, l'inquiétude ; troisièmement, le fait de laisser libre cours à un principe égoïste non réprimé. De même que le bon Néhémie, le jour du sabbat, excluait soigneusement les poissonnières de Tyr de Jérusalem, de peur qu'elles ne troublent l'esprit de repos par leurs cris et leur trafic, de même nous devons préserver en nous un sabbat inviolable. « Il reste donc un repos sabbatique pour le peuple de Dieu. »

L'apôtre dit : « Que cela règne ». Le mot grec signifie « arbitrer ». Chaque fois qu'il y a une question douteuse à trancher, et qu'une voie peut troubler votre paix tandis qu'une autre peut la maintenir, choisissez ce qui contribue à la paix, que ce soit pour vous-mêmes ou pour les autres. Laissez la paix de Dieu agir comme arbitre.

Cela ne signifie pas pour autant la paix à tout prix. Lorsque la cause de la vérité est attaquée ou que les droits d'autrui sont bafoués, nous devons nous lever avec courage et fermeté pour défendre la justice. Alors, la justice aura pour effet la paix. Melchisédek fut d'abord roi de justice, puis roi de paix.

Colossiens 4:12-13

Il ne cesse de combattre pour vous dans ses prières... Il a une grande sollicitude pour vous.

C'est une très belle épitaphe sur la vie d'un homme bon. Il était venu de Colosses avec des nouvelles pour l'apôtre ; mais malgré tous les intérêts qui l'occupaient lors de son séjour à Rome, son cœur était avec ses amis, et il cherchait à les aider, comme nous pouvons tous aider nos proches qui sont loin.

Il luttait pour eux dans la prière. Ce n'était pas un coup frappé à la porte, ni un léger souffle de désir, ni une simple mention formelle de leurs noms : on aurait dit un lutteur dont les muscles saillaient comme des cordes sous l'effort, luttant pour remporter le prix. Il travaillait dur. Nous ne saurons jamais, tant que nous ne serons pas dans la lumière claire du ciel, combien la prière a accompli dans le monde. Ici, au moins, il est fait mention des efforts d'un homme. Probablement, le travail dont nous avons coutume de nous enorgueillir est moins dû à nous-mêmes que nous ne le supposons, et davantage à des compagnons de travail méconnus.

Il existe une jolie légende qui raconte le rêve d'un grand prédicateur qui était merveilleusement utilisé par Dieu et enclin à se glorifier lui-même et ses dons, mais qui fut instruit par un ange de Dieu que son succès était entièrement attribuable à une pauvre veuve qui s'asseyait régulièrement dans les sièges gratuits au pied de sa chaire et qui ne cessait de prier pour lui. Que l'auteur demande à tous ceux qui tirent profit de ces paroles de travailler et de lutter pour lui dans la prière à Dieu.

Veillons à mêler beaucoup d'intercession à toutes nos prières, en particulier en faveur des missionnaires et des travailleurs solitaires dans les pays étrangers, afin qu'ils se rendent compte que nous travaillons et luttons réellement à leurs côtés, même si des milliers de kilomètres nous séparent.

1 Thessaloniens 1:10

Pour attendre des cieux son Fils.

Ô espérance bénie ! N'est-il pas merveilleux que chacun des chapitres de cette épître déborde de la joyeuse anticipation du retour rapide du Maître !

Nous ne devrions jamais perdre cet esprit d'attente impatiente et fervente. Il contient la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir. Il nous élève au-dessus des ténèbres de l'époque actuelle, relie le présent à un avenir glorieux, nous réconforte dans le deuil par l'espoir d'une réunion prochaine, nous incite à la vigilance et au dévouement en nous rappelant que nos occasions sont comptées, et nous pousse à nous purifier comme Il est pur, à nous ceindre les reins et à préparer nos lampes.

Remarquez combien l'apôtre associe étroitement le service du Dieu vivant et vrai, qu'il distingue ici des pierres muettes et mortes des idoles païennes, à cette attente de Son Fils venu du ciel. On a prétendu que l'espérance de la seconde venue est un sentiment rêveur et mystique qui rend incapable de remplir activement les devoirs de la vie. Rien n'est plus éloigné de la vérité. Ceux qui chérissent cette attente, qui se réveillent le matin en disant : « Peut-être que ce sera aujourd'hui » ; qui s'endorment en murmurant dans leur cœur : « Peut-être que je serai transformé à Son image en un instant pendant mon sommeil, et que je me réveillerai dans mon corps ressuscité » — ceux-là sont parmi les ouvriers les plus dévoués, les plus zélés et les plus efficaces de l'Église. Ils ne sont pas reconnus dans la presse quotidienne ou religieuse, mais Dieu les connaît et les honore.

« Ô, espérance bénie ! Avec cette joie, ne laissons pas nos cœurs se désoler ; mais forts dans la foi et la patience, attendons jusqu'à ce qu'Il vienne. »

1 Thessaloniens 2:19

Qui est, en effet, notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire? N'est-ce pas vous?

Le cœur tendre de l'apôtre souffrait profondément de son absence forcée loin de ces convertis bien-aimés. Il les avait chéris comme une nourrice chérit ses enfants ; il leur aurait volontiers donné son âme. Il avait tenté à plusieurs reprises de les revoir, mais il en avait été empêché par des forces spirituelles maléfiques qui étaient bien réelles pour lui. Il trouvait toutefois du réconfort dans la pensée qu'à la venue du Seigneur, ils seraient réunis et qu'ils seraient alors sa joie, comme ils étaient maintenant son espérance. À présent, ils rendaient son espérance plus intense ; alors, ils rendraient sa joie plus intense et plus parfaite.

Mais il y a une autre pensée. Les âmes qu'il avait gagnées pour Jésus devaient constituer sa couronne. C'était comme si elles allaient être tissées en une couronne semblable à celle qui était donnée aux athlètes de l'Antiquité, et placées sur son front lorsqu'il sortirait du terrible conflit de sa vie — non pas pour être portées là, mais pour être jetées immédiatement aux pieds de son Seigneur. Quelle motivation ! Chaque âme arrachée à l'ennemi serait un joyau supplémentaire pour la couronne du Maître, et donc une nouvelle source de béatitude céleste pour lui-même.

Je me souviens que M. Spurgeon racontait l'histoire d'une vieille chrétienne de son hospice qui persistait à exprimer son amour pour son pasteur bien-aimé en face de lui, ce qui le mettait très mal à l'aise. Il craignait qu'elle ne l'aime plus que le Christ. Mais elle lui répondit gentiment : « Il est écrit dans le Cantique : « A toi, Salomon, les mille sicles, Et deux cents à ceux qui gardent le fruit! » ; alors, cher pasteur, vous devez avoir vos deux cents. » Oui, il en sera ainsi ; nous partagerons avec Jésus le poisson que nous aurons pêché ; nous partagerons Sa joie immense pour ceux qui seront sauvés.

1 Thessaloniens 3:3

Afin que personne ne fût ébranlé au milieu des tribulations présentes; car vous savez vous-mêmes que nous sommes destinés à cela.

Nous aimons tous le soleil, mais les Arabes ont un proverbe qui dit que « tout soleil fait le désert » ; et il est communément admis que les grâces de la vie chrétienne sont plus souvent apparentes chez ceux qui ont traversé de grandes tribulations. Dieu désire tirer le meilleur parti possible du sol de notre nature. Certaines plantes de la vie chrétienne, telles que la douceur, la gentillesse, la bonté, l'humilité, ne peuvent atteindre la perfection si le soleil de la prospérité brille toujours.

Nous avons souvent fui les leçons qui nous étaient données à l'école et regardé par la fenêtre, attendant avec impatience l'heure de la sortie. Mais aujourd'hui, nous sommes reconnaissants envers les tuteurs et les éducateurs que nos parents ont choisis pour nous et qui nous ont maintenus dans nos tâches. Nous éprouvons presque de la sympathie pour le maître ou la maîtresse que nous redoutions. De même, un jour, nous serons heureux d'avoir appris ces dures leçons dans le livre de la douleur. « D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie? »

Les larmes de ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu sont des lentilles spirituelles et des fenêtres d'agate. Tout comme les poids de l'horloge ou le lest dans le navire sont nécessaires à leur bon fonctionnement, il en va de même pour les troubles de la vie de l'âme. Les parfums les plus doux ne s'obtiennent que sous une pression énorme ; les plus belles fleurs poussent au milieu des neiges solitaires des Alpes ; les pierres précieuses les plus rares ont souffert le plus longtemps sous la roue du lapidaire ; les statues les plus nobles ont subi le plus de coups de ciseau. Tout, cependant, est soumis à une loi. Rien ne se produit qui n'ait été prévu avec un soin et une prévoyance extrêmes.

1 Thessaloniens 4:13

Afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance.

La nature aura ce qui lui revient. Des larmes couleront, et les cœurs sembleront sur le point de se briser. Nulle part Dieu ne réprimande les larmes de l'affection naturelle ; comment le pourrait-Il, puisqu'il est écrit que « Jésus a pleuré » ? Mais Il se propose d'en extraire l'amertume. Vous pouvez et devez-vous affliger, mais pas sans espoir.

Ceux qui meurent en Christ sont avec lui. On dit qu'ils dorment, non pas parce qu'ils sont inconscients, mais parce que leur décès a été aussi dépourvu de terreur que le sommeil d'un nourrisson. Les croyants sont tous morts une fois en Christ, et il fallait trouver un mot qui, tout en signifiant la mort, ne soit pas la mort, afin de décrire le moment de notre adieu à ce monde et de notre naissance dans l'autre. Ce mot a été fourni par la sœur jumelle de la mort, le sommeil. Les catacombes sont couvertes de cette brève phrase significative : *Obdormivit in Christo* (Il s'est endormi en Christ). Mais tout comme dans le sommeil, l'esprit est conscient, comme en témoignent les rêves, il en va de même dans le dernier sommeil. Absents du corps, nous serons présents avec le Seigneur.

Ceux qui meurent en Christ viendront avec Lui. Ils attendent maintenant autour de Lui jusqu'à ce qu'Il donne l'ordre final à tout le cortège céleste, qui se rassemble depuis des siècles, de se mettre en marche. Les saints anges les accompagneront, mais les saints bien-aimés monteront dans les chars de Dieu comme l'épouse à côté de l'époux.

Ceux qui meurent en Christ seront réunis pour toujours avec nous qui L'attendons, Lui et eux. — Ils viendront avec lui. « Dieu les amènera ». Quant à nous, si nous sommes encore en vie à ce moment suprême, nous serons transformés et enlevés pour Le rencontrer, Lui et eux ; et alors, tous unis en Christ, nous serons pour toujours avec Lui, sans plus jamais Le quitter.

1 Thessaloniens 5:23

Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers.

Notre Dieu s'est donné pour tâche de nous sanctifier. Comme l'indique le grec, Il nous considère comme Son héritage, et Il ne se reposera pas tant qu'Il n'aura pas mis en culture chaque acre de territoire. Il ne suffit pas d'exterminer les ronces et les chardons ; il faut les remplacer par la rare plante de la vertu chrétienne, qui est le Christ.

L'œuvre de sanctification est calme et silencieuse. Elle est accomplie par le Dieu de paix. Les forces les plus puissantes de la nature sont apaisées ; et lorsque Dieu vient avec puissance dans l'esprit humain, il n'y a souvent ni ouragan, ni tempête, ni feu, ni tremblement de terre, mais le murmure émouvant d'une petite voix douce. N'ayez pas peur, comme si Dieu allait vous traiter durement. Tant que des méthodes pacifiques et douces permettront d'atteindre Son but, Il les emploiera volontiers.

L'œuvre est également progressive. Nous ne sommes pas rendus irréprochables, mais préservés de toute faute ; c'est-à-dire que nous sommes préservés du péché connu, préservés de nous reprocher éternellement. « Il n'y a aucune condamnation. » J'ai vu l'autre jour la lettre d'amour d'un petit garçon à son père. Elle était loin d'être irréprochable, mais le père, au moins, ne la jugeait pas digne de reproche, puisqu'il la gardait près de son cœur. Ainsi, nous ne devons pas être irréprochables, selon le critère parfait de Dieu, tant que nous ne sommes pas présentés devant Sa gloire ; mais nous pouvons être irréprochables dans la mesure où nous connaissons la volonté divine.

Le travail se fait de l'intérieur vers l'extérieur. Remarquez l'ordre : l'esprit, l'âme, le corps. La Shékinah de Sa présence brille dans le saint des saints, puis se répand dans le lieu saint, puis dans la cour extérieure, jusqu'à ce que les rideaux du corps soient irradiés de sa lumière. Il le fera.

2 Thessaloniens 1:12

Pour que le nom de notre Seigneur Jésus soit glorifié en vous.

Chère âme chrétienne, veux-tu conclure un pacte solennel avec le Saint-Esprit afin de vivre dans le but suprême de glorifier le nom (c'est-à-dire le caractère) du Seigneur Jésus ? Tel est Son but suprême et Son objectif tout au long de l'ère actuelle. Il recherche la gloire de Jésus avec la même patience persistante que Jésus a recherchée la gloire de son Père, et Il aspire à notre communion et à notre coopération. Rien ne réjouit davantage le Saint-Esprit que d'accueillir dans Son partenariat ceux qui aiment le Seigneur Jésus d'une passion dévorante et qui sont prêts à Le glorifier, quel qu'en soit le prix pour eux-mêmes.

Ma vie a été profondément transformée depuis que j'ai répondu à l'appel de l'Esprit, comme s'il m'avait dit directement, comme autrefois par l'intermédiaire de son serviteur : « Oh, magnifie le Seigneur avec moi, et exaltons ensemble Son nom. » On a désormais un objectif digne d'intérêt, que l'on parle ou que l'on se taise, que l'on agisse ou que l'on souffre, dans la vie ou dans la mort : que le Seigneur Jésus soit magnifié.

Cela vous semble-t-il un but trop élevé ? Alors méditez l'assurance gracieuse que le Seigneur accomplira tous les désirs de bonté (**2 Thessaloniens 1:11**). Il instille d'abord le désir, puis le réalise ; Il suggère d'abord les grandes lignes du plan, puis le remplit de couleurs. Apportez-Lui vos désirs de bonté et faites-Lui confiance, en toute fidélité, pour les réaliser et les accomplir. Ils sont comme le calice que l'enfant apporte au bord du lac ; impur, certes, mais capable d'être rincé ; et le père, le prenant de sa main, le plonge dans les eaux limpides qui le nettoient et le remplissent à ras bord. Remerciez Dieu pour chaque désir de bonté ! Mais ne vous contentez pas de ce que vous désirez tant que vous ne l'avez pas réellement en votre possession ; car Celui qui suscite le désir est bien capable de le réaliser.

2 Thessaloniens 2:13

Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut.

Depuis le commencement ! Qui peut mesurer le contenu de cet immense abîme inconnu que renferme cette expression ? Le commencement de la création a été précédé par l'anticipation de la rédemption et l'amour de Dieu pour tous ceux qui étaient un avec Christ.

Le but et le dessein de Dieu. Le salut. — Non pas simplement notre délivrance du châtement, mais aussi de la puissance de tous les péchés qui nous assaillent, afin que nous soyons délivrés de la crainte de nos ennemis et que nous le servions dans la sainteté et la justice tous les jours de notre vie. Il est prêt à nous donner cela, mais nous devons le réclamer par la foi.

Le choix de Dieu. — Ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés. Depuis toute éternité, Il a vu ceux qui seraient attirés vers Jésus par une affinité divine, et ceux-ci ont été inclus dans Son don à Son Fils. « Ils étaient à toi, et tu me les as donnés; et ils ont gardé ta parole. » Nous ne devons pas présumer du choix éternel, mais nous pouvons être très reconnaissants que les tendances issues de la chute soient contrées, en plein cours, par la grâce et le choix du Tout-Puissant.

La méthode de Dieu. Par la sanctification de l'Esprit. — Le Saint-Esprit nous sépare du péché et nous consacre à Dieu. « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. » Notre sanctification n'est pas la propriété de notre âme, mais Sa possession du Saint ; ce n'est pas un attribut, mais une Personne. Et la croyance en la vérité. Que la parole de Dieu habite en vous dans toute sa richesse. Cachez-la dans votre cœur, afin d'être préservés du péché. Nous sommes sanctifiés par la vérité dans la mesure où nous exposons notre cœur à son entrée et à sa domination. Nous sommes purifiés par le lavage de l'eau par la parole.

2 Thessaloniens 3:5

Que le Seigneur dirige vos cœurs vers l'amour de Dieu et vers l'attente patiente du Christ !

« Dirige » pourrait être traduit par « rendre droit ». Ce terme est utilisé dans **1 Thessaloniens 3:11** pour désigner la venue de l'apôtre auprès de ces chers convertis. C'est comme s'il demandait que leurs cœurs puissent voyager facilement et rapidement sur la route qui mène à l'amour de Dieu et à la patience qui, infatigable, attend le Christ.

L'amour de Dieu. — Nous avons un besoin urgent, pour de nombreuses raisons, d'être amenés à l'amour de Dieu. C'est seulement ainsi que notre égoïsme peut être vaincu et expulsé ; c'est seulement ainsi que nous pouvons devenir comme Dieu dans notre vie quotidienne et dans nos conversations ; c'est seulement cela qui prouve pleinement au monde que notre sainte religion est vraie ; c'est seulement ainsi que nous aurons le pouvoir d'influencer les perdus et les déçus ; c'est seulement ainsi que nous pouvons connaître Dieu, « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour ». Mais comment pouvons-nous apprendre à aimer ? Dieu seul peut nous enseigner et nous guider dans cet art sacré. Son Saint-Esprit doit remplir nos cœurs de Son amour ; nous devons toujours Le réclamer et Le recevoir comme notre force pour le sacrifice quotidien de nous-mêmes, et nous devons être prêts à saisir toutes les occasions de partager l'amour de Dieu dans l'altruisme et la considération pour ceux que nous rencontrons.

La patience du Christ. — Ainsi pourrait-on traduire le texte original ; et le disciple bien-aimé se reconnaît comme frère et compagnon dans la patience de Jésus-Christ (**Apocalypse 1:9**). Nous connaissons tous cela. Nous attendons avec impatience la réponse à des prières qui tardent à venir ; nous aspirons à la réalisation des espoirs et des idéaux dont l'Esprit de Dieu nous a parlé ; nous attendons la manifestation des fils de Dieu. Puissions-nous être conduits à cette foi et à cette patience sublimes avec lesquelles Jésus attend, jusqu'à ce que toutes choses Lui soient soumises et qu'Il soit satisfait.

1 Timothée 1:15

Les pécheurs, dont je suis le premier.

Si l'éléphant peut traverser sans encombre le pont qui oscille, le cheval et le mulet le peuvent aussi ; et l'apôtre semble se glorifier du fait qu'au tout début de la progression de l'Évangile à travers le monde, celui-ci l'avait saisi et converti, car s'il avait été sauvé, n'importe qui pouvait l'être. Au fur et à mesure que les hommes ont été amenés à la conviction, au cours des âges successifs, cela a été une profonde consolation d'apprendre que le premier des pécheurs était au ciel depuis mille huit cents ans. En lui, Jésus-Christ a d'abord manifesté « toute la longanimité, pour servir d'exemple à ceux qui croiraient après lui ».

Sans doute Paul n'a-t-il jamais oublié l'excès de sa haine et de ses persécutions envers l'Église naissante. Mais il fait probablement allusion ici aussi à la conscience croissante de son indignité et de son péché qui accompagne tout progrès vers la connaissance et l'amour de Dieu. Cette phase de l'expérience peut s'expliquer ainsi. Le vrai saint de Dieu, bien que certain du pardon, examine ses péchés passés à la lumière de cette pureté dont il acquiert une perception toujours plus vraie, et reconnaît ainsi en eux des nuances de mal qu'une connaissance plus superficielle de Dieu n'avait pas révélées. Il se sent également plus pécheur que les autres, car il suppose que Dieu n'a pas pu traiter les autres avec la même indulgence et la même miséricorde qu'il lui a accordées ; et plus l'amour est grand, plus la transgression est odieuse. De plus, comme des formes plus subtiles de tentation lui sont suggérées, comme à tout le monde, il sait qu'il existe en lui des susceptibilités similaires, même s'il les abhorre et y résiste. C'est sous la pression de ces pensées qu'il reconnaît son immense dette envers la grâce de Dieu.

1 Timothée 2:1

À faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes.

Une vie dont beaucoup d'entre nous ne savent pratiquement rien est révélée ici. Nous ne ressentons pas le besoin absolu d'être seuls en présence de Dieu, pas tant pour nous-mêmes que pour les autres ; et cette triste négligence de la prière d'intercession, que nous déplorons tous, révèle en réalité un manque de vie divine, car si celle-ci était puissamment présente en nous, nous en ressentirions inévitablement les battements et les pulsations dans cette direction. Cela ressort clairement des paroles qui suivent.

L'intercession est nécessaire pour que nous connaissions les secrets d'une vie tranquille, paisible et pieuse (**1 Timothée 2:2**).

Une telle intercession pour les autres est bonne et agréable aux yeux de Dieu notre Sauveur (**1 Timothée 2:3**). Et le mot traduit par « bonne » pourrait être rendu par « belle ».

Elle est conforme au dessein divin, car Dieu veut que tous les hommes soient sauvés (**1 Timothée 2:4**). Si donc son Esprit est en nous, nous aussi nous devons désirer que les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Nos cœurs seront remplis d'une tendresse divine qui trouvera son exutoire dans des cris et des larmes. C'est seulement ainsi que nous pouvons vivre en harmonie avec le dessein divin. Quelqu'un écrit : « Quand je pense à cela, je sens que je dois prier. Oh, combien la prière dans l'Esprit nous rapproche de Dieu et nous fait comprendre qu'aucune pression du devoir parmi les hommes ne peut nous libérer du besoin absolu de beaucoup prier. »

Une telle intercession est en union profonde avec la médiation de notre Seigneur (**1 Timothée 2:5-6**). En tant que grand Souverain Sacrificateur, Il vit éternellement pour intercéder ; et dans notre petite mesure, nous aussi, en tant que membres d'un sacerdoce saint, nous devons unir nos supplications, nos prières, nos intercessions et nos actions de grâce aux siennes (**1 Pierre 2:5**).

1 Timothée 3:16

Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand.

Il est plus que probable qu'il s'agisse d'un fragment de l'un des premiers hymnes de l'Église. Dans ses hymnes et dans le maintien des ordonnances, elle devient ainsi le pilier et le fondement de la vérité. Les mots « mystère de la piété » sont probablement un titre général qui est ensuite développé et approfondi dans les six phrases suivantes, qui ont peut-être été chantées en antiphonie :

« Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, élevé dans la gloire. »

Les extrêmes de la manifestation. — Le Verbe éternel s'est manifesté dans la chair. Mais il ne s'agissait pas simplement d'une manifestation physique ; nous ne pouvons oublier la descente du Saint-Esprit lors de Son baptême, ni l'authentification de Ses paroles que l'Esprit a donnée par des signes et des prodiges, et qui a convaincu les cœurs et converti des vies.

Les extrêmes de l'intelligence créée. — Les anges l'adorent ; et les païens, plongés dans les ténèbres païennes, entendent l'histoire de Son amour merveilleux. Jésus est le centre de tous les mondes : d'une part, ils viennent à Lui depuis les espaces lumineux du ciel ; d'autre part, ils viennent depuis les ténèbres du péché sur terre. En Lui se rencontrent les anges et les hommes.

Les extrêmes de l'espace. — La gloire est au-dessus : « Il a été élevé dans la gloire ». Le monde n'est qu'un grain de poussière, une poussière dans le rayon de l'éternité. Quel espace entre les deux ! Mais les pieds de notre Emmanuel ont foulé son sol bas, et Il a maintenant repris sa gloire d'autrefois. Comme l'échelle de Jacob, Il relie la terre au trône de Dieu.

1 Timothée 4:4

Car toute créature de Dieu est bonne... étant prise avec action de grâces. (version Darby)

Nous devons être très prudents dans l'utilisation de ces mots. Les boissons alcoolisées, par exemple, sont parfois décrites comme « une bonne créature de Dieu ». Mais ce terme n'est certainement pas légitime. Quelles que soient les raisons qui pourraient justifier son utilisation, ce texte peut-il être invoqué comme argument ? Car sa préparation implique une grande part de manipulation humaine. Avant d'atteindre nos lèvres, elle est considérablement modifiée par le processus de fermentation. Elle peut difficilement être qualifiée de bonne créature de Dieu.

Lorsque nous sommes tout à fait certains d'avoir affaire à l'un des dons purs et purs de Dieu, tels que l'amour humain, l'amitié, les beautés de la nature, une nourriture saine, une jeunesse pleine d'entrain, la joie innocente des réunions familiales de Noël, nous devons faire la distinction entre les dons de Dieu et notre abus de ceux-ci, entre sa création et notre déformation de celle-ci. Il y a dans notre vie des choses qui ne sont ni Sa création ni Son don, et que nous devons résolument refuser et rejeter. Il y en a d'autres qui nous viennent clairement et absolument de Sa main.

Réjouissez-vous de tout ce que le Seigneur vous donne. — Réjouissez-vous ! Ne jouissez pas des choses comme si elles étaient suspendues à un fil, sous l'épée de Damoclès.

Veillez à conserver un esprit de reconnaissance et de prière. — Ce que vous pouvez remercier Dieu ou utiliser en Son nom et pour Sa gloire, ce qui vous élève du don vers le Donateur, ou ce qui peut faire l'objet d'une prière sans l'ombre d'un doute, est innocent et sain.

Ne prenez garde qu'à l'intrusion de vous-même. — Tout ce que vous placez entre vous et Dieu, tout ce sur quoi vous vous appuyez en dehors de Dieu, tout ce que vous faites le but et le centre de votre vie, est nuisible et doit passer par le feu. Le moyen de vous débarrasser de son poison est d'insister pour en faire un sujet d'action de grâce.

1 Timothée 5:5

Celle qui est véritablement veuve, et qui est demeurée dans l'isolement, met son espérance en Dieu.

Es-tu vraiment désespéré parce que la lumière de tes yeux s'est éteinte, te laissant dans une solitude infinie ? Âme chère, ne regarde pas vers la tombe qui a reçu le précieux corps mortel, mais lève les yeux vers le visage de Dieu.

Il t'a prêté ton bien-aimé. Depuis le moment où les âmes se sont unies pour la première fois, il n'était qu'un prêt pour un temps déterminé ; et n'aurais-tu pas préféré l'avoir eu pour si peu de temps plutôt que de ne l'avoir jamais eu ? N'aurais-tu pas dit, si Dieu t'avait demandé : « Je préfère avoir un an ou un mois d'un tel amour plutôt que pas d'amour du tout » ? Ne sois pas en colère parce que Dieu a fait ce qu'Il avait toujours prévu.

D'ailleurs, cet être cher est toujours tien. Ton amour est tellement entré dans son cœur qu'il ne pourra jamais en être effacé, même si les siècles passent. Ne crois pas que la mort soit un magicien si puissant qu'il puisse changer la nature même de ceux qui passent un instant sous sa baguette.

Et Dieu prendra soin de toi. Fais-Lui confiance pour te donner de la compagnie, afin que tu ne sois pas seul ; pour te fournir ce qui est nécessaire à ta subsistance ; et pour t'apporter l'amour protecteur dont ta nature craintive a besoin. Ton Créateur sera ton mari.

Si tu veux être réconforté, continue à prier et à implorer pour les autres nuit et jour. Cesse de t'enfermer dans ton chagrin et sors pour apporter du réconfort à ceux qui souffrent comme s'ils n'avaient plus d'espoir. Une histoire hindoue raconte qu'une mère en deuil, à qui l'on avait conseillé d'aller chercher une poignée de maïs dans une maison où tout allait bien, s'était tellement occupée à le chercher et à réconforter les habitants des différentes maisons qu'elle avait visitées que son propre chagrin s'était apaisé.

1 Timothée 6:17

Ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu.

Le contraste ici est très beau. Les hommes, pour la plupart, recherchent les richesses pour subvenir à tous leurs besoins et jouir pleinement de la vie ; mais l'apôtre dit qu'il vaut infiniment mieux détourner les yeux de l'argent mort et se tourner vers une Personne vivante, qui prend plaisir à donner généreusement sans faire de reproches.

Voici une réprimande. — Supposons que vos caves soient remplies de pièces d'or, ne vous croiriez-vous pas à l'abri de tout besoin et de tout souci ? Vous le croiriez certainement. Mais vous devriez être encore plus tranquille, puisque vous n'avez ni argent ni or, mais seulement la main de votre Père céleste.

Voici un contraste. — Les richesses sont incertaines, dans le meilleur des cas. En ces temps difficiles, il est plus facile de gagner de l'argent que de le conserver. Celui qui est riche aujourd'hui peut se réveiller demain et découvrir qu'un revirement soudain du marché l'a rendu pauvre. Mais Dieu n'est pas incertain. Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement. Ses alliances sont certaines.

Voici un appel. — Ayez confiance en Dieu vivant avec autant de sérénité que ceux qui possèdent des terres et des revenus, et soyez presque heureux si Dieu vous enlève ce à quoi vous vous êtes accrochés si fermement, afin que vous puissiez tomber en toute sécurité dans Ses bras éternels. Vous souriez en entendant l'histoire de cette dame à qui le capitaine a dit qu'il avait fait tout ce qu'il pouvait pour le navire et qu'ils devaient maintenant se tourner vers le Tout-Puissant, et qui a répondu : « Oh, capitaine, en sommes-nous arrivés là ? » Mais vous êtes peut-être plus proche de son état d'esprit que vous ne le pensez !

Voici une destinée assurée. — Ceux qui se fient aux richesses sont transpercés de nombreuses douleurs et pris dans le maelström qui noie les âmes dans la perdition ; ceux qui se fient au Seigneur sont comme le mont Sion, qui ne peut être déplacé.

2 Timothée 1:12,14

Il a la puissance de garder mon... Garde le bon dépôt.

Il y a ici un double dépôt, et la comparaison est claire et marquée dans le texte grec. Lorsque nous confions notre trésor le plus précieux à Jésus, Il nous honore en nous confiant Son propre trésor. Oh, puissions-nous être aussi désireux de garder ce qu'Il nous confie que Lui-même est désireux de garder ce que nous Lui confions, afin qu'Il puisse dire de nous : « Je connais ceux en qui j'ai mis ma confiance, et je suis persuadé qu'ils ne manqueront jamais de faire tout ce qui est nécessaire pour mon honneur et ma gloire. »

Notre dépôt auprès du Christ. — Quelle est la véritable politique de la vie ? Comment puis-je passer ces quelques années de la meilleure façon possible ? Qu'y a-t-il au-delà, et au-delà encore ? De telles questions se posent à toutes les âmes sincères et les troublent profondément, jusqu'à ce qu'elles confient la garde de leur âme et la direction de leur vie entre les mains du Sauveur fidèle. Nous sommes convaincus qu'Il a les paroles de la vie éternelle et que toute puissance Lui a été donnée dans les cieux et sur la terre. Au début, il y a une part de risque : nous Lui faisons confiance ; ensuite, il y a la connaissance qui vient de l'expérience : nous Le connaissons ; enfin, il y a une forte confiance : nous sommes persuadés qu'Il est capable.

Le dépôt que le Christ nous a confié. — Et qu'est-ce que c'est ? **1 Timothée 6:20, 14 et 4:16** suggèrent la réponse. À chaque croyant, Jésus confie la garde de Son honneur, de Son Évangile, de la gloire de son Père, de Son jour saint, des ordonnances qu'il a léguées à l'Église. De même qu'Esdras a chargé les prêtres de transporter en sécurité à travers le désert les vases sacrés, de même notre Capitaine nous charge, et tout au long de la Bible résonne l'injonction : « Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Éternel! »

2 Timothée 2:21

Sanctifié, utile à son maître.

Je serais cela, ô Seigneur, bien que je ne sois que de l'argile. Sois mon potier. Fais de moi ce que Tu peux et par le moyen que Tu veux, mais laisse-moi être ce que Tu peux utiliser.

Es-tu capable de boire la coupe que Je bois et d'être baptisé du baptême dont Je suis baptisé ?

Par Ta grâce, je le peux. Laisse-moi mourir avec Toi ; repose dans la tombe de l'obscurité et de l'abandon ; sois considéré comme le rebut de toutes choses ; sois brisé sur le bord de ta roue ; passe par le feu de ton four le plus chaud — mais laisse-moi être celui que Tu choisis et que Tu utilises, constamment dans Ta main ; plongé souvent dans le puits débordant, et ramené à tes lèvres chères, ou aux lèvres de ceux que Tu aimes.

L'esprit est disposé, mon enfant, mais la chair est faible.

Je le sais, je le sais, Seigneur. Mais je désire mourir à la faiblesse de la chair, à ses douleurs, à ses larmes, à ses faiblesses, afin de vivre dans l'Esprit. Ta grâce ne suffit-elle pas ? Ta force n'est-elle pas parfaite dans la faiblesse ? Le reste de l'Esprit n'est-Il pas avec Toi, pour donner sans mesure ? Ne prête pas attention à mes faibles cris, mais accomplis ce qui me concerne. Fais seulement de moi un vase que tu peux utiliser.

Celui qui veut être grand, qu'il soit comme celui qui sert.

Je Te comprends, Maître. Tu veux vider mon cœur et me débarrasser de tout ce qui est orgueilleux et égoïste. Il est vrai que dans le passé, j'ai recherché de grandes choses pour moi-même, mais cela est fini maintenant. Je ne suis plus qu'un enfant sevré. Mon seul désir est pour Toi, pour Ta gloire, pour la magnificence de Ton nom. Mon seul cri est d'être souvent, toujours, entre Tes mains.

2 Timothée 3:16

Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile.

Les mots disent littéralement : « Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile ». C'est une expression remarquable, qui rappelle le récit originel : « Dieu souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. ». Le souffle de Dieu a pénétré ces paroles saintes, et elles vivent.

C'est ce qui rend les Écritures parfumées. J'écris ces mots à l'ombre d'un chêne, sur une crête qui domine le Weald du Kent. La brise estivale souffle rapidement. Depuis qu'elle a quitté la mer du sud, elle a traversé des kilomètres de campagne parfumée, s'imprégnant des doux parfums des jardins fleuris, des vergers et des champs de houblon, et se chargeant d'une fragrance qui rend son inhalation extatique. Ah, brise parfumée, comme tu me rappelles ces pensées saintes qui me parviennent des vergers du Paradis, chaque fois que j'ouvre la Parole sacrée !

Cela la rend rafraîchissante. En cette chaude journée d'été, la chaleur serait insupportable sans cette brise délicieuse qui caresse les joues et rafraîchit l'atmosphère. Le courant change constamment, d'où la sensation de fraîcheur. Et la Parole de Dieu est toujours fraîche et intéressante, car l'Esprit de Dieu la traverse et la pénètre sans cesse, nous apportant Sa propre vie et, à travers nous, au monde entier.

Cela la rend belle. — L'effet du vent, dans la musique des feuilles au-dessus de ma tête, le balancement des herbes à mes pieds, le bruissement du maïs doré au loin sur le sentier battu, ajoute un élément de plaisir incomparable. Il y a un nouveau sens, un mouvement, une musique dans tout cela. Et ce n'est que lorsque le souffle divin souffle à travers les apôtres et les prophètes, comme de grands tuyaux d'orgue, qu'ils résonnent de la musique céleste.

2 Timothée 4:1

Le Seigneur Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts lors de son apparition. (version Lausanne)

Le professeur Rendel Harris nous rappelle qu'un ancien texte chrétien, intitulé la Seconde Épître de Clément, commence par ces mots : « Frères, nous devons considérer Jésus-Christ comme Dieu, comme le juge des vivants et des morts. Et nous ne devons pas avoir une piètre opinion de notre salut ; car lorsque nous avons une piètre opinion de Lui, nous nous attendons également à recevoir peu. » Selon cette âme sainte, il existait un lien très profond et nécessaire entre la croyance et le caractère. Ceux qui l'estiment le plus dignement tireront le plus de Lui.

Il faut avoir une grande estime pour le Christ pour atteindre la sainteté. À moins de considérer le Christ comme l'Homme idéal, en qui il n'y avait ni défaut ni tache, comment pouvons-nous en faire le modèle de notre vie quotidienne ? Si nous ne Le considérons pas comme le Fils de Dieu, capable de soumettre toutes choses à Lui-même, comment pouvons-nous oser espérer devenir comme Lui ? « Je mourrais, ô mon Seigneur, s'écria un saint dans un moment d'extase religieuse, si je pensais que je ne pourrais t'aimer de tout mon cœur. »

Il faut avoir de grandes pensées sur le Christ pour prier. — Celui qui vient à Dieu doit croire qu'Il existe et qu'Il est celui qui récompense. Réfléchis bien avant d'ouvrir la bouche pour la première supplication, à qui tu t'adresses, et aussitôt des demandes grandes et profondes se formeront naturellement dans ton cœur.

Il faut avoir de grandes pensées sur le Christ pour accomplir l'œuvre chrétienne. — La croyance solide que le Christ a racheté notre race et que le Père Lui a donné le royaume sur le monde entier est absolument nécessaire avant que nous puissions faire un effort enthousiaste pour Le faire roi et Lui assurer réellement le royaume, la puissance et la gloire.

Tite 1:1

Pour la foi des élus de Dieu et la connaissance de la vérité qui est selon la pitié.

Ces deux éléments semblent avoir été les deux étoiles polaires qui ont guidé la vie de l'apôtre : la foi et la connaissance. Certains craignent cette association. Les hommes de foi craignent la science, et les hommes de science méprisent souvent la foi. Mais ils ne sont pas antagonistes.

La foi. — La foi qui inspire tous les âmes élus est une et la même. Elle peut être plus forte chez certains, moins forte chez d'autres, mais son attitude envers Dieu et ses phases d'expérience, d'épreuve et de triomphe sont les mêmes chez tous ceux qui croient. En outre, les faits et les vérités générales sur lesquels repose notre foi et dont elle tire sa nourriture sont les mêmes : et il est réconfortant de savoir qu'ils ont été transmis de génération en génération depuis les temps les plus reculés, et que nous sommes appelés à y croire et à les garder fermement.

La connaissance de la vérité. — Nous ne devons pas craindre ni fuir la connaissance, qui n'est que l'exploration et la découverte des voies et des pensées de Dieu. « Que la connaissance croisse de plus en plus. » Qu'elle se préoccupe toujours des grands faits et des méthodes de l'univers de Dieu, plutôt que des spéculations et des fantaisies humaines. Il y a une distinction entre la connaissance et la sagesse. L'une peut être uniquement intellectuelle, l'autre est toujours morale. Ceux qui prétendent savoir ne sont pas toujours sages, mais les sages savent toujours.

La pitié. — La vraie connaissance vous rendra pieux, respectueux, dévoué ; elle vous remplira de l'Esprit de Dieu à l'intérieur et vous rendra semblable à Dieu à l'extérieur. Ce n'est que si vous êtes pieux que vous serez vraiment sage et que vous connaîtrez les choses qui sont cachées aux sages et aux prudents. La vraie connaissance mène à la pitié, et la pitié ramène à la connaissance.

Tite 2:14

Qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité.

Après tout ce que nous avons professé et appris, combien il est difficile de croire que Dieu veut vraiment ce qu'Il dit ! Quand le Saint-Esprit dit toutes, Il veut clairement dire TOUTES. Et nous apprenons donc que la mort de Jésus n'était pas seulement destinée à notre pardon et à notre justification, mais aussi à notre sanctification et à notre délivrance du pouvoir de tous nos péchés qui nous assaillent. Le texte ne promet pas la liberté de la tentation, mais la liberté de toute soumission aux habitudes, aux dispositions et aux humeurs de l'âme qui nous ont tyrannisés sans pitié, comme l'Égypte a tyrannisé Israël.

Jésus est mort pour toi, ô enfant de Dieu, afin que, libéré de l'esclavage de toute iniquité, tu puisses vivre sobrement dans le monde, avec justice envers tes semblables, avec pitié envers le Tout-Puissant, et « dans l'attente de cette heure bienheureuse ». La grâce de Dieu s'est manifestée ; Sa gloire apparaîtra. Il y a eu une épiphanie de l'une ; il y aura certainement une épiphanie de l'autre. Beaucoup ont attendu la première ; plus nombreux seront ceux qui attendront la seconde. L'une était dans l'humiliation ; l'autre sera dans la gloire : l'une était comme un enfant ; l'autre sera dans la gloire de l'Homme divin. Mais d'ici là, nous sommes appelés à attendre avec des vêtements sans tache du monde et le cœur délivré de l'amour et du pouvoir du péché humain.

Enseignons au monde que Dieu a quelque chose de tangible et de réalisable à offrir, non seulement pour la vie future, mais pour cette vie-ci. La douce maîtresse qu'est la grâce de Dieu nous enseigne à vivre sobrement dans notre vie personnelle, avec justice dans nos relations avec les autres et avec pitié dans notre attitude envers Dieu. Wesley dit : « Tant que vous ne pousserez pas les croyants à accepter dès maintenant le salut complet, vous ne devez pas espérer de renouveau. »

Tite 3:4

La bonté de notre Dieu sauveur et son amour envers les hommes sont apparus.

L'accent doit certainement être mis sur « apparu ». La bonté et l'amour envers l'homme ont toujours été dans le cœur de Dieu, mais ils n'étaient pas clairement révélés. Ils pouvaient être perçus dans l'ordre de la nature et de la vie humaine ; mais il y a des vents violents ainsi que des zéphyrus dans l'un, et dans l'autre, des morts ainsi que des naissances ; des glas d'espoir ainsi que des cloches de mariage. Mais en Jésus, le véritable cœur de Dieu envers l'homme s'est manifesté. Il en va de même dans la vie humaine.

Au début, Dieu nous a bénis anonymement. Dans les mémoires de Cowper, nous lisons comment Théodora, sa cousine, l'a poursuivi tout au long de sa triste vie avec ses cadeaux, mais ceux-ci arrivaient toujours sans indication de leur provenance. Lorsque le poète déballait son nouveau trésor, il disait : « Cher Anonyme est revenu ; que Dieu le bénisse. » Ainsi, pendant les années insouciantes de notre enfance, puis au début de notre jeunesse, nous avons reçu des milliers de cadeaux conçus avec le plus grand soin pour nous faire plaisir, mais nous n'en avons pas recherché la source. Ils venaient de Dieu.

Depuis lors, Sa grâce et Sa bonté se sont manifestées. Nous avons eu des yeux pour voir et un cœur pour comprendre. L'Anonyme bienfaiteur est maintenant reconnu comme notre Père et notre Ami. Nous ne louons plus nos amours terrestres pour nos champs de maïs et nos vignes, mais notre Époux céleste (**Osée 2**). Dans la fraction du pain, nous avons reconnu le Fils de Dieu, et nous savons maintenant qui était Celui qui marchait avec nous sur le chemin de la vie, et pourquoi nos cœurs brûlaient.

« Oh, quelle dette immense j'ai envers la grâce ! Chaque jour, je suis contraint de l'être ! Que cette grâce, Seigneur, comme un lien, attache mon cœur errant à Toi. »

Philémon 12

Mon propre cœur. (version Fillion)

Ce fragment d'une lettre ancienne nous donne un exemple de la manière dont nos relations les plus courantes ou les plus prosaïques, et nos lettres, même celles qui traitent d'affaires, peuvent respirer l'esprit du Christ. Il illustre également la relation que nous entretenons avec Jésus-Christ. Ce qu'Onésime était pour Paul et Philémon réunis, nous le sommes pour notre Seigneur.

Que représentait Onésime pour Paul ? Son enfant, qu'il avait engendré dans ses chaînes. Il avait probablement été découvert par l'un de ses compagnons dans les faubourgs de Rome, où les criminels se cachaient pour échapper à la justice et où des personnages abandonnés donnaient libre cours à leurs passions les plus sauvages. Ou bien, ayant appris que l'apôtre, qu'il avait si souvent rencontré dans la maison de son maître, résidait dans sa propre maison louée à Rome, l'esclave fugitif l'avait retrouvé alors qu'il était à l'agonie de faim. Dans les deux cas, il était devenu cher au cœur de l'apôtre, avait appris à le servir dans ses chaînes et s'était révélé plus qu'un serviteur, un frère bien-aimé. Ô Toi qui nous as rachetés de nos péchés, puissions-nous être tout cela pour toi !

Que représentait Onésime pour Philémon ? Il avait été inutile, tout comme nous. Il avait été renvoyé, et nous sommes revenus vers le Pasteur et le Gardien de vos âmes.. Il avait été un serviteur, désormais il serait un frère bien-aimé, et nous ne sommes plus des serviteurs, mais des amis. Il avait gravement offensé son maître, mais son péché lui avait été pardonné et couvert par une grâce si abondante qu'il allait le placer dans une position plus privilégiée et plus bénie que jamais auparavant. Dans le péché et la restauration de cet homme, nous nous voyons nous-mêmes. Là où notre péché abondait, la grâce a surabondé, grâce à la tendre miséricorde de Celui qui a mis nos fautes à Son compte.

Hébreux 1:12

Tu restes le même.

Tu restes le même, quand on te compare à la nature. — Les bases solides des collines ont été posées dans leurs socles par Tes mains. La tapisserie bleue du ciel a été tissée par Tes doigts ; et il T'est aussi facile de la mettre de côté et de la remplacer par de nouveaux ciels qu'il nous est facile de mettre de côté un vêtement usé et d'en prendre un autre. Et de même que le changement de vêtement n'affecte pas la nature de celui qui le porte, de même tous les changements de la création ou de la nature n'affectent pas la puissance de Ta main ni la tendresse de Ton cœur. Tu restes le même !

Tu restes le même, quand on Te compare aux hommes. — Ils vont et viennent. Les grands hommes du passé — Abraham, Moïse, David, Élie — ont été avec Toi un instant sur la terre, puis ils sont passés dans le grand silence. Augustin, Luther, Calvin, Knox ont œuvré pour Toi et avec Toi, puis ils sont morts. Nos propres maîtres et amis n'ont pas pu continuer à vivre à cause de la mort. Ils nous ont quittés l'un après l'autre, mais Tu restes le même, et Tes années ne prendront pas fin !

Tu restes le même, contrairement à nos humeurs et à nos impulsions. Elles sont trop instables, comme la rosée du matin, comme le vent du soir. Parfois, nous sentons que nous pourrions mourir pour Toi ; à d'autres moments, nous dormons au milieu de Tes chagrins. Les émotions, les résolutions, les méthodes de pensée et d'action ne sont permanentes que dans leur caractère changeant. Mais Tu es le même, immuable et intemporel, notre Rocher des siècles, notre forteresse et notre foyer imprenables !

Tel était le sens du buisson ardent qui s'embrasa sur le flanc de la colline dans la nuit noire, mais ne se consuma pas. Le feu brillait de manière constante, intense, mais n'avait pas besoin du bois de l'arbre, symbole du JE SUIS.

Hébreux 2:17

Un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle.

Le sacerdoce de Jésus s'étend comme le ciel depuis l'horizon du passé jusqu'à celui de l'éternité future. Il englobe tout ce que nous savons de lui.

Dans les jours qui ont précédé Son incarnation. — On nous dit que le sacerdoce de Melchisédek était semblable à celui du Fils de Dieu (**Hébreux 7:3**), d'où il ressort clairement que tout l'appareil sacerdotal à l'intérieur et à l'extérieur du système juif n'était qu'une pâle image de la médiation et de l'intercession sacerdotales du Sauveur. Le temple éternel fut érigé, l'encens de l'intercession s'éleva, le sacrifice de l'Agneau fut immolé, avant que la première volute de fumée ne s'élève du sommet du Morijah.

Au cours de son ministère terrestre. — À la Pâque, lorsque le souverain sacrificateur eut achevé les rites sacrés, il s'avança vers le peuple et dit : « Vous êtes maintenant purs. » Dans **Jean 15:3**, Jésus s'adresse à ses disciples en ces mêmes termes. Son autorité pour pardonner les péchés, sa sympathie immédiate et sa ressemblance avec ses frères, ses prières fréquentes, ses intercessions pour les pécheurs, comme lorsqu'Il a plaidé pour ceux qui le crucifiaient, Ses intercessions pour ceux qui étaient tentés, comme lorsqu'il a prié pour Pierre, ses intercessions pour les siens, comme dans l'incomparable **Jean 17**, sa référence à l'effusion de sang, toutes les circonstances de Sa mort — montrent Son attitude sacerdotale, qui culmine dans Son passage derrière le voile.

Dans notre dispensation actuelle. — Le divin apôtre nous dit qu'il a vu le Christ revêtu d'un vêtement qui lui descendait jusqu'aux pieds, et il emploie ce mot spécifique pour désigner la robe du grand prêtre. Il l'a vu exercer son ministère sacerdotal ; et dans une vision ultérieure, il nous dit qu'il l'a vu mélanger beaucoup d'encens à la prière des saints et la présenter devant Dieu.

Hébreux 3:1-2

Considérez... Jésus.

Qui doit le considérer ? — « Les saints frères ». Parce que nous sommes les frères de Jésus, nous devons considérer notre Frère. Parce que nous sommes frères avec tous ceux qu'Il considère comme ses frères, nous devons imiter les saints de tous les temps dans leur regard avide sur le Christ. Nous devons posséder la sainteté sans laquelle personne ne peut voir le Seigneur, et nous devons vivre dans un amour saint avec tous ceux qui portent le nom du Christ. Vous manque-t-il l'une ou l'autre de ces choses ? C'est la raison pour laquelle vos yeux sont aveuglés. Sortez de la brume et entrez dans la claire perspective :

« Un pas, un seul pas, vous libérera de la brume aveuglante et vous ouvrira la vue sur une gloire qui dépasse toute gloire jamais vue par les sens éveillés ou par l'âme qui rêve. »

De quel droit peuvent-ils Le considérer ? Parce qu'ils sont « participants d'une vocation céleste ». Ils se sont détournés du monde, des séductions du péché et de la chair ; ils recherchent la cité céleste, la Nouvelle Jérusalem. Ceux-là ont certainement le droit, qui leur est donné par la grâce, de vivre chaque jour dans la vision personnelle de leur Roi !

Sous quels aspects doivent-ils Le considérer ? — Comme l'Apôtre, que Dieu a envoyé de Son sein vers les hommes, et que les hommes renvoient à Dieu. Comme le Prêtre, qui a été tenté en tout point comme nous, mais sans péché, qui porte nos besoins, nos péchés et nos chagrins dans Son cœur. Comme le Fils, comparé auquel Moïse n'était qu'un serviteur. Comme Créateur, par qui toutes choses ont été faites, et sans qui rien n'a été fait. Comme chef de la maison de ceux qui croient. Comme Celui qui est fidèle, qui ne renoncera jamais à sa charge. Considérez Jésus sous chacun de ces aspects, et réjouissez-vous en Lui.

Hébreux 4:9

Il reste donc un repos sabbatique pour le peuple de Dieu. (version Darby)

Il y a un repos pour les âmes fatiguées. — Dieu en parle comme de Son repos. Il y est entré, nous dit-on, lorsqu'Il eut achevé Son œuvre ; Il vit que cela était très bon ; et depuis lors, la porte est restée ouverte pour que les enfants des hommes, fatigués et couverts de poussière, puissent y entrer. Tous les autres jours de la création ont eu un soir et un matin, mais pas celui-ci ; il participe de la nature de l'éternité dans sa félicité intemporelle.

Réjouissons-nous que ce repos demeure. — Bien sûr, le sabbat, qui en était et qui en est encore un type, ne pouvait l'épuiser. Et Canaan, avec ses plaines douces et la fin des errances dans le désert, ne pouvait le réaliser complètement ; car des siècles après qu'il eut été donné par Josué, Dieu parlait dans les Psaumes d'un autre jour, comme si son repos était encore à venir.

Le repos peut être une expérience présente. — Le mot « reste » a détourné les pensées des commentateurs qui ont supposé qu'il se référait au ciel. Il y a du repos, un doux repos, là-bas. Mais « reste » signifie « inépuisable, non réalisé, par quoi que ce soit qui ait eu lieu ». Le repos est pour nous ici et maintenant. « Nous qui avons cru, nous entrons dans le repos. » Où est-il ? Dans le sein du Christ : « Venez à moi, et je vous donnerai du repos. » Il est dans le labour du sillon du devoir quotidien : « Prenez mon joug... et trouvez le repos. »

Ce repos est compatible avec une grande activité. Celui qui entre dans le repos divin n'est pas réduit au quiétisme. Le septième jour, le Créateur s'est reposé de la création, mais Il œuvre dans la providence. Jésus, le septième jour, s'est reposé du Calvaire, mais Il intercède dans le ciel. Cessez vos propres œuvres, de la même manière ; abandonnez vos projets et vos efforts incessants ; par la grâce du Saint-Esprit, vous rendrez un meilleur service.

Hébreux 5:14

L'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal.

Il est difficile d'exagérer la valeur des sens physiques. Prenons, par exemple, l'odorat. Il est source d'un plaisir exquis, nous transmettant le parfum des jardins ou des champs, et il nous protège des dangers sérieux qui guettent nos pas imprudents. Par la providence divine, les substances nocives dégagent des odeurs désagréables et repoussantes qui nous avertissent de ne pas nous en approcher.

L'âme est également dotée de sens. Quel rôle important nos sens spirituels peuvent jouer dans la régulation de notre vie intérieure ! Si nous sommes prompts à discerner le bien et le mal, nous pouvons accueillir le premier et éviter le second avec une promptitude toujours croissante. Nous pouvons recevoir la bénédiction du premier alors qu'il est encore loin, et éviter la malédiction du second alors qu'il ne fait que nous menacer.

Une armée mal servie par ses éclaireurs a beaucoup moins de chances de s'en sortir qu'une armée prévenue à l'avance d'une attaque imminente. Les premières lignes ennemies peuvent franchir les remparts et s'engager au cœur de la forteresse avant qu'il ne soit temps de se préparer. Oh, détecter la tentation quand elle n'est encore qu'une pensée, une suggestion, une ombre légère dans le ciel !

Nous pouvons aiguïser nos sens en les utilisant. Lorsque je travaillais dans le commerce du thé, mon toucher, mon goût et mon odorat sont devenus très fins, me permettant de discerner des différences infimes. Nous avons besoin d'une acuité similaire pour discerner le bien et le mal. Que nos cœurs deviennent très sensibles à tout ce qui peut conduire à la tentation, afin que nous puissions faire face au tentateur dès les premières suggestions du mal. Seigneur, rends-nous prompts à sentir la crainte du Seigneur (**Ésaïe 11:3**).

Hébreux 6:4; 6

Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés... soient encore renouvelés et amenés à la repentance.

L'auteur de cette épître tient à conduire ses lecteurs depuis les premiers principes jusqu'à cette foi solide qui convient à ceux qui ont atteint la maturité spirituelle ; et, alors qu'il s'y emploie, il est comme arrêté par une pensée soudaine qui lui vient à l'esprit, celle de certains qui se sont récemment détournés de la foi.

Dans les terribles épreuves qui ont accompagné la chute de Jérusalem, les chrétiens hébreux qui habitaient encore en Palestine ont été fortement tentés d'apostasier. Certains l'ont d'ailleurs fait. Mais pouvons-nous vraiment considérer qu'ils aient jamais été de vrais chrétiens ? Ils sont partis parce qu'ils n'avaient jamais été vraiment chrétiens. Ils avaient été éclairés sur les doctrines du christianisme, mais cet éclairage venait davantage de leur tête que de leur cœur. Ils avaient goûté aux espérances, aux anticipations et aux joies célestes du message évangélique sans appartenir réellement à la famille de la foi. Mais malgré tout, ils étaient revenus en arrière.

Il est impossible de les ramener à la repentance tant qu'ils continuent à vivre comme ils le font, crucifiant le Fils de Dieu par leur conduite vicieuse et lâche, et l'exposant à la honte publique. Remarquez que, comme le suggère l'évêque Westcott dans la marge de la R.V., c'est la solution à la grande difficulté qui a troublé de nombreuses âmes timides. L'impossibilité du renouveau ne concerne que ceux qui persistent dans leurs mauvaises voies. Abandonnez vos péchés, et Dieu vous rendra votre ancienne place.

On ne saurait trop insister sur le fait que ce texte ne dit pas que les apostats ne peuvent être rétablis dans la faveur et le pardon de Dieu, mais qu'ils ne peuvent l'être tant qu'ils s'attachent aux choses qui ont été la source de leur déclin.

Hébreux 7:16

Selon la puissance d'une vie impérissable.

Ce chapitre est un véritable Psaume de la vie. Il déborde du message du matin de Pâques. Tout au long de ses versets, il témoigne qu'Il vit, qu'Il vit éternellement, qu'Il vit par la puissance d'une vie indissoluble.

Souvenez-vous de tout ce qui a été fait pour le dissoudre et le perdre. Satan s'adressa à ses principaux capitaines, le Sépulcre et la Corruption, et leur ordonna de garder fermement son Prisonnier. Le Sanhédrin apposa son sceau, mit la garde et rendit le tombeau aussi sûr que possible. Mais tout cela fut vain. Son corps ne pouvait voir la corruption. Sa vie défiait la mort. Dans toute la mythologie grecque, on entend le cri d'une douleur infinie. Laocoon et ses fils étranglés par les replis du puissant serpent ; le jour toujours dominé par la nuit ; l'année avec sa richesse de vie descendant dans l'abîme. Malgré tous ses efforts, l'homme finirait par être vaincu, et la nuit primitive régnerait à nouveau. Mais tout cela est changé en Jésus. Il est prêtre selon la puissance d'une vie indissoluble.

Et, qui plus est, cette vie peut nous être communiquée par le Saint-Esprit. Non seulement il est vrai qu'Il vit éternellement, mais aussi que, parce qu'Il vit et comme Il vit, nous vivons aussi. Dans la première création, Dieu a insufflé à Adam le souffle de sa vie, et Il est devenu une âme vivante ; mais dans la seconde création, le Christ insuffle en nous l'esprit de sa vie, et notre esprit est rempli d'une propriété qu'il n'avait pas auparavant et à laquelle les fils des hommes n'ont pas part. « Le premier homme, Adam, est devenu une âme vivante ; le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant. » « Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit. » Veillez à renoncer à votre propre vie, afin que Sa vie règne toujours plus en vous.

Hébreux 8:13

En disant: une alliance nouvelle, il a déclaré la première ancienne.

Il y avait eu un déclin manifeste et la disparition du premier Tabernacle ou Temple avec ses rites et ses services. Au moment où ces mots ont été écrits, il y avait des signes évidents de l'effondrement imminent de tout le système dont les Juifs pieux avaient l'habitude de se vanter. Mais le Saint-Esprit rassure leurs cœurs défaillants.

Il est bon, semble-t-il dire, que ces choses disparaissent de la terre, afin que les hommes puissent être certains que l'ancienne alliance, dont elles étaient le signe et le sceau, a également disparu, pour ne jamais revenir. Une question très naturelle s'est alors posée : si l'ancienne alliance s'est détériorée et a disparu, quel est l'accord ou l'arrangement en vertu duquel nous vivons actuellement ? Le présent chapitre répond à cette question.

Ceux qui croient en Christ sont toujours dans une relation d'alliance avec Dieu. Une nouvelle alliance a été établie, qui est en effet aussi ancienne que les collines éternelles. C'est l'alliance de l'amour ; l'alliance qui dit très peu de ce que fait l'homme, et beaucoup de ce que l'Éternel veut ; une alliance qui a été conclue entre Dieu et son Fils, qui se tient comme médiateur ; une alliance qui a été scellée par un sang précieux.

Les dispositions de cette alliance sont énumérées dans les versets précédents : Dieu gravera Sa loi dans nos cœurs et dans nos esprits, il nous prendra pour Son peuple et sera notre Dieu, et il ne se souviendra plus de nos péchés. Tout comme le déclin des symboles de l'Ancien Testament indiquait sa disparition, la beauté toujours renouvelée du repas de notre Seigneur, tel qu'il était pratiqué dans l'Église primitive, témoignait de la permanence du Nouveau Testament.

Hébreux 9:28

Apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent.

Il existe un parallèle évident entre le premier et le second avènement, notamment dans la manière de l'attendre. Lors du premier avènement, nombreux étaient ceux qui attendaient avec impatience ce jour. Siméon attendait la consolation d'Israël, et Anne parlait du Seigneur enfant à ceux qui attendaient la rédemption en Israël. Attendre la consolation et attendre la rédemption étaient les deux articles de cette ancienne croyance. Et bientôt, cette attente tranquille et patiente éclata en un chant extatique, le Nunc Dimittis.

Mais tous les Juifs n'attendaient pas cette espérance bénie, l'apparition de la grâce de Dieu. Lorsque notre Seigneur est venu, le principal maître du judaïsme était Philon, qui non seulement n'avait lui-même aucune espérance messianique, mais décourageait les autres d'en avoir. Il concédait qu'il pouvait y avoir un retour de la vie nationale juive, mais il ne s'attendait pas à ce qu'elle soit dirigée par le Christ.

Il a été justement remarqué que cette attente impatiente de l'Avènement a toujours été la marque d'une Église vivante. « Vous vous êtes détournés, dit l'apôtre, des idoles pour vous tourner vers Dieu... afin d'attendre des cieux son Fils, qu'il nous a promis, et le pouvoir qu'il a promis à ceux qui l'ont aimé. » Et il ajoute : « Une couronne de justice, que le Seigneur, le juste juge, me donnera en ce jour-là, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son avènement. »

Il en sera de même pour la seconde venue que pour la première. Le Fils de Dieu viendra à un moment et d'une manière auxquels les hommes ne sont pas préparés ; et seuls les élus, qui auront peut-être été méprisés et rejetés par le monde entier, le reconnaîtront et iront à sa rencontre dans les airs.

Hébreux 10:9

Il abolit ainsi la première chose pour établir la seconde.

La signification de cela est claire. Dans l'ancienne alliance, l'accent était mis sur le rite extérieur ; mais dans la nouvelle alliance, les holocaustes et les sacrifices pour le péché sont remplacés d'abord par la dévotion et la consécration totales du Seigneur béni à la volonté de son Père, puis par la nôtre en lui.

Il est très remarquable que par l'offrande de la croix, dans laquelle s'est accomplie la soumission du Sauveur, nous soyons dits sanctifiés, consacrés ou mis à part une fois pour toutes (**Hébreux 10:10**). L'idée est évidemment que la mort de notre Sauveur nous a impliqués pour toujours, et que son Église, qu'il représentait dans cet acte suprême, s'est engagée pour toujours à être morte au monde et au péché.

Mais plus tard encore, nous apprenons qu'il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés (**Hébreux 10:14**). Le changement de temps indique clairement que ce qui a été accompli pour nous dans le dessein de Dieu lorsque Jésus est mort doit être accompli en nous par l'action du Saint-Esprit. Ainsi, chaque fois que notre volonté s'unit plus parfaitement à celle de Dieu, un pas supplémentaire est franchi vers cette glorieuse élévation que Jésus nous a offerte par sa mort sur la croix.

Et si vous avez besoin d'une motivation supplémentaire, rappelez-vous que Jésus a promis que tous ceux qui feraient la volonté de Dieu seraient considérés comme des membres de la sainte famille (**Matthieu 12:46-50**). Êtes-vous membre de cette famille ? Vous l'êtes peut-être, et vous ne vous trouvez qu'à la périphérie, car les membres changent constamment de position par rapport au Christ qui est au centre ; tantôt ils s'avancent vers le cœur, tantôt ils s'éloignent. Oh, veillez à ce que vous ne soyez pas seulement dans le cercle sacré de la volonté de Dieu, mais que vous soyez près du centre doré où Jésus est assis.

Hébreux 11:40

Afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection.

Ce chapitre prouve que les saints de tous les âges sont essentiellement un. Il existe un lien qui les unit, un frisson qui passe de main en main tout autour du cercle. Un thème pour plusieurs voix, une attitude pour plusieurs visages, une inspiration pour plusieurs cœurs. Les saints qui ont vécu avant l'Avènement et ceux qui ont vécu depuis sont unis dans leur foi en Dieu vivant qui rend visible l'invisible, proche le lointain, et qui permet de voir l'éternel à travers l'éphémère et le transitoire.

Et maintenant, le ciel attend. Ses joies ne sont pas complètes, son ravissement n'est pas total. Les bienheureux sont bénis, mais il existe encore un écart entre ce qu'ils sont et ce qu'ils seront, entre ce dont ils jouissent et ce dont ils pourront jouir. Le chœur n'est pas complet et l'hymne ne peut être pleinement rendu tant que nos voix ne s'y mêlent pas. Il y a une pause, une halte, une attente, un sentiment d'inachevé, jusqu'à ce que nous arrivions. Vos proches veulent que vous soyez là. Ils ne sont pas encore loin dans le cœur de la félicité divine, mais ils s'attardent près de la porte jusqu'à ce que vous les rejoigniez.

De Suisse, vos amis vous écrivent pour vous dire que tout est magnifique, mais « ce sera encore mieux quand vous serez là ; nous vous réservons les meilleures excursions ; nous ne sommes pas complets sans vous ; dépêchez-vous ». C'est ainsi que les bienheureux nous attendent. L'esprit du Ciel est bien représenté par la courtoisie du vieux prophète, qui ne voulait pas s'asseoir à table avec Ésaïe et ses fils avant que David, le plus jeune, ne soit arrivé. Et lorsque toute la famille sera réunie, il y aura un accomplissement parfait, où aucun élément ne manquera.

Ô ravissement de la joie éternelle ! Nous tendons les mains dans un désir ardent, et ce faisant, nous touchons d'autres mains tendues vers les nôtres !

Hébreux 12:22

Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion.

Ces pauvres chrétiens hébreux, chassés de leur temple et sur le point de voir leur ville bien-aimée disparaître de la surface de la terre, avaient le cœur brisé. Quel contraste entre la pièce nue où ils célébraient leur simple souper et le temple splendide avec ses rites magnifiques ! Que leurs hymnes étaient insignifiants comparés au torrent puissant de la psalmodie du temple ! Que le nombre de fidèles était dérisoire comparé à la multitude qui se rassemblait de toutes les régions du monde ! Parfois, le contraste semblait insupportable.

Alors le Saint-Esprit dit : « Levez les yeux et regardez. Vous n'êtes pas la poignée de personnes seules et isolées que vous croyez être. Chaque fois que vous offrez vos prières et chantez vos hymnes, vous vous joignez aux esprits des justes parfaits, à d'innombrables anges saints et à de vastes multitudes dans le ciel et sur la terre qui adorent sans cesse le Christ.

Vous gravissez le temple de l'adoration, dont les marches sont des prières et les portes des louanges, et tandis que vous le faites, des myriades d'esprits heureux et saints vous accompagnent de part et d'autre ; et ceux qui vous sont particulièrement proches sont certainement ceux que vous « aimez depuis longtemps et avez perdus depuis quelque temps ». Quelle bénédiction spéciale ces pensées apporteront-elles aux alités, qui depuis de nombreuses années n'ont pas pénétré dans les cours de la maison de Dieu, aux personnes âgées, solitaires et exilées !

Nous n'adorons jamais Dieu seuls. Dès que nous commençons à prier, nous disons : « Notre Père qui es aux cieux, pardonne-nous nos péchés, donne-nous notre pain quotidien. » Nous n'avons pas besoin de mourir pour franchir tes portes,

Ô Jérusalem, ville de Dieu ! Déjà nous foulons ton pavé d'or, nous entendons la musique des eaux de la vie et nous pressons contre nos blessures les feuilles de ton arbre.

Hébreux 13:21

Vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté.

Parfaire, c'est ajuster, assembler, nous articuler avec le Sauveur vivant. On pourrait décrire cela comme une opération chirurgicale. Trop nombreux sont ceux qui font partie du Corps du Christ sans être en union vivante et articulée avec Lui. C'est pourquoi l'auteur nous demande d'être correctement assemblés avec Christ.

L'agent de ce processus. — Le Dieu de paix. Ne craignons pas Dieu, comme s'il devait recourir à une terrible angoisse, à un chagrin déchirant. Il n'hésitera pas à le faire si tous les autres moyens échouent, mais il préfère atteindre son but par des moyens doux, tendres et pacifiques. Il est le Dieu du soir d'été, du printemps éclatant, du sommeil du petit enfant.

La garantie qu'Il accomplira ce processus. — Il a ramené d'entre les morts notre Seigneur Jésus, le grand berger des brebis ; et assurément, la puissance qui a accompli cette résurrection est capable de répondre à toute demande qui lui est faite. Ferait-Il tant pour le berger et négligerait-Il le troupeau ? Lui donnerait-Il la victoire et abandonnerait-Il ceux pour qui Il l'a remportée ? En ramenant le berger, ne s'est-Il pas engagé par les sanctions les plus solennelles à faire tout ce qui était nécessaire pour les plus faibles de ses brebis ?

Le but de ce processus. — Il nous ajuste afin que tout ce qui est agréable à ses yeux puisse s'accomplir facilement en nous et à travers notre nature soumise. Lorsque le timonier est en accord avec le capitaine, le bateau suit naturellement la route que celui-ci a choisie. Lorsque la machine est ajustée à la force motrice, le poulx du piston se fait sentir jusqu'à la partie la plus éloignée, avec le moins de fuites et le plus grand résultat.

Jacques 1:27

Se préserver des souillures du monde.

« La fleur blanche d'une vie irréprochable ! » La vision d'une religion pure et sans souillure présentée dans cette définition était caractéristique de Jacques, surnommé le Juste, qui était vénéré même par les Juifs pour sa piété austère, et dont le vêtement blanc et simple était emblématique de son caractère sans tache.

Quelle que soit notre opinion sur les doctrines du christianisme, nous devons veiller à ce qu'elles débouchent sur une vie pure et sainte. L'orthodoxie des opinions n'a aucune valeur si elle n'est pas accompagnée de l'orthodoxie de la vie. C'est cet aspect de la vérité que Jacques insistait de mettre en avant. Quelle belle conception ! Une vie sans tache !

Aucun livre n'égale la Bible dans sa conception du péché ; en effet, c'est à elle que nous devons la notion même de péché et de son caractère mauvais aux yeux de Dieu. Mais aucun livre n'a un idéal aussi élevé de ce que la vie peut devenir lorsqu'elle est soumise à la grâce du Christ. Un cœur purifié et une robe sans tache ; aucun péché n'est toléré ni permis dans l'âme, et aucune mauvaise habitude n'est autorisée à dominer et à asservir la vie.

Mais comment cela peut-il être nôtre ? (1) Placez le tombeau du Christ entre vous et votre ancienne vie, et considérez-vous comme mort à toutes les sollicitations qui vous inciteraient à vivre selon les convoitises et les passions qui dominent le reste des païens. (2) Cherchez à exercer vos sens spirituels, afin d'être prompt à discerner la première et la plus lointaine approche de la tentation, afin qu'elle vous trouve caché dans le Sauveur ressuscité et vivant. (3) Appliquez immédiatement le sang de Jésus, afin d'être immédiatement purifié de la moindre tache qui aurait pu souiller votre vêtement. (4) Éloignez vos yeux, votre bouche et vos pieds de tous les lieux et de toute compagnie qui ont une influence corruptrice.

Jacques 2:5

Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde.

Il n'y a rien que les hommes redoutent plus que la pauvreté. Ils enfreindraient tous les commandements du Décalogue plutôt que d'être pauvres. Mais c'est le sort que Dieu a choisi. Il n'avait qu'une seule occasion de vivre notre vie, et Il a choisi de naître de parents trop pauvres pour offrir plus que deux colombes lors de sa présentation au temple. Il a passé toute Sa vie parmi les pauvres. Ses apôtres et Ses amis choisis étaient, à quelques exceptions près, pauvres. Il a vécu de la charité, a triomphé sur un cheval emprunté, a pris Son dernier repas dans une chambre empruntée et a été enterré dans une tombe empruntée. « Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres de ce monde ? » Pourquoi la pauvreté est-elle si chère à Dieu ?

Elle est en harmonie avec l'esprit de l'Évangile. — L'esprit du monde s'agrandit par l'abondance de ses possessions. Ses enfants rivalisent entre eux dans le luxe et l'ostentation. L'esprit du Christ, au contraire, choisit l'obscurité, l'humilité, la modestie, et la pauvreté est étroitement liée à ces qualités.

Elle oblige à une foi plus simple en Dieu. — Le riche peut Lui faire confiance, mais le pauvre doit Lui faire confiance. Les classes aisées sont tellement tentées d'interposer leur richesse entre elles et la pression des besoins quotidiens, mais le pauvre n'a pas de forteresse où se cacher, sauf les deux bras puissants de Dieu. Il attend de Lui son pain quotidien et ramasse la manne qui tombe directement du ciel.

Cela donne plus d'occasions de rendre service. — Les riches sont servis et paient des serviteurs pour servir ceux qu'ils aiment. Les pauvres, au contraire, sont appelés à se rendre service les uns aux autres, à chaque repas et dans toutes les tâches quotidiennes. En cela, ils deviennent comme Celui qui était et qui est, comme celui qui sert, et qui s'est fait pauvre afin que, par sa pauvreté, nous soyons riches.

Jacques 3:2

Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait.

Pensez aux péchés de la parole ! Ils sont innombrables ! Quand on les regarde à la lumière de ce chapitre, on comprend ce que disait le saint Ésaïe : « Malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures ; car mes yeux ont vu le Roi. »

Les péchés de la parole à propos de nous-mêmes. — La langue se vante de grandes choses. Nous sommes tous enclins à être vaniteux, vantards, exagérés. Nous racontons des histoires qui rejaillissent sur notre propre crédit ; nous nous efforçons d'attirer l'attention sur nos propres paroles et actions ; et même lorsque nous transmettons les messages de Dieu, nous parvenons à montrer que nous avons une vision plus claire de la vérité ou une familiarité plus grande avec Dieu que nos semblables.

Les péchés de la parole à propos des autres. — « Nous enfreignons la loi de la courtoisie et devenons durs, insolents et incivils ; ou la loi de la pureté et répétons des histoires qui laissent une tache ; ou la loi de la vérité et pratiquons l'hypocrisie, l'équivoque et la dissimulation ; ou la loi de la bonté et sommes durs et implacables envers ceux qui sont inférieurs à nous. Ou, dans notre désir de bien paraître aux yeux des autres, nous sommes coupables de flatterie, de servilité, d'opportunisme et autres choses semblables. »

Les péchés de la parole en rapport avec l'œuvre de Dieu. — Nous dénigrons les autres travailleurs ; nous les complimentons en face pour les discours qu'ils ont prononcés, et nous les dénigrons dans leur dos ; nous émettons des critiques qui enlèvent à leurs paroles l'effet qu'elles auraient autrement exercé sur les autres ; nous nous efforçons de mettre en évidence un défaut dans ce qui était autrement une réalisation parfaite. Hélas pour nous ! Combien nous avons besoin d'offrir la prière du psalmiste : « Éternel, mets une garde à ma bouche ! »

Jacques 4:5

C'est jalousie que Dieu chérit l'esprit qu'il a fait habiter en nous.

Un verset très profond et remarquable ! L'apôtre lutte contre la mondanité qui régnait parmi les croyants auxquels il s'adressait. Ils étaient épris de plaisirs, recherchaient l'amitié du monde et étaient devenus infidèles à leur divin Amant ; ils étaient orgueilleux et hautains. Il est allé jusqu'à les qualifier d'adultères, puis, adoptant un ton plus doux et suppliant, il dit : « Vous attristez le Saint-Esprit qui est venu habiter en vous, qui désire ardemment posséder toute votre nature pour Lui seul. »

L'Esprit de Dieu habite en toi, ô croyant en Jésus-Christ. Si un homme n'a pas l'Esprit de Dieu, il n'est pas à Lui ; et puisque tu es sans aucun doute l'un des nôtres, tu as très certainement le Saint-Esprit. Mais l'erreur de ta vie consiste en ce qu'Il ne t'a pas toi. Une partie de ton cœur lui est donnée, mais pas tout ; et cela lui cause une douleur intense, semblable à celle que nous ressentons lorsque nous sommes jaloux.

Il n'y a pas de douleur plus vive pour le cœur d'un homme que d'avoir de bonnes raisons de croire qu'un être cher n'est pas entièrement sincère, qu'il y a eu une aliénation de l'affection qui était autrefois totale, qu'un autre reçoit au moins une partie de la dévotion du cœur. Le feu et la vis sont légers en comparaison de notre angoisse alors ; mais c'est ce que souffre l'Esprit de Dieu lorsque nous partageons entre Lui et le monde cet amour qui devrait être tout à Lui. « Moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux », est aussi vrai que lorsque ces mots ont été prononcés pour la première fois depuis le Sinaï. La personne de Jésus-Christ doit être le Soleil de notre système, même si ce système comprend de nombreuses planètes.

Jacques 5:16

La prière fervente du juste a une grande efficace.

On pourrait traduire littéralement : « La supplication d'un homme juste est très forte, elle donne de l'énergie. » Quand un homme est en paix avec Dieu, qu'il n'a pas d'iniquité dans son cœur et ne cherche rien pour son propre plaisir, l'énergie de l'Esprit divin agit puissamment en lui, et ses prières deviennent très fortes. Elles rappellent celles du Maître, avec leurs cris et leurs larmes.

L'homme juste trouve dans la prière un soulagement à ses souffrances. « Quelqu'un parmi vous souffre-t-il ? Qu'il prie. » Il y a des chagrins que nous ne pouvons confier à nos êtres les plus chers. Des vagues de douleur nous submergent, pour lesquelles nous n'avons pas de mots. La vie est un combat acharné pour nous tous, et chaque cœur connaît son amertume. Mais il y a toujours un recours : nous pouvons déverser nos chagrins à l'oreille de notre Grand Prêtre compatissant et miséricordieux.

Le juste prie avec une prière pleine de foi. — La prière pleine de foi est celle qui est si sûre de la réponse divine qu'elle sait qu'elle l'a reçue, même si rien ne semble l'indiquer. Nous ne pouvons faire cette prière que lorsque nous avons demandé ce que Dieu veut bien nous accorder. Mais les justes ne peuvent pas toujours prier ainsi, car ils ne connaissent pas la volonté du Seigneur sur les questions qui ne sont pas consignées dans ce livre. Il existe certaines maladies qui mènent à la mort, et nous ne pouvons pas faire la prière de la foi pour celles-ci. Si vous ne pouvez pas faire la prière de la foi, prenez des médicaments et utilisez les meilleurs moyens à votre disposition.

L'homme juste peut influencer toute l'histoire de sa patrie par ses prières. C'était le cas d'Élie, comme nous l'apprenons ici. C'était le cas de John Knox, dont les prières étaient plus redoutées par Marie Stuart que les armées de Philippe.

1 Pierre 1:4

Un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir.

Oui, c'est un héritage. C'est un don gratuit, et pourtant nous y avons droit. Nous ne le demandons pas, nous sommes nés avec ce privilège béni. L'enfant qui repose dans ce berceau, surmonté d'une couronne, peut revendiquer ses vastes domaines ancestraux simplement en vertu de son droit de naissance : et c'est sur ce droit que les saints détiennent le ciel. Par la grande miséricorde de Dieu, nous avons été régénérés.

Ô héritage béni ! Incorruptible ! Les dents rongeuses de la pourriture ne peuvent l'altérer. Ni la teigne ni la rouille ne peuvent le consumer, ni les voleurs le dérober. Aucune main prodigue ne peut disperser ou dilapider ses trésors. Il est sans tache ! Pas une tache sur ses robes immaculées, pas une tache sur ses feuilles, pas une trace de miasme dans son atmosphère. Rien de ce qui souille, ni ne commet d'abomination, ni ne profère le mensonge n'entre dans la ville. Cela ne se flétrit pas ! Pour employer le mot grec, c'est éternel. Certaines des plus belles espérances qui aient jamais béni la vision humaine, les amitiés les plus délicieuses, les rêves les plus parfaits de délices, se sont flétris et ont disparu sous nos yeux. Cela ne peut jamais arriver.

Cela nous est réservé, et nous sommes gardés pour cela. Cela vous est réservé dans les cieux.

« J'ai un héritage de joie, que je ne dois pas encore voir ; la main qui a saigné pour le rendre mien le garde pour moi. »

Qui, par la puissance de Dieu, sont gardés par la foi. — L'idée est que nous sommes conduits à travers le pays ennemi sous une forte escorte, comme les femmes et les enfants de Lucknow, entre deux lignes de soldats anglais, jusqu'à ce qu'ils soient à l'abri de l'attaque des cipayes. Nous ne sommes pas encore au ciel, mais nous sommes autant en sécurité que si nous y étions.

1 Pierre 2:24

Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois.

Il est venu dans le monde des pécheurs. Lui-même sans péché, Il a pris notre nature. Habitué à l'atmosphère pure de sa maison lumineuse, Il a laissé ses oreilles et ses yeux être assaillis par des sons et des images qui ont dû les irriter. Ses pieds bénis ont foulé la poussière de la mort, les monticules de tombes et les pièges que les hommes avaient tendus pour le capturer. Et tout cela par amour pour nous.

Il a vécu la vie d'un pécheur. — Pas la vie d'un pécheur, mais la vie ordinaire des hommes. Il a travaillé dans l'atelier du charpentier, assisté à des noces et à des funérailles déchirantes, mangé, bu et dormi. Il a navigué dans la barque avec Ses amis pêcheurs, s'est assis, fatigué, à l'entrée du puits, et a eu faim dans l'air vif du matin.

Il compatissait aux souffrances des pécheurs. — Dans leur affliction, Il était affligé. Il gémissait, soupirait et pleurait souvent. Lorsque la lèpre avec ses plaies, le deuil avec sa solitude déchirante, le mutisme et la surdité, et la possession démoniaque attiraient son attention, ils suscitaient la réponse la plus profonde de Son cœur compatissant.

Il est mort comme un pécheur. — Il a été blessé pour nos transgressions. Il a été traité comme le bouc émissaire, le lépreux, l'offrande pour le péché de la famille humaine. Les iniquités de nous tous se sont réunies en Lui, comme les eaux sombres des rues se déversent dans un tourbillon. Il s'est tenu à notre place, sacrifice et satisfaction pour la culpabilité, la malédiction et la punition d'une loi enfreinte, qu'Il a portées et épuisées dans Sa nature souffrante.

Il prépare la demeure du pécheur. — « Je vais vous préparer une place » ; et aucune mère n'a jamais été plus soucieuse de préparer la chambre de son fils marin qui rentrait à la maison que Jésus ne l'était de préparer le ciel.

1 Pierre 3:14

N'ayez d'eux aucune crainte, et ne soyez pas troublés.

C'était une période d'épreuves très réelles et très difficiles lorsque Pierre a écrit ces mots. La persécution avait déjà commencé dans la maison de Dieu. Les premiers murmures de la terrible tempête qui allait éclater sous les atrocités de Néron se faisaient entendre dans tout le monde romain. Le but de cette épître était donc d'encourager ces saints dispersés, afin qu'ils ne se laissent pas submerger. Certains de ceux qui lisent ces mots ont peut-être besoin d'un réconfort similaire.

Souvenez-vous, bien-aimés, que Jésus a souffert ; votre Seigneur et Maître a foulé ces épines avant vous. Voyez, elles sont tachées de son sang. Ne désirez-vous pas être associés à Ses souffrances, afin de partager Sa gloire ? Ce n'est que dans la souffrance que nous pouvons véritablement nous identifier à la grande angoisse du monde, ou apprendre à consoler ou à prier pour les autres. Et, probablement, personne ne connaît mieux la tendresse et la compagnie intimes de Jésus que ceux qui comblent chaque jour ce qui manque à Ses souffrances. D'ailleurs, leur crainte est bien pire dans l'anticipation que dans l'expérience réelle. Dieu délivre probablement Ses martyrs de ces tortures physiques qui peuvent sembler insupportables aux spectateurs.

C'est ce qu'ont toujours témoigné les réfugiés arméniens. Le récit de Mlle Codrington sur ses expériences en Chine et le témoignage du Dr Baedeker sur ce qu'il a appris au cours de sa longue expérience auprès des réfugiés et des saints emprisonnés dans toute l'Europe confirment cette conclusion. Sanctifiez Jésus-Christ dans votre cœur comme Seigneur et Roi. Gardez une bonne conscience, ne vous détournes pas par crainte des hommes, et lorsque vous souffrirez, vous verrez que le feu a perdu son aiguillon.

1 Pierre 4:1

Armez-vous de la même pensée.

L'Église a été rachetée dans un baptême de souffrance pour que ses membres souffrent, et en souffrant pour vaincre le monde, elle accomplit la prophétie de Jésus lorsqu'il a dit : « Dans le monde, vous aurez des tribulations ; mais soyez de bonne humeur, car j'ai vaincu le monde. » Armez-vous de cette pensée, revêtez-vous de cette résolution, de ce dessein ; décidez que la souffrance, au moins, ne vous effraiera jamais.

La raison pour laquelle nous revêtons cette armure. — Nous n'avons pas ici de cité permanente. Dans la mort de Jésus, nous avons souffert dans la chair et avons rompu tout lien avec le monde qui l'a rejeté ; et, à mesure que la souffrance nous est infligée, nous sommes de plus en plus convaincus que nous ne pouvons avoir aucune communion avec ses péchés. La douleur que le monde inflige aux disciples de Jésus élargit le fossé qui les sépare de lui, détruit les anciens nids où ils avaient construit leur affection et les rend plus déterminés que jamais à suivre leur Seigneur.

Le choix que suppose cette armure. — Plus la convoitise des hommes, mais la volonté de Dieu. Ne plus jamais satisfaire les désirs des païens, mais vivre selon Dieu. Ne plus jamais se courber devant l'esclavage des mauvaises habitudes, mais regarder droit devant soi, le regard droit et franc, pour contempler le visage du Christ — tel est le choix. Ne le ferez-vous pas maintenant, en ce moment solennel, alors que vous vous tenez à la frontière entre deux continents — ici, le matin, là-bas, le milieu de la nuit ? Suivez le Roi, quel qu'en soit le prix.

La nature de l'armure. — C'est l'armure de la Lumière : celle qui a enveloppé la nature du Christ et sur laquelle tous les traits des hommes et des démons se sont brisés en éclats. Aucune arme jamais fabriquée ne peut prévaloir contre sa nature céleste.

1 Pierre 5:10

Après que vous aurez souffert un peu de temps.

Si peu de temps ! Dans l'Épître aux Hébreux (**Hébreux 10:37**, version Ostervald), cela est appelé « bien peu de temps ». Le regretté Dr Gordon aimait beaucoup lire ces mots : « Encore un peu de temps, combien peu, combien peu ! », qui sont la traduction littérale du grec. Un peu de temps ! Comparé aux années éternelles, au poids infiniment plus grand et éternel de la gloire, aux récompenses qui nous attendent dans la demeure de Dieu. Même si notre vie n'était qu'une longue agonie, elle ne semblerait qu'un jour passé, un rêve ou une veille sans sommeil dans la nuit, lorsque le matin se lève.

Il y a une limite à nos souffrances. Elles ne durent qu'un peu de temps, mais chaque instant a été fixé par la volonté immuable et l'amour de Dieu. L'heure des ténèbres est mesurée avec exactitude. Vous ne souffrirez pas un instant de plus que ce qui est absolument nécessaire pour que la gloire de Dieu soit parfaite, et pour chaque instant, il y a une grâce abondante.

Mais souvenez-vous aussi que, en Christ, Dieu vous a appelés à Sa gloire éternelle. Vous avez entendu cet appel il y a des années, et vous l'avez suivi à travers les jours mauvais et les nuits douloureuses. Mais les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance, et Il attend d'accomplir Son dessein éternel. Quel banquet ce sera lorsque Dieu comblera les attentes de ceux qu'Il a appelés à y prendre part !

Et la souffrance est utilisée d'une manière que vous comprenez peu pour vous perfectionner, vous affermir et vous fortifier. C'est des chambres de malades et des salles de torture que Dieu fait sortir Ses armées aguerries le jour de la bataille. Ne pensez pas tant à l'affliction qu'à l'amour de Christ et à la bénédiction d'être comme Lui et avec Lui pour toujours.

2 Pierre 1:11

L'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ vous sera pleinement accordée.

Il y a deux façons d'entrer dans un port. Un navire peut arriver, gorgé d'eau et à la dérive, maintenu à flot uniquement grâce au travail incessant des pompes ; ou bien il peut entrer toutes voiles dehors, son fanion flottant au sommet du mât. C'est cette dernière entrée que l'apôtre souhaite pour lui-même et pour ceux à qui il s'adresse. Il désirait qu'une entrée abondante leur soit accordée.

Une entrée abondante est en réalité une entrée en chœur. Cette idée peut être illustrée par l'entrée d'un conquérant romain dans sa ville, d'où il avait été envoyé à la guerre. Au milieu de la foule des spectateurs, le cortège montait lentement vers la capitale, tandis qu'un encens parfumé était répandu dans l'air et que la musique faisait entendre ses accents les plus doux et les plus inspirants. Votre entrée au ciel sera-t-elle semblable à cela ? Y entrerez-vous, sauvés comme par le feu, ou pour recevoir une récompense ? Viendrez-vous sans être reconnu ni connu, ou serez-vous accueilli par des dizaines et des centaines de personnes à qui vous avez apporté le bonheur et qui vous attendront ? Votre venue fera-t-elle résonner la musique dans la maison de Dieu ? C'est là le sens de l'entrée chorale. Elle nous rappelle les paroles du Christ au sujet des amis que nous nous sommes faits en utilisant correctement notre argent et qui nous accueillent dans nos demeures éternelles.

Les conditions dans lesquelles cet accueil en chœur sera accordé sont clairement énoncées ici. Reportez-vous à **2 Pierre 1:5-6** (R.V.). On y retrouve le même mot du chœur, traduit par « pourvoir ». C'est comme si ces huit grâces chrétiennes composaient le chœur à l'octave, et que notre diligence à les acquérir et à les cultiver serait récompensée dans l'au-delà par l'accueil en chœur dans le royaume éternel du Seigneur Jésus. C'est pourquoi, appliquez-vous.

2 Pierre 2:9

Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux.

L'histoire authentique suivante illustre et renforce parfaitement ce texte. Je la rapporte telle qu'elle m'a été racontée par un ami qui en a vérifié les circonstances lors d'une visite à Blankenburg. Un pieux pasteur luthérien, Sander, d'Elberfeld, avait été contraint de réprimander un homme de mauvaise vie pour un péché grave, s'attirant ainsi sa haine malveillante ; et l'homme jura de se venger. Une nuit, le pasteur fut appelé dans une maison à laquelle on ne pouvait accéder qu'en passant sur une planche qui enjambait un torrent impétueux. Rien ne semblait plus facile à son ennemi que de se cacher sur la rive jusqu'à ce que l'homme de Dieu revienne de l'autre côté de la planche, pour le rencontrer au milieu, le jeter dans le courant profond et trouble, laissant supposer que dans l'obscurité, il avait simplement perdu pied. Cependant, lorsqu'il aperçut dans la pénombre la silhouette du pasteur, il fut surpris de voir qu'il n'était pas seul, mais accompagné d'une autre personne. Deux silhouettes s'avançaient vers lui sur l'étroite planche, et il n'osa pas tenter son crime. Et lorsqu'ils passèrent devant sa cachette, celui qu'il ne connaissait pas lui jeta un regard qui le convainquit du caractère pécheresse de l'acte qu'il avait envisagé, et qui déclencha dans son cœur un processus qui conduisit à sa conversion.

Une fois converti, il chercha le pasteur pour lui avouer l'intention meurtrière qui avait failli l'emporter, et lui dit : « Vous auriez trouvé la mort si vous n'aviez pas été accompagné. » « Que voulez-vous dire ? » répondit l'autre ; « J'étais absolument seul. » « Non, dit-il, vous étiez deux. » Alors le pasteur comprit que Dieu avait envoyé son ange, comme Il l'avait envoyé pour faire sortir Lot de Sodome.

2 Pierre 3:8

Devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour.

Il n'y a pas de succession dans le temps avec Dieu : ni passé, ni futur ; Il demeure dans le présent éternel, en tant que JE SUIS. Tout comme nous pouvons regarder depuis le sommet d'une haute montagne un ruisseau dans la vallée en contrebas, le suivre depuis sa source jusqu'à son embouchure dans l'océan, et sentir que chaque partie est également éloignée de l'endroit où nous nous trouvons, ainsi doit apparaître le temps à l'Éternel, qui était, qui est et qui vient.

Un jour est comme mille ans. — Il pourrait accomplir en un seul jour, s'Il le voulait, ce qu'Il a mis mille ans à accomplir. Ne dites pas qu'Il lui faudra tant de temps pour faire ceci ou cela — pour restaurer ou convertir les Juifs, pour instaurer l'âge millénaire, pour annuler les effets de la malédiction et remplir les années de bénédictions. Ne dites pas qu'Il lui faudra autant de temps pour créer les seconds cieux et la seconde terre que pour créer les premiers. Ne dites pas que le renversement de l'empire des ténèbres et la conversion de multitudes à Dieu ne peuvent être accomplis que par les processus qui sont actuellement en vigueur. Tout cela pourrait être changé en un instant, en un clin d'œil ; et entre le lever et le coucher du soleil, Dieu pourrait accomplir l'œuvre de mille années ordinaires.

Mille ans comme un jour. — Les périodes qui semblent si longues à notre esprit fini ne le sont pas pour Dieu. Mille ans selon notre calcul ne sont qu'un jour selon le sien. Vous dites que cela fait près de deux mille ans que Jésus est mort, ou du moins que nous sommes au soir du deuxième millénaire. Mais selon le calcul de Dieu, la croix, la tombe, la résurrection ont eu lieu hier matin. Ayez une vision plus large de l'horizon de Dieu ; croyez en Sa marche puissante à travers les siècles ; Il prend les îles comme une chose très petite, et les siècles sont les battements de l'aiguille des minutes.

1 Jean 1:6-7

Si nous disons... Mais si nous marchons.

Dans trois passages marquants, l'apôtre bien-aimé met en garde contre ce que les hommes ont tendance à dire et leur indique ce qu'il vaudrait mieux qu'ils substituent à leurs pensées et à leurs paroles.

Les hommes ont tendance à dire qu'ils sont en communion avec Christ, et pourtant ils continuent à marcher dans les ténèbres. Cela provient parfois de leur désir de bien paraître aux yeux de leurs semblables, ou parce qu'ils ne se rendent pas compte à quel point les ténèbres sont encore présentes dans leur vie. Mais quelle que soit la cause, ils mentent et ne disent pas la vérité. Il vaut mieux marcher tranquillement dans la lumière, dans la mesure où nous l'avons, et ainsi nous nous assurerons Sa communion bénie, et Son sang nous purifiera continuellement du péché, enlevant tout obstacle du côté de Christ à la libre communication de ses dons les plus précieux.

Encore une fois, les hommes ont tendance à dire qu'ils n'ont pas de péché (**1 Jean 1:8**). C'est une profonde erreur de leur part, qui découle d'une conception erronée du péché ou de l'ignorance de soi. S'ils réalisaient quelle est la norme de sainteté et d'innocence de Dieu, s'ils comprenaient que le péché consiste autant à ne pas atteindre Sa gloire qu'à violer distinctement Sa volonté, s'ils savaient qu'il peut y avoir péché dans la motivation autant que dans l'acte, et même dans le manque d'amour, ils ne parleraient pas ainsi. En l'état actuel des choses, ils se trompent eux-mêmes, mais personne d'autre. Il vaut mieux confesser nos péchés et chercher la purification, même ceux commis par ignorance, dans le précieux sang de Jésus.

Encore une fois, les hommes ont tendance à dire qu'ils n'ont pas péché. Bien qu'ils soient tombés en dessous de leur propre norme, ils n'aiment pas l'admettre et s'accrochent obstinément à leur position selon laquelle ils ont dépassé le domaine du péché. Il vaut bien mieux l'admettre et obtenir le pardon par l'intermédiaire du seul Avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste.

1 Jean 2:17

Le monde passe, et sa convoitise aussi.

Le monde représente l'ensemble du système d'intérêts humains qui nous entoure. Il ne fait pas référence à ce que Dieu a créé par Son acte créateur et Ses mains créatrices, mais aux spectacles, aux modes et aux activités des hommes. Il est utilisé ici dans le sens où le diable a emmené Jésus sur une montagne très élevée, Lui a montré tous les royaumes du monde et leur gloire, et Lui a dit : « Tout cela m'a été donné, et je le donne à qui je veux. »

Le mot utilisé pour désigner Son caractère évanescent est particulièrement intéressant. Il est employé pour décrire le changement rapide d'un spectacle ou d'une représentation. Il y a un instant, la scène était pleine de vie et de couleurs, mais elle est soudainement déserte, et les acteurs et actrices ont retiré leurs costumes somptueux pour revêtir des habits modestes et ordinaires. On pourrait également comparer la disparition du monde à la couleur mourante du coucher de soleil. Le tentateur nous offre un appât, un objet extérieur qui attire l'œil du corps ou de l'esprit, et nous tendons la main vers lui ; mais dès que nous l'attrapons, il disparaît. Nous avons attrapé une bulle de savon, nous avons couru après un mirage, nous avons chassé un feu follet. Telles sont les choses insubstantielles et éphémères avec lesquelles les hommes de ce monde tentent d'apaiser leur appétit immortel.

Mais il faut remarquer que le désir de ces choses est encore plus évanescent que les choses elles-mêmes. L'apôtre dit que leur désir passe. Le pouvoir de jouir s'éteint. L'œil est rassasié de spectacles, l'esprit de changements constants.

Quel contraste ! « celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. »

1 Jean 3:2

Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu.

C'est notre privilège, non seulement d'être enfants, mais aussi de savoir que nous le sommes. « Et nous le sommes. » (**1 Jean 3:1**). Le monde ne nous connaît pas, mais Dieu nous connaît, et nous Le connaissons, et nous savons que nous sommes Ses fils et Ses filles, par la régénération et la foi. Comment le savons-nous ?

Nous croyons en sa Parole (**Jean 1:12**). Par la foi, nous l'avons reçu, nous avons confiance en son nom ; alors, par l'autorité de ce texte, s'il n'y en avait pas d'autre, nous pouvons prétendre être nés dans la famille divine.

Nous avons le témoignage de l'Esprit (**Galates 4:6**). — Le fait que notre cœur se tourne vers Dieu comme vers un père et qu'il l'appelle comme un enfant, « Abba », est une preuve que nous sommes nés de nouveau. Ne cherchez pas une voix audible dans votre cœur, mais remarquez si la pensée de l'amour paternel de Dieu à votre égard ne devient pas plus familière et plus précieuse. Ce n'est pas la perception de votre filiation, mais celle de sa paternité qui vous rassurera.

Nous sommes conduits par l'Esprit. — Si nous sommes conduits par l'Esprit, nous aimerons ce que nous haïssions autrefois, et nous hairons ce que nous aimions autrefois. Nos choix, nos goûts, notre mode de vie, nos habitudes et nos fréquentations subiront une transformation radicale.

Nous aimons le peuple de Dieu (**1 Jean 4:7**). — L'inverse est également vrai, celui qui est né de Dieu aime.

Nous ne cédon pas présomptueusement et habituellement au péché connu (**1 Jean 3:9**). — L'apôtre ne parle pas d'un acte isolé dans lequel un homme peut tomber sous l'effet d'une tentation inattendue, mais d'une conduite habituelle d'incohérence et de mauvaise action. Examinez-vous donc vous-mêmes, pour savoir si vous êtes vraiment nés de nouveau.

1 Jean 4:16

Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru.

La vie est une longue éducation aux différentes phases et aspects de l'amour. D'abord comme enfant, puis comme ami, ensuite comme amant, comme épouse ou mari, comme père ou mère. Nous sommes perpétuellement autorisés à nous asseoir à un niveau supérieur pour progresser dans cette étude divine. Car aimer, c'est vivre. Être aimé, c'est boire le nectar le plus doux qui puisse être préparé à partir des crus de la terre. Et tout cela a pour but de nous aider à mieux comprendre la nature de Dieu, qui est amour. À chaque nouvelle expérience qui entre dans notre vie, nous devrions considérer une nouvelle facette ou un nouvel angle qui nous révèle la gloire de l'amour de Dieu. Nous devrions nous dire : « Maintenant, je comprends et je sais plus précisément qu'auparavant ce que Dieu ressent et ce qu'est Son amour.

L'apôtre dit que nous avons connu l'amour de Dieu. — En effet, il en est ainsi. Au cours de notre vie, dont chaque année a été remplie des expériences les plus diverses, mais aussi remplie à ras bord des preuves de la tendre bonté de Dieu, nous avons eu d'innombrables preuves de son amour, car

« Même le nuage qui s'étend au-dessus de nous et voile l'Amour, est lui-même l'Amour ».

L'apôtre dit que nous devons croire à l'amour de Dieu. — En nous appuyant sur les fondements solides de ce que nous avons prouvé que Dieu est dans le passé, nous pouvons regarder le présent et l'avenir avec une foi parfaite. Nous Le connaissons trop bien pour douter de Lui maintenant. Nous avons connu, et maintenant nous croyons. Il n'a commis aucune erreur. Il n'en commet aucune. Il a fait de Son mieux, et Il continue à le faire. Nous ne comprenons pas Ses voies, mais nous connaissons Celui qui se cache derrière le mystère de la providence, et nous pouvons l'entendre dire :

« Tout va bien, aie confiance en moi. Ne crains rien, c'est moi. »

1 Jean 5:15

Nous savons que nous possédons.

Cette épître est pleine de certitude. Elle résonne des mots que nous connaissons. Et ces mots nous enseignent que nous pouvons être certains dans le domaine de la prière. Il n'y a probablement aucun domaine de la vie chrétienne qui soit plus incertain que celui de la prière. C'est peut-être aussi la raison pour laquelle on prie si peu. Les hommes doutent de l'utilité de passer du temps à tirer des flèches, dont un très faible pourcentage semble atteindre la cible.

La première condition d'une prière véritable est d'être sûr qu'elle est conforme à la volonté de Dieu. Ce n'est pas difficile à faire lorsque nous basons notre prière sur une promesse. Et c'est ce que nous devons faire pour obtenir la certitude et l'assurance. Rien ne réjouit plus notre Père dans Ses enfants qui prient que de leur voir lui présenter ses promesses pour qu'il les accomplisse, en disant : « Fais comme tu l'as dit. » Mais dans les cas où aucune promesse ne nous guide, nous découvrirons sa volonté en priant.

La condition suivante est de croire que Dieu nous écoute. — Nous n'avons pas besoin de prier longtemps pour le savoir. Il suffit de rester calme et silencieux devant Lui, et un sentiment béni, induit par le Saint-Esprit, envahira votre cœur et votre esprit, vous donnant l'impression que vous parlez littéralement à l'oreille et au cœur de votre Père céleste, qui vous écoute aussi attentivement que s'Il n'avait rien d'autre à faire dans tout l'univers.

La troisième condition est d'être sûr que ce que nous avons demandé nous sera accordé. — Cela n'est peut-être pas encore arrivé, et cela ne se présentera peut-être pas exactement sous la forme que nous avons demandée, mais cela nous appartient. Nous devons oser croire que cette requête, portant notre nom, nous a été confiée, qu'elle est peut-être déjà en route vers nous, même si cela peut prendre des années.

2 Jean 6

Et l'amour consiste à marcher selon ses commandements.

Voici une solution à de nombreuses difficultés, donnée si facilement et naturellement par ce bien-aimé ancien à la dame élue et à ses enfants. Il avait beaucoup insisté sur la vérité, et sur la combinaison de la vérité et de l'amour dans une unité exquise. Nous ne pourrions probablement jamais aimer parfaitement tant que nous ne serons pas parfaitement sincères. Si vous examinez les sentiments de distance et d'aversion que vous éprouvez envers certaines personnes, vous constaterez presque certainement un manque de transparence et de sincérité dans vos relations avec elles. Il en va de même si nous mettons de côté toute insincérité et tout manque de dévouement entre nous et Dieu, nous en viendrons à aimer Dieu plus parfaitement.

Quel rythme profond et doux se dégage des trois premiers versets de cette lettre ! On les lit et les relit sans cesse. Oh, que cette grâce, cette miséricorde et cette paix soient avec nous, de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ, le Fils du Père, dans la vérité et l'amour.

La difficulté que vous ressentez vient du fait que vous n'aimez pas assez. Vous aimeriez aimer d'une flamme forte et éternelle, brûlant sans cesse vers Jésus-Christ, vous purifiant de Sa chaleur, vous contraignant par Son amour. Mais peut-être ne faites-vous pas la distinction entre l'amour et l'émotion amoureuse. Ce ne sont pas la même chose. Nous pouvons aimer sans être directement conscients de l'amour, ni capables d'en estimer la force et la passion. Voici la solution à beaucoup de nos questionnements : ceux qui aiment obéissent.

On rapporte que lorsqu'une jeune Écossaise demanda à être admise au sacrement, son témoignage était si hésitant qu'elle semblait sur le point de se retirer ; mais alors qu'elle quittait la pièce, elle se retourna et dit : « Je ne peux pas parler pour le Seigneur Jésus, mais je pourrais mourir pour Lui. »

3 Jean 7

C'est pour le nom de Jésus Christ qu'ils sont partis.

Le vieillard bien-aimé s'inquiète au sujet de quelques évangélistes itinérants qui sont partis visiter les églises, et il les recommande aux soins de Gaïus. Il devait les accueillir d'une manière digne de Dieu. C'est là une norme élevée pour l'accueil que nous devons réserver à nos frères et aux étrangers. Cela nous préserverait de l'avarice et de la parcimonie, car Dieu n'est jamais avare ni mesquin. Cela nous préserverait également de l'ostentation, car en Dieu, il n'y a que simplicité parfaite. Cela imprégnerait notre comportement de la grâce la plus parfaite. Mais remarquez, en ce qui concerne ces évangélistes :

Leur motivation. — « Pour le nom ». Il n'est pas nécessaire de préciser de quel nom il s'agit. Il y a un Nom au-dessus de tout nom, en lequel tout ce que nous faisons doit être fait. Enseigner le sens caché dans ce Nom, en révéler la douceur et la puissance, exercer son charme sur des âmes qui n'ont jamais ressenti son magnétisme, le glorifier et le rendre honorable et aimé, telle était leur seule pensée et leur seul but. Oh, que nous soyons animés par le même motif gracieux !

Leur délicatesse. — Ils ne voulaient rien accepter des païens. Il leur semblait incongru d'aller demander l'aumône et leur subsistance à ceux qui n'aimaient pas leur Seigneur. D'ailleurs, ne pouvait-il pas subvenir aux besoins de ses propres serviteurs ? Ils n'auraient certainement pas approuvé les moyens utilisés par les chrétiens modernes pour obtenir de l'argent des impies.

Leur accueil. — Nous devons accueillir tous ceux qui sont comme eux, car ainsi nous serons leurs compagnons d'œuvre et ceux de la vérité. C'est un acte très beau que de nous unir aux serviteurs honorés de Dieu par la prière et la sympathie, afin d'être considérés comme leurs compagnons d'œuvre et leurs compagnons.

Jude 21

Maintenez-vous dans l'amour de Dieu.

Il y a un courant puissant. Si vous restez dans son courant principal, il vous portera doucement mais irrésistiblement vers l'avant ; mais il y a tellement de courants secondaires que nous devons être très prudents pour ne pas être emportés. Vous y êtes par grâce, maintenant restez-y.

Bâissez-vous sur votre foi très sainte. — Ne bâtissez pas sur vos émotions, ni sur vos conceptions de ce qui est bien ou mal, ni sur votre expérience, mais sur les contours solides et massifs de la foi qui a été transmise aux saints (**Jude 3**). Nous pouvons bien lutter pour elle, si elle doit constituer le fondement de notre édification spirituelle. En d'autres termes, vous devez revenir, encore et encore, aux enseignements de la Parole de Dieu, et en particulier à la vie de Jésus.

Priez dans le Saint-Esprit. — Attendez au pied du trône divin jusqu'à ce que vos prières soient entendues par Lui, et que la source jaillisse des profondeurs de Dieu. Et chaque fois que vous sentez le mouvement intérieur de l'Esprit de Dieu, cédez-Lui. Il corrigera et élaguera de vos prières tout ce qui ne devrait pas y être. Il vous conduira dans l'intercession pour les autres et pour la gloire de Christ, dont vous ne vous saviez pas capables. Prier dans le Saint-Esprit, c'est laisser le Saint-Esprit prier en vous.

Recherchez la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ. — Soyez toujours à l'affût. Que votre âme se tienne sur la pointe des pieds dans l'attente de Sa venue. Que vos paroles soient celles du Cantique des Cantiques : « J'étais endormie, mais mon cœur veillait... C'est la voix de mon bien-aimé, qui frappe: — Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, Ma colombe, ma parfaite! » Le cœur qui attend Jésus n'aura pas à attendre en vain. Et même dans l'attente, il sera gardé dans l'amour de Dieu, qui est aussi la vie éternelle.

Apocalypse 1:18

Je suis le premier et le dernier.

C'est vrai, ô Fils de Dieu. Tu es ! Le Premier dans l'ordre de l'Être, et le dernier dans la plénitude de Ta gloire.

Le Premier en ce qui concerne le temps, car Tu es le Père éternel, Père et Créateur des siècles ; et quand le temps n'existera plus, Tu subsisteras éternellement. D'éternité en éternité, tu es Dieu. Tes années ne prendront point fin.

Premier en ce qui concerne la création. — Tu étais avant toutes choses ; Ton âge est antérieur à la création de la matière ; toutes choses ont été faites par Toi ; et quand les cieux et la terre qui sont maintenant auront disparu pour toujours, quand les éléments auront fondu sous une chaleur ardente, quand le soleil sera consumé et que les étoiles s'éteindront, Tu seras toujours le dernier, capable de créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre.

Premier dans l'ordre de la Rédemption. — Dieu nous a aimés le premier. Avant la fondation du monde, Tu étais l'Agneau immolé ; avant la fondation du monde, nous avons été choisis en Toi. Premier dans l'amour qui a décidé de nous racheter ; premier dans le mystère de Ton incarnation, le plus bas dans la profondeur de Ta descente vers la mort, et dans la résurrection par laquelle Tu es devenu le Premier-né parmi les morts ; premier à ouvrir le chemin à l'intérieur du voile, à porter notre nature ressuscitée devant le trône, et à inaugurer pour l'homme la vie de la puissance de la résurrection.

Premier dans l'expérience de Tes élus. — Nul n'est comparable à toi, Prince des rois de la terre. Leur Alpha, leur Commencement, l'Étoile du matin de leur espérance, l'Aurore de leur vie, l'Origine de tout ce qui est bon et béni dans leur vie ; celui qu'ils prennent pour leur Idéal, leur But, leur Objectif, leur Oméga, leur Fin.

Apocalypse 2:17

Je lui donnerai un caillou blanc.

Tout porte à croire que cette pierre blanche est un diamant et qu'elle représente la pierre d'Urim et de Thummim, que le grand prêtre portait sur son pectoral et qu'il consultait pour connaître la volonté de Dieu. Elle s'assombrissait probablement pour signifier « non » et brillait pour signifier « oui ».

Le croyant peut avoir une connaissance directe de la volonté de Dieu. — Vous pouvez avoir votre pierre blanche. Si votre cœur est droit devant Dieu, vous pouvez connaître Sa volonté pour votre chemin, non seulement par le nuage en colonne des circonstances extérieures, mais par l'attitude intérieure de votre cœur. Par une intuition rapide, vous pouvez savoir ce que Dieu pense, tant lorsque vous vous agenouillez en prière que lorsque vous êtes appelé à agir. Seule la surface de la vie intérieure doit être sereine et pure ; il ne doit y avoir aucune agitation anxieuse, aucun miasme flou du péché.

Chaque révélation de la volonté de Dieu apporte avec elle une connaissance plus profonde de Lui-même. — Sur la pierre d'Urim étaient gravés les caractères mystiques du nom divin. Seul Aaron pouvait les voir ; ainsi, au plus profond de notre cœur, nous recevons ces révélations de la nature de Dieu, qui sont directes et spéciales pour chaque âme aimante et obéissante. L'œil n'a pas vu et le cœur n'a pas conçu ce que Dieu dit à Ses enfants au sujet de la vie et de la mort, de Lui-même, de leur relation et de l'avenir glorieux.

Ces révélations sont proportionnelles à notre vie de victoire. — Si vous cédez perpétuellement au péché et à l'impureté, et si vous êtes écrasé par le talon de la passion, ces communications de l'Infini seront rares et indistinctes. À celui qui vaincra, non pas une fois pour toutes, mais perpétuellement, seront faites les révélations de Dieu.

Apocalypse 3:12

Je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu.

Tous ceux qui vivaient sur la côte de l'Asie Mineure connaissaient bien les temples vastes et magnifiques, où la somptuosité orientale et l'art grec se combinaient pour atteindre la plus grande magnificence. Leurs ruines jonchent encore aujourd'hui les sites déserts des anciennes cités. Le Seigneur a donc utilisé des images familières dans cette promesse. Une colonne taillée dans la roche, richement sculptée, et transportée vers la structure du temple en construction !

Stabilité. — « Ne sortira plus ». Dieu lui-même établira, fortifiera et stabilisera l'âme qui lui fait confiance et qui est prête à le suivre à tout prix là où il la conduit. Il rendra cette âme semblable à Jachin et Boaz, les deux puissants piliers que Salomon érigea dans la cour du Temple, dont les noms signifient « fondement » et « force ». Il n'y a pas de spectacle plus inspirant que de contempler la fermeté de l'âme qui ne vacille pas et ne dévie pas, mais reste à son poste, même si toute la nature est en ébullition.

Responsabilité. — Le pilier soutient une partie de la structure, et il plaît au Christ de nous appeler à partager avec Lui le poids du ministère dans son Église. Si vous vous montrez fidèles, Dieu vous permettra de soutenir la vie commune de Son peuple en apportant réconfort, direction et encouragement à ceux qui ne peuvent se tenir debout par eux-mêmes.

Beauté. — Les architectes et les maçons médiévaux prenaient beaucoup de plaisir à leurs créations. Dans de nombreux cas, chaque pilier est sculpté à sa manière jusqu'à son chapiteau. Il existe une infinie variété et beauté dans les motifs. Ainsi, Jésus grave profondément en nous le nom de Son Père et le Sien, et nous fait porter de nouvelles révélations au monde. Ne reculez pas devant les coups profonds de Son ciseau.

Apocalypse 4:1

Une porte était ouverte dans le ciel.

Vous devez vous rappeler que Jean se trouvait sur l'île de Patmos, une prison isolée, rocheuse et inhospitalière, pour la parole de Dieu et le témoignage de Jésus. Et pourtant, dans de telles circonstances, séparé de tous ses proches à Éphèse, privé du culte de l'Église, condamné à la compagnie de compagnons de captivité peu aimables, il eut droit à ces visions. Pour lui aussi, une porte s'ouvrit.

Cela nous rappelle Jacob, exilé de la maison de Son père, qui s'était couché pour dormir dans un lieu désert et qui avait vu en songe une échelle qui reliait la terre au ciel, au sommet de laquelle se tenait Dieu.

Ce n'est pas seulement à eux, mais à beaucoup d'autres encore, que des portes ont été ouvertes vers le ciel, alors que, du point de vue de ce monde, leur situation semblait tout à fait improbable pour de telles révélations. Aux prisonniers et aux captifs ; à ceux qui souffrent constamment, enchaînés par les chaînes de la douleur à leur lit de malade ; aux pèlerins solitaires et aux vagabonds ; aux femmes retenues loin de la maison du Seigneur par les exigences de leur foyer ; aux domestiques, privés des occasions bénies du sanctuaire — combien de fois la porte du ciel s'est-elle ouverte ! Et que n'a pas été la nature pour certains d'entre nous ! Combien de fois, dans une clairière, la première fleur du printemps, le chant d'un oiseau, un rayon de lumière zébrant le chemin, ont été comme une porte ouverte au ciel !

Il y a des conditions. Vous devez savoir ce que c'est que d'être dans l'Esprit ; vous devez être purs de cœur et obéissants dans votre vie ; vous devez être prêts à considérer tout comme une perte pour l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ. Alors, quand Dieu sera tout en tous pour nous, quand nous vivrons, bougerons et existerons dans Sa faveur, la porte s'ouvrira aussi pour nous.

Apocalypse 5:6

Un agneau qui était là comme immolé.

C'est une combinaison merveilleuse, mais combien rassurante ! Pas le trône sans l'Agneau, sinon les pécheurs n'oseraient s'approcher ; pas l'Agneau sans le trône, sinon nous pourrions douter de Sa victoire, de Sa toute-puissance pour secourir et sauver. Non, mais le trône avec l'Agneau, l'Agneau et le trône, l'Agneau au milieu.

Comment l'Agneau est-il arrivé là ? La douceur, l'humilité, la soumission docile à un destin irrésistible ne sont certainement pas les vertus qui permettent de conquérir les trônes ! Peut-être pas dans le monde des hommes, mais dans celui de Dieu, oui. Dans le monde éternel, les vertus passives sont plus fortes que les vertus actives ; ceux qui souffrent ont plus de pouvoir que ceux qui luttent ; céder, c'est vaincre ; être vaincu, c'est conquérir. C'est parce qu'Il était l'Agneau de Dieu qu'Il est maintenant le Roi oint de Dieu, avec sept cornes pour sa toute-puissance, sept yeux pour son omniscience et sept esprits envoyés dans le monde entier pour son omniprésence.

Mais voyez : les marques de la souffrance, de l'agonie et de la mort, du sacrifice, sont imprimées sur sa chair. « Un agneau comme immolé ». Les rachetés qui se tiennent autour racontent l'histoire ; Il les a rachetés et purifiés par Son sang ; Il est digne de remplir le trône et de régner pour toujours. Celui qui a pu se faire Lui-même le sacrifice suprême et l'offrande pour les péchés du monde est digne d'être le Roi du monde. Les anges corroborent leur verdict. Ils se tiennent en cercles concentriques autour du trône, en myriades innombrables. De dix mille fois dix mille voix claires, l'acclamation retentit : « Tu es digne ! »

Prends le livre de l'histoire, de l'empire, de nos vies, ô Agneau doux, saint, victorieux et puissant. Brise les sceaux et déroule-le page après page. Tout doit être bien qui passe sous ta main tendre et puissante.

Apocalypse 6:1

Viens.

La version Darby dit : « Viens et vois ». La version Second, qui reprend la majorité des manuscrits grecs, supprime les deux derniers mots et met le simple mot « viens » dans la bouche des quatre êtres vivants. En effet, ce mot résonne dans les couloirs de ce livre comme un clairon. Viens, Fils de Dieu ! Viens, selon ta promesse ! Viens, car la création souffre jusqu'à présent ! Viens restaurer ton ancien peuple et instaure l'âge d'or ! Viens ! Prends ta grande puissance et règne ! Le temps est venu ! Minuit a fait place à l'aube, et l'aube s'éclaircit rapidement pour laisser place au jour !

Les âges caractérisés par les victoires sans effusion de sang de la civilisation et de la paix sont incomplets sans Toi ; et alors que le cheval blanc apparaît, les hommes ne sont pas satisfaits de l'abondance des biens de ce monde, il y a toujours un désir insatisfait qui dit : « Viens ».

Les âges les plus saturés de sang — le sang des hommes, versé par les mains des hommes, où les récoltes poussent en abondance parce que le sol a été si richement fertilisé par le sang et les larmes — ont cruellement besoin de Toi ; et tandis que le cheval rouge apparaît, la triste Mère Terre, qui a reçu tant de corps mutilés dans son sein, T'invite à venir.

Les âges remplis de peste, de pestilence et de famine, où les bêtes se multiplient autour des maisons des hommes, parce qu'il n'y a plus de main pour les retenir, puisque les hommes ont péri de la terre, alors que les chevaux livides s'avancent, crient : « Viens ».

Et écoute le cri de tes martyrs, sous l'autel. N'est-il pas temps d'arrêter la main lourde du persécuteur et de venger leur sang ? Alors viens, et ajoute à toutes tes autres couronnes, la couronne de toute la terre !

Apocalypse 7:17

Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie.

Nous ne vivons pas tant que nous ne sommes pas nés de nouveau. Le moment de la régénération est le premier moment de la vie. Toutes les années qui précèdent sont comme si elles n'avaient jamais existé. Mais à partir du moment où nous recevons la vie du Dieu éternel dans notre être, nous entamons une progression sans fin.

L'entrée de cette vie fait de nous des agneaux dans le troupeau du Bon Berger. — Nous ne résistons plus, nous ne luttons plus, nous ne nous vantons plus de choses dont nous devrions avoir honte. Nous devenons purs, doux, humbles et soumis. Nous sommes prêts à donner notre vie pour les autres. Nous suivons le chemin de la croix sans murmurer ni nous plaindre. Chaque fois que nous mangeons ce pain et buvons cette coupe, nous témoignons au monde de notre désir d'absorber de plus en plus la nature d'agneau du Fils de Dieu. C'est pourquoi il est dit que l'Agneau nous conduira, nous paîtra et nous gardera comme son troupeau.

La vie que Dieu a implantée en nous aspire à être comblée. — Tout comme un troupeau assoiffé désire les ruisseaux cristallins qui coulent sur les cailloux, ainsi le troupeau de Dieu dans cette vie et dans la vie future crie vers Dieu, vers le Dieu vivant. Rien ne peut satisfaire les agneaux et les brebis de Dieu, si ce n'est Dieu Lui-même. Et cela est satisfait en Jésus. En lui, le Dieu éternel se rapproche de nous ; nous Le suivons sans crainte.

Et dans cette vie, il y a une progression éternelle. — Jésus nous conduit d'une source à l'autre, d'un puits à l'autre, toujours plus profondément dans le cœur du ciel, toujours plus loin vers le centre même de toutes choses, qui est Dieu. Nous serons toujours satisfaits, mais notre capacité s'élargira constamment, et il sera nécessaire de nous donner des manifestations plus complètes, selon sa propre promesse (**Jean 17:26**).

Apocalypse 8:3

Afin qu'il les offrît, avec les prières de tous les saints.

Chaque série de sept, qu'il s'agisse des chandeliers, des sceaux, des trompettes ou des coupes, est introduite par une apparition appropriée et suggestive du Christ. Ici, par exemple, les sept trompettes sont retenues jusqu'à ce que cette vision inspirante du Rédempteur soit dessinée comme une fresque impérissable sur le mur de l'Écriture.

Il n'est pas surprenant qu'Il prenne ici l'apparence d'un ange. C'était son apparence fréquente dans les âges qui ont précédé Son incarnation. Quant à la fonction sacerdotale qui Lui est attribuée ici, elle est sa pratique habituelle et son coutume tout au long de la présente dispensation. Il apparaît devant Dieu en notre faveur. Il est entré dans le voile pour intercéder en notre faveur. Un tel prêtre nous convient, Lui qui est ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle que le Seigneur a dressé, et non l'homme. Et puisqu'il est nécessaire que, en tant que Souverain Sacrificateur, Il ait quelque chose à offrir, on Lui donne les louanges, les prières et les dons des saints, afin qu'Il les mêle à l'encens de son propre mérite et les présente sur l'autel d'or qui se trouve devant le trône. Chaque fois que nous nous approchons de Dieu au nom de Jésus, nous faisons réellement appel à Lui sur la base de cette présentation, de cet encens et de la prévalence de cette intercession.

Nos prières semblent parfois trop indignes pour être présentées à Dieu. Comment oser croire qu'elles puissent être acceptables au Dieu saint ? C'est vrai, tout cela est vrai. Mais n'oubliez jamais la grande quantité d'encens qui est ajoutée à chaque demande, et souvenez-vous que Christ s'est donné Lui-même à Dieu et se donne sans cesse pour nous, en offrande et en sacrifice, comme un parfum de bonne odeur.

Apocalypse 9:4

Mais seulement aux hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front.

Cette référence nous ramène au chapitre 7, avec sa description sublime de l'ange montant du soleil levant, portant le sceau du Dieu vivant. Il avait crié d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer (Apocalypse 8:3).

Le sceau de Dieu ! Quelle que soit sa signification dans ce livre pictural ou hiéroglyphique, nous savons ce qu'il signifie dans l'ensemble des Épîtres. Les scellés n'ont aucun doute quant à leur acceptation personnelle par Dieu. Ils ont apposé leur sceau sur Dieu, et Lui sur eux. Ils réalisent qu'ils Lui appartiennent par des liens que ni la vie ni la mort ne peuvent rompre. Ils portent sur leur vie l'empreinte de Son image et de Son inscription. Ils vont et viennent dans le monde sous la protection de Ses anges élevés, qui ont pour mission de les ramener sains et saufs dans la maison de leur Père. Ils ont été oints comme rois et prêtres.

Quelle conclusion remarquable peut-on tirer de l'interdiction du chapitre précédent et de l'immunité accordée aux scellés dans celui-ci ! Si les hordes de cavaliers sont empêchées de toucher les serviteurs de Dieu que l'ange a scellés, nous pouvons en déduire, lorsqu'aucune mise en garde de ce genre n'est prononcée à propos de notre vie et qu'aucune immunité de ce genre ne nous est accordée, que Dieu a permis que la douleur, le chagrin et la mort nous touchent pour une raison suffisante, que nous pourrions apprécier lorsque nous serons dans Sa lumière. Si Celui qui a le pouvoir de retenir la puissance de l'adversaire ne le fait pas, les assauts qui font trembler notre fragile embarcation de la proue à la poupe doivent être Sa volonté et Son choix pour nous, et nous devons oser lever les yeux vers Lui et dire : « C'est le Seigneur, qu'Il fasse ce qui lui semble bon. »

Apocalypse 10:6

Qu'il n'y aurait plus de temps.

Le temps n'est qu'un incident dans le défilé de l'éternité : une couronne de nuages dans son immensité, un battement de son pendule, une goutte dans son océan infini. Il y a eu un moment où il a commencé ; il y en aura un autre où il s'arrêtera et cessera.

Mais nous pouvons attendre cette expiration des âges sans crainte. Nous avons déjà reçu le germe de la vie éternelle, qui existait avant le commencement du temps et qui durera quand il aura accompli son cours. « Le témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie. » Nous sommes les enfants de l'éternité ; notre vie éternelle date du moment de notre régénération ; nous ne savons pas comment cela s'est produit, mais nous nous sommes réveillés dans la sphère du temps pour découvrir que nous étions les objets d'un amour éternel et que nous sommes destinés à une vie qui survivra à l'univers de la matière. D'éternité en éternité, tu es Dieu, et tu nous as rendus participants de Ta nature divine, Toi qui es, qui es grand et qui viens !

La marge suggère une autre interprétation, selon laquelle il ne devrait plus y avoir de retard dans l'accomplissement du mystère de Dieu. Depuis des temps éternels, Dieu élabore Son dessein secret, qui doit certainement inclure la victoire du bien sur le mal, la justification de Sa permission du mal et la restitution finale de toutes choses. Ce mystère est resté longtemps inachevé. Dieu n'a pas révélé Son dessein profond. Il n'a donné aucune réponse à de nombreuses questions. Mais le moment est proche où le mystère de Dieu sera accompli et où le voile sera levé. Alors, mes bien-aimés, mais pas avant, vous comprendrez. Alors vous verrez la fin depuis le commencement et, dans la lumière de Dieu, vous verrez la lumière.

Apocalypse 11:19

L'arche de son alliance apparut dans son temple.

Nous trouvons constamment des preuves que la Bible est un tout. Ses auteurs sont aussi divers dans leurs styles et leurs caractéristiques que dans leurs âges respectifs ; mais ils frappent toujours les mêmes notes et font allusion aux mêmes objets. Nous n'avons pas entendu parler de l'Arche depuis des siècles. Or, nous la retrouvons soudainement dans une description du couronnement du Fils de l'homme. Il a pris Son grand pouvoir et règne. Les royaumes du monde Lui appartiennent. Les portes du temple de Dieu ont été ouvertes, et l'Arche de l'Alliance est visible à l'intérieur.

Dieu n'oubliera jamais son alliance. Une fois qu'il s'est engagé envers une nation ou un individu, envers Abraham ou Israël, ou envers le Christ et Sa descendance, il tiendra infailliblement sa promesse. Toutes les traces de Sa fidélité peuvent échapper à l'œil des observateurs terrestres, effacées par les tempêtes de douleur qui balayent le monde ; les emblèmes mêmes de l'alliance peuvent avoir disparu de la garde des hommes ; et le temps peut être long, mais à l'heure destinée, le voile sera levé et l'Arche de l'Alliance sera révélée, comme pour montrer que la victoire du Christ était l'accomplissement de cette ancienne promesse.

L'alliance, qui est une bénédiction pour les enfants de Dieu, est une source d'effroi pour Ses ennemis. « Il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre et une forte grêle. » Il en fut ainsi autrefois, lorsque l'arche apporta la délivrance à Israël, mais le désastre à la Philistie. Le parfum de la vie et de la mort ; la colonne de nuée qui était lumière, et les ténèbres de minuit ; « Venez, vous qui êtes bénis », et « Partez, vous qui êtes maudits » — ces alternatives nous sont présentées à tous.

Apocalypse 12:11

Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau.

Le thème du livre est la victoire et l'expulsion de Satan. D'abord, il vainc, puis il est vaincu. Il est vaincu d'abord par le Christ, puis par ceux qui appartiennent au Christ. Il est expulsé du ciel vers les lieux célestes ou les airs, dont il est le prince et où il exerce son pouvoir. De là, il est expulsé sur la terre. De là, il est expulsé dans l'abîme sans fond. Il est chassé de là dans l'étang de feu. Telles sont les étapes du renversement de l'adversaire de Dieu et de l'homme.

Bien que Satan n'ait plus accès à la présence de Dieu maintenant que le Sauveur ressuscité y est entré en vertu de son propre sang, il peut néanmoins nous accuser devant notre propre conscience :

« J'entends l'accusateur rugir des maux que j'ai commis : je les connais bien, et j'en connais des milliers d'autres ; l'Éternel n'en trouve aucun. »

Comment répondre à de telles accusations ? Par le sang de l'Agneau et par la parole de notre témoignage. Il n'y a pas de force plus puissante que le témoignage des saints pour la vérité, la pureté et la spiritualité. Oh, qu'il y en ait davantage, par la vie et par la parole ! Oh, qu'il y ait davantage de loyauté inébranlable envers le Roi, qui a rendu un beau témoignage devant Ponce Pilate !

Car quand il en est ainsi, Satan recule. Les ténèbres ne peuvent résister à la lumière. La victoire est assurée à ceux qui n'aiment pas leur vie jusqu'à la mort, dans leur obéissance inébranlable à la vérité. Alors, le fruit de l'arbre de vie, l'immunité contre la seconde mort, la manne cachée, la pierre blanche, l'étoile du matin, la confession devant les anges de Dieu et la colonne dans le temple de l'éternité !

Apocalypse 13:17

Que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque.

D'après les nombreuses allusions faites de temps à autre par les hommes d'affaires, il semblerait que l'époque décrite dans ces mots soit déjà en train de s'inaugurer. Les chrétiens ont de plus en plus de mal à exercer leurs activités sans adopter des normes moins strictes que celles du sanctuaire. Les commerçants sont fortement tentés d'adopter deux prix, de falsifier leurs produits ou de vendre en dessous du prix indiqué sur leurs échantillons. Les ouvriers ont du mal à s'y résoudre lorsque l'association avec leurs collègues risque de les entraîner dans des mouvements auxquels ils s'opposent secrètement. Combien d'affaires se concluent autour d'un verre de vin ou dans les débits de boissons !

Dans ces circonstances, les chrétiens doivent prendre la résolution suivante :

Premièrement, qu'ils ne joueront pas avec leur conscience, mais qu'ils oseront obéir en tout à la loi du Christ. — Chacun doit faire et maintenir un choix inévitable : donner la première place dans sa carrière professionnelle à une conscience claire ou à la fortune. Cette décision sera peut-être mise à l'épreuve lors de nombreuses crises ultérieures, mais le risque de revenir en arrière diminuera progressivement.

Deuxièmement, les hommes doivent se contenter de supporter la pauvreté comme une partie de la croix du Christ. — Nous admirons et canonisons les martyrs, mais nous sommes étrangement réticents à affronter la honte de la pauvreté, les taudis et les cavernes de la terre, qu'ils ont endurés par principe. Notre religion nous coûtera quelque chose, sinon nous pouvons légitimement nous interroger sur sa vitalité et sa valeur. Ce qu'un homme ne souffre pas, il ne le valorise pas.

Troisièmement, les chrétiens devraient enseigner à leurs enfants la noblesse de la frugalité, de la simplicité et du contentement. — Il y aurait moins de cœurs brisés par les prodiges si nous vivions comme si la vie chrétienne ne consistait pas dans nos possessions, mais en Dieu.

Apocalypse 14:4

Des prémices pour Dieu et pour l'agneau.

Quelle parole ! L'apôtre désigne la foule rayonnante, regroupée autour du Christ comme sa garde personnelle. Nous venons de voir dans le chapitre précédent les légions puissantes rassemblées sous le prince des ténèbres, qui forment un étrange contraste avec cette galaxie de force et de beauté. Et tandis que nous nous émerveillons et admirons, on nous dit qu'ils ne sont que les prémices de la puissante moisson qui sera récoltée sur la terre.

En examinant la gerbe des prémices, nous pouvons déterminer la nature et la qualité de toutes les autres gerbes qui se trouvent dans le champ de moisson sous la lumière dorée de l'automne. C'est en étudiant les caractéristiques de ces esprits heureux et saints que nous pouvons apprendre ce que nous serons et ce que sera un jour l'ensemble du corps des élus. Considérons leur nombre, leur caractère et leur occupation.

Leur nombre. — « Avec lui, cent quarante-quatre mille ». Mais si cette vaste multitude n'est qu'une gerbe, que sera donc la moisson entière, sinon une multitude que nul ne pourra compter ?

Leur caractère. — Marqués de manière indélébile du nom de Dieu et de l'Agneau ; chantant un cantique nouveau, que seuls les cœurs rachetés peuvent apprendre et les lèvres rachetées prononcer ; des âmes vierges, revêtues d'une pureté immaculée, sans mensonge dans leur bouche et sans tache dans leur vie ; rachetés parmi les hommes pour suivre l'Agneau. Tels sont ceux qui se tiennent devant le trône.

Leur occupation. — L'adoration : ils chantent un cantique nouveau. L'obéissance loyale et la compagnie : ils suivent l'Agneau partout où Il va. Ils ne peuvent rien revendiquer pour eux-mêmes. Toute leur histoire est racontée dans l'annonce qu'ils ont été rachetés — rachetés par le sang de l'Agneau qu'ils aiment.

Apocalypse 15:3

Tes voies sont justes et véritables, roi des nations!

C'est la scène de la délivrance du Pharaon sur les rives de la mer Rouge, traduite en images et en langage éternel. Les armées de Dieu sortiront bientôt de leur longue oppression ; par leurs souffrances, elles vaincront ; elles sortiront victorieuses de la bête, de son image et du nombre de son nom. Derrière eux s'étendra la mer du temps, si calme et si tranquille, si silencieuse après le tumulte et la tempête, qu'elle ressemblera à des nappes de verre ; et lorsque l'aube de l'éternité se lèvera, elle sera baignée de feu. Le feu est ici probablement un symbole de la sainteté et des jugements de Dieu.

Israël éclata en actions de grâces enthousiastes lorsque le peuple vit ses ennemis morts sur le rivage. « Chantez à l'Éternel, car il a fait de grandes choses ! » Mais ces notes triomphantes, bien que chantées par toute une nation, ne seront qu'un murmure comparées au chant qui éclatera comme le tonnerre de la bouche des saints de tous les âges. Ceux qui ont été élevés sous la dispensation de Moïse, les disciples de l'Agneau dans la dispensation actuelle, ainsi que toutes les âmes saintes qui ont vaincu, formeront un vaste chœur.

Mais cherchez autant que vous voudrez dans le chant de Moïse, vous ne trouverez pas une seule note qui égale celle-ci en sublimité. Voici les saints de Dieu, formés à distinguer les subtilités d'un gouvernement et d'un comportement justes et saints, capables, depuis leur position privilégiée dans l'éternité, de contempler toute l'histoire des actions divines, l'adorant comme le Roi des siècles et reconnaissant que toutes Ses voies ont été justes et vraies. Quelle confession ! Quelle reconnaissance !

Apocalypse 16:15

Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille.

La seconde venue du Christ surprendra les hommes de manière soudaine et inattendue. Quand ils diront : « Paix et sécurité », alors la destruction les surprendra comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. Avec la rapidité de l'éclair, avec la soudaineté d'une inondation ou d'une avalanche, avec la surprise du voleur qui vient en pleine nuit, le Christ viendra. Quand les hommes dormiront, quand tous les verrous et toutes les serrures refuseront l'entrée, quand les rues seront calmes et silencieuses, voici, le Juge se tiendra devant la porte.

Comme le suggère Lightfoot, cité par le Dr Macduff, cette allusion pourrait faire référence à une coutume juive dans le service du temple. Vingt-quatre gardes ou compagnies étaient désignées chaque nuit pour garder les différentes entrées des cours sacrées. Un individu était désigné comme capitaine ou maréchal des autres, appelé « l'homme de la montagne de la maison de Dieu ». Son devoir était de faire le tour des différentes portes pendant la nuit pour s'assurer que ses subordonnés étaient fidèles à leur charge. Précédé d'hommes portant des torches, chaque sentinelle éveillée devait saluer son apparition par le mot de passe : « Homme de la montagne de la maison, paix à toi ! » Si, par négligence ou par sommeil, cela n'était pas fait, le contrevenant était battu avec le bâton de son office, ses vêtements étaient brûlés et il était marqué au fer rouge.

C'est en contraste avec ces Lévites endormis que Jésus prononce une bénédiction sur Son propre peuple qui veille et garde Ses vêtements, et qui est sauvé du reproche de la nudité spirituelle. Attendons donc la promesse de Sa venue, en recherchant et en désirant ardemment l'avènement du jour de Dieu.

Apocalypse 17:6

Ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus.

La Rome païenne et papale ont dû faire face à une lignée ininterrompue de témoins de Jésus. Selon les mots d'un huguenot exilé, « Depuis la naissance de l'antichristianisme, il n'a jamais manqué ceux qui ont dénoncé ses erreurs et ses idolâtries. » Ils ont été appelés de divers noms : pauliciens, vaudois, albigeois, wicliffites, lollards, luthériens, zwingliens, piétistes et schismatiques ; mais Dieu ne s'est jamais laissé sans témoins. Ils auraient tous pu adopter le symbole et la devise de l'un d'entre eux : « Une bougie allumée dans un chandelier », avec les mots : « La lumière brille dans les ténèbres ».

Mais combien terriblement la vision du texte s'est-elle vérifiée ! Pensez aux persécutions sous les empereurs, lorsque tout l'empire était rempli de feu et d'épée. Prenez le seul exemple de l'impératrice Théodora, qui a massacré et noyé cent mille de ces chrétiens pauliciens. Au cours des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, le catholicisme romain, alors au sommet de sa puissance, s'est rassemblé pour mener une lutte acharnée, déterminée et persistante afin d'écraser tout ce qui s'opposait à sa suprématie et de purifier la chrétienté de l'hérésie. Et partout où un renouveau de la vraie religion avait lieu, ou où l'on trouvait des confesseurs du Christ, ils étaient pourchassés, si possible jusqu'à la mort.

Nous n'avons pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché et le mal de notre temps. Ce n'est pas que le monde ou l'Église professante nous aime davantage, mais probablement que nous manquons de l'esprit qui animait le cœur des martyrs. Ô Esprit du Dieu vivant, ravive cette flamme d'amour qui nous rendra prêts à tout perdre, même la vie, pour l'amour de Jésus !

Apocalypse 18:4

Sortez du milieu d'elle, mon peuple.

Nous ne pouvons pas être surpris de trouver que Dieu a des gens au milieu de Babylone. Probablement, même dans les jours les plus corrompus, il y a toujours eu un reste de sept mille personnes qui n'ont pas fléchi le genou ni baisé la main de Baal. C'est la présence d'une piété véritable, bien que dans l'ignorance, qui a perpétué l'existence d'organisations qui sont une offense et une pierre d'achoppement. Mais leur présence dans une telle compagnie ne peut être tolérée.

On argue souvent que nous devrions rester au milieu des Églises et des organisations dont nous déplorons les péchés et les folies, dans l'espoir de les sauver pour Dieu et pour les hommes. Et ce raisonnement a beaucoup de force dans les premiers stades du déclin. Une protestation vigoureuse peut arrêter l'erreur. Une politique vigoureuse peut arrêter la gangrène, mais avec le temps, tout le corps s'infecte et se corrompt ; lorsque les protestations ont été ignorées et les arguments piétinés ; lorsque la majorité a clairement pris position contre la vérité ; lorsque ses péchés ont atteint le ciel et que les fléaux sont sur le point de s'abattre, il faut une autre politique ; nous n'avons d'autre choix que de sortir et de nous séparer, et de ne pas toucher à ce qui est impur. « Sortons donc pour aller à lui hors du camp, en portant son opprobre. »

C'est non pas de l'intérieur, mais de l'extérieur que nous pouvons exercer la plus forte influence pour le bien. Lot a perdu toute influence sur sa vie à Sodome ; mais Abraham, depuis les hauteurs de Mamré, a pu exercer une puissante influence sur son histoire. Abdias pouvait cacher les prophètes de Dieu par groupes de cinquante dans une caverne ; mais Élie, depuis le mont Carmel, a pu exterminer les prêtres de Baal et ramener le cœur du peuple vers Dieu.

Apocalypse 19:9

Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'agneau!

À l'époque décrite dans le texte, nous voyons l'Église du Christ dévoilée et visible au ciel et sur la terre. Elle a déposé ses vêtements de deuil, ses vêtements de cendre, les marques de la persécution et du rejet, et se dresse comme un monument de grâce, le chef-d'œuvre du Christ, la joie du cœur de l'Époux. Il n'y aura alors plus d'Églises, mais une seule Église, qui regroupera en son sein tous les croyants de toutes les Églises.

Le souper des noces, comme on l'a dit à juste titre, est l'avènement de cette époque que les rachetés de tous les âges ont attendue. C'est le jour tant désiré des patriarches, la prédiction éclatante des prophètes, le thème des cantiques, l'espérance de l'Église, l'ère pour laquelle la création gémit et les fils de Dieu prient.

Mais il faut un caractère présent pour nous rendre dignes de cette félicité future. Qui sont ceux qui sont ainsi appelés au festin des noces ? Ce sont ceux de toute tribu, nation, peuple et langue qui ont accepté les promesses et les invitations de l'Évangile éternel, et qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. Transmettons maintenant cette invitation ; que celui qui entend dise : « Viens ». Sortons sur les chemins et le long des haies, et contraignons les hommes à entrer, afin que le festin de Dieu soit rempli de convives. Ne nous contentons pas du premier refus, ni du second ; mais avec une persévérance ardente, insistons auprès des hommes sur l'urgence de ces dernières heures d'opportunité, en nous souvenant que, lorsque le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, il sera vain et impossible d'entrer. « C'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut. »

Apocalypse 20:11

Un grand trône blanc.

Formidable, en raison des grandes causes qui y seront décidées ; des grands destins qui s'y joueront ; du grand Dieu qui y siègera ; de la grande éternité qui s'y décidera pour le meilleur ou pour le pire.

Blanc, en raison de sa pureté immaculée. Sir Walter Raleigh, impliqué dans un réseau de malveillance et injustement condamné à mort, se détourna de la cour terrestre où il avait subi d'ignobles insultes et de cruelles injustices pour se tourner vers la pensée de la vérité irréprochable du ciel. Alors qu'il était transporté de Westminster à sa cellule sombre de la Tour, que nous visitons à pas feutrés et en retenant notre souffle, il écrivit à la lueur d'une lampe :

« La pluie du ciel, sans pot-de-vin, Où aucune voix corrompue ne se dispute, Aucune conscience fondue en or, Aucun accusateur forgé, acheté ou vendu, Aucune cause différée, aucun voyage vain — Car le Christ est là, l'avocat du Roi. »

Un trône, car un roi y siègera, le Fils de l'homme, le Fils de Dieu. Quel changement ! Celui qui a été pendu sur la croix dans la honte siègera sur le trône dans la gloire. Celui qui a été condamné devant le tribunal terrestre décidera du destin de la race humaine et révélera les principes du gouvernement divin.

Mais ce jugement n'affectera pas ceux qui se sont réfugiés dans ses blessures. Ceux-là ne peuvent être jugés. Distinguons toujours le jugement de l'esprit du monde, lorsque Jésus est mort ; le jugement du péché sur la croix ; le jugement qui attend chaque croyant quant à l'usage qu'il a fait de ses talents et du travail qu'il a accompli dans le monde ; et enfin, le dernier grand jugement qui concerne ceux qui ont refusé l'amour et la lumière de Dieu et ont volontairement jeté leur dévolu sur Satan.

Apocalypse 21:1

La mer n'était plus.

Tout au long de ce livre, nous entendons le fracas des vagues. Partout résonne le bruit des eaux. Mais lorsque le voyant aperçoit le temps lumineux et béni qui est encore à venir, lorsque les nouveaux cieux et la nouvelle terre apparaissent, l'une des principales attractions de ce monde glorieux est qu'il n'y a plus de mer. La mer est un symbole caractéristique de cette époque, mais pas de la suivante.

Il n'y aura plus de mystère douloureux. Pour les Juifs, la mer recelait un double mystère : celui qui se trouvait dans ses grottes sans soleil et celui qui se trouvait au-delà de l'horizon ; et parce qu'il y avait un mystère, il y avait la crainte et l'inquiétude. Nous aussi, nous vivons sur les rives du mystère et nous flottons au-dessus de lui, avec seulement une planche entre lui et nous. Mais là-bas, nous serons connus comme nous sommes connus ; nos questions trouveront une réponse ; nos problèmes seront résolus.

Il n'y aura plus de puissance rebelle. — La mer est l'emblème de la puissance indomptée. Fouettée en écume bouillonnante, elle pousse devant elle les grands navires et ronge la terre. Les hommes crient : « Brisons ses liens, détachons ses cordes ! » Mais Dieu se moque d'eux. Souvenez-vous de la devise que l'Angleterre a frappée sur sa médaille pour célébrer la destruction de l'Armada : « Le Seigneur souffla sur eux, et ils furent dispersés. » Et il en sera ainsi un jour, lorsque toute opposition orgueilleuse à sa volonté sera vaincue.

Il n'y aura plus d'inquiétude ni de troubles. — La vie est comme un voyage en mer : tantôt des milles de calme, tantôt des jours de tempête ; tantôt une progression monotone et lente, tantôt le stress terrible du péril et de la mort qui menace. En dehors du Christ, la vie est comme une mer agitée, qui ne peut se reposer, mais rejette la boue et la saleté. Mais là-bas, il y aura une paix et un repos ininterrompus.

Apocalypse 22:3-4

Ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts.

Ce sont les trois éléments du bonheur céleste. — Dans la prière des disciples, le Seigneur nous a enseigné que la volonté de Dieu s'y accomplit. Non pas qu'il y ait la moindre entorse à son repos parfait. Il y aura de l'activité, aussi facile et naturelle que le jeu des abeilles parmi les tilleuls ou des vairons dans l'étang. Il n'y aura ni tension, ni effort, ni épuisement. Cesser les services que les bienheureux rendent à Dieu serait une douleur intolérable. Ils seraient lassés de se retenir et ne pourraient rester.

Vision. — « Ils verront sa face. » Ici, à travers un miroir obscur ; là, face à face. Ici, comme lorsque les deux disciples marchaient vers Emmaüs et ne reconnaissaient pas leur compagnon, bien que leur cœur brûlant leur eût révélé le secret ; là, comme lorsque leurs yeux s'ouvrirent et qu'ils le reconnurent (bien qu'Il ne disparaisse pas de notre vue). Oh, quelle heureuse surprise !

Transfiguration. — « Son nom sera sur leur front. » Le nom de Dieu est la totalité de la perfection et de la beauté divines, et le fait que son nom soit sur leur front indique qu'ils deviennent comme Lui, tout en Le voyant tel qu'Il est.

C'est là que la Bible termine son récit, trouvant l'homme dans un jardin et le laissant dans une ville ; démontrant que là où le péché régnait jusqu'à la mort, la grâce régnait encore plus par la justice pour la vie éternelle, donnant à l'homme un sort plus exalté et plus béni que celui dont Adam jouissait dans la fraîcheur du jour en Éden.